Mémoire de M2 Science politique

Études africaines

« En attendant le deuxième thé... »

Les grins dans la rue abidjanaise : mobilisations et reproduction sociale à travers la crise post-électorale

- Sarah Vincourt -



Mémoire dirigé par Richard Banégas

Juin 2012

Université de Paris 1 – Panthéon-Sorbonne

UFR 11 – Science politique

Remerciements

Boire et comprendre ce « deuxième thé » n'aurait évidemment pas été possible sans l'aide et la présence de nombreuses personnes.

Je ne remercierai jamais assez « Clay » Souleymane Kouyaté pour son aide précieuse dans les rues d'Abidjan, ainsi que pour sa patience devant mes inlassables questions sur les abidjanais, la Côte d'Ivoire, le garba et la 66, les maquis ou la musique ivoirienne.

Merci aussi à Abou Kamaté pour son accueil amical, dès mes premiers pas sur le sol ivoirien.

Je remercie Richard Banégas pour sa disponibilité et pour l'enthousiasme qu'il a toujours montré envers mon envie de poursuivre dans cette voie de latérite. Une latérite qui n'aurait jamais été aussi accessible sans les conseils avisés de Johanna Siméant, ainsi que de l'ensemble des professeurs et des étudiants du Master Études Africaines.

Et pour finir en beauté ce point de remerciements, j'aimerai exprimer toute ma gratitude envers les grins qui m'ont accueilli, ainsi que tous les membres de grins qui ont bien voulu partager avec moi un peu de thé et d'attiéké. C'est notamment l'accueil du grin de l'Ambassade et le partage du thé avec ses membres qui resteront les images marquantes de mon séjour à Abidjan.

Table des matières

Introduction : Construire et déconstruire au grin la Côte d'Ivoire d'aujourd'hui p.1

1. Les grins : la pratique, le lieu, le groupe : construction d'une définition préalable.....p.3
2. Lieux de sociabilités et lieux du politique : état de la littérature p.4
   - *La corruption de « l'arbre à palabre » ?* p.4
   - *Habermas sociologue de la sociabilité et de la politisation ?* p.6
   - *Équilibres et déséquilibres de la délibération, ou comment penser la parole politique venant du « bas »* p.9
3. Contraintes pratiques et choix méthodologiques de l'étude des grins abidjanais p.13
   - *Où trouver les grins à Abidjan ?* p.13
   - *Entrer au grin* p.16
4. Présentation de l'étude p.19
   - *Tableaux récpitulatifs des quarante-six grins visités* p.19
   - *Mise en forme de l'analyse* p.23
     - Notes à propos de la mise en pratique et de la mise en forme de l'observation participante au sein de l'analyse p.23
     - Listes des sigles utilisés dans l'analyse p.24
     - Listes des expressions locales utilisées dans l'analyse p.24

Chapitre introductif : « Planter le grin dans le goudron de l'histoire abidjanaise » ou comment penser l'espace de sociabilité comme élément de construction de l'espace politique. p.26

A) La prise en charge de la rue comme répertoire d'action collective p.26

B) « Espace disputés, espaces partagés » : les grins dans la compétition urbaine p.31

Partie I : Le grin comme institution traditionnelle réinventée : une voix (sur la voie) de l'identification politique individuelle et collective p.38

Chapitre 1 : Des «lieux de retrouvage» qui deviennent “grins” p.39

A) Une tradition «éternelle» réinventée par le contexte contemporain p.39
   1. *L'identité nordiste dans les grins abidjanais* p.40
   2. *« Le grin est venu nous trouver »* p.44

B) Le réinvestissement de la tradition et la production d'une communauté dans le quartier . .p.47
   1. *La débrouille et l'économie informelle : « On n'est pas des fainéants »* p.47
   2. *Grins ciblées, participants discriminés : la nécessité de s'organiser* p.50

C) La diversité des grins et l'investissement récent de ces espaces dans la forme et la symbolique associative p.52

Chapitre 2 : Une communauté dans le quartier qui devient un collectif dans le champ politique .p.56

A) “Nous et eux” : de la morale du grin à la définition de l'adversaire politique au sein du quartier p.56

B) La socialisation politique par le grin : quand la politique se fait quotidienne p.58

C) Les formes du débat et la solution à la crise : la «bonne démocratie» contre les agoras ...p.61

Partie II. Ce que parler au grin veut dire p.65

Chapitre 3 : Aînesse et solidarité – Le grin comme lieu de la reproduction sociale.....p.66

A) Doyens, tontons et cadets : le droit d'aînesse revisité p.66

1. *La place, le thé, l'aînesse* p.66
2. *La «solidarité du grin»* p.73
3. *«Vieux père, voilà ton fils»* p.73

B) Les cadets au grin : de l'incompétence des cadets absolus au choix des futurs-aînés p.77

1. *Pas de femmes au grin, et pourtant...* p.78
2. *Les grins de femme* p.81
3. *Les lignes de l'incompétence des cadets* p.84

Chapitre 4 : Compétence et savoirs-faire, compétition et distinction – La participation au grin comme mise en forme de la dette p.85

A) La compétition entre les différentes formes de compétence valorisable dans le débat politique p.85

1. *Le bruit de la « lutte des places »...* p.85
2. *... et le silence des aînés* p.89

B) La théatralisation de l'autorité : la participation au grin comme mise en forme de la distinction p.90

C) Logique de la dette et économie morale du grin : quand parler au grin veut dire la fiction de la redistribution p.93

Partie III. (Se) mobiliser par le grin p.99

Chapitre 5 : De la clandestinité au pouvoir : l'ambition du parti de masse pour la reconquête p.99

A) Mobiliser la base : retour sur la création du RGCI p.99

1. *Du socialisme au ouattarisme : recomposition idéologique et opportunisme politique* p.99
2. *Transferts de savoirs-faire militants : les rêves et les réalités du RGCI* p.102

B) Le RDR au grin : d'une stratégie de la clandestinité à la mobilisation efficace p.104

1. *Faire vivre le parti : « sons », informations et propagande* p.104
2. *Faire campagne pour les élections* p.106
3. *De la voix à la voie, de l'urne à la casserole : les grins dans les quartiers en lutte* . .p.109

CHAPITRE 6 : “On attend la récompense” : après la conquête du pouvoir, contenir la contestation p.112

A) RDR, RGCI et notables locaux : la même problématique de la récompense des cadets .p.112

1. *Maintenir et représenter les grins après la conquête...* p.112
2. *...pour récompenser la « mise à la participation » des cadets* p.114

B) Contenir la contestation par les mécanismes de la reproduction p.118

1. *Les réclamations des cadets à l'aune de la mobilisation pendant la crise post-électorale* p.118
2. *Un embryon de la contestation au cœur des interactions entre membres des grin* …p.119
3. *Rétributions individuelles et mise au travail : le grin de la dette interpersonnelle comme espace de « soupape » à la contestation collective* p.121

CONCLUSION : De la distribution du thé au grin abidjanais à l'organisation des limites de la redistribution des richesses et du pouvoir politique ivoiriens p.127

Bibliographie p.130

Listes des encadrés, tableaux et carte.....p.135

Sommaire des annexes.....p.136

« On construit la Côte d'Ivoire, puis on s'en va vers minuit, elle se déconstruit jusqu'au lendemain où on recommence la construction » (Grin de Mancono)

Introduction : Construire et déconstruire au grin la Côte d'Ivoire d'aujourd'hui

Au cœur de la fourmillante ville d'Abidjan, les grins sont des lieux où les hommes se rencontrent pour discuter et boire le thé. Tout au long du jour ou après la journée de travail, installés dans un coin d'ombre, les membres du grin se rassemblent, évoquent leur journée, débattent de sujets politiques ou sportifs, se conseillent, se donnent les nouvelles des uns et des autres, tout en observant le rituel de la préparation du thé. Les discussions s'installent paisiblement, parfois s'échauffent puis s'évaporent, au hasard des arrivées et des départs des participants. L'un des membres du grin prépare un premier thé, chauffé avec du sucre dans une petite théière sur un petit poêle à charbon. Le premier thé est servi aux « aînés » du grin, et il se boit rapidement, du fait de son amertume. On chauffe alors un deuxième thé, en remplissant à nouveau d'eau la petite théière, sans ajouter de feuilles de thé. Ce deuxième thé est plus doux, tout le monde désire en avoir un petit verre, et celui qui le distribue s'arrange pour que ceux qui n'ont pas pu boire le premier thé puissent boire celui-ci. Ce deuxième thé, ce serait l'assurance du « bon débat » : c'est en l'attendant que les discussions se poursuivent, dans la lente patience de l'infusion du thé.

Mais l'attente du deuxième thé ne signifie pas que cela. Le deuxième thé, c'est aussi le thé auquel certains participants ont droit lorsque leur place dans la hiérarchie du grin les a évincé du premier thé. C'est le thé de ceux qui doivent attendre, et qui pourtant parfois réclament cette redistribution. L'attente du deuxième thé, en elle-même, synthétise à elle seule tout un ensemble de mécanismes d'organisation de l'autorité au grin qui s'inscrit dans un système socio-politique ivoirien plus large. Le deuxième thé se place donc aussi aujourd'hui dans un temps particulier de la Côte d'Ivoire, le temps de la réconciliation et de la reconstruction. Il faut aujourd'hui rebâtir après des années de divisions et d'affrontements, reconstruire ensemble, comme le promeuvent à longueur d'affichages les murs de la capitale économique ivoirienne.

Abidjan. Si le grin et le thé sont à ce point symbolique du contexte socio-politique ivoirien, c'est avant tout parce qu'ils se sont placés, et se placent encore aujourd'hui dans cette maîtrise du territoire de la capitale qui s'est faite ces dernières années conquête du pouvoir politique national. Et dès lors, un petit retour en arrière s'impose pour comprendre cet espace du grin et cette attente du thé.

En décembre 2010, alors que se préparent le deuxième tour de l'élection présidentielle ivoirienne tant attendue depuis les affrontements de 2002, tant repoussée depuis 2005, et tant espérée comme symbole de l'ultime réconciliation, la rue abidjanaise s'est déjà faite depuis longtemps le théâtre de la prise du pouvoir. Le gouvernement de Laurent Gbagbo, au pouvoir depuis 2000. s'institue par cette rue de manière ostentatoire, à tel point que c'est d'une « galaxie patriotique » dont on parle désormais pour désigner ses supporters. Ce que l'on nomme ainsi, c'est l'ensemble des organes du FPI[1], parti au pouvoir qui se décline sous différentes formes : les Jeunes Patriotes (JP), le Groupement des Patriotes pour la Paix (GPP) et les « agoras » et « parlements », grands forums de propagande du « renouveau patriotique ». Ces différents groupes et ces espaces de discussion s'imposent d'ors et déjà dans les rues d'Abidjan. Ils s'y imposent par des méthodes d'intimidation souvent violentes, portées par les discours xénophobes de l'ivoirité et par des barrages dans le cœur de ville. C'est une réelle *prise* de la rue qui se met en place, au sens le plus matériel du terme. Face à cette organisation colossale, les soutiens du candidats d'opposition Alassane Dramane Ouattara, regroupés au sein de l'alliance électorale du RHDP[2] s'impliquent alors dans une autre forme de la prise de la rue, beaucoup plus informelle et ambigüe aux yeux de l'étranger : les grins.

Dès lors, au sortir du second tour, quand les deux finalistes Gbagbo et Ouattara se déclarent tous deux vainqueurs, c'est directement dans cette rue désormais polarisée que va se jouer la conquête finale du pouvoir. De longs affrontements vont alors opposer ces deux camps institués à travers Abidjan. Ce n'est que près de six mois plus tard, en avril 2011, que cesseront les combats, suite à la prise du palais présidentiel par les militants ouattaristes secourus par les forces onusiennes.

Dans cette histoire récente de la conquête du pouvoir, les espaces de discussion de rue que sont les grins ont ainsi été placé au cœur des mobilisations. Ciblés et attaqués par la galaxie patriotique, recrutés et parfois organisés par les opposants ouattaristes, le grin fut alors l'objet d'une signification sociale et politique particulière, qui s'imposa à tous ses participants. Cette mise en signification fut en partie l'œuvre des organes officiels de l'opposition, à travers le RDR-RHDP, mais aussi à travers la création d'un organe annexe, le RGCI, Rassemblement des Grins de Côte d'Ivoire.

Pour autant, elle ne se réduit pas qu'à cela. Venir au grin, bien avant que d'y vivre la crise post-électorale, signifiait s'inscrire pratiquement dans des interactions quotidiennes et locales, qui

1 Front Populaire Ivoirien, devenu La Majorité Présidentielle.

2 Rassemblement Des Démocrates, au sein de l'alliance électorale du Rassemblement des Houphouëtistes pour la Démocratie et pour la Paix, comprenant le RDR, le PDCI (Parti Démocratique de Côte d'Ivoire, ex-parti unique), l'UPDCI (Union pour la Démocratie en Côte d'Ivoire) et le MFA (Mouvement des Forces d'Avenir).

promeuvent un système spécifique d'organisation de l'autorité et de distribution des richesses. Dès lors, l'espace de discussion que constitue le grin propose à ces membres un passage spécifique au politique. Un passage au politique qui, du fait du contexte ivoirien, s'est déterminé dans un passage à l'action (individuelle ou collective) dans le champ politique, dans la compétition parfois violente pour les ressources émanant des organisations du politique institué. Ces modalités de passage à l'action ayant redéfini pendant un temps les règles explicites de la hiérarchie au sein du grin, elles furent dès lors déterminantes chez les plus jeunes membres des grins, qui espèrent aujourd'hui tirer les bénéfices de leurs mobilisations et enfin boire le deuxième thé qu'on leur a tant promis.

Comprendre les mobilisations militantes, voire militaire des grins (collectivement) et des membres de grins (individuellement), suppose alors de revenir sur l'organisation de tels espaces de discussion et de sociabilité, ainsi que sur le lien complexe entre la pratique de la discussion collective et la constitution d'un collectif politique.

1. Les grins : la pratique, le lieu, le groupe : construction d'une définition préalable

Les « grins » sont ce que la littérature a pu appeler des « espaces de discussion de rue », entendus ici comme des espaces, plus ou moins ouverts, plus ou moins grands, situés dans la rue, où se réunissent un certain nombre d'individus pour partager une activité de discussion ou de débat. Cette activité peut être une activité principale ou secondaire de l'espace, mais elle est revendiquée comme essentielle par ses participants et fonde l'organisation spatiale et temporelle de ces lieux. De la sorte, l'« espace » signifie le lieu, mais aussi l'activité, ainsi que le groupe. Un « grin » signifie en ce sens à la fois un emplacement physique (on « va » au grin), une pratique régulière de la discussion collective (on parle au grin) et un ensemble de personnes considérés membres (une personne dira qu'elle « a » un grin, des personnes rassemblées diront qu'elles « sont » un grin).

Les « grins », que l'on peut rencontrer dans les villes et villages du Mali, du Burkina Faso[3], et de Côte d'Ivoire, peuvent être différenciés des autres espaces de discussion observés sur le continent africain par leur nombre restreint de participants (généralement entre cinq et vingt personnes), leur habitude de la consommation du thé ainsi que leur référence à une tradition. En effet, à l'inverse d'autres espaces de discussion de rue comme la « Sorbonne » d'Abidjan, les « Parlementaires debout » de Kinshasa ou les « ebimeeza » de Kampala, qui tendent souvent à

3 Différentes études de sociologie ou de science politique africanistes font référence à ces espaces, sans pour autant en constituer le cœur de leurs questionnements, ou en ne proposant que des définitions restreintes de ceux-ci, qui tournent autour d'un définition d'ordre général d'« espace de socialisation autour du thé ». Voir pour le Mali : BRENNER, 2003 et GRANGE OMOKARO, 2009. Pour le Burkina Faso, quelques articles plus précisément sur le sujet des grins : HIEN, 2010, KIEFFER, 2006. Ils seront utiles dans le corps de ce texte pour montrer les points de comparaison et de divergence (à la fois de l'ordre de l'observation et de celui de la méthodologie) avec la présente étude.

affirmer leur relation avec la nouveauté et le progrès de la démocratie moderne, les « grins » revendiquent le discours de la tradition.

A Abidjan aujourd'hui, les grins qui se réunissent chaque jour dans différents quartiers de la capitale économie ivoirienne, forment un ensemble relativement cohérent autour de ce discours commun de la tradition et de ces pratiques similaires de la consommation du thé (préparé de manière identique, dans un certain type de théière, bu dans un certain type de verre) et de l'organisation de la discussion. Cette cohérence d'ensemble émane, cela sera détaillé dans le corps de ce document, d'une part, d'un travail de construction provenant en partie de dynamiques externes aux grins, et d'autre part, d'un processus d'uniformisation ayant cours au sein des grins abidjanais. C'est de cette « cohérence », de cette tendance à l'unité des grins que découle le choix de ne pas faire qu'une monographie d'un ou plusieurs grins. Le choix de départ de cette étude est de considérer cet ensemble construit des « grins abidjanais », à travers une étude centrée sur l'observation participante, permettant la compréhension des discours et des pratiques de cet ensemble. Au delà des contraintes pratiques (décrites plus loin dans cette introduction), le choix de l'observation participante fut déterminé par la volonté de comprendre ce qu'il se passe concrètement au grin, dans le but de reconstituer l'ensemble des interactions qui s'y développent, quittant la vision réductrice de l'éternel « arbre à palabre » africain de même que la vision enchantée d'un renouveau démocratique égalitaire « par le bas ».

Pour poursuivre la définition de l'objet et des questionnements de cette étude, il apparaît dès lors nécessaire de revenir sur la littérature sur les « espaces du discussion de rue » et les pratiques d'assemblée de rue, prolongée ici par la littérature sur les « lieux de sociabilité », qui permettra de quitter pendant un instant une approche exclusivement africaniste.

2. Lieux de sociabilités et lieux du politique : état de la littérature

• *La corruption de « l'arbre à palabre » ?*

Dans la littérature, c'est généralement la capacité de ces espaces à la formation de liens sociaux et politiques qui est mise en avant. C'est l'exemple des études plus anthropologiques, comme l'étude de Marc Abélès sur l'espace de discussion chez les Ochollo[4], dans lequel il analyse le système politique de cette société d'Éthiopie méridionale à l'aune de ses pratiques d'assemblée. Pour Abélès, celles-ci témoignent d'une forme particulière du politique, laissant possible la détermination d'un consensus accepté par tous, et permettant à chacun de trouver sa place dans le système politique : « A l'assemblée, on parle de soi, on se raconte. L'individu est omniprésent ; il ne

4 ABELES, 1983.

peut être réduit à un « rôle » politique, dans un jeu de stratégies plus ou moins sophistiquées, car il ne cesse d'exprimer sa propre singularité. C'est sans doute ce qui fait l'attrait de ces réunions et suscite la participation et l'assiduité des hommes. »[5] A la lecture de cette étude sur les Ochollo, il apparaît évident qu'Abélès voit dans ces « lieux du politique » une forme apaisée et enviable de démocratie. Il reconnaît d'ailleurs lui-même, dans un article publié en 2003 dans lequel il revient sur ses premières enquêtes, la visée politique qui l'animait alors, dont témoigne ces premiers phrases : « Cette contribution prend pour point de départ une enquête ethnologique menée en 1974-1975 dans une société d'Éthiopie méridionale, Ochollo. A l'époque, j'étais étudiant, passionné par la chose politique. J'avais fait l'expérience de la démocratie directe quelques années auparavant, lors du mouvement de mai 1968 en participant activement aux A.G., ces assemblées étudiantes, où l'on ne parlait que de changer le monde et de transformer les rapports de pouvoir. » De la même manière, il serait aveugle de penser que l'intérêt qui continue à être porté sur ces pratiques, postulées parfois traditionnelles et éternelles, d'autres fois nouvelles et modernes (ou vice-versa), serait sans lien avec les discours sur la crise de la démocratie représentative et les tentatives de démocratie participative en Europe.

Les études récentes sur ces lieux de lien social pouvant se faire lieu du politique sont alors souvent portées par un espoir plus ou moins explicite sur la naissance récente d'une « nouvelle culture de la rue » développée par les jeunes populations des villes africaines et annonçant l'arrivée d'une démocratie nouvelle suscitant, comme Abélès nous permet de l'espérer, « la participation et l'assiduité des hommes ». Les groupements de jeunes dans les villes africaines, tels que les « chifta » d'Addis-Abeba (autour de la consommation du khat), les « bul faale » de Dakar (autour du thé) et les « shege » de Kinshasa[6] sont alors étudiés à l'aune de cette vitalité juvénile qui se caractériserait par des formations de solidarité spécifiquement urbaine, impliquées dans l'espace de la rue. L'ouvrage sur les *Lieux de sociabilité urbaine en Afrique*[7] en dresse un portrait à l'image des multiples facettes de ce phénomène. Le concept de sociabilité utilisé alors révèle bien cette prise de position de s'attarder sur le lien social formé et formalisé par ces espaces. La justification de l'emploi de ce concept dans l'introduction de cet ouvrage témoigne de cette idée : le choix est fait de poser la question de « ce qui se passe au bal » (ou au grin, dans le cas présent) pour y voir le « résidu » qui serait laissé de côté par les modèles de l'étude en réseau. Il s'agirait alors de contempler cette « revanche des sociétés africaines »[8] à l'aune de ces nouvelles pratiques.

De fait, le « rapport au politique » de ces espaces s'entend plus souvent sur le mode de la

5 ABELES, 2003, p.404.
6 BIAYA, 2000.
7 FOURCHARD, GOERG et GOMEZ-PEREZ, 2009.
8 BAYART, 1983.

corruption, ou au contraire de la « survivance malgré ». Marc Abélès, retournant vingt ans après chez les Ochollo[9], s'attriste de voir l'organisation des assemblées transformées par la vie politique nationale. D'autres auteurs voient dans les « grins de thé » de Ouagadougou la preuve d'une résistance – contrainte, et d'ailleurs souvent malgré elle corrompue par le champ politique – au "dessèchement"[10] des sociétés africaines. Le lien social évident, spontané, caractéristique des sociétés africaines, serait en lutte permanente avec le champ politique et ses conflits incessants.

Ainsi, il semble que ces études postulent une extériorité de ces espaces de lien social au champ politique institué, extériorité dans le temps (ces pratiques existaient avant...) ou dans l'espace (elles persistent malgré...). Extérieure, intacte, authentique, la « palabre africaine » peut devenir alors lieu de rédemption pour des sociétés africaines en mal de repères, comme le suppose ce projet de l'UNESCO qui appelle au retour de la palabre pour le règlement des conflits[11]. Les usages sociaux et politiques de cette conception sont nombreux, que ce soit du côté des organisations internationales que des ONG et des États africains. Incidemment, ils permettent de réaffirmer – pour les blâmer ou les revendiquer – les dichotomies supposées fondamentales entre Afrique et Occident, entre la « tradition » et la « modernité ». D'autres auteurs ont montré l'ineptie de ces dichotomies, en dévoilant l'imbrication de ces deux supposés mondes, à travers les modèles d'invention de la tradition[12]. De la même manière, l'hypothèse proposée par cette étude est celle d'une imbrication entre ces espaces sociaux et la construction du champ politique, imbrication qui trouverait l'une de ces matérialisations ivoiriennes dans le grin contemporain.

- *Habermas sociologue de la sociabilité et de la politisation ?*

Il faut ici revenir sur le terme de sociabilité, et de son utilisation en sciences sociales (histoire et sociologie) dans le cadre de l'étude de la « politisation ». Développé sous sa forme classique par Maurice Agulhon à travers son étude sur l'essor de l'« opinion rouge » dans la région du Var au XVIIIe[13], il est aujourd'hui réutilisé par les auteurs africanistes. Il n'est d'ailleurs pas anodin qu'on réutilise ici, dans un contexte africain – toujours soupçonné d'amodernité – un concept développé autour de l'« archaïsme » (économique, mais aussi social et culturel) du bas peuple français. Cette réutilisation n'est pas tant problématique du fait d'une spécificité historique ou géographique du concept, mais plutôt de sa normativité.

9 ABELES, 2003.
10 HIEN, 2010.
11 Le titre du livre publié par l'UNESCO et de ses sous-chapitres sont éloquents : *Les fondements endogènes d'une culture de la paix en Afrique : Mécanismes traditionnels de la prévention et de résolution des conflits* / Chapitre 1, Sous-chapitre 2 : « La palabre : cadre privilégié de résolution des conflits. » (référence complète en bibliographie)
12 HOBSBAWM et RANGER, 2006 (1°éd. 1978)
13 AGULHON, 1979 (1°éd. 1970).

Lorsque Maurice Agulhon utilise ce concept, il entend montrer la pertinence de l'étude des lieux « hors politiques » pour comprendre le changement des mentalités au XVIIIe siècle. Son étude se porte donc sur différents lieux de sociabilités, du cercle bourgeois à la chambrée populaire. Il s'agit alors « de poser l'élection, le militantisme politique et syndical, quand ils existent, moins comme des points de départs de la politisation, mais davantage comme l'aboutissement d'un processus »[14]. Ces analyses précises de ces différents lieux de lien social lui permettent alors de rendre compte d'une « descente de la politique vers les masses » favorisée par le contexte national de revendications républicaines. Cette « descente » se ferait notamment par un mimétisme des couches populaires à partir des cercles bourgeois. Si l'on en reste là, le concept de sociabilité semble très favorable à une étude compréhensive de l'histoire sociale, en admettant les chemins détournés et les « malentendus opératoires » de la transformation des paysans en citoyens.

Cependant, il faut revenir sur cette idée de « descente vers les masses », qui constitue le cœur de l'analyse d'Agulhon dans *La République au village*. Que signifie cette « descente » ? Existerait-il « une » politique, une « vraie » politique, qui ne ferait que « contaminer » le monde social arriéré ? Ce concept de « descente » supposerait-il que les « masses » (paysans varois ou citadins abidjanais) soient incapables de comprendre, d'interpréter et de revendiquer leurs intérêts politiques « réels », et qu'il faudrait leur expliquer et les adapter à « la » politique ? Les présupposés hautement politiques et les tentations au projet civilisationnel envers ces masses amodernes semblent difficiles à éviter en utilisant ces conceptions. Le fardeau de l'homme républicain, en quelque sorte. Cela convient d'ailleurs assez bien avec la définition qu'Agulhon donne de la politisation, en tant que « substitution de conceptions modernes, libérales, individualistes aux conceptions communautaristes traditionnelles ». Le « passage à la politique » serait alors une « modernisation », un processus qui, s'il se promet l'objectif de l'émancipation des hommes, préfère pour l'instant s'accorder à leur dicter le chemin à suivre : la sociabilité pacifiée, l'acceptation des institutions politiques nationales républicaines.

A vrai dire, si la prise en compte des formes de sociabilité paraît pertinente pour l'étude micro-sociale de la « mise à la participation » des masses au projet républicain, elle semble manquer une large part de la réalité historique si elle n'entrevoit la « politisation » que sous la forme d'une sorte de « contagion », sur le modèle d'un principe de mécanique historique où les notables du Var sont plus souvent « propagandistes » que « patrons »[15] et où les chambrées s'inspirent des cercles bourgeois de manière spontanée et indépendante. Il semble que ce type d'analyse reste pour une part aveugle à l'aspect d'affirmation et de confirmation de la domination sur lequel repose cette

14 PECOUT, 1994, p.119

15 Je reprends ici en le détournant le titre d'un des chapitres de *La République au village.* (AGULHON, 1979)

« politisation ».

De la même manière, cette question sera mise de côté par l'autre auteur classique constamment cité par les articles africanistes sur la sociabilité urbaine : Jürgen Habermas. Dans *L'espace public*[16], Habermas se propose de faire la généalogie de la sphère publique bourgeoise : à partir du XVIIe, un vaste réseau horizontal de dépendances, promu par le développement du capitalisme, permettrait en effet le développement d'une sphère publique bourgeoise. Celle-ci serait notamment constituée par un « public » d'auditeurs, lecteurs, spectateurs, se réunissant dans les cafés ou dans les Salons et s'organisant sur les principes de la délibération laissant place à un usage public de la raison privée. Comme chez Agulhon – mais cette fois sous la forme systémique, quasi méta-historique – on rencontre chez Habermas la croyance en une « contagion » de l'usage public de la raison, des classes bourgeoises aux classes populaires, le mouvement de l'humanité à la maturité se trouvant en effet solidaire au mouvement par lequel une société se réfléchit elle-même, par la délibération collective[17]. Dans le cadre de la littérature africaniste, Habermas est souvent utilisé pour renvoyer l'Afrique à ses manques supposés[18] : absence de distinction entre l'espace public et l'espace privé, absence d'usage public de la raison, incapacité à la démocratie pacifiée. Suivre Habermas tendrait donc à supposer que la modernisation et la démocratisation des sociétés africaines seraient impossibles tant qu'un espace public ne se serait pas formé sur le modèle de l'espace public bourgeois occidental, seul à même de faire émerger l'usage public de la raison privée. Le moyen de la modernisation se confond là encore avec sa fin.

Une auteur a récemment essayé de manière efficace de dépasser les contradictions de l'utilisation d'Habermas dans le cadre des espaces de discussion africains. Florence Brisset-Foucault, dans sa thèse soutenue en 2011. Elle rappelle en effet que la théorie d'Habermas développe un modèle historiquement et socialement situé. Elle reprend alors la proposition de Romain Bertrand de « provincialiser Habermas »[19] : « il s'agit de trouver des généalogies vernaculaires d'un « espace public » (au sens normatif) *spécifique* (mais pas *authentique* ni *isolé* du reste du monde) à partir de pratiques de sociabilité et de discussion propres sans les juger à l'aune d'un étalon habermassien, mais sans pour autant renoncer à la comparaison.»[20] Cette proposition, qui apparaît ici comme un programme de recherche permettant de quitter la tendance normative de l'utilisation d'Habermas sur le continent, est l'occasion de ici de rappeler un point important de la

16 HABERMAS, 1997 (1°éd. 1978).
17 HABER, 2001, d'après HABERMAS, 1997
18 Pour l'exemple parmi tant d'autre : « Est-il possible de fonder un véritable espace public dans les sociétés africaines contemporaines ? » se demande BIDIMA, 2000 ; tandis que BAMBA, 2009 considère les groupes de discussions à Abidjan comme des « avatars » d'un modèle de l'espace public.
19 BERTRAND, 2008.
20 BRISSET-FOUCAULT, 2011, p.64.

théorie habermassienne, pourtant souvent mis de côté.

Dans son ouvrage, Habermas est clair sur le fait que l'usage public de la raison est un discours, et non un fait avéré, un idéal-type affirmé plus que confirmé : « Il ne s'agit pas de croire que cette idée de public s'est effectivement réalisée à travers les cafés, les Salons et les diverses sociabilités ; mais c'est pourtant grâce à eux qu'elle a été institutionnalisée en tant qu'idée, qu'ainsi elle s'est imposée comme une revendication objective et que dans cette mesure-là, si elle n'est pas devenue réalité, elle a néanmoins joué un rôle déterminant. »[21] Cela dit, ce qu'Habermas laisse de côté, c'est comment cette idée a-t-elle pu joué un rôle déterminant. De quelle manière, si ce n'est dans l'affirmation de la domination de l'espace public bourgeois, de ces discours, mais plus encore de la mise en forme idéologique de sa domination matérielle ? Là encore, il n'est que peu question chez Habermas du caractère répressif – face aux classes populaires – et conflictuel – entre bourgeois égaux – de la construction de ce discours émanant des formes de sociabilité bourgeoise. Tout se passe comme si la sociabilité, en tant que formalisation de liens sociaux, ne pouvait se concevoir que comme cadre paisible et pacifié du monde social. En réutilisant ces catégories dans l'étude des sociétés africaines, il est difficile de ne pas retomber dans ces présupposés normatifs. Elles nous mèneraient à penser les formes de sociabilité urbaine en Afrique comme le cadre par excellence de la modernisation tant attendue, celle-ci ne pouvant émerger que par la délibération collective, seule procédure à même de promouvoir l'usage de la Raison. Dans ce cadre, reprendre les termes de sociabilité (en référence explicite à Agulhon) ou d'espace public (en référence explicite à Habermas), sans questionner l'imposition de problématique qu'ils soulèvent semble contestable, notamment dans le contexte de domination Nord/Sud actuel, où ONU, FMI et ONG se font les parangons charitables de cette modernité pacifiée.

- *Équilibres et déséquilibres de la délibération, ou comment penser la parole politique venant du « bas »*

Pour proposer une approche un peu moins « aveugle » de cette étude des sociabilités, il semble nécessaire de revenir sur une approche plus matérialiste de la délibération et de la sociabilité. La réponse de Bourdieu à la théorie habermassienne est à ce point de vue très intéressante. En effet, s'il reconnaît les mérites de la délibération collective en tant que principe de formation de l'intérêt général, il n'en oublie pas moins que la compétence des participants – entendue comme compétence objective et sentiment subjectif d'être compétent – n'est pas et n'a jamais été également répartie : « Accorder à tous, mais de manière purement formelle,l’"humanité",

21 HABERMAS, 1997, p.46-47.

c’est en exclure, sous les dehors de l’humanisme, tous ceux qui sont dépossédés des moyens de la réaliser »[22]. Il parle alors de la nécessité d'« universaliser les conditions d'accès à l'universel ». Dépassant l'idée d'une simple contagion, ou conviction des « masses » à l'usage de la raison, il rappelle que « la force des arguments n’est guère efficace contre les arguments de la force (ou même contre les désirs, les besoins, les passions et surtout les dispositions), et que la domination n’est jamais absente des rapports sociaux de communication »[23].

C'est dans le même ordre d'idée que Tarik Dahou propose une critique de l'utilisation du concept d'espace public sur les terrains africains. Pour lui, les études anthropologique et historiques des pratiques de délibération ont manqué l'intérêt du concept d'Habermas en tant qu'idéal-type, qui propose une vision du politique comme « tension permanente entre la délibération et le pouvoir. » De fait, il reproche à certains auteurs d'avoir mis de côté cette tension conflictuelle que supposent les pratiques de délibération dans l'espace public : « Lorsqu’on souligne l’équilibre de la délibération, surtout en insistant sur l’illusion du consensus (ainsi que l’ont fait les institutions coloniales), on tend à gommer les tensions, le dissensus (...) et donc un peu l’exercice du principe délibératif de l’espace public. A ne chercher que l’équilibre, l’on oublie le mouvement des institutions et l’on perd la dimension conflictuelle de la délibération et, dans le même temps, l’influence du pouvoir sur l’espace public. »[24]

Loin de cet « équilibre de la délibération », les formes de sociabilité sont traversées de principes d'exclusion et de distinction sociale. En ce sens, elles peuvent servir de révélateurs des conflits sociaux plus larges, impliqués dans la lutte pour les ressources du politique. Dans cette étude des grins abidjanais, on verra ressortir, sous l'affichage consensuel et délibératif du grin, un conflit latent entre deux groupes sociaux – énoncés sous la catégorie de classes d'âge – pour l'accaparement des ressources matérielles et symboliques du nouveau régime.

On reprochera peut-être à notre positionnement de faire la part trop belle à la domination, et de retomber dans le penchant élitiste évoqué plus haut, qui ne verrait dans le « politique populaire » qu'un « infra-politique », incapable de se hisser au rang du « vraie politique ». C'est l'un des reproches que Grignon et Passeron[25] ont pu adresser à Bourdieu, remarquant sa tendance à ne considérer les jugements et goûts populaires que sous la forme du manque, de l'absence. C'est aussi ce que l'on retrouve dans les thématiques du « politique par le bas » ou dans la recherche de la « politicité » des classes populaires[26]. Ce dernier axe de recherche permettrait selon son auteur

22 BOURDIEU, 1997, p.80.
23 *Idem*, p.80.
24 DAHOU, 2005, p.333.
25 GRIGNON et PASSERON, 1989.
26 MERKEN, D. 2009.

Denis Merken, de questionner le rapport au politique « à travers la façon dont [les individus] pratiquent le politique (…), à partir du mode dont ces individus et ces groupes conçoivent la citoyenneté et la mettent en acte »[27]. La « politisation » ne serait plus alors seulement une « descente » imposée vers les masses par la domination bourgeoise, mais aussi une invention constante de ce que « politique », « citoyen » et « cité » veulent dire. A travers les discours et les mobilisations qu'ils promeuvent, les grins seraient alors le lieu de cette invention, en tant que mode d'action politique spécifique aux individus qui y participent. On reconnaîtra ici des thématiques et des concepts chers à Jean-François Bayart. Cela dit, il faut noter aussi l'absence de l'adjectif de « populaire » dans cette reprise du concept de « modes d'action politique » : il ne s'agit évidemment pas d'un oubli, mais d'une tentative d'éviter la catégorie trop homogène du « populaire », qui tend à cacher les interactions réelles entre individus placés dans des conditions sociales diverses. Pour donner un exemple trivial : même s'ils ont un emploi similaire dans le secteur informel, un homme marié et père de famille n'est pas dans la même situation qu'une femme célibataire : leurs « modes d'action politique » n'auront pas les mêmes modalités (ne se joueront pas dans la même gamme), et ne feront pas face à la même réaction « du » politique (et n'auront pas la même tonalité face aux instances « du » politique).

Il faudra donc, si l'on veut raviver ces thématiques et tenter une approche moins élitiste et figée “du” politique, réévaluer ces questions à l'aune de situations sociales concrètes. Il s'agit alors de poser la question de comment vit-on au grin, pour ensuite se demander comment la réponse à cette première question peut-elle servir d’éléments de compréhension des modes d'appréciation et de mobilisations individuelles collectives au grin.

Ainsi, la problématique générale de cette étude sera de comprendre comment les moyens d'expression divers et changeants dans cet espace de discussion du grin posent le cadre matériel et symbolique d'une implication des individus citadins dans le champ politique ivoirien. Le grin s'affirme alors comme le théâtre par excellence de la distribution des chances dans ce champ politique qui n'en finit pas de promettre des lendemains qui chantent tout en organisant la sélection fermée de ceux qui en bénéficieront.

Cette implication, ce « passage au politique » par le grin, s'inscrit dans et par la rue. Espace d'interconnaissance mais aussi de compétition, la rue en pose ainsi les contours et les formes, inscrivant ce passage au politique à la fois dans l'histoire longue de la construction du champ politique ivoirien contemporain et l'histoire plus triviale des compétitions socio-économiques

27 *Idem*, p.191.

micro-locales. Pour donner une sensibilité historique et matérielle à cette étude des grins, je reviendrai dans un **Chapitre Introductif** sur cette construction de l'espace politique dans et par l'espace de la rue.

Installé dans ce cadre, le grin propose un discours de la tradition consensuelle et de l'ethnie intégrante, promu par les professionnels de la politique et mis en pratique à travers des pratiques « morales » et un contrôle social local et quotidien (**Partie I**). Pour autant, le grin n'en est pas moins marquée par une forte hiérarchisation sociale instituée par des principes d'exclusion et de distinction qui sont fondés sur une économie morale particulière, impliquant des statuts et des loyautés (**Partie II**). La compréhension de cette structuration sera fondamentale pour comprendre à la fois les actions du grin et dans le grin ayant déterminées les formes de la mobilisation en faveur de Ouattara lors de la crise post-électorale, et déterminant encore aujourd'hui les relations des membres de grin au champ politique ivoirien (**Partie III**).

3. Contraintes pratiques et choix méthodologiques de l'étude des grins abidjanais

Pendant mon séjour de deux mois en Côte d'Ivoire, nous avons pu visiter quarante-six grins, tous dans l'agglomération d'Abidjan. Il aurait pu être intéressant de visiter des grins dans d'autre ville de Côte d'Ivoire. Néanmoins, la courte durée de mon séjour ne m'a pas permis d'envisager un tel voyage dans de bonnes conditions. M'imprégner de la ville d'Abidjan, que je n'avais jamais visité avant, et commencer à comprendre les dynamiques des différentes communes me pris du temps. Il me paraissait impossible de parvenir à un même niveau de compréhension en quelques jours de visites dans une ville inconnue.

Il est nécessaire de revenir un instant sur les conditions de cette enquête abidjanaise.

- *Où trouver les grins à Abidjan ?*

En plein cœur d'Abidjan, il est très courant de passer devant un « grin », souvent assis autour d'une petite théière. Les plus petits grins peuvent passer inaperçu, si l'on n'y prend pas garde, mais les plus grands d'entre eux installent leur marque sur le territoire. D'après ce que nous avons vu, qui s'accorde assez bien avec l'image que donnent les chiffres du RGCI, les grins sont surtout présents et visibles dans quatre communes d'Abidjan[28] :

- Abobo, commune populaire[29], la plus peuplée d'Abidjan ;
- Koumassi, commune qui ressemble à Abobo, malgré sa plus petite taille et la présence d'une zone industrielle plus conséquente ;
- Adjamé, commune du centre d'Abidjan, assez petite mais très commerçante et très vivante ;
- Yopougon, commune la plus étendue d'Abidjan ;

On peut néanmoins en apercevoir dans toutes les communes, mises à part la commune de Cocody, trop résidentielle (même si nous avons malgré cela trouvé un grin dans le quartier des « II-Plateaux ») et la commune du Plateau, commune qui fait office de centre administratif, commercial et financier de la Côte d'Ivoire et dont les grandes tours d'immeuble laissent peu de place à la vie urbaine. Par ailleurs, au sein de chaque commune, il est souvent plus facile de trouver des grins dans les quartiers les plus commerciaux (autour des marchés par exemple) ou les plus populaires que dans les quartiers les plus résidentiels.

28 Du fait de son explosion démographique, Abidjan se compose aujourd'hui de dix communes : cf. carte p. suivante.

29 J'utilise ici l'adjectif de « populaire » pour désigner une commune marquée par une faible urbanisation (comparée à Adjamé par exemple), une forte densité de population, formant un ensemble urbain que l'ont pourrait qualifié de « défavorisé ».



Carte n°1: Carte d'Abidjan - Présentation des dix communes
(*Source : Site Internet de la revue « Jeune Afrique »* *http://developper-jeuneafrique.com/Articles/Dossier/ARTJAJA2576p7-8083.xml0/politiquereligion-inegalites-independance-abidjan-retour-vers-le-futur.html*)

Remarque à propos de cette carte : les quartiers de Williamsville et des Deux-Plateaux (parfois écrit « II-Plateaux ») semblent sur cette carte distincts de leurs communes respectives. De manière générale, pour la localisation de cette enquête, j'ai préféré me fier à ce que me disait mes interlocuteurs abidjanais plutôt qu'aux cartes que j'ai pu trouver. De fait, dans le corps de ce document, Williamsville est considéré comme faisant partie d'Adjamé et II-Plateaux comme faisant partie de Cocody.

La majorité des grins que nous avons visité se trouvent dans la commune d'Adjamé, commune centrale qui est relativement facile d'accès pour l'étranger du fait de sa relative petite taille. Bien que cela sur-représente la commune d'Adjamé dans notre analyse, cette configuration d'enquête m'a permise de prendre mieux en compte les liens tissés entre les grins dans un espace plus restreint.

Quatre des quarante-six grins visités se situent à Anyama, commune dans la banlieue d'Abidjan et tendant progressivement à s'y intégrer.

Le tableau suivant indiquent la répartition des grins que nous avons visité.

Tableau n°1 : Répartition quantitative des quarante-six grins visités dans chaque commune p.15

Abidjan	Adjamé	26
	Yopougon	7
	Abobo	4
	Treichville	1
	Cocody	1
	Atécoubé	1
Anyama		4
Total		46

D'après les chiffres du RGCI, il y aurait plus de deux mille grins à Abidjan. Les chiffres données par le RGCI sont à relativiser : le calcul reste très mystérieux et ils ont pour inconvénient majeur de découler explicitement de l'objectif du Rassemblement à se prouver capable de représenter un grand nombre de personnes, à travers l'ensemble de la Côte d'Ivoire. Par ailleurs, vu les liens du RGCI avec le RDR et le RHDP (qui seront détaillés principalement dans la Partie III), il n'est pas clair si ces deux mille grins sont des grins de discussion, ou bien des sections du parti. Enfin, les chiffres du RGCI combinent les grins d'hommes avec les grins de femmes ce qui revient à assimiler deux catégories de rassemblement organisées de manière franchement différente (cette question sera étudiée dans la Partie II).

A vrai dire, compter les grins à Abidjan paraît une entreprise assez laborieuse, et pour ainsi dire assez vaine : certains grins ne durent pas plus de quelques mois, d'autres se déplacent, d'autres encore finissent par fusionner, tandis que les membres des grins eux-même participent souvent à plusieurs grins en même temps. Pour pouvoir compter et étudier tous les grins et leurs évolutions, il aurait fallu développer une analyse quantitative de grande ampleur, sur la longue durée, ce qui n'a pas été possible dans mon cas vu le temps que je pouvais passer sur le terrain et ce qui, en réalité, me paraît ressembler à un travail de Sisyphe.

Pour donner une idée générale du phénomène des grins, je pense qu'on peut s'accorder à dire, d'après mes observations et celles de mes interlocuteurs abidjanais, qu'il existe à Abidjan près d'un millier de rassemblement de personnes prenant le nom de « grin ». C'est en effet cette dernière catégorisation que je retiendrai ici : prendre le nom de grin. Je pose comme base de mon enquête que donner le nom de « grin » pour identifier, être identifié et/ou s'identifier collectivement en tant

que groupe de discussion localement installé est l'élément de base de ce qu'est un grin. Ce choix est déterminé par le fait que, vu la multitude et la fluidité des grin à Abidjan, il est impossible de statuer de manière figée sur la définition d'un grin en tant que pratique, groupe ou lieu. Une telle définition était d'autant plus impossible qu'elle aurait supposé une décision normative sur ce qu'était un « vrai » grin. Or, si les membres des grins me présentent souvent et défendent parfois une telle définition normative du grin (détaillée dans la Partie I), celle-ci n'est qu'une définition restreinte, qui n'englobe pas toute la réalité du grin et ne concerne pas tous ceux qui se disent « grin ». Il m'a fallu faire ce choix, pour éviter de faire sortir du champ de mon étude des rassemblements qui se disaient « grin » sans faire le thé, par exemple. De la même manière, j'ai décidé de ne pas m'arrêter à des conditions d'organisation particulière : il y a donc des grins qui font des cotisations, d'autres qui n'en font pas, certains grins sont entièrement composés de militants, d'autres en sont dépourvus, certains grins mangent ensemble, d'autres ont organisé une équipe de football...

Ce choix, on l'aura compris, oriente décidément mon étude. Il l'oriente d'autant plus que le mot grin possède une résonance particulière dans la Côte d'Ivoire d'aujourd'hui, et qu'il me met en tant que chercheuse dans une position compréhensive qui tend à se plier aux hasards du monde social. Pour autant, ce choix m'a permis de réévaluer de manière concrète ce que veut dire l'identité promue dans et par les grins aujourd'hui. Considérer tous les rassemblements de discussion dans une catégorie construite abstraitement de « grin » m'aurait fait passer à côté d'un ensemble de significations sociales invisibles à l'œil étranger. A Abidjan, en pleine rue, les participants des grins savent reconnaître, même en quartier inconnu, ce qui est un grin et ce qui ne l'est pas, mais cette distinction n'est que rarement due à des caractéristiques d'organisation précises. Il s'agit ici bien plutôt de vérités sensibles concernant des schèmes d'identification et d'appartenance (décrits dans la Partie I).

- *Entrer au grin*

Comme tout espace d'interconnaissance, les grins répondent à des règles d'ouverture et de fermeture spécifique, et ma réussite à entrer sur ce terrain n'était pour cela pas évidente. J'eus cependant la chance de travailler, pendant mes deux mois de séjour à Abidjan, avec Souleymane Kouyaté, surnommé Clay, étudiant et doctorant en sociologie à l'université de Cocody, qui me permit de rencontrer tous les grins que je voulais – je retrace dans le corps de ce texte les différents éléments qui ont facilité l'acceptation de sa (donc notre) présence. Ses relations dans le quartier des 220 d'Adjamé, mais aussi dans tout Abidjan furent déterminantes pour rendre possible mon enquête. De fait, ces conditions d'entrée déterminèrent quel grin je rencontrais, quand, où et comment. Cela

dit, même sans la présence intermédiaire de Clay, il est possible que j'eus procédé de la même façon : compte tenu du caractère indénombrable des espaces se déclarant « grin » à Abidjan et, encore plus concrètement, compte tenu de la superficie de cette capitale, il aurait été difficile de faire autrement. Le hasard des rencontres auraient de toute façon été l'élément premier de mon choix de grin, fut-il recadré par des décisions d'ordre théoriques et méthodologiques.

Malgré ces contraintes, nous avons essayé avec Clay de visiter le plus de types grins différents, par trois moyens combinés. Le premier était de demander à toutes les connaissances de Clay s'ils avaient et/ou connaissaient un grin. Le deuxième était de passer de grin en grin, en suivant les indications que nous donnaient les membres de grins. Le troisième enfin était de se promener dans les différentes communes d'Abidjan et en s'arrêtant lorsque nous rencontrions un grin, que nous caractérisions par un rassemblement visiblement installé et organisé de personne sur la rue et/ou par la consommation du thé. Cette façon de faire, bien que perfectible, nous a permis de visiter quarante-six grins, et de repasser plusieurs fois dans seize d'entre eux.

Mises à part les relations d'amitié que Clay faisait jouer lorsque les membres de grin avaient l'air de se méfier[30], nous nous présentions au grin en tant qu'étudiante en science politique et doctorant en sociologie. Je précisais alors que je faisais une enquête sur les grins en Côte d'Ivoire, que je voulais savoir ce qu'était un grin, comment ça fonctionnait, qui venait au grin, s'il y avait une organisation, et de quoi on discutait. J'essayai de poser des questions les plus pratiques et concrètes possibles : Qui fait le thé ? De quoi avez-vous discuté aujourd'hui, hier, la semaine dernière ? Faites-vous des cotisations ? Depuis quand ce grin existe-t-il ? Qui l'a créé ?... Dans la suite de la discussion, je poursuivais en posant des questions sur la façon dont le grin avait vécu la crise post-électorale de l'année dernière, ainsi que sur leur lien avec différents organes politiques (RDR, PDCI, mais aussi FPI) et associatifs (principalement RGCI). Quand la situation le permettait (situation qui était facilitée lorsque je revenais une voire plusieurs fois au grin), je m'installai dans un coin pour écouter les discussions du grin.

J'ai évoqué plus haut les raisons théoriques du choix de l'observation « participante ». Il me faut évoqué ici les contraintes pratiques qui ont dicté ce choix : bien que je sais avoir tenté mon possible pour me faire la plus petite, la plus invisible et la plus innocente, il me paraît impossible de considérer ma pratique d'observation au grin comme extérieure à ce qu'il s'y déroulait. A vrai dire, ma présence et mon entrée dans le grin, à eux seuls, impliquent une perturbation indépassable, d'autant plus indépassable que je viens en tant que personne étrangère, touriste à court terme, et qui

30 Pour autant, je n'eus à présenter ma carte d'étudiant et mon ordre de mission de l'université qu'une seule fois (Grin « Marcoussis »), dans un contexte un peu étrange où Clay et moi avons senti que cette demande ne venait que d'un membre, qui nous a semblé vouloir réaffirmer son statut d'autorité dans le grin par ce moyen.

plus est en tant que personne blanche, jeune, et de sexe féminin. Cela dit, mon identification perturbatrice m'a obligée à faire attention à un certain nombre de modes de fonctionnement implicite du grin, qui sera révélé dans le corps de cette analyse, dans laquelle j'ai essayé de détailler l'aspect « participatif » de mon observation.

Par ailleurs, mon analyse s'appuie aussi sur dix entretiens formels (avec dictaphone) auprès de membres de différents grin, mais aussi auprès de membres du RGCI et de militants du RDR liés aux grins, trois catégories qui se chevauchent en réalité chez nos enquêtés. Une présentation plus précise de ces entretiens est disposée en annexe. En plus de donner l'occasion de vérifier certains hypothèses d'observations relatives à la signification de certains interactions aux grin, ces entretiens ont par ailleurs permis de s'intéresser plus précisément aux liens tissés entre RGCI, RDR et grins pendant la crise post-électorale, ainsi qu'aux conséquences de ceux-ci sur les liens (symboliques et matériels) des membres de grins (collectivement et individuellement) et le champ politique.

4. Présentation de l'étude

    - *Tableau récapitulatif des quarante-six grins visités*

Tableau n°2 : Présentation générale des quarante-six grins visités

Le tableau des pages 20 à 22 présente les grins que nous avons visité. Ils sont ici rangé selon le lieu (commune et quartier) d'installation. Le tableau donne aussi le nom sous lesquels ils nous ont été présenté. Lorsque le grin n'avait pas de nom, ou lorsque le nom du grin a été raccourci dans le corps de ce document, il est indiqué un nom entre parenthèse, qui sera utilisé pour l'identifier par la suite. Le tableau présente aussi :

- La date de création du grin qui nous a été donné par ses participants ;
- Un aperçu rapide de la composition sociale du grin, par des termes généraux définis de manière suivante :
    - « Jeunes » : l'âge de l'ensemble des participants ne dépasse pas 35 ans, la plupart du temps sans occupation professionnelle ou universitaire stable,
    - « Vieux » : l'âge de l'ensemble des participants dépasse 50 ans, la plupart du temps retraités,
    - « Multigénérationnel » : le grin est composé d'éléments de tout âge, y compris des deux groupes d'âge précédents,
    - Sauf indication contraire, il s'agit de grin composé d'hommes. Dans l'autre cas, il est précisé « Femmes non-mariées » ou « Femmes mariées », ce qui semble la catégorisation la plus adéquate pour donner un aperçu général du grin, la catégorie d'âge étant moins pertinente – même si les grins de « Femmes non-mariées » semblent composés d'individus plus jeunes que les autres ;
- Des précisions sur l'emplacement du grin dans la rue, ainsi que la présence de photo du grin concerné dans la suite de ce document (« Photo de grin » noté « PG ») ;
- Le numéro de la Fiche d'observations (noté « FO ») correspondant au grin.

    Seul un grin ne possède pas de fiche d'observation, celui d'Atécoubé, que j'ai visité sans prendre de notes comme je le faisais habituellement, car j'y ai été introduite par un membre du grin d'Abacar, sous les termes de l'amitié. La situation ne semblait pas propice à une visite d'observation en bonne et due forme, il aurait paru étrange que je sorte mon carnet de note. J'avais par ailleurs prévu d'y retourner, mais je n'ai pas eu le temps.

Légende du tableau :

- Le remplissage grisé de certaine cases indique que nous sommes revenus plusieurs fois dans le grin concerné ;
- Le signe « ~ » indique un doute ou une approximation ;
- Les crochets « [...] » notent une hésitation sur l'orthographe exacte ;
- Le sigle « (NSP) » signifie que je n'ai pas retrouvé cette information dans l'ensemble de mes notes.
- Par ailleurs, ce tableau contient de nombreuses expressions locales. Celles-ci sont ici indiquées en italique suivis par une astérisque (exemple : « *café-kiosque** ») lors de leur première apparition et une définition en est donnée p.24.

Quartier	Nom	Création	Aperçu sociologique	Emplacement et photos		FO
Commune d'Adjamé						
*220 logements**	Ambassade	1997	Multi-générationnel	Ancien atelier de couture	PG1	1
	SAPFIT	(NSP)	Jeunes	Boutique informatique		2
	Grin d'Abacar	~ 2005	Jeunes	*Café-kiosque** d'Abacar	PG2	3
	Kléber	~ 2000	Multi-générationnel	*Apatame**	PG3	4
~ 220 logements	Forum	(NSP)	Multi-générationnel	Sous un auvent de fer	PG4	5
	(Près du Forum)	~ 2000	Jeunes	Sur la rue, autour d'une *cabine**		6
	Dieu a voulu	2009	Jeunes	Sur le carrefour, autour d'une cabine		7
Mancono	(Mancono)	~ 10 ans	Multi-générationnel	En hauteur sur la rue	PG5	8
Marie-Thérèse	Café Champion	vers 1990	Multi-générationnel	Dans le *café** nommé « Café Champion »		9
Mirador / Bracodi (hésitation personnelle sur la délimitation entre ces deux quartiers)	(Syra)	(NSP)	Femmes non-mariées	Autour de la boutique de Syra		10
	Western Union	2011	Femmes non-mariées	Devant chez l'une d'elles		11
	Groupe Babou	(NSP)	Femmes non-mariées	Dans la *cour commune** de l'une d'elles		12
	(Adja)	1 ans	Jeunes	A côté d'une cabine		13
	En bas de l'arbre	2000	Multi-générationnel	Sous un grand arbre, à côté de la maison de l'un d'eux	PG6	14
	Dos au mur	vers 1980	Vieux	Sous un auvent de fer		15
Latin	Le corridor	(NSP)	Jeunes	Autour d'un café-kiosque	16	
Williams -ville	Grin des doyens	(NSP)	Vieux	Devant la maison du doyen	17	
	Grin de repli	(NSP)	Jeunes	Dans la cour commune de certains d'entre eux	18	
	Fils du maire	(NSP)	Jeunes	Sur la terrasse d'un café	19	
	[Badéa]	~ 2002	Jeunes	À la place d'une ancienne boutique	PG7	20
Paillet	(Paillet)	1999	Multi-générationnel	Dans la cour d'une école maternelle dont ils connaissent le gardien	21	
	Amicale de Paillet	Automne 2011	Femmes mariées	A côté du grin de leurs mari ou chez l'une d'elles	22	
Istanbul	(Istanbul)	(NSP)	Jeunes	À la place d'une ancienne boutique	PG8	23
Quartier rouge	(Quartier rouge)	(NSP)	Jeunes	Installé sur la rue	24	
Habitat / Ebrié	(Habitat)	2006	Jeunes	Sous un arbre, en face de la maison de l'un d'eux	25	
(NSP)	(Maliens)	1996	Vieux	Près de la maison de l'un d'eux, face à la rue	26	

Quartier	Nom	Création	Aperçu sociologique	Emplacement et photos		FO
Yopougon						
[Niangon]	Royal Tea	(NSP)	Multi-générationnel	Sous une sorte de hangar construit par le grin, ou sous l'arbre voisin		27
Wassakara	Le droit chemin	2 ans	Multi-générationnel	Sous un arbre, près de la cour commune de l'un d'eux	PG9	28
	Gbata Club	~ 2000	Multi-générationnel	Dans un café		29
	Cinécool	vers 1990	Multi-générationnel	Au bord de la Rue Princesse, près d'un café, sous un grand arbre		30
	Le Brooklyn	1993	Multi-générationnel	Entre deux maisons, sous des auvents feuillus		31
	Marcoussis	2005	Multi-générationnel	Autour d'un café-kiosque		32
	Kosovo	1997	Multi-générationnel	Sous un auvent, près de la cour commune de certains d'entre eux		33
Koumassi						
Boston	Sicoji	(NSP)	Jeunes	Sous un arbre, accolé à la cour commune de certains membres		34
Remblais	Le Golfe	2004	Multi-générationnel	Sur le toit de la maison de l'un d'eux		35
Abobo						
Anador	Démogrin	~ 3 ans	Multi-générationnel	Dans la cour de la maison de l'un d'eux	PG 10	36
Avocatier	Jean Hélène	~ 1996	Multi-générationnel	Sous un auvent de bois, Autour d'un café-kiosque		37
(NSP)	(Abobo)	(NSP)	Multi-générationnel	Autour d'une cabine téléphonique	PG 11	38
(NSP)	Grin des Moudjas (Moudjas)	(NSP)	Multi-générationnel	Accolé à une boutique d'un tailleur, doyen du grin	PG 12	39
Treichville						
(NSP)	(Treichville)	~ 10 ans	Multi-générationnel	Sur la terrasse d'un café appartenant à la famille dont certains font partie	PG 13	40
Cocody						
Deux-Plateaux	Forum (Pour le différencier avec l'autre « Forum », il sera noté « (Deux-Plateaux) » dans la suite du texte)	~ 2000	Vieux	Un peu en hauteur par rapport au carrefour devant le grin, près de la cour commune de l'un d'eux		41
Atécoubé						
Mosquée	(Atécoubé)	~ 5 ans	Jeunes	Autour de la cabine tenu par l'un d'eux		-

Quartier	Nom	Création	Aperçu sociologique	Emplacement et photos		FO
Anyama (Hors d'Abidjan)						
Gare	Grin des chauffeurs	(NSP)	Multi-générationnel	À côte de la gare des taxis d'Anyama, sous un auvent de bois		42
	Grin du bureau du syndicat	(NSP)	Multi-générationnel	Dans le bureau du syndicat de la gare de taxi, dans la gare		43
(NSP)	Sorbonne d'Anyama	(NSP)	Multi-générationnel	Sur la terrasse d'un café	PG14	44
	Cour Suprême	(NSP)	Jeunes	À côté d'un café, sous un auvent de bois		45
Total des grins étudiés						**46**

Tableau n°3 : Répartition des grins selon le sexe et les pratiques d'organisation générale du grin

La catégorie de « Multigénérationnel », qui recouvre dans le tableau n°2 vingt-trois des grins visités, peut être divisé en trois sous-catégories, selon l'utilisation qui est faite du grin. Ces trois sous-catégories représentent des tendances. Les trois « tendances » sont présentent dans tous les grins, mais il est intéressant de noter la « spécialisation » dont certains grins font l'objet, cela permet de mettre à jour certaines caractéristiques de cette pratique de rassemblement et de discussion :

- les grins « traditionnels » : tendance à se constituer autour de tous les attributs dits « traditionnels » du grin (que l'on détaille dans la Partie II de ce document), tendance à se revendiquer comme « traditionnel » ;
- les grins « militants » : tendance à ne regrouper que des militants, tendance à revendiquer le grin comme instance politique, voire comme section de parti, tendance à ne discuter que de politique ;
- les grins « ouverts » : tendance à se rassembler exclusivement autour d'une activité économique, partagée ou non (un café-kiosque, une café ou une gare de taxi), tendance à se faire plus facile d'accès pour les non-membres du grin.

On retrouve ce typologie dans le tableau récapitulatif suivant.

Sexe	Aperçu sociologique	Type	Nombre étudié	
Hommes	Multi-générationnel	« Traditionnel »	12	23
		« Militant »	6	
		« Ouvert »	5	
	Jeunes		15	
	Vieux		4	
Femmes	Femmes non-mariées		3	4
	Femmes mariées		1	
Total des grins visités			46	

- *Mise en forme de l'analyse*

  ✗ Notes à propos de la mise en pratique et de la mise en forme de l'observation participante au sein de l'analyse

Lors de nos visites dans les grins, je notais directement sur un cahier les réponses apportées à mes questions, ainsi que le plus possible de phrases que j'entendais dans les discussions. Les grins sont des espaces de discussion où, *en principe*, tous les participants peuvent prendre la parole, contrairement à d'autres espaces où un orateur précis est appelé à parler devant tout le monde. C'est une conversation qui se déroule sous mes yeux, et non une conférence. De fait, il est impossible de prendre en note exactement tout ce qui se dit, par qui, à qui et sur quel ton. De plus, le fait que nous soyons dans des lieux à l'extérieur, sur la rue, avec au moins une dizaine de personnes, empêche d'utiliser efficacement un dictaphone. Celui-ci est d'autant plus inutilisable que, lorsque je le sors, les participants au grin tendent à le donner à une personne, qui se décide alors à faire un monologue face au dictaphone, ce qui nous éloigne encore un peu plus d'une pratique de grin habituelle.

Il m'a donc fallu prendre en note ce que j'entendais et ce que je voyais au grin. Évidemment, cette technique ne permet pas de prendre tout en note, et il est impossible de noter à chaque fois qui parle et comment. Je me suis appliquée à noter le plus de chose possible, ce que facilitait la présence de Clay, qui comblait le temps que je passais à écrire en discutant ou en plaisantant avec les membres du grin (ce qui d'ailleurs apportait des réactions parfois aussi intéressantes que mes propres questions).

Dans l'analyse que je présente ici, je cite des extraits de « citation de grin ». Je suis généralement incapable, sauf indication contraire, de savoir exactement qui parle à quel moment. Il s'agit donc ici de considérer ces citations à la fois comme faisant partie du discours déjà construit du grin sur lui-même, et à la fois comme révélateur de ce qui se dit et de ce qui peut se dire au grin. Pour combler les trous que suppose cette contrainte de départ, j'ai utilisé trois astuces d'observation, qui m'ont permis de « rentrer » dans ce discours pour en comprendre les conditions de son énonciation. La première, de l'ordre de l'évidence, a été de poser des questions les plus ouvertes possibles à mes interlocuteurs et de laisser au maximum la possibilité que la réponse à ma question se transforme en conversation entre les membres du grin étudié. La deuxième a été de revenir dans de nombreux grins, et d'affirmer clairement devant que je venais simplement pour leur rendre visite, et non pour leur poser de nouvelles questions. A chaque fois, ces retours au grin se sont bien passés, les membres des grins étant en général contents de cette politesse, et plutôt fiers d'avoir été « choisis ». Dans ces moments-là, boire le thé, manger quelque chose avec eux ou entamer la discussion sur de la musique ou sur un match de football me donnait une certaine contenance qui

rendait ma présence la plus anodine possible. La troisième astuces fut de faire des entretiens semi-directifs[31] avec certains membres de grins, choisis de sorte que ce soit ceux qui, du fait de leur statut social dans le grin, ne me parlent pas en d'autres occasions.

Dans la suite de ce document, les citations de grins sont notées entre guillemets, disposées de manière à les différencier de l'analyse proprement dite, et suivies du nom du grin[32] concerné noté entre parenthèse. Pour faciliter la lecture, elles ont parfois été reformulées, mais j'ai conservé le plus possible du texte d'origine. En général, ces reformulations ont consisté à conjuguer un verbe, ou à ajouter un sujet. Lorsque la reformulation était plus importante, j'ai noté entre crochets […] les modifications apportées. Les questions que je pose et mes réactions sont indiquées en italique, de même que celles de Clay, précédées de son nom. J'ai inclus dans ces citations des observations ou des précisions, en italique et entre crochets […].

Les observations de grin sont notées entre guillemets, disposées de la même manière, mais écrites en italique, ce qui me permet de les distinguer lorsqu'elles sont présentes au sein même d'une citation de grin. Lorsqu'elles sont indépendantes d'une citation de grin, elles sont précédées de la mention « Observations personnelles ». Pour ne pas perdre en sensibilité, je n'ai pas voulu réécrire ces observations. Elles sont donc écrites de la manière dont elles ont été notées sur mon cahier de terrain, sans retrait ni ajout.

Les extrait d'entretiens sont notés de la même manière que les citations de grin, suivies des initiales de l'enquêté concerné, qui renvoie aux entretiens présents en annexe.

31 Dont la transcription est disponible dans l'Annexe n°2

32 Nom ou surnom du grin, cf. présentation des grins dans le tableau n°2

✗ Listes des sigles utilisés dans l'analyse (par ordre alphabétique)

- **FPI** : Front Populaire ivoirien, devenu pour les dernières élections présidentielles LMP, La Majorité Présidentielle. Aujourd'hui
- **GPP** : Groupement Patriotique pour la Paix. Dans le langage courant, que l'on retrouve dans les citations de grin et d'entretien, on dit bien plus souvent « *les* GPP » (voire « les [gépépettes] » quand ils s'agit de femmes) pour désigner les membre du GPP, plutôt que « *le* GPP ».
- **PDCI** : Parti Démocratique de Côte d'Ivoire (ex-parti unique, leader historique : Félix Houphouët-Boigny, aujourd'hui :Henri Konan Bédié)
- **RDR** : Rassemblement Des Républicains de Côte d'Ivoire (leader : Alassane Dramane Ouattara)
- **RGCI** : Rassemblement des Grins de Côte d'Ivoire
- **RHDP** : Rassemblement des Houphouëtistes pour la Démocratie et pour la Paix, alliance électorale comprenant le RDR, le PDCI (Parti Démocratique de Côte d'Ivoire), l'UPDCI (Union pour la Démocratie en Côte d'Ivoire) et le MFA (Mouvement des Forces d'Avenir).

✗ Listes des expressions locales utilisées dans l'analyse

- Les 220 logements, ou « Les 220 » : Nom d'un quartier de la commune d'Adjamé où s'est déroulé une partie de notre enquête. Il doit son nom à un ensemble de HLM créé dans les années 1960, qui se situe au cœur de ce quartier et rassemble dans un espace restreint un grand nombre d'habitants. Ce nom revient assez souvent dans le cœur de l'analyse, car il s'agit du premier quartier dans lequel nous avons visité et, de fait, celui dans lequel nous sommes le plus revenu.
- Apatam (prononcé [apatame]) : Paillote construite en béton et recouvert de paille ou de carton, que l'on retrouve dans certains quartiers d'Abidjan (notamment les 220) dans laquelle s'installe parfois une boutique...ou un grin (exemple de Kleber, cf. photo p. 34).
- Cabine : A Abidjan comme dans de nombreuses villes africaines, les « cabines » sont les lieux fixes où l'on peut acheter du crédit de téléphone portable, et qui sont constitués matériellement (en général) par une petite table de bois ou d'une petite étagère, gérée par une ou plusieurs personnes à tour de rôle.
- Café / Café-kiosque / Cafétérias : On distingue les « cafés » disposant d'un local et les « cafés-kiosques » ou « cafétérias » installés dans la rue. Dans les trois cas, on y boit en général des cafés expresso préparés à partir d'une petite machine à café électrique, plus rarement, on y boit le « café sénégalais ».
- Cour commune : Maison de plein pied, abritant une ou plusieurs familles autour d'une cour, plus traditionnelle.
- Nouchi : Argot ivoirien, considéré comme la version « jeune » du français-ivoirien.
- Sucrerie : Soda, boisson sucrée quel qu'elle soit, sans alcool.

Chapitre introductif : « Planter le grin dans le goudron de l'histoire abidjanaise » ou comment penser l'espace de sociabilité comme élément de construction de l'espace politique.

L'espace de sociabilité qu'est le grin n'est pas étranger ou indépendant de l'espace historique et politique dans lequel il se place. Il lui doit sa naissance et sa force, mais plus encore, il participe à la construction de cet espace. Pour comprendre ce qui se joue au grin, il faut donc revenir sur les formes et les modalités de cet espace.

A) La prise en charge de la rue comme répertoire d'action collective

«Tous les grins étaient menacés, sauf la Sorbonne» (Le Brooklyn)

La « Sorbonne », parfois appelée « Sorbonne d'Abidjan », ou « Sorbonne du Plateau » est un espace de discussion de rue bien connu dans la capitale économie ivoirienne. Au cœur du quartier des affaires du Plateau, installés sur une grande place, les débats organisés par la Sorbonne réunissaient chaque jour une foule de citadins venus écouter les célèbres orateurs du lieu[33]. Érigé par ses créateurs en haut lieu de la critique du parti unique dans les années 1980-1990, cet espace de discussion à ciel ouvert devint le siège des militants du gouvernement FPI, à l'arrivée de Laurent Gbagbo au pouvoir. Il devient même un modèle à suivre pour de nombreuses sections locales du FPI, qui recréèrent dans leur quartier le même type d'espace, alors surnommé « parlements », « agoras », « congrès »... La Sorbonne et les agoras, des « grins » ? Avant d'arriver à Abidjan, cette comparaison, dont j'ai été de nombreuses fois témoin, me paraissait impossible. De loin, la Côte d'Ivoire paraît depuis dix ans le pays de la bipolarisation du champ politique. D'un côté, Gbagbo et sa «galaxie patriotique» ; de l'autre, Ouattara et ses «nordistes». Pourtant, et on le verra tout au long de ce texte, les deux camps institués possèdent de nombreux points communs, notamment – et étonnamment – au regard des trajectoires militantes de leurs partisans[34]. Le premier de ces points communs, que l'on voudrait détailler ici, est le partage de modalités de contestation par l'emprise sur la rue, qui explique aujourd'hui pourquoi la Sorbonne peut être comparée à un grin par les abidjanais. L'un et l'autre se caractérisent par des organisations franchement différentes. La Sorbonne et les « agoras et parlements » étaient constitués parfois d'une centaine de personne venue pour écouter un nombre restreint d'orateurs s'exprimant à tour de rôle, tandis que les grins sont caractérisés par leur petit nombre de participants (entre 5 et 20 personnes) et leur organisation de la discussion qui se joue bien plus souvent sur le mode de la conversation que sur celui du débat.

33 Une courte vidéo produite par la chaîne Arte permet d'avoir une vision imagée – bien que partielle – de ce lieu aujourd'hui disparu (lien en bibliographie)

34 On retrouvera cette question avec précision dans la dernière partie de cette étude

Cependant, ces deux types d'espaces possèdent la même ambition de se faire démonstration de force dans l'espace de la rue, dans un contexte où il faut, pour l'un puis l'autre camp, trouver des stratégies militantes relativement invulnérables à la répression et à la censure.

Les deux adversaires aujourd'hui déclarés, le camp de la galaxie patriotique (FPI puis LMP, sans oublier les Jeunes Patriotes) et le camp du nouveau pouvoir (RDR-RHDP) utilisèrent tout deux, ensemble puis séparément, la conquête de l'espace urbain comme symbolique et matérialisation de la victoire. L'emprise de la rue dont nous parlons, c'est d'abord ce qui est le plus visible – et ce que même nos yeux de lointains occidentaux ont pu voir à travers les médias : les mouvements de masse, violents ou pacifiés. En réalité, ce qui se joue là, c'est aussi la nécessité de la démonstration de force. De fait, l'emprise sur la rue se décline aussi sur des modes plus “subtils”, moins orthodoxes : la mise en place d'un QG dans tel quartier, l'organisation d'une patrouille dans tel autre, le port du treillis, ou le port d'une arme de façon ostentatoire. Ces déclinaisons sont classiques, et nos “Plans Vigipirate” ne sont pas loin d'une telle théâtralisation. La visibilité, dans et par la rue, du pouvoir ou de la contestation de celui-ci est un mode évident de conquête symbolique et matérielle. Dans cette optique, la particularité d'Abidjan est d'avoir été le lieu de création d'autres modèles d'ostentation du rapport de force, incluant des manifestations « classiques », mais ne s'y résumant pas.

FPI comme RDR eurent à faire face au même système répressif mis en place sous le parti unique et perpétué sous le multipartisme à la mort d'Houphouët-Boigny. Ces deux partis furent d'ailleurs alliés pendant un temps, sous le nom de Front Républicain, dans la deuxième moitié des années 1990. Sous la présidence Bédié, l'ex-parti unique, toujours au pouvoir, fut l'héritier des mécanismes de la répression des opposants issu de l'ère houphouëtiste. Un rapide survol des archives de l'époque est révélateur de ce contexte : interpellations des militants étudiants, violences envers les dirigeants syndicaux, dissolution et répression de la FESCI, dispersion violente des manifestations, emprisonnement des opposants, nouvelle loi ouvrant les conditions des perquisitions à domicile, opération « coup de poing » de vérification d'identité (au nom de la « lutte contre le banditisme ») suivi de centaine d'interpellations, et, évidemment, remaniement constitutionnel pour l'exclusion de l'opposition ouattariste.

Opposant de la première heure contre le PDCI et le système houphouëtiste, le FPI se fait le modèle d'un parti d'opposition active : grèves, manifestations, forte organisation syndicale... Les manifestations de la FESCI, qui se rapproche progressivement du FPI, sont considérées comme une réelle reprise de pouvoir de la part des plus jeunes, qui parviennent à démontrer un rapport de force

nouveau par leur inscriptions dans l'espace du campus, puis de la rue[35]. Plus largement, dans un contexte où le pouvoir interdit régulièrement les manifestations, « descendre dans la rue » devient un mode d'ordre évident de la volonté de prendre le pouvoir : l'opposition ne cesse d'en appeler à la rue. Le PDCI lui-même est conscient de cela, et c'est ainsi que se comprend les formules des leaders de l'époque : "Si vous cherchez le PDCI, vous allez le trouver. La preuve est faite [qu'il] demeure le plus grand aussi bien dans les urnes que dans la rue" déclare le secrétaire général du parti.[36]

Pour l'opposition FPIste, c'est ensuite à la « Sorbonne » que se fera cette démonstration urbaine. La Sorbonne d'Abidjan[37], tenu dès la fin des années 1980 par l'opposition, fut reprise par les militants du pouvoir gbagbiste à partir des années 2000. Son emplacement, au cœur du quartier des affaires, fut ainsi pendant longtemps considéré comme « capturé » par ses participants, et manifestaient de la force ses organisateurs, comme en témoigne cet article publié l'année dernière dans l'organe de presse du RDR, aujourd'hui au pouvoir :

> « Les « sorbonnards » qui ont pris le manteau de Jeunes Patriotes règnent en maitre au Plateau sur leur espace. Désormais ils élèvent des impôts, construisent des magasins, contrôlent le commerce et le transport dans leur « bled ». Tout ou presque, à la Sorbonne, échappe au pouvoir de la municipalité et de l'administration. »[38]

Les quelques tentatives de la mairie pour le reconquérir furent tous vain, comme le relate cet article de Jeune Afrique, publié avant les élections présidentielles de 2011, qui montre clairement les conflits de territoire politique qui se jouent dans cette occupation du Plateau par les militants FPI :

> « En attendant l'élection présidentielle, un autre combat oppose déjà le camp du chef de l'État et l'opposition dans la commune du Plateau, au cœur d'Abidjan : celui du contrôle de la «Sorbonne». Le lieu est en effet convoité par le maire, Akossi Benjo, membre du Parti démocratique de Côte d'Ivoire (PDCI), qui tente d'en déloger les occupants actuels, proches du camp présidentiel. […] L'endroit, où les Jeunes patriotes lèvent directement « l'impôt » auprès des commerçants, échappe à toutes règles. Des policiers de la Brigade antiémeutes (BAE) et de la Compagnie républicaine de sécurité (CRS) qui tentaient de mettre de l'ordre ont régulièrement été repoussés. […] Le 24 mai au petit matin, le lieu a été le théâtre de violents affrontements entre des agents de la police municipale en service commandé et les Jeunes patriotes. Les « sorbonnards », armés de machettes, de bâtons, de barres de fer et de pierres ont opposé une forte résistance, obligeant les agents de la police municipale, dont plusieurs ont été

35 Ce qui a donné la naissance au surnom de « Génération Fesciste » : BANEGAS, 2007

36 Archives *Afrique express*, 16 juin 1995, à l'occasion d'un meeting de soutien au gouvernement Bédié (les références complètes des articles de presse cité sont disponibles dans la bibliographie)

37 Pour une vision plus détaillée de la Sorbonne d'Abidjan, on ira voir, malgré leur tendance à la prise de position : BAHI, 2003 et BAMBA, 2009

38 *Le Patriot*e, 21 avril 2011. Remarque : la conjugaison du présent de l'indicatif utilisée dans cet extrait est un présent du futur, l'auteur retraçant l'histoire de la Sorbonne d'Abidjan après sa destruction.

blessés, à battre en retraite. Revigorés, les Jeunes patriotes ont menacé de lancer une expédition punitive dans les locaux de la mairie situés à quelques centaines mètres. La police nationale, jusque-là absente, a été obligée de sécuriser le bâtiment. »

De la même manière, un certain de nombre de maquis furent ainsi considérés comme les lieux conquis de la galaxie patriotique, au même titre que la Sorbonne. La rue Princesse, grande rue de Yopougon dédiée aux maquis, bars et boîtes de nuit pour les citadins abidjanais, fut alors désignée comme le lieu de rencontre des partisans de Gbgabo, et de Gbagbo lui-même.

De fait, dans l'histoire récente de la Côte d'Ivoire, et historiquement du fait des blocages du parti unique vieillissant, conquérir le pouvoir signifie aussi s'organiser par et dans la rue abidjanaise, sur le long terme de l'organisation partisane. En 2000, lorsque Gbagbo se déclara vainqueur face à Robert Gueï lors de l'élection présidentielle, c'est dès les premiers moments qu'il « en appelle à la rue » pour le soutenir.[39] L'un des chefs de fil de ces mobilisations, Charles Blé Goudé, fut d'ailleurs nommé « général de la rue ». Ce sont les mêmes appels à la rue que l'on entendra venir du RHDP dès le début de la crise post-électorale en 2010.[40]

En outre, ces appels à la rue de coïncident pas seulement dans les termes, mais aussi dans les pratiques concrètes de cette « descente dans la rue ». Un des exemples de ces coïncidences pratiques est le recours répété, par chacun des camps, à la « marche de la RTI ». En effet, depuis le régime du parti houphouëtiste jusqu'à aujourd'hui, les marches vers le centre de la radio et de la télévision ivoirienne – autrefois télévision du parti unique – devient une routine des manifestations d'ampleur. La RTI est située dans le centre du quartier de Cocody, un quartier moins populaire, dans lequel sont installés un bon nombre d'administrations, mais aussi un bon nombre de centres universitaires. A l'origine, diriger une manifestation vers la RTI signifiait une remise en cause du système de censure du parti unique – devenu parti majoritaire[41]. Aujourd'hui encore, ce lieu de rassemblement de manifestation possède un fort contenu symbolique[42].

C'est de la même manière qu'il faut considérer la coïncidence de pratiques d'implantation organisée et durable dans la rue, par la Sorbonne et par les grins, mais aussi par les milices et le

39 « Je demande à tous les patriotes, de toutes les villes et des campagnes, de descendre dans la rue. », Reuters 24 octobre 2000

40 RFI , 14 décembre 2010

41 « Jeudi 7 septembre, quelque 400 femmes s'étaient rassemblées, toujours à l'appel du FR, devant les locaux de la Radio-Télévision ivoirienne (RTI) pour cette fois protester contre l'utilisation jugée « abusive » des médias d'État, et notamment de la télévision, par le Parti démocratique de Côte d'Ivoire (PDCI) du président Henri Konan Bédié. » Archives *Afrique express*, 22 septembre 1995

42 « Le Rassemblement des Houphouëtistes pour la Démocratie et la Paix (RHDP) (…) a appelé la population à « accompagner massivement », ce jeudi 16 décembre, le gouvernement qui lui est fidèle à la télévision nationale (RTI) », RFI, 14 décembre 2010 . Par ailleurs, dans deux de nos entretiens avec des jeunes militants du RDR, c'est à la date du 16 décembre qu'ils font débuter la crise post-électorale et leur mobilisation (cf notes d'entretien en annexe).

comités de vigilance. L'hypothèse proposée ici est celle d'un répertoire d'action collective dans lequel la *prise en charge* de la rue d'une certaine manière devient inévitable dans la conquête du pouvoir. Ce concept de répertoire d'action collective nous permet alors « d'échapper aux visions des mouvements contestataires comme poussées brutales et spontanées de mécontentement, pour en souligner à l'inverse le façonnement à la fois historique et social »[43]. Dans le cas de la Côte d'Ivoire, et plus généralement de l'Afrique, on se réjouira d'un concept qui permet de s'éloigner d'une compréhension des mouvements sociaux en terme de passions violentes et spontanées – qui n'a parfois rien à envier de la psychologie des foules tant décriée lorsqu'il s'agit des mobilisations collectives occidentales.

Ce répertoire d'action collective ne manque pas d'avoir une influence sur la construction politique de l'espace urbain, une fois la victoire acquise. C'est ce que prouve notamment le fait que les premiers grands gestes (de la grande geste) de Ouattara nouvellement élu furent dirigés vers la rue abidjanaise. En effet, deux décisions marquantes furent prises dans les premiers mois du gouvernement Ouattara : la destruction de la Sorbonne d'Abidjan et la « remise en ordre » de la rue Princesse. Dans les deux cas l'argument avancé est celui de l'ordre et de la salubrité. Cet argument fut d'ailleurs repris à l'époque dans la presse française, comme le montre cet extrait d'article publié sur Europe1.fr avec le concours de l'AFP :

> « Des engins de terrassement ont rasé mardi [19 avril 2011] à Abidjan la "Sorbonne", le plus célèbre des forums tenus par les partisans de l'ex-président ivoirien Laurent Gbagbo. […] Tribune des jeunes idéologues du régime défait - souvent des universitaires sans emploi -, la "Sorbonne" était aussi un vaste marché informel, un temple du piratage (de CD et DVD) et un lieu de prostitution. »[44]

Le déblayage et le goudronnage de la rue Princesse dans le cadre de l'opération « pays propre » initiée par le ministère de la Salubrité urbaine s'inscrit lui aussi dans ce cadre. Si l'on peut bien admettre qu'il s'agit ici en partie de lutter contre la prostitution qui se développait dans cette fameuse rue, il apparaît évident qu'il s'agit aussi de détruire l'un des symboles de l'ère Gbagbo. En effet, le président sortant s'était fait connaître par sa bienveillance envers ce lieu[45], et le quartier est encore aujourd'hui supposé abriter les militants pro-Gbgabo. En parallèle de la destruction de la rue Princesse, de nombreuses autres rues à Abidjan furent l'objet d'une remise en ordre, et ces nouvelles routes goudronnées sont aujourd'hui l'un des arguments les plus répétés des supporters de Ouattara.[46]

43 MATHIEU, 2004 à propos du concept de Charles Tilly, p.135
44 Europe1.fr avec AFP, 19 avril 2011
45 Notamment en y invitant un ancien ministre français, Jack Lang. Pour un compte-rendu haut en couleur de ce qui fut rasé avec la rue Princesse, on peut aller voir l'article très imagé sur le site de RFI , publié le 8 août 2011
46 Pour un joyeux cynisme à l'encontre de ces « ADO a goudronné ! », on pourra parcourir l'article du blog *Pensées*

Les grins, en s'inscrivant dans cet espace politique qu'est la rue, s'impliquent eux aussi dans ce contexte-là, où chaque rue, chaque quartier, chaque emplacement tendent à signifier un contenu symbolique dans l'espace des positions partisanes. Le nom des grins est à ce propos révélateur : exemples : Kleber, Marcoussis (deux hauts-lieux des tentatives de réconciliations ivoiriennes), la Sorbonne d'Anyama (en référence explicite à la « Sorbonne d'Abidjan)... L'ensemble de ces pratiques, revendiquant la conquête d'un lieu dans la ville par l'un ou l'autre des belligérants, conduit à une « mise en signification de l'espace social » au même titre que la manifestation ou la procession dans d'autres pays[47].

Cette prise en charge de la rue, qui est considérée par les deux grands camps actuels du champ politique ivoirien comme nécessaire à la prise et au maintien du pouvoir, n'est possible pour ceux-ci qu'en s'appuyant sur des mécanismes micro-locaux, au sein des quartiers. La conquête de la rue veut aussi dire contrôle social, et c'est en s'inscrivant localement dans la longue durée que ce répertoire d'action collective a pu s'imposer.

B) <u>« Espace disputés, espaces partagés » : les grins dans la compétition urbaine</u>

Dans son article sur les rues de Lagos[48], Laurent Fourchard propose d'envisager les rues africaines comme des espaces, ni complétement capturés, ni complétement « auto-régulés ». A l'inverse, il en propose une vision fluide, en perpétuelle négociation. Ces espaces sont à la fois partagés et disputés par une multitude d'acteurs publics et privés. Il permet ainsi de remettre au centre des études urbaines africanistes une vision politisée de la ville et des « conflits de pouvoir sur l'usage de la rue »[49]. Les mécanismes banals et quotidiens de partage de l'espace urbain sont alors à interpréter dans cette négociation constante du pouvoir local. C'est en ce sens que doit se comprendre l'implantation des grins dans l'espace urbain abidjanais, et dans certains quartiers spécifiques.

Le plus souvent, les grins prennent place dans certains types de quartier les plus populaires. Ceux-ci sont souvent marqués par le travail dans le « secteur informel » et deux types particuliers d'habitat : la cour commune et le HLM.. Par ailleurs, les grins souvent placés dans des sous-quartiers moins en prise directe avec l'autorité locale. Ils s'installent dans des lieux reculés par rapport aux grands carrefours et aux grandes routes, en général dans des endroits où le goudron n'est pas encore arrivé. Pour autant, cela ne signifie pas que ces espaces de discussion seraient des

noires, 26 décembre 2011

47 Expression de Louis Marin dans MARIN, 1995, citée par LAFARGUE, 1996, p.37

48 FOURCHARD, 2006-2007

49 *Ibid*, p. 66

espaces « libérés » donc libres, où la spontanéité de l'organisation évidente ferait le pied-de-nez à la bureaucratisation hiérarchisée de l'État moderne ivoirien. Les grins ne sont pas des espaces ouverts et libres au premier venu. C'est ce que montre bien d'ailleurs la difficulté que nous avons parfois eu à oser nous y asseoir. D'évidence, il est impossible d'observer le grin de loin, ou bien de se tenir debout à côté pour l'étudier : il faut entrer au grin. Les grins les plus anciens, les plus organisés, les plus hiérarchisés, qu'ils possèdent ou non un emplacement matériel en dur (un auvent, une terrasse...) imposent en effet leur marque sur le quartier, et en propose une délimitation ressentie par l'habitant du quartier autant que par l'étrangère que je suis.

> Observation personnelle : Une femme à côté, devant sa porte. Ne participe pas au grin. Est assise à côté mais pas dedans. Ne regarde même pas le grin. Prend le frais.

Le grin formalise un découpage de l'espace du quartier en sphère d'influence des différents notables locaux. Par ailleurs, les emplacements choisis sont toujours des lieux où l'on peut voir autant qu'être vu dans ce découpage spatial. Du grin, on peut voir les rues adjacentes, les personnes qui passent, les enfants qui jouent...

Ces sphères d'influence contiennent notamment des sphères d'influence commerciale. Certains grins que nous avons visité étaient en effet des grins tournés explicitement dans la maîtrise d'un espace commercial et professionnel. C'est notamment le cas de « Cinécool », à Yopougon, grin de chauffeurs de taxis, où ceux-ci se retrouvent pour s'échanger les voitures et partager un café ensemble. Ce grin est d'autant plus intéressant qu'il mêle habilement son caractère professionnel – voire corporatiste – avec son contenu partisan. Installé au bord de la « rue Princesse » regoudronnée, ce grin est placé sur une sorte de rive invisible constituée par la rue et départageant le quartier Wassakara – supposé pro-RDR – et le quartier Selmer – supposé pro-FPI. De fait, lorsque je demande qui sont les personnes installés juste en face du grin, de l'autre côté de la rue, on me répond qu'ils ne sont pas avec eux - et me le prouvent en me montrant la bouteille de bière sur la table du groupe d'en face (on reviendra plus loin sur cette question de la boisson du grin, et de ce qu'il signifie moralement).

Les grins sont souvent nés de rapprochement entre différents acteurs du quartier pour des raisons professionnelles. On se retrouve autour d'un carrefour pour pouvoir s'échanger les voitures de taxis, autour d'une *cabine**, ou bien autour d'un café ou d'un café-kiosque. Pour autant, même dans ces grins qui semblent d'apparence plus « ouverte », la différence est encore marquée entre les membres du grin et les participants uniquement « de passage ». Lorsqu'on est pas membre régulier et reconnu du grin, on ne s'assoit pas aux mêmes places, on ne participe pas de la même manière aux discussions, fussent-elles de l'ordre du bavardage anodin.

Le grin est dès lors un espace fermé, qui caractérise l'emprise d'un groupe précis sur le quartier. C'est alors un lieu où on est « à l'abri », un lieu qui nous appartient, un lieu où l'on peut discuter tranquillement. Cela dit, il serait faux de penser que c'est un lieu indépendant des revendications de pouvoir locales. Le grin, c'est aussi un regroupement autour d'un notable local, ou une « grande famille » du quartier, qui a réussi à s'imposer dans l'espace du quartier – on étudiera plus précisément dans le corps de cette étude les modalités de cette imposition. De fait, ceux-ci « tiennent » souvent différents grin dans un même quartier, quand bien même ils sont parvenus, grâce à leur succès commercial, professionnel ou politique, à se sortir du quartier trop populaire pour aller s'installer dans les quartiers plus huppés du Plateaux, de Cocody ou de la Rivieira. Il est d'ailleurs intéressant de noter que des mécanismes similaires de tentatives d'imposition des notables dans des espaces de discussion de rue ont déjà été observé à Abidjan, avant l'apparition significative du terme de grin. En effet, c'est au début des années 1980 que François Kouakou N'Guessan note l'importance des maquis dans l'espace urbain abidjanais[50], et observe la « transformation » de ceux-ci (en réalité, je doute du caractère nouveau des phénomènes qu'il analyse) :

> « Le marché du maquis est envahi par les “grands types”[51]. Aux pièces de monnaie qu'on comptait et recomptait pour les tenancières, succèdent les billets de banque de grosse coupe. Ce n'est plus par autobus ou mobylette qu'arrive la clientèle, mais avec des voitures personnelles de grande cylindrée qui s'alignent le long des trottoirs. Ce changement progressif que subissent les maquis n'est bien entendu pas du goût de l'ancienne clientèle, qui se sent épiée et dépossédée : “Avant, on se retrouvait entre nous, raconte Aimé Yeboua, un chauffeur. On parlait de politique, des problèmes du village, et de nos patrons respectifs. On mangeait bien on buvait notre bière jusqu'à...! Ils (les grands) sont venus se mêler de ça encore ! On dirait que c'est de l'espionnage. Ne pouvant plus bavarder tranquillement, nous avons abandonné le coin.” »[52]

On voit dans cet extrait l'implantation des pratiques que l'on retrouve au grin dans la longue durée des pratiques quotidienne abidjanaise. Bien avant les dernières années de violences urbaines qu'a vécu la capitale économique ivoirienne, ce sont dans des pratiques quotidiennes que se sont joué la maîtrise de l'espace de la rue, des pratiques par lesquels s'impliquer dans des espaces de discussion au sein d'un quartier signifie aussi réussir à s'imposer dans celui-ci, ou bien « abandonner le coin ». C'est d'ailleurs en ce sens que se comprend l'anecdote racontée par Konaté Yacouba dans son article sur Abidjan : « Au début de la crise politique qui conduira le président Félix Houphouët-Boigny à rouvrir la page du multipartisme, une ministre de la République a cru devoir demander aux Ivoiriens d'arrêter de parler de politique dans les maquis et les autobus »[53]. Cela corrobore

50 KOUAKOU N'GUESSAN, 1983.
51 Notes de bas de page de l'article cité : « hauts fonctionnaires et cadres supérieurs »
52 *Ibid*, p. 559
53 KONATE, 2005

l'hypothèse selon laquelle c'est bien dans le temps long que se comprend d'abord la multiplication et l'intensification des grins et des espaces de discussion de rue (en incluant les agoras et parlement du FPI) à Abidjan.

De la sorte, le grin conduit à transformer ce qui appartient à la rue – c'est à dire, a priori, à l'autorité publique – et ce qui appartient à ces habitants – et à quels habitants. L'implantation des grins dans un quartier conduit aussi à transformer celui-ci, au delà de la transformation de ses représentations et significations sociales. Elle conduit parfois à la création de places matérielles pour se rencontrer, sous la forme de auvent, ou de sorte de hangar (l'exemple le plus frappant est celui du grin Kleber, voir photo ci-contre). D'autre fois, elle conduit à la construction de mosquée de quartier, parfois juste en face du grin (c'est le cas du grin de la Sorbonne d'Anyama).



Grin de Kleber

En tant qu'empreinte de zones d'influence concurrentes, le grin peut aussi se faire lieu de surveillance du quartier, ou, pour parler plus précisément, de lieu de vigilance. Du fait de la place qu'ils ont dans le quartier, les grins sont aussi les lieux où l'ont surveillent « qui entre et qui sort », et où l'on se méfie de celui qu'on ne connaît pas.

Cela s'exprime d'abord par un contrôle interne au groupe, surtout envers les nouveaux arrivants :

> « Il y a une “police” au sein du grin. Quand on voit la mauvaise moralité d'un des membres. Sinon le grin aurait des problème avec la police”. C'est quoi la mauvais moralité ? « C'est quand il est braqueur, ou quand il est saoul. On sait qui l'a amené [au grin], qui est son tuteur, on peut lui dire, bon là ça va pas” (Démogrin)
>
> « On parle religion beaucoup, de ce qu'on doit faire dans telle situation, comment se comporter... » ; « Le lieu est fondé sur ça. Savoir comment se comporter dans sa famille par exemple. Ou dire "mon frère tu as fait une faute, voilà comment tu peux la réparer". On parle de femme aussi, comment marier deux femmes pas exemple. » ; "Et à 20h, tout le monde rentre." (Moudjas)
>
> « Si tu n'es pas venu, on va demander chez toi » (Maliens)
>
> "Quand l'un n'est pas chez lui, on sait qu'on peut le retrouver au grin" (Ambassade)
>
> « Le grin, ça a un avantage économique : pas besoin d'aller boire de l'alcool au maquis, et puis c'est un endroit fixe, c'est ce qu'on dit à nos femmes quand elles se plaignent, ça fait de nous des

hommes fidèles » ; « Si on est pas fidèle on peut pas aller au grin »(Le Golfe)

Ce contrôle interne se fait ensuite contrôle vigilant sur le quartier, comme le montre cet événement dont nous avons été témoin :

> Observation personnelle : Les enfants qui viennent de sortir de l'école toute proche, courent après l'un d'eux, jetant des pierres appariement. Quatre des jeunes du grin se lèvent pour arrêter ça, sous l'œil approbateur des anciens. Maîtrise du quartier, tout le grin s'arrête en attendant. (Ambassade)

Cet épisode est peut-être anecdotique, mais il est révélateur du contexte dans lequel il faut placer le regard porté sur la rue abidjanaise dans le cadre de cette étude. En effet, dans un contexte où les forces de l'ordre public sont perçues par les habitants – à tort ou à raison – comme les forces d'un parti, dans la période de troubles politique de ces dernières années, c'est sur des forces communautaires, tirant leur légitimité d'une implantation locale que ceux-ci vont vouloir s'appuyer – encore une fois, à tort ou à raison, cette question dépasse le cadre de cette étude. Les grins vont alors jouer ce rôle de vigilant dans l'espace du quartier, et ainsi s'imposer en protecteur du quartier :

> "Entre nous on cause, mais quand quelqu'un vient qu'on connaît pas, on parle pas politique." (Treichville)
>
> « On s'installe devant la porte d'un grand frère : ça lui apporte la sécurité » (Grin des doyens)
>
> « Il y avait des comités d'autodéfense mis en place à partir du grin. Avec des personnes de bonne volonté, pour protéger la famille si y'avait des policiers ou des gendarmes » »(Grin de repli)
>
> "Tout le monde venait ici, jusqu'à un certain moment où tout le monde a disparu, mais certains dans l'événement sont restés pour sauvegarder le quartier" (Brooklyn)
>
> Observation personnelle : *Le grin est accolé à un immeuble qui, me dit-on, appartient au maire. Les miliciens l'ont d'ailleurs attaqué, mais pas l'endroit du grin* : « ils ne connaissaient pas le quartier, c'étaient pas des gens d'ici » (Fils du maire)
>
> « Aujourd'hui, on a fait la sécurisation du village CAN organisé par le maire » [*Les « villages CAN sont des espaces organisés pour que les habitants du quartier puissent regarder ensemble les matchs de la Coupe d'Afrique des Nations, j'en ai vu plusieurs à Abidjan lors de mon séjour, alors que l'équipe nationale se dirigeait vers la finale*]. ; « C'est pour le maintien de l'ordre mais c'est à l'État de faire son rôle, certains sont revenus à leurs occupations. Mais on a des informations, [l'adversaire *(c'est ce qui est écrit dans mes notes, mais ça m'étonne comme expression)*] s'organise, il n'a pas abdiqué : « Nous restons vigilants. » (Le Golfe)

On le sent bien dans cette dernière citation, c'est à nouveau la question d'une démonstration de force qui se joue ici. C'est alors aussi face aux agoras et au pouvoir gbagbiste que s'inscrivent ces

espaces de discussion. C'est explicitement le cas dans l'exemple du grin Jean Hélène, qui fut installé devant le « Très Puissant Congrès d'Abobo », grand « parlement » du pouvoir gbagbiste en plein cœur de la commune d'Abobo. Les membres de Jean Hélène expliquent d'ailleurs très bien aujourd'hui ce que signifie localement la prise de pouvoir de Ouattara : pour eux, elle consiste notamment en une reprise de pouvoir dans le quartier :

> "Au pouvoir, on est en force aujourd'hui. Avant, à chaque événement (marches...), ils venaient brûler notre hangar. Le Très Puissant Congrès d'Abobo, une station [essence] était prévue là, mais c'était pas possible de la construire jusqu'à présent » (Jean Hélène)

...Et c'est aujourd'hui une flambante et pimpante station essence qui vient de s'installer à la place du parlement tenu autrefois par le FPI.

De la même manière, dans le quartier des 220 logements, à Adjamé, c'est la reprise du contrôle du quartier qui est en œuvre. En effet, ce quartier fut, au plus fort de la crise, le QG du Groupement des Patriotes pour la Paix (GPP), groupement armé affilié au Jeunes Patriotes. D'après ce que racontent encore les habitants de ce quartier, c'est une forme de contrôle militaire qu'ils exerçaient dans ses rues. Aujourd'hui, les seules habitations complétement détruites et – pour l'instant – laissées à l'abandon sont celles qui abritaient les membres du GPP et leur chef. Par ailleurs, les multiples conflits de voisinages qui ont éclaté depuis la fin de la crise témoignent de l'implantation micro-locale des luttes politiques nationales. Au sein des syndicats de propriétaires et de locataires des immeubles des 220 logements, c'est un réel règlement de compte qui se joue, entre ceux qui se sont impliqués avec l'ancien régime, et ceux qui ont manifesté leur soutien – plus ou moins appuyé, plus ou moins précoce – au nouveau président. Les habitants du quartier le réalisent bien : il s'agit aujourd'hui de faire partir du quartier ceux qui ont « mal agi » pendant la crise. Les grins participent de plein pied à cette reprise de contrôle, en s'affirmant de manière la plus ostentatoire dans le quartier, et en organisant la revanche, sous les formes légales et pacifiques que réclament la Réconciliation promue par Ouattara. Une revanche qui s'affirme dans tous les grins que nous visitons par une phrase emblématique :désormais, « on est au pouvoir.»

De la sorte, ce que l'on aimerait avoir planté comme décor pour l'introduction de cette étude, c'est le décor d'une crise post-électorale et d'une mobilisation par les grins qui s'inscrit dans le long terme de l'histoire abidjanaise. Un « long terme » qui ne tient pas à des identités éternelles et traditionnelles, même si c'est ce dont les grins – et plus lointainement, les partisans de la « palabre à l'africaine » – se prévalent, mais dans un long terme de l'action militante, ainsi que dans le plus court terme des interactions sociales locales. C'est sur cet enchâssement des temporalités que l'on pariera ici pour comprendre ce que sont les grins abidjanais aujourd'hui.

Au sein de ce décor socio-historique, le grin est présenté les participants de ces espaces comme une pratique à part, comme une tradition ayant survécu au passage du temps. Le discours de la tradition en Afrique est encore aujourd'hui un discours important du monde social. Pour quitter les visions trop statiques de ces pratiques prétendues éternelles, je réutiliserai ici les méthodes issues du concept d'invention de la tradition, développé par Hobsbawm et Ranger en 1983.[54] Je m'attarderai alors à étudier ce que Amselle a pu appeler le « phénomène du recyclage »[55] dont la tradition des grins fait l'objet dans l'Abidjan d'aujourd'hui. Il s'agira ici de considérer le grin comme un « signifiant flottant », transformé en « signifié local » abidjanais. L'étude de ce signifié sera l'occasion de percer à jour le jeu des identités qui est à l'œuvre au grin.

Pour une approche de ce « jeu » perpétuel, les catégories d'« identification » et d'« appartenance » proposées par Avenza et Lafferté sont apparues très utiles pour dépasser la catégorie parfois trop imprécise d'« identité ». Dans leur article publié en 2005, ces deux auteurs définissent le concept d'appartenance comme ce qui « relève de la participation des individus à la chose collective »[56]. Ce concept permettrait alors d'étudier les mécanismes de l'identité en partant du « bas », à partir « des identifiés ou représentés pour comprendre comment ils s'approprient, refusent, acceptent » l'ensemble des « actions qui visent à homogénéiser les groupes et les territoires »[57]. Dans le cas du grin, ce concept permet de s'interroger sur ce qui, dans les pratiques « fait » le groupe, et quelle(s) image(s) les individus projettent sur ce groupe et sur eux-même dans ce groupe. Pour autant, on l'aura compris d'après le titre de cette partie, il s'agira aussi d'étudier les mécanismes d' « identification » des grins. Dans leur article, Avenza et Lafferté définissent ce concept par « toute action sociale où l'attribution identitaire est extérieure, s'exerçant sur un individu, dans le cadre d'une institution sociale, selon une technique codifiée », et proposent d'« élargir l'usage du terme « identification » à des groupes sociaux fondés sur l'interconnaissance dans lesquels le contrôle ne s'effectue pas à distance (grâce à des techniques bureaucratiques) mais au gré des interactions entre les membres »[58]. Je testerai cette proposition dans le cadre des grins, ce qui permettra de concevoir l'identification des membres des grins comme constituée à la fois par les processus externes de labelisation et de discrimination développé par les élites politiques et par les

54 HOBSBAWN et RANGER, 1983.
55 AMSELLE, 2008, p. 193.
56 AVENZA et LAFFERTE, 2005, p. 144.
57 *Idem.*
58 *Ibid.* p. 142.

processus internes de contrôle et de moralisation de l'identité au sein même de chaque grin. Il s'agira donc ici de voir les imbrications entre les modes pluriels d'identification (interne et externe au grin, externe à l'individu) et d'appartenance (interne à l'individu), en se concentrant sur les pratiques et les discours des grins abidjanais d'aujourd'hui.

Le **Chapitre 1** reviendra sur la constitution et le réinvestissement du discours de la tradition dans et sur les grins abidjanais tandis que le **Chapitre 2** étudiera de plus près les conséquences de ce discours sur l'implication des participants de ces espaces dans le champ politique ivoirien.

CHAPITRE 1 : DES "LIEUX DE RETROUVAGE" QUI DEVIENNENT "GRINS"

Le grin est constamment présenté comme une tradition nordiste, tradition éternelle qui aurait les caractéristiques spécifiques d'un lieu de "nordistes" (au sens large : nordiste ivoirien et ouest-africain), dans ses pratiques (le thé, l'heure, la religion, le dioula, les alliances) comme dans ses principes (alliances, démocratie, consensus). Ce discours sur l'identité "nordiste" des grins fut ravivé et/ou revendiqué par les acteurs du champ politique, dans un contexte où les lignes de caractérisation politique se sont faites de plus en plus identitaires. Depuis les débuts du multipartisme ivoirien dans les années 1990, c'est en effet les référents ethniques qui ont été ravivé dans le cadre de la compétition pour les nouvelles ressources politiques. Le discours de l'ivoirité vient divisés la communauté nationale entre « vrais » et « faux » ivoiriens, une division qui se traduit en « sudistes » et « nordistes ». De fait, la « tradition nordiste » révèle un contenu hautement politique, et le grin devint, par le biais de son implication dans les interactions micro-locales, un lieu de partage d'expériences promouvant un collectif constitué politiquement.

A) Une tradition "éternelle" réinventée par le contexte contemporain

Il existait depuis longtemps, et il existe toujours, en dehors des grins qui constituent le cadre de notre étude, des lieux de rue où les habitants et/ou les travailleurs d'un quartier se retrouvaient. Il n'a d'ailleurs pas été rare, au cours de l'enquête, que certains membres de grin expliquent que le "grin" actuel existait "avant" sans porter le nom de "grin" : c'était "des lieux de retrouvage", des associations, des clubs...

« *Quand est-ce que tu as commencé à venir au grin ?*

Bon, depuis que je suis à Adjamé, hein. (…) Je suis né à Adjamé ici.

(…) Bon, à ce moment on parlait pas de grin, y'avait pas "grin", "président de grin"... Le nom grin là est venu comme ça.

Et avant ça on appelait ça comment alors ?

Bon...(réfléchi)... Je n'ai pas de nom. Je peux pas donner de nom à ça. Mais je sais que c'était des lieux de rencontres et d'échange. » (B)

Par ailleurs, il faut noter que les grins que nous avons rencontré ont pour la grande majorité été créé dans la dernière décennie (cf. Tableau n°2, p.20) Il a donc fallu tout un travail de construction du discours "grin" pour que celui-ci devienne un terme évident de désignation de ces lieux informels de "retrouvage" (on utilise ici un terme courant dans le français abidjanais, qui pourrait être traduit par « lieu de réunion ») – et en vienne à devenir une revendication face à moi, comme nous l'avons évoqué dans l'introduction. Ce discours s'appuie premièrement sur un contexte particulier d'appréhension des contenants identitaires ethniques et régionaux, et nous poserons l'hypothèse ici que le grin, s'il ne crée pas ce discours, le reformule néanmoins, autour de pratiques de discussion revendiquée alors comme "nordiste". Sans revenir trop longuement sur la production historique de ce signifiant, nous nous attacherons ici à étudier le "signifié local" de cette "tradition nordiste du grin", ce qui nous permettra de comprendre ensuite que ce terme puisse être revendiqué, valorisable. Il ne faudra pas pour autant rester silencieux sur les aspects intentionnels de cette construction qui, s'ils n'expliquent pas tout de la force d'un discours identitaire, apportent néanmoins des éléments de compréhension essentiels concernant son renforcement, son maintien dans le temps et sa puissance de mobilisation. Dans ce cadre, il semble nécessaire de lier la mise en forme du discours identitaire dans le grin avec le travail de construction qu'a pu faire le Rassemblement des Grins de Côte d'Ivoire (RGCI) et ses leaders ces dernières années.

1. L'identité "nordiste" dans les grins abidjanais

Dans chaque grin que nous visitons, dans chaque entretien avec un membre de grin, la liaison entre le grin et "le Nord" est évoquée explicitement. C'est elle qui est l'explication du nom de "grin", et c'est elle qui est donnée en définitive pour expliquer l'essence même de ce qu'est / ce que doit être le grin. Deux choses sont exprimées dans l'évocation des origines de cette pratique : le grin serait une pratique nordiste et une pratique *de* nordistes. En tant que pratique nordiste, il est considéré comme "venant du Nord". Le "Nord" est alors entendu au sens large. En première instance – de manière quasi-chronologique – le grin vient du Nord car il viendrait originellement du Mali (qui partage en effet un morceau de frontière avec le Nord de la Côte d'Ivoire).

« Le grin c'est un terme de déformation d'une langue appelée en Côte d'Ivoire le dioula mais généralement on l'appelle le bambara au Mali. Le grin, le nom, beaucoup on trouve au Mali ça veut dire le djin [djain], le djin c'est une assemblée où les gens se retrouvent, tout de suite vous allez voir des gens soit par affinités religieuses, affinités politiques, affinité parentales, ainsi de suite les gars peuvent se retrouver, discuter de tout. Donc c'est ça qui fait une assemblée, c'est le

"djin". Être ensemble, djin c'est être ensemble, donc la déformation c'est devenu grin. » (R)

« Au Mali, comme il y a la journée continue, à 15h tout le monde se retrouve au grin. Si tu n'as pas de grin, tu n'es pas considéré » (Ambassade)

Le grin serait ensuite "descendu" jusqu'à Abidjan, en s'installant aussi dans les régions du Nord du pays (on m'encourage par exemple à partir à Bouaké, ville du Centre-Nord de la Côte d'Ivoire, située environ 350 km au Nord d'Abidjan, où il y aurait énormément de grin). Mais ce n'est pas seulement parce le Mali est un pays voisin, pas seulement parce que de nombreux immigrés maliens se sont installés à Abidjan dans les dernières décennies et, même si celles-ci sont invoquées parfois à fin de preuves factuelles, ce n'est pas seulement pour de bêtes raisons démographico-géographiques que le grin se serait développé à Abidjan. C'est aussi et surtout parce qu'il existerait, en quelque sorte, une identité fondamentale commune entre les Maliens, les Burkinabés (qui sont aussi connus pour leurs grins) et les Ivoiriens du Nord.

Cette"identité fondamentale" est souvent déclinée sous les termes de "malinkée" ou de "dioula". C'est ici que se joue alors la liaison entre pratique nordiste et pratique de nordistes (= (ne) réunissant (que) des nordistes). Être "du Nord", au sens large du terme, est plus important, au fond, que le fait qu'on soit dioula, malinké ou sénoufo. Si "dioula" (très souvent) et "malinké" (plus rarement) sont utilisés, c'est surtout pour leur capacité à englober une catégorie plus large de personnes que l'ethnie en tant que telle : le "dioula" n'est pas seulement celui qui vient de ce groupement ethnique, mais peut-être plutôt celui qui parle le dioula, langue parlée par tous ceux dits "nordistes" à Abidjan, mais aussi langue de commerce dans la sous-région. De la même manière, le "malinké" n'est pas seulement une identité ethnique, mais aussi ce qui est supposé regrouper le Nord avec le Mali voisin. Pour autant, il est à noter que seulement un grin sur les quarante-six que nous avons visité soit composé de personnes d'origine malienne.[59]

En réalité, à travers cette caractérisation de pratique nordiste / de nordistes, c'est tout un pan de l'histoire ivoirienne qui se joue. Les auteurs Chauveau et Dozon ont déjà montré clairement l'imbrication de la construction des distinctions ethniques et la formation du champ politique ivoirien. L'étiquette "dioula" n'est en ce sens pas nouvelle, elle correspond à la catégorisation faite par le colonisateur des populations du Nord du pays, considérés comme "supérieurement organisés et travailleurs"[60], catégorisation sur laquelle jouera le PDCI au sortir de la colonisation, et qui fut renforcée ces dernières années dans le cadre de la division du pays. La Charte du Nord, promue par certains partisans d'Alassane Ouattara, et qui développe l'idée d'une « communauté du Grand Nord

59 Grin « Maliens », voir FO n°26

60 CHAUVEAU et DOZON, 1987, p. 248

– toutes ethnies confondues »[61] vient reitérer cette image d'un Nord de la Côte d'Ivoire distinct du reste du pays – bien qu'incluse dans celui-ci, et ainsi contribue à « renforcer le kyste identitaire Nord-Dioula-Ouattara[, un kyste] renforcé aussi par l'association Nord-étranger sahéliens, déjà plus ou moins présente dans l'esprit d'un grand nombre d'Ivoiriens »[62].

Produite par une histoire coloniale et post-coloniale de longue durée, ce "Nord" dont se revendique les grins abidjanais est un régionalisme qui se déterritorialise et ainsi se renforce dans sa capacité à englober l'ensemble d'une "descendance" malinkée originelle qui aujourd'hui parlerait dioula, serait musulmane, et se composerait d'alliés naturels. A ce propos, les mythes fondateurs sont rappelés dans la quotidienneté pratique du grin. C'est le cas par exemple de l'épopée de Soundiata Keita, qui raconte sa conquête du royaume mandingue au XIIIe siècle, notamment à travers sa stratégie d'alliances[63] . Cette fresque de l'histoire de la sous-région est souvent évoquée dans le cadre des "alliances à plaisanterie" du grin : les noms de famille Kondé, Cissé, Keita, Kouyaté... qui prouveraient l'appartenance de chacun à la descendance d'un des personnages de l'épopée sont l'objet de "jeux" dans la discussion autour des alliances qu'auraient construites Soundiata après la conquête, lors de son "partage du monde", et qui resteraient valables aujourd'hui. Entre alliés, "on peut tout se dire", "on peut tout se faire, sauf faire couler le sang entre nous". Ces alliances sont mises en scène au grin, probablement encore plus lorsque j'y suis présente, et on réinsiste à chaque fois sur la validité de ces alliances dans le champ politique (elles seraient nécessaires à la réconciliation) et sur leur liaison avec l'identité nordiste pure et immuable.

Les alliances ne sont pas toujours respectées ou mises en avant lors de la discussion. Il s'agit bien plus d'un registre discursif qui donne un cadre d'argumentation valable pour chacun, et notamment pour les plus jeunes du grin : même si tu es mon aîné, je suis ton allié, et je peux donc te contredire. Les régulières références qui sont faites de ce système d'alliance témoignent de la prégnance du discours traditionnaliste [qui cache une revendication identitaire] dans l'espace du grin. La présence, et même, bien avant ça, l'accueil de Clay dans ces espaces est formalisée dans ce contexte discursif. En effet, son nom complet, Souleymane Kouyaté, nous a clairement servi de mot de passe pour l'entrée dans les grins. Sa façon d'utiliser cette ressource a été révélateur de tout ce que sous-tendait cette revendication de tradition. Kouyaté, c'est le nom des descendants de la lignée des griots issus de Balla Fasséké, griot de Soundiata Keita :

> Pour approcher les grins "tu mets ton nom Kouyaté devant, ça passe - Ouais, je suis griot, j'assume" (Ambassade (première visite))

61 « Le Grand Nord en marche », 1991.
62 SANDLAR, 2005.
63 NIANE, 1960

Il est évident que Clay et moi jouerons sur ce nom pour nous faire accepter, en présentant Clay sous le nom de Souleymane Kouyaté, en plaisantant sur sa fonction présumée de griot. Ces “alliances” et ces jeux sur les noms de famille de chacun mettent en forme un discours où l'on admet l'appartenance aux mêmes lignages traditionnels. Cette mise en forme se révèle notamment lorsque des représentants d'autres ethnies, non-nordistes, sont présents au grin. L'individu m'est alors présenté différemment, en mettant en avant cette preuve vivante de la “réconciliation nationale”. Les (rares) fois où la situation s'est présentée dans le grin que nous visitions, cette présence étrange, qui contredit le caractère “nordiste” de la tradition en même temps qu'elle valide sa volonté universalisante, fut l'une des discussions principales de la soirée (ex. Le Golfe, FO n°35). Cette appartenance commune traditionnelle expliquerait alors l'existence indispensable des grins, seuls lieux capables de rendre vivante et entière cette appartenance par ses pratiques fondamentales : le thé et la pratique de l'islam.



La consommation du thé dans le grin à Abidjan est une de ses marques de fabrique. Preuve de sa digne ascendance malinkée et évidence de sa saine moralité, elle est reconnue comme élement fondateur de la cohésion d'un groupe, y compris par ceux qui l'ont délaissée dans leurs grins au profit de la consommation du café – activité potentiellement plus lucrative. La préparation du thé prend du temps, et je retrouve dans chaque grin, étape par étape, le savoir-faire particulier qui marque l'espace et le temps du grin : démarrage du feu sur le petit poële, infusion du thé dans l'eau, cuisson sur le feu, mélange du sucre, préparation de la mousse, et enfin, distribution du thé. Avec un même sachet de thé, on fait plusieurs thés : le premier, supposé tenir éveillé tout la nuit son consommateur (surtout moi, occidentale inadaptée !); le deuxième, plus doux, qui fait poursuivre la discussion; et le troisième, considéré par certains comme trop sucré (“c'est pour les enfants”).

Même dans les grins où ne boit pas régulièrement le thé, on revendique devant moi cette saine pratique. En réalité, boire le thé possède aussi un signifiant moralo-religieux : boire le thé, c'est ne pas boire d'alcool, c'est donc être un bon musulman. Ainsi, le grin est aussi un lieu de pratique de la religion musulmane. Il permet de se retrouver pour prier ensemble. Sur le tapis de prière commun, parfois en présence d'un imam du quartier, les membres du grin prient pendant le temps du grin, ensemble ou à tour de rôle. Certains grins sont d'ailleurs connus dans le quartier pour

l'importance de leurs pratiques religieuses : c'est le cas du « grin des Moudjas », qui tient son nom, dérivé de « moudjahidin », du fait que les habitants du quartier considèrent leur pratique de l'Islam très/trop orthodoxe. Clay, dont la pratique des prières quotidiennes est irrégulière, est souvent entraîné – sur le mode quasi explicite de la condamnation morale – à prier avec les membres du grin que nous visitons. Les prières du soir ponctuent la discussion du grin.

Dans son analyse sur la « baraza » au Zanzibar[64], Loimeier Roman émet l'hypothèse que ces lieux de discussion de rue sont, par l'organisation des pratiques communes qu'ils mettent en place, « [not only] bodies for the organization of space and social relations, but also bodies for the organization of time ». Les grins semblent produire le même phénomène. Participer à un grin signifie aussi organiser le temps de sa journée, en suivant les règles du temps de la cuisson du thé et le temps des prières successives. Vouloir lancer une discussion au grin, interpeler un aîné, quitter le grin pour retourner chez soi, ne peut se faire que dans le respect de l'organisation du temps proposée par le grin. Moi-même, je suis souvent confrontée à cette organisation du temps: il me faut éviter de me présenter au grin pendant les heures de prières, et si possible, je dois pouvoir rester jusqu'à la fin du troisième thé.

Être "nordiste" – comprenons désormais "nordiste-dioula-malinké-musulman" – au grin et par le grin, c'est donc aussi vivre et matérialiser à soi-même et aux yeux des autres son appartenance communautaire. L'identité se vit par ce lieux qui propose, incidemment, une lecture spécifique des temps (le temps court des prières quotidiennes, le temps long des lignages ancestraux) et des espaces (l'espace ouvert de la solidarité ouest-africaine, l'espace fermé du grin dans le quartier). C'est sur cette lecture, sur cette formalisation d'un "nous" temporellement et spatialement situé que vont s'appuyer, mais aussi conduire à développer et renforcer les acteurs politiques voulant jouer sur cette force identitaire en construction.

2. "Le grin est venu nous trouver"

"Le "grin" est venu nous trouver" : cette phrase paraît absurde dans un contexte où l'on me présente le grin comme tradition éternelle et immuable de l'identité ancestrale. Et pourtant, l'idée exprimée dans cette phrase est très souvent évoquée dans les "grins". Elle l'est d'autant plus par les grins les plus anciens, avec le plus de personnes âgées et de retraités, qui ont donc vécu cet "avant" ivoirien, "avant que le grin ne vienne". Avouons-le, c'est une phrase qui fait trop plaisir à l'africaniste entraînée aux inventions de traditions pour qu'on ne s'y arrête pas spécifiquement : quelle est donc cette pratique qui, revendiquée comme émanant d'une tradition éternelle, seraient

64 LOIMEIER, 2009

“venu trouver” ces participants dans une période récente ?... Les “lieux de retrouvage”, les clubs, les associations, existaient avant qu'apparaissent le mot “grin”, mot qui possède la caractéristique d'être aujourd'hui hautement politique dans un contexte de polarisation Nord/Sud du paysage politique. Avant “on ne disait pas grin”, et ce n'est qu' “entre 1999 et 2002” que “ces histoires de grins sont arrivés”, me dit-on à l'Ambassade[65]. On ne prendra évidemment pas comme un hasard le choix de ces deux dates essentielles de la crise ivoirienne, le coup d’État de 1999 et l'arrivée de Gbagbo à la présidence en 2002. C'est dans un de nos entretiens avec un jeune membre du grin de l'Ambassade que cette question est le plus clairement abordée :

« Et à l'époque, quand tu étais plus jeune ---

---Y'avait le premier grin qui était à côté, là, à côté de la boutique. (...) Mais la naissance même des grins, je peux dire c'est 99, au plus fort.

Et pourquoi à ce moment ?

Bon, à ce moment on parlait pas de grin, y'avait pas “grin”, “président de grin”... Le nom grin là est venu comme ça. C'est venu peut-être du premier président.

Quel premier président ?

Le premier président [du RGCI] C'est lui peut-être qui a amené le mot grin.

Et avant ça on appelait ça comment alors ?

Bon...*(réfléchi)*... Je n'ai pas de nom. Je peux pas donner de nom à ça. Mais je sais que c'était des lieux de rencontres et d'échange.

Et à l'époque on faisait le thé ?

Oui, ça fait partie des habitudes des nordistes. Ils aiment beaucoup le thé, ils aiment échanger autour du thé. Le thé, l'arachide... Ils aiment beaucoup échanger. Ils ont copié beaucoup sur les maliens. On dit même le mot grin il est quitté du Mali. Parce que un jour j'ai causé avec [le premier président du RGCI] je lui ai dit pourquoi tu as donné le nom “grin”, ça veut dire quoi ? Il dit ça veut dire groupe. » (B)

Il n'est pas question ici de nier la désignation de tels lieux sous les termes de “grin” avant 1999, nous ne sommes de toute façon pas en mesure de le faire. En revanche, il paraît évident que ce terme, qui désigne désormais une pratique spécifique de ces lieux, fut réinvesti dans un contexte particulier où l'utilisation d'un terme déclaré nordiste est loin d'être politiquement innocent comme semblent le prétendre les leaders du Rassemblement des Grins. Depuis les années 2000, le terme de grin est devenu un terme clairement partisan, de part et d'autre de l'échiquier politique, entre le gouvernement en place et l'opposition ouattariste. De son côté, le président Laurent Gbgabo affiche dans plusieurs discours son hostilité aux grins. On me cite régulièrement son discours d'Odienné :

65 Cf. Fiche d'observation n°1

> “Monsieur le Président du Conseil Général, messieurs les Maires, mobilisez les jeunes du ‘’Denguélé [région dans laquelle se situe Odiénné]’’. Nous aurons et nous avons l’argent pour cultiver du riz. Il faut qu’ils se mettent à la culture du riz. Au lieu que les jeunes restent tous les soirs dans les petits groupes de thé, cela ne les apporte rien. Ils sont ivres et ils font n’importe quoi.
>
> […] vous êtes là, à boire du thé à Odienné. Vous avez des points de thé que vous avez appelé les ’’grins’’. Ce n’est pas bien. Je vous offre du travail.”[66]

Odienné se situe au Nord de la Côte d'Ivoire, non loin d'ailleurs de la frontière avec le Mali, et s'attaquer directement aux “groupes de thé”, aux “grins” prétendus lieux de l'oisiveté et de la fainéantise dans cette ville n'est pas anodin de la part du président d'alors. Par ailleurs, il est intéressant de noter qu'il réutilise ici des catégories similaires de celles dont usaient déjà les colons et le régime houphouëtiste envers l'Ouest dont il est originaire : la fainéantise, la paresse, l'ivresse... Ces lignes de catégorisation sont depuis longtemps la marque de la désignation de l'adversaire politique en Côte d'Ivoire – et sans doute pas seulement en Côte d'Ivoire. Dans les grins, ce discours de Gbagbo est d'ailleurs considérée comme une attaque dirigée envers des opposants politiques, qui – assez mesquinement – attaquerait les grins malgré la neutralité qu'ils affichent.

> « Parce que l'ancien pouvoir n'était pas trop en notre faveur. Parce que vous vous rappelez, quand Gbagbo est parti à Odienné, il a traité les gens des grins de soulard, de fumoir... Vous-même vous êtes assisse en face de moi, vous ne pouvez pas dire que moi-même je suis un drogué ! Donc là il s'est trompé ! Parce que les dirigeants de grins, [le président du RGCI] par exemple, il est un dirigeant de Green, c'est un cadre ! [SB] il est ingénieur ! » (FM)

On pourrait alors penser – c'est du moins ce que défendent les grins, et même le RGCI, voire le RDR – que l'implication politique et partisane des grins aurait commencé là, par cette attaque « intempestive » du gouvernement Gbagbo contre une tradition apolitique : “Le grin c'est apolitique, mais vu les événements...” Il ne faudrait pas pourtant nier le travail des leaders nordistes dans cette catégorisation politique. C'est à notre avis en partie aussi par ce travail-là que “le grin nous a trouvé”, en proposant à ces “lieux de retrouvage” une identité à valoriser, dans la droite ligne de ce qu'avait pu être la Charte du Nord quelques années auparavant. Ces lieux de discussion deviennent alors, au-delà de la précarité et du chômage, et surtout au-delà du statut informel dans lesquels se trouvent souvent leurs participants, des lieux où, loin d'être là par hasard, on peut devenir membre à part entière du quartier. Contre cet informel et cette précarité du grin, le RGCI met en place une organisation visible et qui se veut audible dans l'espace public, en créant des cartes de membres, en tenant des réunions publiques, en valorisant ses leaders charismatiques qui sont

66 Discours du président Laurent Gbagbo lors de sa visite d’État à Odienné, 20 juin 2009

reconnus comme véritables autorités sociales (les présidents successifs et les leaders du RGCI).

Jouer sur les pratiques et les identités dites traditionnelles, considérées immuables – donc politiquement neutres – devient une ressource essentielle du discours de propagande RGCI-RDR. Les membres des grins ne sont d'ailleurs pas dupes de cette utilisation du discours "grin" par le RGCI-RDR :

> « Le RGCI c'était pour passer les messages du RDR » (Café Champion)
>
> « Le RGCI c'est une manipulation politique » (En bas de l'arbre)

Pour autant, le grin n'en acquiert pas moins un caractère partisan qui est désormais évident pour tous, dans et hors du grin. Et dès lors qu'il se fait l'évidence d'une identité, dans laquelle s'assimile nordiste / dioula / musulman / RGCI / RDR, il peut se faire ressource pour une collectivisation des coups reçus, des résistances entreprises et des mobilisations organisées.

De fait, la pratique du grin devient un espace d'organisation collective, dans un contexte où précarité économique s'allie à censure politique et où organiser la débrouille solidairement se fait tendance à la mobilisation partisane.

B) Le réinvestissement de la tradition du grin dans le cadre de la crise économique et politique

1. La débrouille et l'économie informelle : « On n'est pas des fainéants »

Comme nous l'avons évoqué plus haut, les accusations de Gbagbo envers les grins reposent essentiellement sur le registre de la condamnation de l'oisiveté, qui serait l'explication du faible développement de la région du Nord. Les membres des grins sont clairement conscients de cela, et devant moi se développe un discours de la force travailleuse et productive des grins :

> "L'ancien président disait que le grin c'était un coin de drogue. Mais on n'est pas des vagabonds, pas des vauriens, il y a des intellectuels, des diplômés." (Démogrin)
>
> "Le grin c'est pas lié à l'absence de travail, car même parfois chez les commerçants on fait le thé à côté de la boutique. Ici, il y a beaucoup de sans emploi, ou de gens qui travaillent dans le libéral : quand les activités vont mal, on va au grin. Ici y'a pas de nul, pas de vagabonds. Si tu es vagabond, on te reçoit même pas." (En bas de l'arbre)
>
> "Le grin ce n'est pas le vagabondage, ce n'est pas le libertinage" (Moudjas)

On voit bien ici que cette question du travail est une question fondamentale dans l'espace du grin. En effet, si tous les membres des grins ne sont pas dans une situation précaire, le contexte économique du pays – vivement ressenti dans la capitale où la vie se fait chère, les emplois peu nombreux et les diplômes distillés au compte-goutte – tend à rendre centrale la lutte pour l'emploi. Pour les « grands » comme pour les « petits » du grin (nous reviendrons plus tard sur cette

distinction), ce discours sur la capacité des membres du grin à travailler est manifeste.

Cette question du travail revêt un habit moralisateur explicite, qui lui aussi se place dans des lignes de l'opposition politico-économique historique : travailler, c'est ne pas être un frein au développement du pays, c'est ne pas devoir sa subsistance à quelqu'un (dans le langage français du politique, on dirait “ne pas être un assisté”). A vrai dire, la question n'est pas tant d'avoir effectivement un travail (parfois, “les activités vont mal”) mais au moins d'en chercher un, de chercher “où mettre sa tête” (comprendre : où trouver un emploi), et pour cela, de n'être pas “vagabond”, de ne pas consommer de drogue, de ne pas être “libertin”. Et s'il y a des grins “où c'est des vagabonds”, ce ne sont pas de “vrais” grins. Ce discours de distinction entre « bons grin » et « mauvais grins » a déjà été noté dans le cadre d'une étude sur les « grins de thé » au Burkina Faso[67], citant un participant de grin affirmant : « il y a des QG de voyous aussi. Il faut faire la part des choses, il y a les Q.G, les grins de thé et les ghettos. »

S'il est nécessaire de combattre ces accusations d'oisiveté et de vagabondage, c'est que celles-ci ne sont pas le seul fait du président sortant. Elles dépassent de loin les voies officielles de la condamnation de l'emprise des grins sur la rue. Pendant toute la durée de la crise, les grins furent décrits par leurs opposants locaux (au sein du quartier, de la rue, du carrefour) comme lieux de la débauche et de la paresse.

C'est dans ce contexte local que l'affirmation d'être des travailleurs, sur le registre moral, prend tout son sens. En première instance, il ne s'agit pas tant de s'exprimer contre le président Gbagbo que de se distinguer par rapport aux autres grins et aux autres habitants du quartier. Se retrouver au grin, c'est aussi revendiquer une certaine respectabilité et moralité de vie par rapport aux autres : “au lieu de se promener et de faire n'importe quoi”, on vient au grin :

> “On vient au grin dans la nuit, ou dans la journée quand on a pas d'activité, “au lieu de se promener, de faire n'importe quoi, il faut éviter d'être seul” (Grin de repli)
>
> “Abou a perdu son boulot, mais ce n'est pas parce qu'il ne veut rien faire, c'est parce qu'il n'a rien à faire” (Sicoji)

La situation de précarité dans laquelle se retrouve de nombreux citadins abidjanais, jeunes ou vieux, hommes ou femmes, signifie, plus qu'en France ou ailleurs en Europe, une situation qui se fait à la fois précarité de statut (enchaînement d'emploi court, sans visibilité à long terme et sans assurance de rémunération) et précarité de subsistance (où manger, où dormir, où se protéger). Deux formes de précarité d'autant plus renforcée qu'elles se mêlent avec une instabilité politique – avec son lot de pénurie alimentaire – tendant à la violence militarisée pendant cette dernière

67 HIEN, 2010.

décennie. Face à cette précarité, la réponse qui s'impose c'est la « débrouille ». Et pour « se débrouiller », participer à un grin où l'on sait que l'on retrouvera les mêmes personnes, au même endroit, à la même heure semble une activité moralement saine (les parents « savent où on est »), psychologiquement positive (« pour évacuer le stress ») et économiquement efficace (pour trouver un « coin »). De fait, le grin est aussi un lieu où s'organisent le travail et la débrouille. Il donne un lieu où aller lorsqu'on a rien à faire, et ainsi de quitter la maison où parents et/ou épouses attendent que l'on subvienne aux besoins. On se retrouve donc aux grins à la fois pour partager les stratégies de débrouille, mais aussi pour s'échapper de la condamnation familiale, sociale et politique.

> “Quand on avait pas d'activités, on venait tous les jours, toute la journée”; “évacuer le stress de la semaine”; “Pendant la crise, pas de travail ni rien. Du matin jusqu'au soir, tu veux aller où ?” (Démogrin)
>
> “Le grin c'est des retrouvages, pour les jeunes qui n'ont rien à faire. Pour discuter, pour savoir comment travailler, dire "j'ai trouvé un coin". Comme y'a plus d'activité...” (Moudjas)
>
> “Souvent on se donne du boulot. Si on entend qu'on a besoin de gens, on dit est-ce que quelqu'un peut aller faire ça ?” (Abobo)
>
> “Les grins sont souvent mal vus "manque d'emploi, oisiveté", mais si y'avait pas le grin, certains deviendraient fous”. “Perte d'emploi, vieillesse... reste le grin. Si on a une occasion d'embauche : on raconte au grin.” (En bas de l'arbre)

Ces « coins » et ces « occasions d'embauche » ne résolvent pas la situation sur le long terme. En général, ce sont des « embauches » à très court terme : un lot de télécommandes à vendre, une cargaison à transporter, un taxi à conduire... Parfois, elles se transforment en travail plus organisé : partage d'un taxi entre deux conducteurs, tenue d'une cabine téléphonique entre deux étudiants... D'autre fois encore, le grin peut se transformer en quasi-association. C'est notamment le cas au grin de l'Ambassade, où le doyen chapeaute une association les plus jeunes du grin sont membres. Comme le révèle l'entretien avec l'un de ces jeunes, l'objectif de cette association est à la fois d'organiser l'entraide entre ces membres (par cotisations) et de promouvoir le développement de la région dont certains sont originaires, en espérant ainsi créer un emploi pour chacun sur le long temps.

Par ce biais, le grin devient aussi un lieu où on parle de cette situation. On y émet les explications de la « crise ». Celle-ci se conçoit dans une vision globale où s'imbriquent crise politique et crise économique, la première venant la plupart du temps expliquer la seconde plutôt que l'inverse : c'est à cause des discriminations envers les nordistes que leur situation économique est précaire.

La situation précaire de certains membres du grin tend alors à être expliqué par le contexte

de la crise – autant dans le sens économique que politique de ce terme. Participer au grin, parler de cette situation, en proposer des explications devient alors explicitement un moyen de lutter contre la précarité, contre les accusations d'oisiveté, mais aussi contre les discriminations que subissent les "nordistes" sous le régime du FPI.

2. Grins ciblés, participants discriminés : la nécessité de s'organiser

Dans notre analyse, il ne faudrait pas négliger la situation de discriminations vécues par les nordistes sous la présidence de Laurent Gbagbo. Après la tentative de coup d'État de 2002 et la division du pays, les ressortissants du Nord sont en effets déclarés probables supporters de la rébellion venant du Nord, voire même militant de la rébellion. Dans ce contexte, les grins sont considérés comme de potentiels foyers de la contestation par le régime. De nombreux grins furent attaqués par des forces de l'ordre FPIste (police, armée, mais aussi JP et GPP) en invoquant cette raison.

> "Presque tous les grins ont été brûlés à Abidjan, car c'est des jeunes nordistes"; "Fin mars, chacun se cherchait, souvent on nous attaquait, pendant la crise, on a perdu 5 personnes qui fréquentaient le grin" (Gbata Club)
>
> "On est des rescapés de la guerre"; "on était visé"; "Ils ont cassé le kiosque en mars"; "On était infiltré par les proGbagbo, [GPP qui logaient juste à côté] ils disaient que les rebelles sont dans les cafétérias, ils disaient qu'on était en train de préparer un coup contre la cité universitaire, ils nous infiltraient puis ils déformaient nos propos, et ensuite les miliciens venaient tirer sur les grins. » (Abacar)

Cela dit, il semble que s'il s'agissait en partie pour le régime de réprimer ses opposants politiques, ces manifestations de force envers les grins étaient aussi des actions ouvertement racistes, décrétant tout "nordiste" étranger.

> "Les GPP venaient au café, menaçaient". *Pourquoi ?* "Parce que on était pas acquis à leur cause. Et à cause de nos noms, de l'ethnie." (Dieu a voulu)

Tous les attributs de l'identité nordiste sont alors cibles de ces actions violentes. Les noms de famille supposés du Nord, ou les boubous, habits musulmans par excellence, sont les premiers visés:

> "J'ai dit mon nom, il [un milicien] m'a classé en même temps, même si je dis que je suis pro-Gbagbo, non, dioula c'est dioula" (Abacar)
>
> "A un moment on pouvait plus porter boubou. Un jour je sors en boubou et ma fille me dit "mais tu vas pas sortir comme ça" J'avais oublié." (II-Plateaux)

Observation personnelle : « *L'un raconte qu'à un barrage on lui a fait soulever son boubou, pour voir s'il avait des armes* » (Jean Hélène)

"On a été obligé d'évacuer le coin... Quand tu portes une tenue comme ça..." *(montre son boubou)* (Dos au mur)

Il apparaît que de nombreux attributs qui se faisaient anodins deviennent preuves de l'étranger, du potentiel rebelle. C'est l'exemple de la langue dioula, pourtant très usitée en Côte d'Ivoire. C'est aussi l'exemple des chaussures en plastique appelés « lêkê » (proches des chaussures de plage que nous appelons en France « araignées »). Certains membres de grins me racontent que ceux qui portaient ces chaussures étaient ciblés par les miliciens, car elles sont censées être souvent portées par les musulmans, pour qui elles sont pratiques pour les ablutions des prières quotidiennes. Cet exemple montre bien la transformation des significations sociales dans cette période. En effet, ces chaussures étaient auparavant et sont redevenues aujourd'hui des chaussures de marakana (football de rue), considérées très pratiques pour jouer dans les rue d'Abidjan.

Tous mes interlocuteurs datent le début de ces discriminations à l'arrivée au pouvoir de Laurent Gbagbo. Là encore, on voit comment cela se joue à des échelles micro locales, dans l'espace du quartier.

"Dans les années 1990, en ces temps-là, y'avait pas d'histoire. On s'insultait, on discutait... On se connaît dans le quartier, on fait tout ensemble. C'est après l'arrivée de Gbagbo que la discussion est devenue difficile. En ces temps-là [avant], y'avait pas affaire de militants ou pas" (Jean Hélène)

C'est de ses discriminations et de l'amalgame qu'elles supposent entre nordiste, étrangers, rebelles et militants du RDR que de nombreux membres de grins expliquent leur entrée dans la politique.

Il y a des militants dans ce grin ? "T'es dioula, t'es obligé d'être RDR, tu veux ou tu veux pas, t'étais militant du RDR (Abacar)

Des militants parmi vous ? "RHDP. Bon, c'est eux (FPI) qui nous ont dit ça, donc nous on a pris ça comme ça." (Istanbul)

Là encore, il semble évident que le rôle joué par les leaders RDR est déterminant dans cette entrée en mobilisation. Ce rôle a notamment été joué dans le grin, mais au delà de ça, il paraît probable que c'est aussi par le grin, par sa mise en pratique et par l'ensemble des cadres symboliques que cette pratique propose que s'offre la possibilité d'un passage au politique entendu comme identité collective. Le grin, c'est l'endroit où l'on peut discuter de tous ces problèmes, de toutes les violences qu'on subit, et où l'on peut revendiquer face à elles une identité positive alternative. Elle donne alors une raison pour s'engager activement et collectivement, et de renforcer les grins eux-mêmes.

"Les grins sont véritablement nés au cours de cette crise (= *depuis 2002, m'explique-t-il ensuite*)" "Ils existaient avant, mais quand la crise a commencé, il fallait que le RDR se mettent

ensemble, sinon vous mourrez” (Démogrin)

“Il y a des sensibilités politiques différentes à "Dos au mur", mais avec la situation... Quand on nous a dit que "vous êtes pas totalement ivoirien", on est obligé de se défendre” (Dos au mur)

“Ce grin c'est la fusion de plusieurs grins, quand à un moment il y avait attaque des populations nordistes. Juste avant les élections, on s'est retrouvé dehors, et on a fusionné” (Le corridor)

“C'est la situation qui a “encouragé” les grins.”; “Eux [les pro-Gbagbo], ils avaient la liberté de parler. Nous c'était pas possible d'acheter un journal, il fallait l'acheter dans un sac en plastique noir” ; “Le grin est devenu politique, à cause de ce qu'on a souffert, ça s'impose à nous” (Abacar)

Nous parlons donc bien ici d'un réinvestissement de cette pratique dite traditionnelle, dans un cadre où le grin, fut-il objet de discrimination, permet le rassemblement des individus en situation de précarité économique et de censure politique. C'est ce qui explique notamment que les grins aient continué à se réunir même lorsque le conflit était très avancé : malgré les discriminations et les attaques subies, les grins se sont maintenus parfois jusqu'au mois de mars 2011. Au plus fort de la crise, et malgré le danger que cela représente, c'est donc au grin que l'on continue à se réunir. Le réinvestissement de cette pratique ne va pas sans s'accompagner d'une multiplication, d'une transformation et d'une imbrication du modèle « traditionnel » avec les modèles de la démocratie « moderne ».

C) La diversité des grins et l'investissement récent de ces espaces dans la forme et la symbolique associative

Dans ce contexte, les grins se sont multipliés à Abidjan. Nombre des grins que nous visitons n'existent que depuis quelques années, voire seulement quelques mois. Ce sont en général des grins de jeunes (cf. typologie développée en introduction, p.22). Entre jeunes, on commence à revendiquer cette étiquette du grin, aux deux sens du terme : étiquette de label identitaire et étiquette de tradition morale organisée. Pour autant, en se saisissant de cette « marque de fabrique nordiste », les jeunes vont avoir tendance à transformer les pratiques du grin. Le grin va alors commencer à se tenir beaucoup plus souvent devant une boutique en activité (souvent une cabine téléphonique ou un café-kiosque) plutôt que devant la maison du doyen ou devant une ancienne boutique (cf. Tableau n°1, p.20-22). Ces nouveaux emplacements professionnels conduisent notamment au fait que l'on consomme désormais très souvent du café, qui prend moins de temps. Le thé est consommé de moins en moins régulièrement, même si tous continuent à exprimer leur attachement à cette pratique. La pratique de la religion dans ces espaces reste néanmoins une

pratique régulière, et je retrouve dans les grins de jeunes les ablutions et les départs à la mosquée.

Par ailleurs, les grins (de jeunes, mais aussi les autres) vont de plus en plus se créer en association, revendiquant un statut auprès de l'État, et une légitimité emprunte de la symbolique de la « société civile internationale[68] ». Sans nul doute, ma présence pousse à la promotion de ce discours. Je dois d'ailleurs régulièrement rappeler que je ne suis pas membre d'une ONG, et que je ne peux donc subvenir aux besoins de leurs projets associatifs. Portés par les organisations internationales, par l'État et par les ONG, les discours de l'«association apolitique » et de la « société civile internationale » sont aujourd'hui devenus outils inévitables de la moindre petite organisation de quartier, le grin y compris. Pour chacun de mes interlocuteurs, il paraît indispensable de s'en rapprocher, en se parant des atours de l'ONG (statut, bureau, cotisations, carte de membre...), pour tenter d'en acquérir quelques subsides, à travers les « projets » étatiques ou internationaux. A ce propos, l'expérience que j'ai vécu avec les « grins » de l'association « Arc-en-ciel » est très intéressante (cf. encadré ci-dessous), même si elle nous fait dévier un instant du corps de cette étude.

Encadré n°1 : Les « grins » de l'association Arc-en-ciel : réinvention de la tradition et extraversion

J'ai déjà évoqué dans l'introduction l'intérêt porté par l'ONU en faveur des « institutions de la palabre ». Les ONG elles-aussi s'intéressent désormais à l'influence positive que pourrait avoir les espaces de discussion de rue sur leurs missions humanitaires, et la pratique des grins n'est pas exclue de tels investissements internationaux. Dans ce cadre, les « grins » de l'association Arc-en-ciel dans la capitale économie ivoirienne[69] sont révélateurs des paradoxes qu'implique cette valorisation de la « palabre » par les organismes de l'extraversion.

L'association Arc-en-ciel est une association qui a pour vocation de rassembler des hommes homosexuels et bisexuels dans le but de lutter contre les différents problèmes que rencontre cette population en Côte d'Ivoire. Depuis 2010, cette association est en partenariat avec l'ONG américaine « Heartland ». C'est depuis le début de ce partenariat et sous l'influence de cette ONG que l'association a commencé à faire ce qu'ils – les

68 Fiction puissante bien qu'ambigüe et équivoque, voir à ce propos POULIGNY, 2001.

69 Association rencontrée grâce à l'intermédiaire d'une amie française présente à Abidjan pendant quelques jours dans le cadre d'une mission pour l'ONG américaine de lutte contre le VIH-SIDA pour laquelle elle travaille. Au détour d'une conversation, cette amie me signale qu'elle a rencontré une association d'homosexuels qui reprenait la pratique des « grins ». Cette amie, déjà repartie d'Abidjan, ne fut pas présente lors de ma rencontre avec l'association, mais les liens qu'elle avait tissé avec certains de ses leaders facilitèrent mon entrée sur ce terrain. Le 27 février 2012, ils m'invitèrent dans leur local pour une journée de réunion de l'association, ouverte à tous ses membres, pendant laquelle était organisée un dépistage gratuit du VIH-SIDA, ainsi qu'une « causerie » ayant pour thème « La fidélité dans le milieu homosexuel ivoirien »

membres de l'association tout comme l'ONG américaine – nomment des « grins ». En réalité, ces « grins » ont peu à voir avec les autres grins que je rencontre à Abidjan. Les grins d'Arc-en-ciel sont organisés par un membre de l'association dans chaque commune d'Abidjan-Sud[70], et rassemblent une vingtaine de personnes autour d'une discussion dont le thème est décidé à l'avance. Les thèmes sont choisis en fonction de leur proximité avec les problèmes que peuvent rencontrer les abidjanais homosexuels ou bisexuels : l'homophobie, le VIH-SIDA, la prévention, les préservatifs...

Alors que je commence à discuter avec certains membres de l'association, je comprends rapidement qu'ils sont très critiques vis-à-vis des « grins » et de l'ONG étrangère qui les promeut.[71] Cette critique sera d'ailleurs reprise par les leaders de l'association. D'après eux, l'ONG Heartland s'était inspirée de son expérience avec une association nigériane qui organisait des grins, pour tenter une initiative de ce genre à Abidjan. Malgré les bénéfices non-négligeables qu'Arc-en-ciel avaient pu tirer de son partenariat avec Heartland (notamment une somme d'argent conséquente ayant permis l'achat de leur siège dans un quartier chic de Yopougon), il était palpable que la forme des « grins », et plus encore les thèmes de discussion imposés par Heartland faisait l'objet d'une vive critique. En effet, l'association, qui avait originellement pour seul objectif de rassembler la communauté homosexuelle et bisexuelle d'Abidjan, se retrouvait obligée désormais de centrer ces activités sur les thèmes de la prévention du VIH-SIDA. S'il faisait en effet partie de leurs thèmes habituels, celui-ci n'était pour autant par le principal. C'est ce que m'explique clairement l'un des membres de l'association :

« Ils viennent, ils financent le VIH, mais y'a pas que le VIH ! Y'a la fidélité, manger, boire ensemble, être autonome... »

Plus largement, c'est la connaissance des traditions et la compréhension de la communauté homosexuelle abidjanaise dont Heartland se prétend le dépositaire qui est vivement dénoncée :

« Vous connaissez pas un pays, vous dites : il faut travailler comme ça, organiser comme ça, dans tels tels endroits, avec des préservatifs, du gel... (…) Le VIH c'est pas la fin, c'est un obstacle que le bien-être peut surmonter. »

La prise de position de Heartland est d'autant plus problématique que l'ONG demande à Arc-en-ciel de prendre en note les noms de participants aux grins, alors même que de

70 Une autre association, que je n'ai pas eu le temps de rencontrer, s'occupe des communes d'Abidjan-Nord.

71 Je suppose que la facilité avec laquelle ils m'ont parlé tenait pour une part à la bonne image que mon amie avait laissé derrière elle, et d'autre part au fait que je ne faisais pas partie du monde de l'ONG. Certains semblaient espérer que j'écrirai un article de presse tenant compte de leurs critiques.

nombreux membres de l'association vivent leur orientation sexuelle dans la clandestinité. Par ailleurs, l'ensemble des problèmes rencontrés avec Heartland semble conduire à une forte défiance envers les organisations internationales et les ONG, un membre de l'association allant jusqu'à m'affirmer que « de toute façon, on nous l'a dit, le VIH-SIDA c'est une opportunité [pour gagner de l'argent]. C'est pour ça que y'a pas de vaccin contre le VIH-SIDA. »

Les transformations de pratiques de grins ne sont pas le fruit du hasard, mais sont bien le symbole d'une politisation du grin : lieu de construction d'un "nous" identitaire, il est aussi un lieu de construction d'une inscription des discours dans un champ politique déterminé. En réalité, leur rajeunissement et leur tendance à la construction associative est un symptôme de cela. Les institutions politiques jouent d'ailleurs le jeu avec les grin, et les renforcent. C'est ce dont témoigne l'engagement de l'ONUCI en faveur des grins pour promouvoir la réconciliation. L'article[72] de l'African Press Organization (APO) grâce auquel nous avons appris cette mission de l'ONUCI envers les grins, est révélateur des espoirs portés sur *et* dans les grins :

> « L'Opération des Nations Unies en Côte d'Ivoire (ONUCI) a organisé, le 3 mai 2011 avec le "Grin pour la paix ", une séance de sensibilisation à la réconciliation à Séguéla, à 635 Km au nord d'Abidjan. Le "Grin de thé ", espace de libre discussion du quartier Timité du Chef-lieu de la région du Worodougou, a abrité cette cérémonie qui s'est tenue dans le cadre de la campagne mobile de sensibilisation dénommée ONUCI Tour. […]
>
> Franck Colbert Koudou de la Division de l'Information publique de la mission onusienne, a invité le quartier Timité à tourner définitivement la page de la crise et à se consacrer à la reconstruction de la nation. " La guerre est finie. Aujourd'hui, la Côte d'ivoire doit rebondir afin de se mettre sur la voie du développement. Cela ne sera possible que si tous ses fils et filles s'engagent à aller à la réconciliation, comme le prône le président élu, Alassane Ouattara. Se réconcilier, c'est déposer les armes, accepter l'autre dans sa différence, détruire les barrières qui tendent à nous faire croire que nous sommes différents les uns des autres. Il ne faut pas cultiver l'esprit de vengeance. Il faut pardonner ", a-t-il lancé à l'assistance avant de rappeler que l'ONUCI conviait les Ivoiriens à faire cet effort. [...]
>
> Dans son mot de bienvenue, le président du "Grin ", Gahoussou Timité a exprimé sa joie d'accueillir l'ONUCI. Mais pour lui, parler des valeurs de paix et de tolérance ne saurait faire oublier les proches qui ont trouvé la mort au cours des malheureux événements qui ont secoué récemment la Côte d'Ivoire et les pillages des biens auxquels se sont livrés certains individus durant la crise.: " Nous sommes prêts à pardonner et à nous réconcilier. Nous demandons à

72 APO, 4 mai 2011

l'ONUCI de nous aider à soutenir nos parents qui ont aujourd'hui tout perdu du fait de la guerre", a-t-il toutefois estimé. »

Les grins que nous avons visité à Abidjan sont eux aussi grandement marqué par ce discours :

« On veut s'organiser comme la "société civile", car c'est comme ça que les occidentaux peuvent aider » (II-Plateaux)

C'est donc sur une base identitaire, alliée à une symbolique explicite de l'entraide communautaire et un discours affiché de la « société civile internationale» que peut se formuler un discours sur le champ politique dans le grin : les raisons de lutter contre l'adversaire, l'importance de la politique institutionnelle, la "bonne" marche de la démocratie modernisée.

CHAPITRE 2 : UNE COMMUNAUTÉ DANS LE QUARTIER QUI DEVIENT UN COLLECTIF DANS LE CHAMP POLITIQUE

L'organisation de cette division entre les membres du grin et "les autres" de manière quotidienne conduit à la production d'un discours sur ce "nous" et ce "eux", sur des bases morales traduites en langage du politique oppositionnel. Le lieu de (re)création identitaire devient alors lieu de socialisation à la politique qui produit un discours autours d'une problématique légitime du politique (ce qu'on peut dire ou ne pas dire, ce qu'on peut faire ou ne pas faire, la bonne manière de dire, la bonne manière de faire, ce qu'on appellerait le "politiquement correct")

A) "Nous et eux" : de la morale du grin à la définition de l'adversaire politique au sein du quartier

Nous l'avons évoqué plus haut : le discours sur le grin et ses membres se fait explicitement sur le registre moral. De la même manière, c'est d'abord sur ce registre que se fera la définition de l'adversaire politique actuel, mais aussi de la caractérisation de la situation de crise, et des moyens pour s'organiser contre. Ce qui est critiqué chez les soutiens de l'ex-président, c'est leur dépravation, leur immoralité :

"Le problème c'est la dépravation des mœurs. *Comment ça ?* Les filles qui copient ["mal, hein, elles copient mal", dit-il en me regardant], qui copient sur les occidentaux, sur vous, pardon. Quand elles s'assoient, on voit tout" [Quelques minutes après, il me montre, pour preuve, une femme qui passe non loin du grin]; "Avant, ça ça existait pas en Afrique, ça a été encouragé par le pouvoir, comme rue Princesse par exemple. Et c'est pareil pour les garçons : drogues,

piercing, pantalon, arnaque (cybercriminalité)...” (Abacar)

A l'Ambassade, le “professeur” rappelle les précurseurs d'une crise : armes, religion, beuveries... (Ambassade)

Pour résister face à ces “dépravations”, le grin propose une alternative, un “droit chemin” comme se nomme l'un des grins que nous avons visité. Cette alternative passe par l'insistance sur la spiritualité, qui s'opposerait à la “débauche” des “autres” que l'on nomme si rarement.

“Le thé, ça nous permet de pas sortir, de pas aller au maquis” (Le droit chemin)

“On va plus en boîte, on va plus dans les bars”,“on fait nos fêtes ici, on fait le thé, on met de la musique” (Près du Forum)

“Le Forum vraiment, c'est pour le social aussi c'est bien. On fait aussi les fêtes religieuses, la fête de Mahouloud pour la naissance du prophète. Parce qu'on se dit quand y'a des choses religieuses, c'est des choses saines, bon c'est comme ça qu'on pense chez nous. Y'a pas l'alcool, y'a pas la débauche. Il faut que les membres du grin soient des modèles” (Forum)

C'est donc souvent cette spiritualité des membres du grin, qui est donné comme l'élément principal d'explication de la résolution de la crise. A vrai dire, comme je l'ai entendu au grin parfois explicitement, c'est un “Choc des civilisations”[73] qui s'est joué en Côte d'Ivoire. Les autres, ce sont les “méchants”, ceux qui se sont “mal comportés”, contrairement à “nous”, qui sommes restés calme face à leur discrimination :

“Les musulmans, ils n'ont pas répliqué [aux attaques contre eux, contre les mosquées]. Les musulmans, ils étaient biens. Mais il y en a qui se sont bien comportés, qui viennent encore .” (Démogrin)

« Nous sommes quand même un bon peuple” [contrairement à] “eux, à côté [on entend la musique de la messe, de l'église juste à côté]. On les connaît [sous-entendu : on sait ce que certains ont fait pendant la crise] mais on ne fait rien » (Ambassade)

Au cœur de la crise, les qualifications morales de l'adversaire ont tendu à devenir les éléments de principe d'explication. Elles le furent d'autant plus qu'elles s'appuient sur l'observation des pratiques de chacun, au vu et au su de tout le quartier. Nous avons déjà parlé plus haut de cette “police de la moralité” qui s'exerce dans le quartier, et qui s'exprime dans des espaces comme les grins. En l’occurrence, cette police de la moralité se fait contrôle moral de l'adversaire : qui on voit faire les ablutions, qui on voit prier à la mosquée, mais aussi qui on voit boire dans le maquis du quartier, qui on voit accompagné de femmes, qui s'habille de quelle manière. Ces pratiques, au delà de leur caractère immoral, sont aussi souvent entendues comme l'explication du passage à l'acte de certains individus.

73 En référence explicite à l'ouvrage de Huttington (Royal Tea, Ambassade)

De fait, il paraît difficile aujourd'hui, malgré les déclarations de réconciliation nationale, de réintégrer “ceux-là”, ceux qu'on connaît pour leurs comportements immoraux et violents. Dans de nombreux grins, la question revient, latente, de “quoi faire” à propos des militants LMP qu'on sait avoir participé aux discriminations et aux violences. Et souvent, ce sont là aussi des réponses d'ordre moralo-religieuse qui sont apportées : on ne peut pas se comporter aussi “mal” qu'eux. Un “bon” musulman – contrairement à ce que tendent à faire croire les militants d'AQMI, me dit-on – n'est pas violent.

Dans cet espace du quartier où l'on connaît l'adversaire, son comportement et ses modes d'action, la discussion sur le champ politique devient un élément majeur de la pratique quotidienne du grin. Au travers la crise et au sein de l'espace du grin, la politique s'est faite proche, quotidienne et évidente, tant dans ses caractérisations symboliques que dans sa réalité matérielle. C'est alors un lieu où peut se réaliser une socialisation quotidienne à “la politique”.

B) La socialisation à la politique par le grin : quand la politique se fait quotidienne

L'une des choses les plus étonnantes lorsque j'ai commencé à aller dans les grins était de voir tant de personnes parler autant de politique, et de manière si précise. Il est vrai que le contexte de la crise semble avoir fortement développé ce genre de discussion à Abidjan. En réalité, à y regarder de plus près, dans les aspects les plus quotidiens de ma vie à Abidjan pendant ces deux mois, je me retrouvais très souvent face à ce genre de discussion, qu'au début je croyais réservée au grin. Il n'est pas rare d'entendre parler du débat du jour au maquis ou dans le taxi communautaire. Dans ces deux cas, la discussion commence souvent autour d'un situation matérielle évidente, souvent d'apparence anodine : l'augmentation des prix, les retrouvailles avec une connaissance qu'on avait perdu de vue depuis l'année dernière, l'arrêt du taxi par un FRCI, le passage d'un pick-up de l'ONUCI... Par ailleurs, « la titrologie » favorise cette présence de la politique dans la vie quotidienne abidjanaise – voir Encadré n°2.

Encadré n°2 : **La titrologie** est l'affichage des Unes de journaux, punaisés sur de grandes planches en bois dans la rue (voir photo n°X). Les journaux affichés sont en général assez représentatif des forces politiques dominantes du moment. Très rapidement, ces affichages permettent d'avoir une idée des débats proposés par les professionnels politiques (entendus au sens large : hommes politiques, partis politiques, et journalistes politiques) – ce qui a été d'une grande aide pendant mon séjour. Si en général les Unes traitent de sujet similaire, on remarque très rapidement, dans les interprétations et les réponses proposés sur chaque Une, une polarisation entre les journaux proches du gouvernement Ouattara (Le Patriote, Nord-

Sud...) et les « journaux bleus » proches de l'ex-président et du FPI. Entre les deux, quelques autres journaux, que l'on retrouve moins régulièrement sur ces planches de titrologie, proposant des réponses souvent plus nuancé d'un côté ou de l'autre. Et à côté, mais un peu moins régulièrement, on trouve les journaux à sensations sur la vie des stars, ou sur des événements étranges non-élucidés (une femme ayant gardé 3 ans son enfant dans son ventre, un vendeur de plakali accusé de sorcellerie...).

Dans ce contexte, où la politique semble avoir tendu à s'imposer dans la vie courante des citadins, la discussion politique du grin pourrait paraître anodine. En réalité, si elle ne l'est pas, et si elle permet aux certains groupes de la population de se mobiliser, c'est qu'elle promeut une socialisation particulière à la politique qui, si elle se base en première instance sur le discours d'unité solidaire identitaire dont nous avons parlé plus haut, propose aussi une pratique récurrente de la discussion autour des thèmes considérés comme politique, un apprentissage qui se fait par le grin.

Au grin, si les journaux du jour ne sont pas toujours sur la table, je retrouve malgré tout très souvent les thèmes promus sur les Unes de la titrologie, et les réponses proposés par les journaux proches du gouvernement. On discute parfois de sujets moins orthodoxe, comme les résultats des matchs, la vie de Drogba à Abidjan, les sorciers déguisés en vendeurs à la sauvette... Ceci dit, même dans ce genre de discussion plus anodine, il n'est pas rare que le sujet se place rapidement dans un cadre politique et partisan évident. On prendra pour exemple la discussion autour de Salif Keita, chanteur malien qui fut lors de mon séjour à Abidjan l'objet d'une vive polémique, que je retrouvais dans plusieurs grins. Il était alors l'invité de Dominique Ouattara, (parmi de nombreuses autres célébrités comme Alain Delon, Adrianna Karembeu, et MC Solaar, dont aucun nom ne fut cité ni le comportement jugé, dans les jours qui suivirent) dans le cadre d'un gala en faveur de la Fondation Children Of Africa, association de bienfaisance de la toute nouvelle Première Dame. Pour l'étrangère que j'étais, il fut d'abord très étonnant d'entendre à répétition, plusieurs jours de suite, de violentes critiques sur les performances artistiques et financières du musicien : « Salif Keita ! Mais c'est pas une star ! Moi je n'aime pas. » Je compris petit à petit, alors que ces discussions ne le disait jamais explicitement, que ces accusations étaient en réalité dirigé envers les positions politiques de Salif Keita plutôt qu'envers sa musique ou ses records de vente. En effet, le chanteur avait fait l'année dernière une apparition remarquée sur la RTI, s'exprimant sur la nécessité de respecter la souveraineté des africains, et critiquant les interventions occidentales sur le continent. Cette prise de position publique ne fut pas oubliée dans les grins abidjanais, dans une situation où, aujourd'hui encore, l'intervention française (incarné dans la personnalité même de Nicolas Sarkozy, désigné

comme organisateur « dynamique » de l'intervention) est considérée comme le sauvetage des opposants au FPI et des populations nordistes. Elle déclare l'artiste adversaire lui aussi, de même que ses créations.

Le grin, par sa capacité à créer un espace où « nous sommes chez nous / entre nous », promeut ce genre catégorisation qui se formule et se précise par les interactions en son sein. Il est d'ailleurs assez amusant d'avoir l'impression de pouvoir suivre quasi-physiquement l'évolution de ce genre de discours en passant de grin en grin, jour après jour.

De nombreuses « blagues politiques » circulent aussi à travers les grins. Pendant mon séjour, la Coupe d'Afrique des Nations servit de cadres à ce genre de blague, la plus classique étant la suivante (réécrite par nos soins pour plus de clarté), qui est racontée alors que l'équipe ivoirienne s'approche victorieusement (pas un but encaissé depuis le début de la compétition) vers la finale :

> Le FPI dit : La Côte d'Ivoire a gagné une seule fois la CAN, en 1992, et le président d'alors [Félix Houphouët-Boigny] est mort tout juste un an après, en 1993 : que Ouattara se méfie de 2013 si la Côte d'Ivoire gagne la coupe. Nous, nous disons, si la Côte d'Ivoire a gagné en 1992, c'est que Gbagbo était déjà en prison à l'époque ! Que Gbgabo y reste, et nous gagnerons la coupe !

En quelques jours, cette blague passent de portables en portables via les textos, et est racontée et commentée au grin. Mine de rien, ces blagues participent à la création d'une proximité de chacun avec la politique institutionnelle et de l'histoire que l'on raconte de l'Histoire. On en connaît les grandes dates, les grands événements, les grands noms. Ces blagues rappellent aussi nos grands adversaires : par cette blague, c'est aussi l'opposition à Gbagbo que l'on rappelle, opposition présentée alors comme évidente – en passant évidemment une nouvelle fois sous silence l'alliance du RDR avec le FPI dans les années 1990.

Le football continuera à être discuté de cette manière-ci, en en valorisant les aspects partisans de la victoire sportive[74], pendant toute la durée de mon séjour. La défaite de l'équipe ivoirienne en finale fut d'autant plus durement vécue qu'on la disait fêtée par les partisans du FPI, supposés se réjouir d'une telle défaite du gouvernement Ouattara. De la même manière, le retour des joueurs de l'équipe à Abidjan fut un grand sujet de débat : fallait-il aller saluer les joueurs à la descente de l'avion, malgré leur défaite, comme l'a fait Ouattara ? Fallait-il les excuser de cette défaite ? Fallait-il blâmer l'entraîneur, le sélectionneur, les joueurs ? Incidemment, c'était aussi la question de la célébration de la victoire de Ouattara, elle aussi en demi-teinte / qui paraît aujourd'hui bien douce-amère. Peut-on aujourd'hui encore acclamer Ouattara, alors que rien n'a changé dans nos

74 Cette lecture politique de la performance sportive du football en Côte d'Ivoire fut étudié de manière plus précise ailleurs : KAMATE et BANEGAS, 2010.

vies ? – Nous reviendrons plus tard sur cette question.

Pour revenir un instant sur cette présence de ce que nous avons appelé les blagues politiques, l'une des blagues récurrentes fut celle autour de la notion d'ivoirité. Il n'est ainsi pas rare que deux membres de grin s'accusent mutuellement d'être « moins ivoirien » que l'autre, y compris entre deux nordistes : « Ah, mais toi tu dis ça parce que tu n'es pas un vrai ivoirien ! - Mais toi-même tu es encore moins ivoirien que moi ! ». Cette plaisanterie anodine réitère non seulement le contexte politique dans lequel se place la candidature et la posture de Ouattara, mais aussi réaffirme l'identité « nordiste » (prétendue autrefois étrangère) du grin.

Dans de nombreux grins ressort l'idée que cette prégnance du « politique » sur la vie du grin est arrivé par la crise, pendant laquelle elle est devenue inévitable :

> "*On discute de quoi au grin ?* On discute des choses imposés à nous : la politique, la CAN... La politique, ces dix dernières années." (En bas de l'arbre)
>
> "*On discute politique ?* Trop !" (Abacar)
>
> "Avant la crise, on parlait pas politique, on parlait du sport, de la vie..." (Sicoji)
>
> "Tout le monde est devenu politicien" (Démogrin)

C'est ce contexte où la politique se vit comme inévitable que le grin acquiert d'ailleurs toute son importance, car il devient le lieu où on se retrouve pour « avoir les sons », ce qui peut vouloir dire connaître les dernières informations données par les journaux ou par les autres membres du grin, mais aussi savoir « ce qu'il se dit », les dernières rumeurs et les dernières interprétations de ce qu'il se passe.

> "Quand il y a des évènement au pays, chacun vient aux infos. On peut être 20 [au grin] quand y'a un évènement" (donc on est au courant, donc nous on peut parler)

C'est donc bien en partie grâce au grin qu'on parvient à avoir les informations et à rendre compréhensible ce qu'il se passe. Par le grin se joue une forme d'apprentissage du champ politique, et si celui-ci permet en effet à notre avis une certaine familiarisation avec la politique, il n'en suppose par moins une définition tacite de ce qu'il convient de dire ou de ne pas dire, de faire ou de ne pas faire.

C) Les formes du débat et la solution à la crise : la « bonne démocratie » contre les agoras

Si le grin est le lieu d'expression de la politique, il apparaît convenable qu'il soit régit par des règles strictes d'organisation du débat, qui, seules, seraient en mesure de promouvoir un bon gouvernement des choses publiques, et ainsi résoudre la crise traversée par le pays. Pour cela, nous l'avons déjà évoqué, il faut que les membres des grins soient des « modèles ». De la même manière,

il faut être un « bon grin », et souvent un meilleur grin que les autres :

> “On a grandi dans le quartier, et on vient s'asseoir ici plutôt qu'ailleurs où ils parlent de bêtises. Ici c'est très différent des autres grins, on n'aime pas se mélanger avec eux.” (Moudjas)
>
> “On est cité en exemple dans le quartier pour notre solidarité, ici il n'y a pas de palabre.” (Williamsville)
>
> “Le grin c'est souvent la pensée unique, mais pas ici” (Forum II-Plateaux)

Ceci suppose qu'on en respecte les règles – d'autant plus celles qu'on me présente comme fondamentale, comme la règle du droit d'aînesse. Le « bon grin », c'est celui qui ne fait pas palabre : on y respecte le droit d'aînesse et on y fait vivre des relations d'amitié spontanée. Ces deux éléments d'organisation me sont présentés comme fondamentaux. Et, de fait, devant moi, je vois bien que l'ensemble du grin s'efforce de rendre réel ces deux éléments, quitte à rappeler à l'ordre ceux qui s'écarteraient de cette définition du bon grin :

> “Ici, il n'y a pas de vieux, pas de petit. Contrairement au village, où on ne doit pas dire non au vieux. Ici on peut tout dire” dit l'un d'eux. On le reprend => il se reprend : “Le respect est là, mais quand on émet une idée, chacun est libre.” (Marcoussis)
>
> Sur de nombreux sujets, sur l'aide pour l'emploi, par exemple, ou sur tout ce qui tendrait à dire qu'il y a une organisation formelle, Baly se fait rappeler à l'ordre. (Ambassade)

Ce n'est qu'à partir de ces conditions qu'on peut avoir un bon débat, où l'on peut se confronter et se disputer, sans que cela ne remette en cause l'existence du grin (et d'ailleurs, lorsque le ton monte au grin, on se retourne souvent vers moi pour me dire « C'est ça le grin ! »). Les mécanismes « traditionnels » du consensus et des parentés à plaisanterie dont nous avons parlé plus haut prennent ici tout leurs sens.

> “Le système d'alliance, c'est un système de communication, pour se permettre de s'accepter. On peut tout se dire, et pas de dispute. [Son allié,] on peut tout lui faire, sauf faire couler son sang.” (II-Plateaux)

Ce serait ainsi grâce à ces mécanismes et grâce à leur capacité à détendre les conflits que l'on pourrait faire naître un bon débat, voire une bonne démocratie ivoirienne, voire encore une Côte d'Ivoire pacifiée.

C'est aussi dans l'opposition aux « agoras » de la galaxie patriotique que se formule les qualités des grins. La définition du bon débat est alors écrite dans l'opposition à la propagande des agoras. Il convient alors de s'affirmer apolitique, de se déclarer ouvert à l'adversaire et à l'autre, de revendiquer une compétence à argumenter/débattre/convaincre et, dans quelques cas, de s'afficher sous une forme associative. Tout cela se place dans le contexte de l'opposition aux agoras : face à

leurs militants professionnalisés, nous serons de simples citoyens réunis par leur lien d'amitié ; face à la censure et aux discriminations que nous avons subi à la Sorbonne et dans les agoras, nous serons ouverts à toutes les opinions ; face à leur propagande, nous serons compétents et experts neutres du régime politique ; face à leur organisation en parti, nous serons défenseur du modèle de l'association et de l'Ong. La défense de « la tradition » du grin, s'inscrit elle-aussi dans ce cadre [expliquer peut-être]. Cela ne veut bien évidemment pas dire que l'ouverture et la libre expression de l'opposition soient à l'œuvre dans l'espace du grin. Les membres des grins le disent bien d'ailleurs, quand ils avouent que, malgré tout, « les gens de l'autre bord ne viennent pas souvent au grin, car ils ne s'y sentent pas à l'aise ».

En réalité, au-delà des grins, cette rhétorique d'opposition aux agoras est pour nous l'exemple type de nombreuses problématiques/thématiques revendiquées aujourd'hui par le gouvernement Ouattara, qui sont encore placés dans le cadre d'une opposition institutionnelle classique. Il s'agit souvent plus de se démarquer de l'adversaire légitime que de proposer un contre-modèle.

> "Ici c'est différent des agoras qui voulaient mobiliser les gens. Ici, le grin, c'est un passe-temps." ; "Quand il y a quelqu'un de l'autre bord, on laisse tomber, l'aîné nous fait signe" ; "Il n'y a pas d'animosité, ici c'est la pluralité d'opinion." (En bas de l'arbre)
>
> "Les grins c'est différent des agoras, qui étaient payés par le pouvoir. Le grin, c'est quelqu'un qui se débrouille, alors que eux étaient financés par le pouvoir en place". (Démogrin)
>
> "Les grins c'est l'opposé des agora. Dans les agora il n'y avait que le discours du FPI." ; "Les gens de l'autre bord ne viennent pas ici car [ils ne sont pas à l'aise] : il y a des choses qu'on ne veut pas entendre" (Ambassade)
>
> "C'est différent de la Sorbonne d'Abidjan : le grin c'est la confrontation d'idée, d'égal à égal, sans menace, contrairement aux gens de la Sorbonne qui dénigraient, insultaient, fabriquaient l'histoire de la Côte d'Ivoire" (Brooklyn)
>
> "Ici, la parole est libérée","libre expression", "même quand c'était chaud, tous les partis étaient représentés" , Il y a "moins d'ignares ici, c'est des diplômés" (Kosovo)

On le voit dans ces dernières citations, c'est aussi en s'inscrivant dans un contexte micro-local que l'opposition au gouvernement Gbgabo prend sa forme. Il s'agit très souvent d'être « mieux » que l'autre, « mieux » que le voisin. Il s'agit d'être un meilleur travailleur, un meilleur démocrate. Le discours de la tradition, et ce qu'il suppose depuis longtemps en Afrique de consensus et de pureté originelle, paraît dans ces conditions un discours tout trouvé de légitimation politique et de valorisation identitaire. Cependant, cette idée laisse de côté une autre face de la pièce : si l'on a montré dans ces derniers chapitres *contre qui* se développait un tel discours

collectif du grin, il faut aussi étudier, pour chaque membre du grin, *face à qui* faut-il se montrer « meilleur » ? Le discours de la tradition – réinventée comme on l'a vu – n'est pas seulement un discours de l'intérieur du grin vers l'extérieur. Il s'agit aussi d'un discours interne qui s'appuie sur les interactions symboliques et – avant tout – matérielle entre les membres du grin. Il faut donc voir ce qui est mis à l'œuvre dans ces interactions dites de sociabilité et, « Au delà des prétentions à l'autonomie souvent affichées par les acteurs, (…) mettre à jour les fonctions objectives qui s'accomplissent à travers ces associations »[75]. C'est ce que nous tenterons dans notre troisième partie.

75 PONTON, 1980, cité dans VAN DAMME, 1997, p 129-130

La référence à l'ouvrage de Bourdieu dans le titre de cette partie n'est évidemment pas fortuite. J'ai déjà évoqué dans l'introduction l'utilisation que je comptais faire de cette sociologie. Une courte citation permettra ici de reprendre le fil de cette discussion, et de rappeler l'opposition de Bourdieu – à laquelle nous emboîtons le pas – à la compréhension habermassienne de la parole publique :

> "Le pouvoir des paroles n'est autre chose que le *pouvoir délégué* du porte-parole, et ses paroles – c'est-à-dire, indissociablement, la matière de son discours et sa manière de parler – sont tout au plus un témoignage et un témoignage parmi d'autres de la *garantie de délégation* dont il est investi. Tel est le principe de l'erreur dont l'expression la plus accomplie est fournie par Austin (ou Habermas après lui) lorsqu'il croit découvrir dans le discours même, c'est-à-dire dans la substance proprement linguistique – si l'on permet l'expression – de la parole, le principe de l'efficacité de la parole."[76]

L'émergence d'un discours collectif du grin, défendu dans tous les grins que nous visitons, est dû lui aussi au pouvoir de ces porte-paroles. Il faut donc poser les questions de *qui* parle parmi tous les membres du grin, *à qui* parle-t-on et *comment* peut-on et doit-on parler pour se faire entendre ? Il s'agira ainsi de comprendre ce que l'expression au grin contient de mise en forme des mécanismes de l'autorité. Comme le dit Bourdieu, il ne s'agit pas (seulement) de comprendre la force de l'expression et du langage dans la production du monde social. Il s'agit bien plutôt de voir les différentes modalités des interactions discursives comme *représentatives* et *représentantes* (des « témoignages » dans l'extrait cité ci-dessus mais dans le corps du texte, c'est la métaphore du théâtre qui sera reprise) du monde social, comme symbolique de ce qui se joue entre les acteurs. Si le discours est performatif, c'est qu'il s'inscrit dans les lignes d'inégalités socio-économiques, elles-mêmes permises et reproduites par la mise en forme discursive dont elles font l'objet par les inter-acteurs. On le sent bien dans cette dernière phrase, il s'agira ici de marcher sur un fil qui prouve à chaque pas sa proximité avec l'insoluble question de la poule et l'œuf : les conditions matérielles d'existence produisent-elles entièrement l'énonciation du politique, celle-ci produit-elle la légitimation efficace de celles-là ? On proposera alors d'utiliser le concept d'économie morale pour éviter la chute.

Loin de l'idéal désincarné d'un lieu des égaux, il est donc nécessaire de revenir sur la stratification sociale qui s'exprime au grin. Les études sur les mobilisations identitaires posent parfois la question – acceptant souvent incidemment l'accusation d'absurdité et d'irrationalité des

76 BOURDIEU, 1982, p 105

mobilisations du Sud – du « pourquoi ça marche ? ». Pourquoi est-ce l'énonciation identitaire et communautaire qui marche et, dans la pratique, « fait marcher » ? La première réponse à cette question, développée dans les deux premières parties de cette étude, est celle d'une imbrication entre deux modes de l'identité : l'identification et l'appartenance, deux modes ancrés dans la réalité profondément locale, pratique et quotidienne du grin. Le prolongement de ce questionnement se place dans la compréhension de la structure sociale complexe et hiérarchisée qui porte ce discours.

Chapitre 3 : Aînesse et solidarité
Le grin comme lieu de la reproduction sociale

De loin, le grin peut paraître un rassemblement homogène et non-organisé de personnes, dans un espace ouvert. Cette apparence convient d'ailleurs facilement aux déclarations de spontanéité et d'évidence promues par ses membres. En s'asseyant au grin, c'est son morcellement et sa capacité à inclure sélectivement qui se révèle à l'observateur.

A) Doyens, tontons et cadets : le droit d'aînesse revisité

1. La place, le thé, l'aînesse

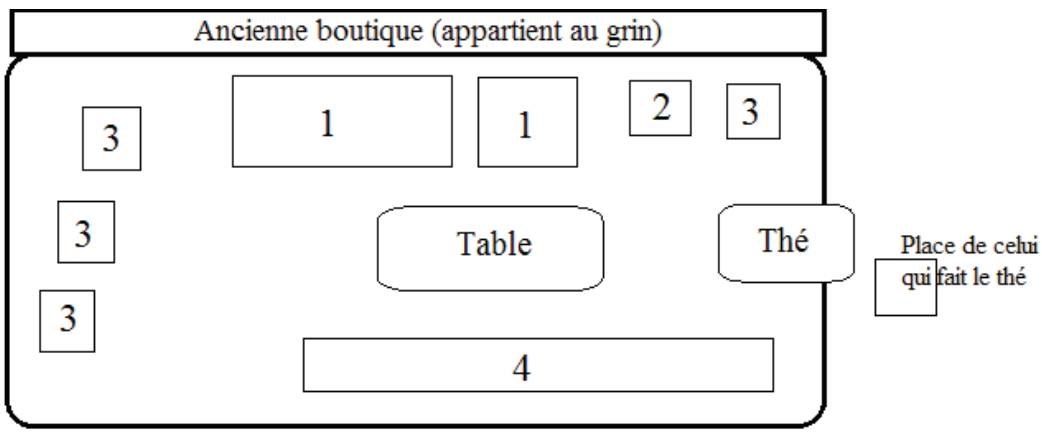
La stratification entre les participants se fait d'abord dans une division de l'espace à l'intérieur même du grin. La place à laquelle chacun s'assoit est en réalité la place où chacun *peut* s'asseoir. Le ou les « doyens », comme on me les présente, ont le droit de s'asseoir sur les chaises, en bois ou en plastique, aux places centrales du grin. S'il n'y a pas de chaise, ou au contraire, s'il y a des chaises pour l'ensemble du grin, c'est leurs places au centre du groupe – et ainsi au centre de la discussion – qui les installent dans leur statut d'autorité. Autour d'eux, en général sur des bancs de bois plus rudimentaires, s'installent les autres participants. Parmi ces autres participants, les personnes plus âgées ont priorité pour s'asseoir et pour bénéficier des sièges les plus confortables. : les plus jeunes se lèvent pour laisser la place à leur(s) aîné(s). C'est tout un jeu de chaises musicales qui s'organise devant moi, et qui laisse voir la pyramide sociale implicite qui structure le grin. Plus le grin est ancien et stabilisé, plus les échelons de la pyramide sont nombreux. Les « doyens » se multiplient, les statuts internes aux grins se distinguent, tout en gardant cette forme hiérarchique.

Ce découpage de l'espace se joue silencieusement : chacun sait où il peut s'asseoir et quand il doit se lever. Dans ce cadre, Clay et moi sommes classés étrangers : on déroge aux règles pour nous, en nous proposant les meilleures places. Personnellement, il me semble que, même si l'on m'incite à m'asseoir aux places privilégiées, je peux en réalité choisir ma place assez librement

(occidentale, je suis de toute façon, en général, assez incompréhensible). Ce découpage se rejoue dans la distribution du thé, selon les mêmes règles. Le thé est distribué successivement : à moi, puis à Clay (étrangers que nous sommes), puis aux « doyens », suivi des aînés, puis des plus jeunes.

Pour illustrer ce propos, il est facile ici d'utiliser le grin de l'Ambassade. Installé dans le quartier des «220 logements » d'Adjamé (dont nous avons déjà parlé plus haut), proche de l'appartement de Clay, ce grin devient rapidement notre « quartier général » : j'y donnais rendez-vous à Clay avant de partir en entretien ou en visite de grin, ce qui permettait d'y jeter un coup d'œil et de devenir personnage banal du grin, dont on ne s'étonne plus de la présence. La photo ci-dessous fut prise dans les dernières semaines de mon séjour. Je pouvais alors prendre des photos sans que les membres du grin ne veuillent prendre la pose devant mon objectif. Ce jour-ci, en milieu d'après-midi, les doyens principaux du grin ne sont pas encore arrivés, mais des membres intermédiaires – ni tout à fait doyens, ni pour autant cadets – sont présents et recréent le découpage de l'espace, dont l'échelle sociale (de 1 : doyens, à 4 : cadets) est schématisée ci-dessous (vue d'en haut)





Les sièges 1, qui sont des grands sièges en bois, sont ceux des doyens, auquel peuvent prétendre les autres aînés en l'absence des doyens. Ces autres aînés (de seconde catégorie) s'assoient d'habitude sur le siège 2, qui est un petit siège en bois relativement confortable, et, si celui-ci est pris, s'assoient sur les sièges 3. Les sièges 3, qui viennent d'être achetés par le grin, sont de petits sièges de moins bonne qualité. Les cadets peuvent y prétendre quand la place est libre. Autrement, ceux-ci s'assoient sur le banc, en 4. A côté de tout ceci, celui qui fait le thé s'assoit un peu dehors du grin, ce qui lui permet d'avoir la place pour faire chauffer le charbon et cuire le thé.

Grâce à mes nombreuses visites au grin de l'Ambassade, il me fut facile, assez rapidement, de comprendre ce « jeu » autour des places de chacun, jeu qui se mettait en place quotidiennement, sans besoin d'un quelconque rappel à l'ordre. Par la suite, je retrouvai ce jeu dans tous les grins visités. Plus qu'une simple habitude neutre, la place « spatiale » sur laquelle on s'assoit au grin est révélatrice de la place sociale qu'on y occupe.

De cette hiérarchie émerge le doyen (parfois les doyens), celui qui peut prétendre à la place centrale dans le grin, celui pour lequel on garde la meilleure place, celui qui reçoit le thé en premier, celui qui peut prendre son temps pour le boire. Au grin de l'Ambassade, les doyens sont le seuls à à porter des surnoms qui témoignent de cette hiérarchie : l'« Ambassadeur », le « Maire » et l' « Avocat ». Dans chaque grin, lorsque je demande pourquoi le doyen est doyen, celui-ci m'est présenté comme « celui qui rassemble » :

> « Qui s'assemble se rassemble : on se rassemble autour/avec quelqu'un en qui on a confiance, c'est le "maître du grin", Mr Diary » ; « "Grand frère" devant chez qui se pose le grin : on a choisi un rassembleur » ; « il accepte tout, moi je dis tout ce que je veux ici » ; « *Certains candidats sont venus ici, au grin ?* Oui, car le grin, c'est avec une personne rassembleur » (Grin des doyens)
>
> « *Le président du grin arrive.* « Il faut tête de file, rassembleur » *dit-il*. « Plus âgé, il peut calmer les esprits » *ajoute un autre* » (Williamsville)
>
> « C'est quelqu'un qui se fâche pas » ;« tout le monde fait alliance avec lui » (Grins des chauffeurs)
>
> « Le président du grin, c'est celui qui fait venir, c'est le premier à s'approcher de moi qui faisait le thé. Il a amené des gens, il finance le thé. C'est par lui qu'avaient commencé les cotisations » ; « Le président c'est l'"homme à tout faire", le coordinateur, il est toujours présent, toujours là quand il y a un problème » (Maliens)

Dans les grins les plus récents ou les moins organisés, il n'y a qu'un doyen. En revanche, dans les grins qui se sont stabilisés, c'est plutôt un petit groupe de doyens qui partagent ce statut, et

qui sont parfois frères ou quasi-frères. Autour de ce(s) doyen(s) (spatialement et socialement parlant), on retrouve l'ensemble des « tontons » et « aînés » qui peuvent prétendre à une part de respectabilité, puis l'ensemble des « petits » qui gravitent autour du grin. Ce verbe de « graviter » semble ici remarquablement bien fonctionner. Schématiquement, c'est bien l'idée de cercles concentriques successifs autour d'un centre rassembleur qui se profile. D'ailleurs, lorsqu'il n'y a plus de chaises disponibles, il ne reste plus, pour les plus « petits » qu'à se lever et à participer au grin debout, dans la périphérie du cercle du grin.

Laisser la place à son aîné m'est toujours présenté comme l'application directe du droit d'aînesse. Pourtant, ce n'est pas tant l'aînesse *biologique* qui est respectée : je vois souvent des personnes plus âgées ne s'asseoir que sur les simples bancs de bois, ou parfois même devoir rester debout. Ce qui est valorisé, en réalité, est bien une aînesse *sociale* qui, si elle confond parfois avec l'aînesse biologique, recouvre une catégorie beaucoup plus précise de personnes : celle des « hommes respectables » :

> « [Les gens] savent qu'on est des personnes responsables, père de famille, du quartier » (II-Plateaux)
>
> « Les chefs de partis venaient nous voir, venaient nous financer. On est une caution morale, on est des sages, on est des responsables de famille » (Dos au mur)

La question de la « respectabilité », que nous avons évoqué plus haut, est un élément central du découpage du grin. A chacune de mes visites, les grins se targuent d'être « des gens responsables », « des gens respectables ». Être respectable, c'est, on l'a évoqué, avoir ou au moins chercher un travail. Ce que signifie pratiquement cette idée, c'est de ne pas dépendre des autres pour sa subsistance, et, de fait, c'est d'être responsable de la subsistance d'autres. Sur l'échelle du grin, être respectable – donc responsable – requiert donc tout un ensemble de caractère de la réussite sociale : avoir un emploi, si possible ailleurs que dans « l'informel », être cadre, avoir une famille...

En réalité, ce qui se cache derrière cette idée de la « respectabilité » se rapproche de ce que l'anthropologie et la sociologie africanistes ont pu appeler la « séniorité », qui, sous les termes de l'âge et de la génération, contient les mécanismes de l'« organisation automatique de l'autorité »[77]. Dans le cadre de cette étude de la stratification du grin, les catégories de la séniorité, qui distinguent les « aînés » des « cadets » sont en effet remarquablement efficaces pour comprendre la forme hiérarchique de l'espace du grin. Ce sont des catégories qui paraissent, au premier abord, assez évidentes, car elles se retrouvent dans tous les termes et toutes les symboliques revendiqués par les membres des grins : le droit d'aînesse, l'aîné, le « grand frère », le « petit ». C'est d'ailleurs un mode

77 BALANDIER, 1955, p.340.

d'énonciation que l'on retrouve souvent dans la littérature africaniste autant que dans le quotidien des sociétés africaines. Mais au-delà d'une efficacité pratique et d'une proximité compréhensive que pourrait permettre ici la reprise de cette énonciation du social, il faut revenir quelques instants sur la catégorie de « cadets sociaux », qu'il convient de ne pas utiliser par simple commodité. A l'origine, le terme de cadet fut développé par l'anthropologie classique de Georges Balandier, à partir de ses études sur les sociétés Fang (Congo) et Ba-kongo (Gabon), dans son ouvrage *Sociologie actuelle de l'Afrique noire*, publié en 1955. Dans ces sociétés, qu'il considère comme des sociétés de « richesse en personnes », l'important est la « possibilité de "capitaliser" en vies humaines (épouses et descendants) » plus que d'augmenter le volume de biens possédés. De fait, la dépendance « est plus centrée sur les rapports de géniteurs à engendrés que sur ceux de dominants à dominés »[78] . La reproduction du système social serait donc assurée par le jeu des générations qui, successivement, sont déclarées (cas de la séniorité « relative ») ou se déclarent (cas de la séniorité « absolue ») aptes à passer d'engendrés à engendrants, et d'ainsi maîtriser la perpétuation du système. Cette notion issue de l'anthropologie sera ensuite reprise dans le cadre des études africanistes plus politistes, notamment par Jean-François Bayart, qui développe le terme de « cadets sociaux », dans un contexte où il ne s'agit plus de perpétuer un système de lignage traditionnel, mais désormais un système politique hérité de la colonisation[79].

Si je réutilise ici ce concept de cadet, c'est qu'il permet tout d'abord de rendre assez bien compte de la forme « familiale », entendu dans le sens d'un ensemble regroupant des géniteurs et des engendrés, que prend le grin. Malgré qu'il n'y ait très souvent que peu, voir pas du tout de relation familiale toute biologique entre les membres du grin, cet espace recrée bien un semblant de « famille » :

> « C'est comme la famille le grin, on a tous grandit ensemble » (Sicoji)
>
> « On s'appelle quand l'un d'entre nous n'est pas là, on est une famille » (Abacar)
>
> « On forme une famille, on a grandit ici, on parle de tout et de rien » (Mancono)
>
> « Le grin ça peut aider quand on a des problèmes personnels, on devient comme une famille. On a quelqu'un à qui parler. » (SAPFIT)
>
> « Nous sommes frères, on parle de tout. » (Ambassade)

Cette compréhension du grin en tant que “nouvelle famille” est d'autant plus forte que, pour beaucoup des jeunes participants, l'ensemble des membres du grin vient remplacer la famille que l'on a quitté ou que l'on cherche à quitter (géographiquement ou socialement parlant). Les jeunes membres de grins que je croise vivent le plus souvent seuls à Abidjan. De fait, au delà de cette

78 *Idem*, p.155.
79 BAYART, 1989.

énonciation et de cette symbolique inclusive de la famille qu'il permet de mettre en avant, le terme de cadet, et plus précisément celui de « cadets sociaux » permet d'envisager la situation ambivalente de la dépendance de nombreux jeunes, issus de cette période de « crise », sans situation stabilisée – comprendre sans emploi stable et assuré, sans épouses, sans descendants – ainsi placés dans le doute sur leur capacité à se révéler futurs engendrants. Pour ces jeunes, le fait d'avoir sa place au grin, fut-elle sur le banc de bois rudimentaire, et de pouvoir s'exprimer sur le contexte socio-politique loin de ses propres parents, et de manière ouvertement valorisée, est en soi une forme de reconnaissance qui valide une existence sociale propre, distincte du seul statut de dépendance (ou plutôt de non-indépendance) dans laquelle se trouve le cadet. Cette « existence sociale propre » n'en est pour autant pas moins soumise à la validation des « aînés », qui maintiennent une figure d'autorité hiérarchique dans la pratique quotidienne du grin. En réalité, ce que permettent ces catégories de la séniorité, entre aînés et cadets, c'est, au-delà d'une simple équation entre l'âge et la position sociale, de poser explicitement la tension qui existe entre ces deux catégories. Entre les « aînés » du grin et les « cadets », c'est un rapport tendu de besoins mutuels et d'autorité en passe se se transmettre qui s'évertue jour après jour de formuler les institutions de la discussion au grin.

Dans son étude sur les disciples de la confrérie baye-fall au Sénégal[80], Xavier Audrain propose le concept d'« assujettissement affranchissant », pour tenter de dépasser l'idée selon laquelle l'intégration à la communauté baye-fall serait un moyen pour les jeunes urbains "de s'insérer à nouveau dans un groupe…uni et solidaire, et de contrer ainsi les dynamiques d'individualisation qui traversent leur milieu."[81] A l'inverse, il propose l'hypothèse selon laquelle la communauté bay-fall, loin d'aller à l'encontre de ces dynamiques d'individualisation, pourrait se faire le lieu de ces dynamiques, en permettant à l'individu de se détacher de ses déterminations sociales. Devenir sujet du marabout serait alors le moyen de se constituer "sujet de sa propre histoire". Il aurait été tentant de reprendre cette hypothèse, et de la réévaluer à l'aune de l'espace du grin : l'assujettissement aux règles de l'aînesse et aux aînés du grin pourrait-il être le moyen par lequel les jeunes membres des grins s'affranchissent en devenant sujet ? Cette hypothèse émergeant de la situation des baye-fall sénégalais a, à n'en pas douter, la capacité de mettre à bas la vision d'une société africaine inadaptée aux transformations sociales (ici, aux « dynamiques d'individualisation »), qui ne devrait sa « survie » que par le retour à la communauté (« dans un groupe uni et solidaire »). De la même manière qu'à propos de la communauté baye-fall, un ensemble de sous-entendus de ce genre pèsent sur les études des lieux de sociabilité et des espaces de discussion de rue dans l'Afrique contemporaine. Elles tendraient à ne concevoir principalement ces espaces que dans le cadre d'une

80 AUDRAIN, 2002.
81 PEZERIL, 1997, cité dans AUDRAIN, 2002, p.124.

lutte contre l'individualisation et le « dessèchement » des sociétés africaines[82], comme une sorte de « refuge » contre le passage du temps et l'activité du monde. Cette vision, au-delà de sa tendance au « catastrophisme », nous paraît amplement négliger l'intégration et l'imbrication de ces espaces au sein de la société dans laquelle ils se placent – et, incidemment, reléguer l'intégration du continent africain au monde globalisé. Au lieu de les considérer comme « refuge » contre la décrépitude du monde et de la société, il semble important de réévaluer leur participation à l'édifice social (participation qui passerait, chez les bay-fall, par la promotion de nouvelles formes de gouvernementalité au sein de la société sénégalaise).

Pourrait-on pour autant affirmer que, par le grin, les cadets puissent se constituer en tant que sujet de leur propre histoire, en futurs engendrants autonomes ? Que participer au grin soit une façon de s'extirper de ses obligations familiales et de sa précarité sociale en s'assujettissant à une autre hiérarchie, à un autre système d'interactions sociales, à d'autres règles de conduite ? Pour répondre à ces questions, il faut se pencher sur ce qui, au-delà des pratiques de discussion, lient les membres du grin entre eux.

2. *La solidarité du grin*

Le grin, par la stabilité et la familiarité qu'il donne au groupe constitué, est un lieu où peut s'organiser la solidarité, sous la forme de cotisations régulières ou irrégulières. Quelles soient régulières (rarement) ou irrégulières, les cotisations servent toujours à financer les mêmes choses : mariage, funérailles, soins médicaux, naissance... qui apparaissent comme les troubles imprévisibles de la vie. De plus, l'ensemble du grin est tenu de participer aux cérémonies qui accompagnent ces occasions. Pendant mon séjour, l'ensemble du grin de l'Ambassade fut informé du décès d'un des membres influents du grin (voir photo ci-contre), et l'on organisa le départ commun vers la cérémonie.

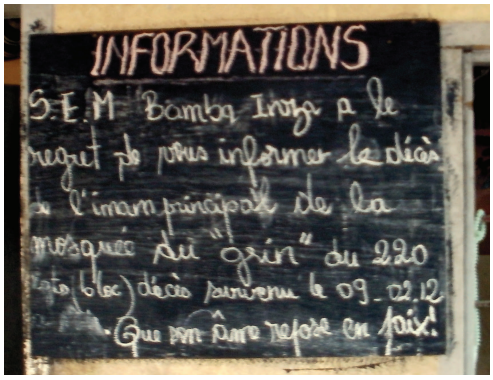


Tableau d'information du grin de l'Ambassade

Au delà de ces occasions de solidarité, c'est aussi la survie et la subsistance de chacun qui est promis par la participation au grin.

> « Le grin c'est la solidarité. On s'entraide, s'il arrive quelque chose. Surtout avec les moments difficiles que nous avons vécu. Certains n'avaient même pas à manger. Ils pouvaient venir manger au grin. » ; « On apprend à vivre ensemble, on s'aime. Ici il n'y a pas de riche ou de

82 HIEN, 2010.

pauvre. Mais le grin c'est pour aider les pauvres. » (Abobo)

« Le grin ça raffermit nos liens d'amitiés », *exemple : quand un enfant a été malade alors que son père est en voyage, organisation de cotisations pour l'aider, notamment d'une femme d'un des membres du grin qui est dans le milieu médical => baisse de la facture de 50%* (Golfe)

« Quand quelque chose se passe chez moi, les membres du grin se sentent responsables, plus concernés, pas comme mes autres amis du quartier. Ils se disent « c'est notre affaire. » (Cour suprême)

En général, on m'explique que tout cela se fait « naturellement », avec l'idée que c'est bien une solidarité communautaire entre « frères » d'une même famille qui se met en place, chacun participant selon ses moyens du jour. On ne m'avoue que rarement l'existence de cotisations organisées, et, lorsque c'est le cas, je sens parfois une difficultés à avouer le dépassement de lien d'amitié spontanée :

« Il n'y a pas d'organisation, l'argent est donné spontanément, sans cotisation »*...Plus tard dans la discussion, un autre (de la famille du café) me dit qu'il y a des cotisations mensuelle de 1000F...* (Treichville)

« Il y a eu des grins créés dans la crise. Il y en a qui vont donc peut-être fermer. C'est mauvais, et le grin peut fermer s'il y a organisation » [c'est pour ça qu'ici ils n'en veulent pas, veulent rester sur des liens d'amitiés, *m'expliquent-ils*] (Ambassade)

« Il n'y a pas de cotisations : c'est celui qui se sent fort dans le mois qui peut payer » (En bas de l'arbre)

Lorsque elle est non-organisée, c'est sur « celui qui se sent le plus fort » que tient la solidarité du grin. De fait, celle-ci se découvre plus souvent charité du (des) doyen(s) envers les moins fortunés plutôt que collaboration entre tous les membres du grin.

3. « Vieux père, voilà ton fils »

La première fois que quelqu'un fait référence à cette chanson de Tiken Jah Fakoly durant mon séjour, c'est au grin d'Abacar. Ce grin fait partie de la sous-catégorie que j'appelle « grins de jeunes » (cf typologie dans l'introduction, tableau 1). Au grin d'Abacar, on écoute les CDs de Tiken Jah Fakoly à longueur de journée – et c'est d'ailleurs notamment grâce à mes connaissances sur cet artiste que je parviendrai à me

« Je suis revenu après cinq ans d'exil
Des millions de jeunes sans boulot
Tous la main tendue
Avec une chanson commune
Vieux père voilà ton fils
Vieux père c'est ton fils
Vieux père voilà ton fils
Vieux père c'est ton fils
Vieux père parle à ton fils »
Tiken Jaf Fakoly
« Vieux père »

faire accepter dans ce grin. Lorsque, lors de l'une de mes premières visites, je demande quels sont les rapports du grin avec le grin Kleber (grin de type « multigénérationnel »), qui se trouve à quelques mètres de là, c'est cette « chanson commune » que j'obtiens en guise de réponse : pour éviter de faire « mort subite » (comprendre : ne manger qu'une fois dans la journée), il faut parfois demander aux « grands frères » d'à côté : « Vieux Père, voilà ton fils ! ». Par la suite, dans les grins de jeunes ou dans mes discussions avec les « petits » des grins, cette réclamation revient régulièrement.

Il faut tout d'abord voir que c'est dans ce cadre que se comprend les relations que peuvent entretenir les grins de jeunes et les grins plus « traditionnels », multigénérationnels, et c'est ce qui explique en partie la présence de grins de jeunes à côté des grins où s'installent le(s) doyen(s). Le tableau suivant récapitule (non-exhaustivement) le lien entre grins où un ou plusieurs doyens sont présents (1) et grins de jeunes (2) – pour simplifier la démonstration, le tableau ne revèle pas les liens politiques entre ces grins : je reviendrai plus tard sur ce point.

Tableau n°4 : Relations entre grins de jeunes et grins multigénérationnels

1	2	Proximité spatiale	Modalité du lien
Ambassade	Sans nom	A quelques mètres	Les plus jeunes du grin de l'Ambassade se retrouvent dans ces grins de jeunes pour « parler d'autre chose », « parler plus librement »
	SAPFIT	Dans le quartier, sur la grande rue	
Kleber	Abacar	A quelques mètres	« Vieux père, c'est ton fils »
Forum	Près du Forum	A quelques mètres	« Le Forum, c'est nos aînés, nos tontons »
	SAPFIT	Dans le quartier, sur la grande rue	
Grin des doyens	Grin de repli	A quelques minutes à pieds	Alors que nous visitons le grin des doyens, l'un des plus jeunes du grin nous conduit, au « grin de repli » sous le regard bienveillant des doyens.
Dos au mur	Sans nom	Sous le même auvent, mais séparés d'une rangée de bancs	
Sans nom	Williamsville	Sous le même auvent, mais séparés d'une rangée de bancs	
Sorbonne d'Anyama	Cour Suprême	A quelques minutes à pieds	Un jeune que nous rencontrons à la Sorbonne nous emmène à la Cour Suprême, sous le regard bienveillant des membres de la Sorbonne. « Ici c'est un peu la deuxième Sorbonne »
Golfe de Koumassi	Trois grins de jeunes	Dans la même rue	

Cette forme de charité entre petits et grands frères des grins se fait sous différentes modalités, bien souvent au delà des cotisations. La première action du doyen est souvent de payer le thé et le charbon nécessaire à la formation du grin.

> « Le chef de grin, [Rougeot, absent lors de ma visite], il est accueillant, il ne se fâche pas, il s'occupe de tout, il paye le thé au marché et l'envoie ici. » (Habitat)

Ainsi, les grands frères sont appelés à aider pour l'argent du repas quotidien, pour la recherche d'un emploi, pour la rédaction d'un mémoire... :

> « En ce moment, au pays, chacun voit où il peut mettre sa tête, dépose son CV partout, va voir le grand frère pour voir ta situation. » (Démogrin)
>
> Le doyen conseille un plus jeune à propos de son CV qu'il a amené, discute du CV avec lui : « Ah, vous avez fait ça. » ; « On va voir les possibilités. » (Kleber)
>
> Observation personnelle : « *Clay est rapidement interpellé pour sa potentielle capacité (du fait de son statut de doctorant à l'université de Cocody) à relire et faire des corrections de plans de mémoire.* » (Ambassade)

C'est d'ailleurs bien ce qu'explique l'un des doyens de l'Ambassade, lorsqu'il nous explique pourquoi il est impossible de « tenir » (c'est le mot qu'il emploie) trop de grin. On voit bien d'ailleurs dans cet extrait d'entretien avec ce doyen de l'Ambassade, ce que contient la « solidarité » du grin.

> « *Et vous avez des liens avec les autres grins du quartier ?* Non, non. Bah, si tu fais trop de grin là-bas tu vas souffrir. Ca coûte cher de tenir un grin, hein. Les gens doivent manger, ils doivent boire du thé. Et puis bon la plupart du temps c'est pas des gens qui sont économiquement en forme. Quand ils viennent faut leur donner leur transport, faut leur donner à manger. C'est vraiment un espace de solidarité aussi. C'est un espace de solidarité : par exemple quelqu'un qui vient au grin, qui a des soucis de loyer, qui est malade ou qui a son enfant qui est malade, tu es quand même obligé de l'assister un peu. Et en fonction de l'envergure, du volume du grin, tes problèmes sont comme ça aussi. Tu peux pas multiplier les grins comme ça. Tu as ton grin, et puis quelques espaces que tu fréquentes, mais pas toujours. » (SB2)

De fait, être le doyen du grin suppose d'« avoir la main facile », et c'est ainsi que le président des grins de Koumassi nous explique les raisons de son arrivée à ce poste :

> « Tu passes, 3000F, allez acheter le thé, on va faire thé, on va s'asseoir pour causer un peu. Si ils voient que tu es disponible, bon vous savez à un moment c'était dur, et quand ils voient que tu amènes 1000F... Tu es disponible, tu es informé, tu as la main facile aussi. » (entretien KM)

Par ailleurs, dans l'espace du quartier, les doyens du grin peuvent avoir ce rôle de membres charitaires envers les plus pauvres ou les plus jeunes. Les grins dans le quartier des 220 logements

jouent notamment un rôle auprès de l'école à proximité. A la sortie de l'école, les écoliers traînent autour de l'Ambassade et de Kleber, viennent parfois serrer la main aux doyens des ces deux grins. Régulièrement, ceux-ci leur donnent quelques pièces pour acheter quelque chose à manger : « Vous partagez, hein ! » s'écrient-ils aux enfants qui s'empressent de disparaître en courant comme une flopée de chauve-souris vers la petite boutique la plus proche.

Pour autant, cette charité ne se fait pas sans contrepartie, et l'exemple des gamins du quartier est explicite des arrangements de cette charité. En bénéficiant de cette charité, les enfants et les jeunes membres du grin sont amenés, non seulement à reconnaître par leur comportement et ainsi à réaffirmer le statut d'autorité du/des doyen(s), mais aussi à accepter de faire ce que leur demandera l'aîné, sous peine de ne plus en recevoir les subsides. De fait, le grin est ponctué de mise en pratique de cette dette à l'encontre du doyen. Les cadets sont constamment appelés à répondre aux demandes des aînés. Les pièces passent de mains en mains pour aller chercher un peu de charbon, conduire la voiture du doyen, aller acheter du crédit pour le téléphone, aller me chercher une *sucrerie**... Régulièrement, autour du grin et parfois au milieu d'une discussion, un couple aîné-cadet se lève pour échanger une information ou une somme d'argent, à l'écart des autres membres du grin : ce sont les « petites affaires » :

> « *Et est-ce que tu as des affaires avec certains membres du grin ?* Beaucoup, j'ai beaucoup d'affaire avec eux. Lamissa, l'avocat Lamissa, souvent quand il veut payer un portable, souvent comme nous on est beaucoup actif à Adjamé il m'appelle, je m'en vais chercher le portable. Ou bien si il veut payer une montre. Donc voilà, ça c'est les petites affaires. Mais *(rire)* y'a des continuités d'affaires : souvent on a des trucs avec nous, on les montre au grin. Peut-être une ceinture, une belle ceinture, je paye peut-être à 2000, et puis si ils trouvent ça bien, ils payent. Ça c'est les petites affaires, qui nous rapportent un peu nous-même. »

Des ces « petites affaires », les jeunes tirent des subsides non-négligeables (« qui nous rapportent un peu nous-mêmes »), sous la forme de la charité quotidienne ou plus largement d'une sorte d'assurance de protection. Ils savent qu'ils peuvent compter sur cette « clientèle » des doyens en leur faveur quand ils ont quelques choses à vendre. Ils espèrent aussi que cette relation avec les doyens leur donnera un emploi. Encore une fois, le grin de l'Ambassade donne un exemple frappant de ce lien économique entre les membres du grin. Ce n'est évidemment pas un hasard si tous les jeunes membres diplômés du grin se placent dans un projet de carrière en accord avec les carrières des membres influents du grin : l'un d'eux veut ouvrir une entreprise de communication dans la région de Sarala où le Maire est élu, un autre veut travailler dans le café-cacao comme l'Ambassadeur, le troisième veut se faire chauffeur après avoir pris l'habitude de conduire le Maire.

Ainsi, derrière ces déclarations sur la « solidarité » du grin, il est évident que se joue la

relation de patronage entre des doyens ayant la capacité de redistribuer et des cadets qui n'ont que leur force de travail à offrir, dans un contexte où la fragilité du système économique et l'instabilité du système politique ont rendu précaire et incertain l'accès au marché du travail. Le grin est un espace parmi d'autres de cette relation. Il la met en forme sous une forme « familiale », inclusive. Pour autant, il faut bien voir que cette relation entre doyen(s) et cadet(s) n'est pas dénuée de conflits latents sur le choix des futurs-aînés, imposant des lignes d'exclusion dans et hors l'espace du grin.

B) Les cadets au grin : de l'incompétence des cadets absolus au choix des futurs-aînés

Dans l'introduction de l'ouvrage sur les relations entre les rapports d'âge et de pouvoir, Abélès et Collard pointent du doigt l'apport des anthropologues comme Rey, Dupré ou Meillassoux à l'encontre des hypothèses classiques de l'anthropologie de Balandier : affirmer que l' « institutionnalisation des rapports d'aînesse [n'assure] pas seulement la reproduction harmonieuse de la société », mais « exprime une domination et porte en germe des conflits »[83]. De la même manière, la mise en scène (par la symbolique de la place et du thé) et la mise en pratique (par la charité et les « petites affaires ») de l'aînesse « respectable » – qu'elle soit ou non en accord avec la réalité biologique – ne signifie pas un simple « passage de flambeau » entre aînés et cadets, permettant l'entrée dans la vie active des tous les jeunes membres de la famille-grin : elle signifie aussi la capacité du grin à se reproduire, et ainsi, à reproduire le système d'autorité et de domination entre aînés biologiques (qui ne sont pas tous aînés sociaux capables de redistribuer), entre aînés et cadets et entre cadets (qui ne sont pas tous futurs-aînés sociaux). Ce conflit latent s'observe d'ailleurs parfois au sein même des pratiques dites naturelles du grin, comme on le voit dans les extraits d'observations suivants :

> Observation personnelle : « *En blaguant, l'un d'eux [plutôt vieux, assis en siège 2] se plaint de la grande quantité de thé dans le verre servi au Maire.* « Y'a pas de justice ici » Il rappelle qu'il est plus vieux que lui. « Oui, mais tu es pauvre ! » *répond le Maire* » (Ambassade)
>
> « Quand quelqu'un a un manquement envers un aîné, on met son nom sur le tableau avec un montant à payer. Tant que son nom est au tableau, il n'a plus d'autorité. *Quel manquement ?* C'est par exemple je t'envoie chercher quelque chose, et tu envoies quelqu'un d'autre, tu t'es dérobé à mon autorité (…) Au grin, on s'éduque. » (En bas de l'arbre)

En réalité, en participant aux « missions » que leur donne les aînés (« je t'envoie chercher quelque chose »), les cadets sont aussi tenus individuellement de prouver leur capacité à devenir futurs-aînés du grin. Ils sont d'ailleurs tous passés par différents stades de participation au grin, à l'origine simple « petit » pour devenir membre du grin à part entière. De nombreux jeunes du grin

83 ABELES et COLLARD, 1985, p.10.

me racontent ainsi avoir commencé à venir au grin en effectuant les « petites tâches » du grin : faire le thé, aller chercher le charbon.

> « Le grin c'est une succession. C'est les petits frères qui font le thé et qui vont chercher le charbon qui prendront la relève. Nous-même, c'est comme ça qu'on a commencé à aller au grin, en commençant par les "petites tâches" » (En bas de l'arbre)

> « Quand j'ai commencé à aller au grin, j'étais en seconde, ça me passionnait de voir, de faire le thé" (Près du Forum)

De fait, tous les cadets ne sont pas appelés à devenir aînés, c'est-à-dire à être soutenus et promu par la génération d'aîné précédente. La charité, l'aide pour trouver un emploi, la protection ne sont délivrés par le grin que sélectivement. Cette sélection se fait prioritairement sur une exclusion absolue, qui structure les lignes du droit à la participation pour tous les membres du grin et les lignes de la désignation en tant que cadets futurs-aînés. Ces cadets absolus sont ceux que nous avons laissé au silence jusqu'à présent : les femmes.

1. Pas de femmes au grin, et pourtant...

Au cœur du système de domination que propose la « séniorité », c'est la question du mode de capitalisation de vies humaines, supposant des mécanismes de reproduction, qui est posé. D'après Balandier, ce système serait hérité des systèmes lignagers d'Afrique noire, qui auraient reposé sur la « richesse en personne » plus que sur la « richesse en biens ». A vrai dire, à partir du moment où il me semble possible d'admettre qu'une force de travail humaine peut physiquement produire plus qu'elle ne consomme, on peut se demander si cette distinction n'est pas quelque peu trop « éthno-décentrée ». Même si elle a le mérite de mettre au cœur des analyses la famille, qui se trouve en effet être le lieu symbolique et matériel de l'organisation économique et politique dans bien des sociétés, on peut se demander si elle ne surestime pas la distinction entre un Sud dont le centre économique et politique serait le cercle domestique et un Nord « moderne » aujourd'hui entièrement détaché de ces déterminations politiques et de son organisation économique issu du domaine domestique : aujourd'hui encore, c'est bien le cercle domestique qui s'occupe plus que n'importe quel autre espace de la subsistance de la force de travail et de la mise en forme de l'individu citoyen. On se rapprochera ici de la critique exprimée par Christine Delphy à l'égard de la distinction faite par les anthropologues entre « l'économie » et « la parenté » dans les sociétés qu'ils étudient. La parenté et la famille ne sont pas que des « modes d'énonciation » ou des voies qu'« emprunte » l'économie dans les sociétés non-occidentales. Elles sont des lieux de l'économie, des modes de production à part entière. Selon Delphy, « [l'aveuglement des anthropologues] au fait

que l'économie « n'emprunte » pas les circuits de la parenté pour la bonne raison que la parenté *est* une institution économique (même si elle n'est pas que ça) démontre un type particulier d'ethnocentrisme : ces anthropologues ne nient la nature économique de la famille en général que parce qu'ils ignorent la dimension économique de la famille dans leur société d'origine, la nôtre. »[84]. De fait, que la société soit de « richesse en biens » ou de « richesse en personne », la force de travail domestique que constitue l'ensemble des femmes se trouve élément fondamental du système de reproduction des individus et de production de biens. Dans le système d'autorité que médiatise l'énonciation de la séniorité et qui s'exprime au grin, cette force de travail est là encore nécessaire, dominée, et nécessairement dominée pour assurer production et reproduction. Au grin, aînés et cadets ne sont pas deux groupes en opposition, mais deux ensembles complémentaires, qui, bien qu'en tension, n'en sont pas moins associés pour le maintien de la main-mise sur les forces de production et de reproduction que sont les femmes : « En profitant successivement (…) du produit du travail de leur mères, puis de leurs épouses, les cadets se situent par rapport aux femmes comme les associés de leurs aînés ».[85]Ainsi, à partir du moment où l'on réintègre l'aspect de nécessité (symbolique et matérielle) que prend la subordination des femmes dans les espaces de séniorité que sont les grins il paraît dès lors fondamental de se pencher sur les modalités de cette subordination.

Ainsi, premiers dominés, premiers exclus : le grin s'appuie sur la « participation absente » des femmes. Leur absence m'est pourtant facilement expliquée par les membres des grins, par deux raisons « élémentaires » :

- la religion et l'éducation des femmes « nordistes » :

  « *Les femmes viennent ici ?* Non, c'est pas dans leur éducation. » (Café Champion)

  « Ici il n'y a pas de femmes, c'est à cause de la religion : l'islam prend soin de la femme » (Démogrin)

  « *Et les femmes, alors ?* Les femmes elles passent. Ici les filles elles ont des mentalités différentes qu'ailleurs. Elles ont peur d'être mal vues par les autres si elles viennent avec que des garçons comme ça. On se demande "mais qu'est-ce qui peut l'attirer au milieu de tout ces hommes ?". Mais c'est aussi parce que c'est l'éducation nordiste, avec l'islam. C'est pas possible de sortir seule pour elles. » (Le corridor)

- la capacité des femmes à créer des disputes entre hommes

  « Le problème c'est après se boxer à cause de la fille. Les femmes, ça entraîne des jaloux, des histoires. » (Démogrin)

  « Les femmes c'est interdit dans les grins. Il y a 60% marié ici. Sinon il y a des scènes de

84 DELPHY, 2008, (1°ed. 1998), p.9
85 MEILLASSOUX, 1975.

ménage » (En bas de l'arbre)

Par ailleurs, assez classiquement, on estime qu'elles n'ont pas d'intérêt dans le grin, et après tout, peu de compétence dans ces domaines :

« Le grin n'est pas une affaire de femme. » (Cour suprême)

« *Et les femmes ?* Elles ont la parole, bon, elles sont peut être pas encore trop dans le débat, car les débats sont houleux ici, mais elles sont là. » (Kosovo)

Souvent, lorsque je pose la question de la présence des femmes, on me dit qu'« elles sont là », et pourtant je n'en vois jamais. Les femmes « passent » au grin, mais ne s'y arrêtent pas. La seule femme que je vois de manière régulière dans un grin d'homme est une femme âgée, au grin Kleber, et elle m'est d'emblée présentée comme une femme à part : « c'est la Reine-mère », qui n'aurait d'ailleurs que peu de caractère d'une femme ordinaire : « elle dit qu'elle est polyandre ». Quoiqu'il en soit, malgré mes visites fréquentes dans ce grin, je ne l'ai jamais entendue participer à la discussion globale du grin.

Beaucoup plus rarement, on me dit que les femmes ne peuvent pas venir car elles ont du travail à la maison. Vu l'horaire à laquelle les grins se mettent en place et se séparent, il paraît évident qu'il s'agit d'une des raisons de cette absence : si les hommes peuvent venir au grin à la sortie de la journée de travail, et ne rentrer chez eux que tard le soir pour manger, il faut bien que les femmes restent à la maison pour effectuer le travail domestique – et notamment préparer le repas du soir dont ils profiteront. C'est parce qu'elles travaillent à la maison que les hommes peuvent venir se détendre et « évacuer le stress » au grin. La participation au grin n'est d'ailleurs pas toujours bien vue par leurs épouses, et c'est notamment l'une des raisons pour laquelle le grin de femmes « Amicale de Paillet » s'est créé : « Les hommes sont au grin jusqu'à 23h, tu l'attends pour manger, tu t'ennuies ».

Cela dit, même incidemment, cette nécessité du travail des femmes est bien présente. Je la vois d'ailleurs lorsque je suis au grin : quand il s'agit de passer le balai ou d'aller chercher l'attiéké du déjeuner, c'est bien à une femme, si elle est présente à ce moment-là, que l'on demande prioritairement – en suivant ensuite la hiérarchie des cadets. De plus, c'est à elles que l'on demande de s'occuper des affaires domestiques du grin :

« *Il y a des femmes dans les grins ?* « Non, il n'y a pas de femmes, mais quand le grin a besoin, on fait appel à nos femmes. Par exemple pour faire cuire le mouton. » (Démogrin)

« Pendant les événements, les femmes venaient pas échanger avec nous, mais elles faisaient et elles distribuaient le café, elles restaient jusqu'à l'aube. » (Le Golfe)

De fait, au grin, les femmes sont les cadets les plus absolus, car les plus nécessaires. Elles ne

peuvent acquérir l'aînesse dans le grin. C'est ce qui frappe les yeux de l'observateur, dans un contexte où, même si les femmes sont reconnues nécessaires à la bonne vie du grin, elles n'en seront pour autant jamais reconnues membres à part entière :

> Observation personnelle : *Une fille passe, on l'interpelle* « tous les membres du grin l'ont vu grandir », « quand elle était petite c'est elle qu'on envoyait chercher [le charbon, le sucre, l'attiéké] » *Et pourtant aujourd'hui elle n'est clairement pas membre du grin*. » (Ambassade)

Pour autant, ma recherche – naïve, on l'admettra désormais – de femmes dans les grins ne fut pas vaine, puisqu'elle me permit de rencontrer les grins *de* femmes.

2. Les grins de femmes

Le fait qu'elles reprennent le terme de « grin » est assez révélateur de ce que nous avons montré sur la capacité du "grin" à valoriser un contenu identitaire positif, y compris dans des cas où "la politique", bien que présente n'est pas revendiquée comme structurante du groupe. Devant moi, on s'empresse de se prouver « grin ». Au grin «Babou», c'est pour moi qu'on sort la théière et le sucre pour me faire du thé «à la façon des grins», alors même – je m'en rends compte très vite – on ne sait pas le faire cuire. De la sorte, l'utilisation et la revendication du terme de « grin » naît probablement en partie de ma présence. Malgré tout, ce n'est pas par hasard qu'elles réutilisent ce terme devant moi, et ce n'est pas par hasard si elles connaissent et valorisent ce genre de pratique où le "grin" est une valeur positive qui veut dire à la fois le groupe (incluant et excluant) et la pratique (« consensuelle » et « solidaire »), chez les hommes comme chez les femmes.

Cela dit, les grins de femmes se différencient premièrement des grins d'hommes par leur plus grande organisation de la solidarité. Dans les différents grins que nous avons visité ou dont nous avons entendu parlé, les grins de femme se révèlent, encore plus que ceux des hommes, des lieux de l'organisation de la débrouille collective – en moins débrouilleuse et en plus organisée collectivement. Il s'agit de réelles organisations économiques collectives, qui allient cotisations mensuelles et tontines. Les cotisations permettent de participer aux cérémonies de mariage, de baptême et d'enterrement, comme chez les hommes. Cela dit, alors que chez les hommes les dons sont faits en monnaie sonnante et trébuchante, ils sont souvent chez les femmes faits en nature : du savon, des pagnes, des bidons d'huile... Par ailleurs, ces groupes de femmes participent souvent à l'organisation même des cérémonies, parfois en y proposant des danses de groupes pour lesquelles elles sont payées en retour.

La solidarité organisée se fait a priori entre participants égaux, d'autant plus qu'elles se retrouvent toutes dans un statut de cadet absolu par rapport aux hommes. Pourtant, on retrouve là

aussi très vite les mécanismes de la « charité » que l'on a évoqué chez les hommes. Dans chaque grins de femme que je visite, je remarque que ces rassemblements sont toujours liés et parfois créés par les femmes d'affaires du quartier, qui ont réussi à avoir une boutique et ainsi à s'attirer les « petites du quartier ». Ainsi le « groupe Babou » prend son nom de la marraine qui a inspiré ce regroupement. C'est alors auprès de ces doyennes, de ces « marraines » qu'on doit se distinguer, qui possèdent elles-aussi les atours de leur séniorité.

> « Le groupe Babou c'est une idée qui vient d'elle, chez elle, avec ses fistines et ses fioles, les petites du quartier » ; « Marraine Babou Fofana, elle est généreuse, élégante" ; « Les autres groupes auxquelles elle participe c'est avec des "grandes dames", des "intellectuelles". »

De la même manière que dans les grins d'hommes, les grins de femme sont des lieux autours desquels gravitent les « petites » du quartier. Mais, au contraire des premiers, cet aspect-là tend à être l'aspect prioritaire du rassemblement. En effet, la discussion qui est la pratique première du grin des hommes n'a que peu lieu dans les grins de femme. Les réunions du grins sont avant tout dédiés à l'organisation des tontines, des cotisations et des cérémonies. De fait, quand je demande aux filles si elles parlent de politique, je sens bien une réticence à répondre par la positive. La politique est présente, et le fait qu'elles choisissent le terme de grin pour se distinguer des autres groupes n'est pas neutre politiquement. Malgré tout, la politique reste une pratique pour laquelle elles ne sont pas compétentes.

L'exemple de l'Amicale de Paillet est à ce propos révélateur. Ce grin est la réunion des épouses des hommes du grin de Paillet, qui rassemblent des militants du RDR. Alors qu'elle venait d'organiser le repas pour le grin, l'une d'elle décida de rassembler toutes les épouses dans une même organisation, premièrement pour s'aider lors de ces repas à organiser, et ensuite pour devenir un véritable groupe indépendant, rassemblant toutes les épouses de ce grin qui attendent chacune de leur côté le retour de leur mari. Elles commencèrent donc il y a quelques mois à se retrouver, soit de leur côté, pendant la journée, soit pendant le grin, à côté de leurs époux. Lorsque qu'elles se retrouvent en même temps que le grin de leurs maris, elles se placent toujours à côté mais en dehors du cercle des hommes, à quelques mètres de l'espace même du grin. Elles ne sont pas invitées à s'asseoir sur les chaises et les bancs, et s'assoient donc à même le sol, en retrait. Lorsqu'ils font le thé, les hommes viennent leur servir du thé, en dernier, et chacune dans l'ordre de la séniorité de son mari. Elles ne sont donc pas non plus invitées à participer aux discussions. Les rares fois où elles participent au débat du grin, on les renvoie à leur incompétence :

> « *Vous participez au grin des hommes ? «* Parfois, par exemple quand ils lancent le débat sur le mariage, pour nous enquiquiner. » ; « Parfois on discute avec les hommes, mais même quand tu as raison, on te dit t'as pas raison. » (Amicale de Paillet)

La discussion se tient donc autour de questions organisatrices de la vie quotidienne, à la fois par l'organisation des cotisations et des tontines (je retrouve dans chaque grin de femmes le même type de grand cahier noir, dans lequel est consigné les noms des femmes, la somme des cotisations de chacune et la date de versement de celles-ci), mais aussi par l'organisation de la vie à la maison. Lorsqu'on se retrouve, on parle prioritairement de l'organisation concrète du collectif (argent des cotisations, prochaine date de réunion), et le grin peut d'ailleurs ne se réunir que pendant une heure ou deux, le temps de résoudre ces questions avant de se dissoudre jusqu'à la prochaine réunion, chacune retournant vaquer à ses propres occupations. Lorsqu'on prend le temps de discuter, c'est aussi dans un sens pratique, souvent autour d'un problème concret à résoudre : on discute pour « éviter les palabres à la maison », pour « se donner des conseils quand on a un problème avec ses parents », pour « s'éduquer », ou bien pour expliquer « comment [on] doit se comporter » avec son mari « dioula musulman quand [on] n'est pas dioula musulman [soi]-même ».

Pour autant, il serait faux de penser que ces grins-là sont déconnectés de la politique discutés dans les grins d'hommes. Le contexte de ces dernières années de la Côte d'Ivoire ne semblerait de toute façon par permettre une telle déconnexion. De fait, certaines filles se présentent malgré tout comme sympathisantes, voire militantes du RDR. Toujours au grin de l'Amicale de Paillet, l'un d'elle se présente même comme une militante de longue date. Au RDR depuis 1994, avant la rencontre de son mari « depuis qu'ils dénigraient les dioulas, avec Bédié que Ouattara n'est pas ivoirien, je me sentais concernée ». Et pourtant, elle ne participe pas plus que les autres à la discussion du grin des hommes et, lorsque je lui demande si, en tant que militante, elle participe ou a participé aux marches avec le RDR, elle me répond que « non, mon mari ne veut pas ». De fait, le contexte politique, s'il est présent dans la discussion, ne devient jamais un débat, et il reste quelque chose d'extérieur, malgré sa réalité quotidienne évidente :

> « Pendant la crise, il y avait des tensions entre nous, il y avait palabre. Mais aujourd'hui c'est la réconciliation. Les filles bétés, elles indexaient les maisons des gens, elles espionnaient. » ; « On commence à parler politique parce que Gbagbo voulait pas partir, (…) et si tu ne fais pas la politique, la politique va te faire. » ; »Toutes les mamans, elles étaient devenues des politiciennes. » (Groupe Babou)

Ce qu'on remarque dans cette citation, c'est aussi une façon de dire le politique qui ne convient pas au discours légitime du politique : jamais, dans les grins d'hommes, je n'entendrai explicitement parler des « hommes bétés » en tant qu'adversaires ; on me parlera bien plutôt des partisans de Gbagbo ou du FPI ou même de « eux » – adversaires innommables. De la même manière, c'est dans les grins de femmes que j'entendrai répondre à ma question habituelle « On parle politique, au grin ? » une réponse entendue nulle part ailleurs, qui témoigne de ce que veut dire le

politique dans ces espaces : « Oui, on parle de ceux qu'on a perdu ». En réalité, dans ces grins de femmes, poser mes questions habituelles sur les rapports avec les partis politiques, sur le sujet des débats au grin, sur le vécu de la crise post-électorale, me semble toujours très absurde, voire inconvenu. Je sens bien que je force quelque chose, qu'elles ne veulent pas en parler, et que peut-être d'ailleurs elles n'en parlent jamais. Je me demande parfois si ce n'est pas uniquement ma présence et ma façon de me présenter en tant qu'« étudiante en science *politique* » qui ne forcent pas certaines réponses. Ce qui s'exprime par cette réticence, c'est à la fois une déclaration de désintérêt et une incompétence à reconnaître les schèmes politiques légitimes, deux éléments qui sont constitutifs de l'incompétence politique[86], à la fois comme sentiment subjectif d'incompétence et comme incapacité objective de participation légitime. C'est donc bien la question de la capacité de participation à la politique qui est posée ici, dans un contexte où l'incompétence est assignée comme caractéristique de l'essence sociale des femmes par les aînés et les prétendants à l'aînesse.

3. Les lignes de l'incompétence des cadets

Les femmes sont donc bien la catégorie dominée et exclu du grin par excellence. La création des grins de femmes se jouent sur les mêmes lignes de démarcation entre la compétence et l'incompétence politique que leur interdiction, plus ou moins explicite, de participer aux grins des hommes. Ces lignes d'inégalités de la compétence ne sont pas pour autant réservées aux femmes. Certains jeunes hommes, que l'on retrouve dans les « grins de jeunes », se placent aussi dans ces catégories de l'incompétence face aux doyens et aux grins « traditionnels » « On parle de tout sauf de politique : on y connaît rien », me dit-on au grin d'Istanbul, qui ne regroupent que des jeunes hommes. De la même manière, les jeunes dans les grins traditionnels se voient souvent renvoyés à leur incompétence de cadets. C'est ce qu'exprime très clairement Abou dans ces extraits d'entretien, qui ne sent pas *à l'aise* à l'Ambassade, et qu'il ne sait pas « ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire » au Forum, alors même qu'il fait partie des cadets acceptés dans ces grins traditionnels : on imagine alors facilement la façon dont ceux qui n'y sont pas conviés conçoivent leur capacité à la participation :

> « C'est [au grin SAPFIT, grin de jeune] où je suis beaucoup à l'aise, c'est là-bas. C'est là-bas on accepte les débats contradictoires. *Et pas à l'Ambassade ?* Voilà. Parce que à l'Ambassade quand on fait les débats contradictoires, mais souvent le grand frère veut pas que le petit frère dit que c'est lui qui a raison dans la discussion. » (AB)
>
> « Le Forum c'est trop des adultes, on y passe seulement. On sait pas ce qu'il faut faire ou ce

86 Dans la définition proposée notamment par GAXIE, 1987, dans le cadre des élections et des sondages mais qui prouve ici sa capacité à la transposition.

qu'il faut pas faire. » (AB)

« Ce qu'il faut faire ou ce qu'il ne faut pas faire » : c'est bien une question de compétence qui se pose ici, une compétence qui, au delà d'une compréhension strictement reflexive, est une compétence pratique et concrète. Et cette phrase, d'apparence naïve, nous dit bien que pour parler et participer au grin il faut *savoir quoi faire*, et comment. Il y a des savoirs-faires légitimes au grin, spécifiques à cet espace, et qui produisent et réinstallent quotidiennement la place détenue par les doyens déclarés compétents autant que déclarant la compétence. Il faut donc revenir sur ce « comment faire » du grin. Le prochain chapitre sera l'occasion de se pencher sur les différentes « compétences » des membres du grin, et sur la façon dont se promeut la hiérarchie des ces compétences dans cet espace fermé de l'interconnaissance.

Chapitre 4 : Compétence et savoirs-faire, compétition et distinction
La participation au grin comme mise en forme de la dette sociale

Parler au grin est aussi – et peut-être avant tout – une façon de mettre en pratique et ainsi faire exister la place que l'on prétend avoir dans l'espace social. Le précédent chapitre a montré à quel point en effet la place géographique que l'on détient au grin est un symbole de la place sociale que l'on y occupe. De la même manière, la façon dont on parle au grin et les compétences que l'on revendique dans la discussion sont révélateur de ce qui se joue réellement dans ces regroupements : une mise en forme de savoirs-faire spécifiques dont la maîtrise témoigne de quel type d'autorité on bénéficie. L'hypothèse avancée ici est que ces savoirs-faire, loin de ne présenter que des compétences objectives « neutres », présentent et représentent – sur un mode de la mise en scène théâtrale – le rôle que chaque membre du grin revendique de jouer face aux autres. C'est ainsi une lutte pour la reconnaissance de la compétence qui se joue alors (A), une lutte qui se joue devant et dans les termes de l'aîné dont la mise en scène ostentatoire (B) ne sert qu'à réaffirmer un système dans lequel le grin lui *doit* sa redistribution ©

A) La compétition entre les différentes formes de compétence valorisable dans le débat politique

1. Le bruit de la « lutte des places »...

Dans chaque grin, au delà des doyens, on me présente des autorités du grin, et je vérifie en effet à chaque fois une prétention à l'avis autorisé chez ceux-ci : ils participent au grin, et on respecte leur temps de parole, tant que leur discours ne contredit par complétement ce que vient de

dire le « chef de grin ». Ils détiennent une compétence spécifique valorisable au grin. Les plus récurrentes de ces incarnations de l'autorité légitime sont les personnes âgées du grin. Cela dit, comme on l'a dit plus haut, il ne suffit pas seulement d'être une personne âgée : on ne se lève pas forcément pour laisser la place à tous les aînés. De la même manière, un retraité sans compétence valorisée ne sera pas forcément écouté jusqu'au bout de son intervention. Dans ce cadre, c'est aussi l'experience passée qui compte : être un ex-journaliste, un ex-banquier ou un ex-professeur comptera plus que d'être un ex-ouvrier.

L'autre autorité que l'on me présente est celle de l'imam, qui se place en réalité souvent juste en-dessous du doyen. C'est ce que l'on m'explique notamment au grin des Moudjas, en me nommant successivement les personnes « à aller voir quand on a un problème » : le blanchisseur (chef du grin) – les guides spirituels – les personnes âgées. Dans de très nombreux grins que je visite, je rencontre un représentant de la spiritualité musulmane, que l'on me présente à chaque fois avec circonvolutions. Les imams viennent parfois pour les prières ou pour le jeûne du Ramadan, mais plus largement il viennent de manière régulière pour donner leur avis sur le débat du grin, finissant parfois par devenir un membre assidu du grin. Par ailleurs, certains grins invitent des imams à tenir des sortes de conférences. J'ai assisté à l'une de ces conférences au grin Royal Tea, que j'avais observé déjà quelques semaines plus tôt. Ce qui était assez intéressant à voir était la reconfiguration que prenait alors le grin par rapport à son organisation habituelle, et en même temps, le maintien des règles de l'autorité. Ainsi, si l'imam était installé au centre du grin, et avait la parole la plupart du temps du débat, on retrouvait les mêmes aînés pour mener la discussion : face à l'imam et face au grin, tout le monde ne se donne par le droit de participer, alors même qu'il ne s'agit plus d'une discussion politique abstraite – que l'on pourrait admettre lointaine donc plus complexe pour certains membres du grin – mais d'une discussion sur la façon de vivre sa vie de musulman (le débat avait pour thème de départ « la vie après la mort », puis s'élargit par la suite à des questions liées à la pratique de la religion, notamment la question (si souvent soulevée au cour de mon séjour!) de la polygynie chez les musulmans). On voit donc bien ici que la question de la compétence de chacun à participer dépasse amplement la seule acquisition de savoirs « purs » sur les sujets politiques. Elle procède pour une large part d'une compétence pratique de la maîtrise de la parole publique.

Cette maîtrise vient, dans le cas de l'imam, d'une pratique courante du discours, qui passe par un long apprentissage dans le lieu de parole qu'est la mosquée – et avant ça, l'école coranique. De la même manière, cette maîtrise vient la plupart du temps d'un espace extérieur au grin. Il peut notamment s'agir de l'acquisition d'un statut de notable par la réussite dans les affaires. C'est par exemple le cas de l'Ambassadeur ou de la Marraine Babou. Leur visibilité dans le quartier les a fait

reconnaître dans le quartier, et ils sont, malgré eux, devenus les porte-paroles d'un ensemble de personnes (employés, « petits » du quartier », marchands du quartier) devant les autorités politiques locales (le poste de police, le groupe de milicien, le candidat de la circonscription). Cette proximité avec « ceux qu'il faut connaître » est d'ailleurs constamment revendiquée par chacun : je connais le maire, je connais le fils du maire, je connais le postier du maire...

Contrairement aux premières hypothèses de cette étude, peu de membres de grin semblent avoir participé à d'autres espaces de discussion de rue qu'ont pu être en Côte d'Ivoire contemporaine la Sorbonne d'Abidjan, les agoras et parlements, ou les Universités des Temps Libres (UTL). Ces dernières sont très rarement connues. Concernant les parlements, mes questions reçoivent des réactions étonnées, voire choquées : il est évident pour tous qu'ils n'étaient pas les bienvenus dans ces parlements, qui étaient vus comme les lieux de propagande du FPI. En revanche, la Sorbonne possède un statut particulier, car elle apparaît encore parmi les plus âgés, comme ayant été un lieu de discussion, et certains la nomment même parfois « grin ». Chez les jeunes, il est évident que la Sorbonne est l'emblème de l'adversaire, mais pour les plus âgés, elle a pu constituer un lieu d'apprentissage de la parole publique.

> « On allait à la Sorbonne avant, c'était intéressant quand il y avait un débat public, mais ensuite c'était la pensée unique » (II-Plateaux)

Sans forcément y participer, ils ont pu y entrevoir les possibilités du débat public de rue. Ainsi, comme on l'a vu dans la partie introductive, il semble que les autres lieux de discussion de rue ont plutôt eu un rôle de banalisation de ces pratiques plus que tout autre rôle.

Par ailleurs, l'expérience du militantisme paraît fondamental à bien des participants au grin. Je me rend compte rapidement que de nombreux participants, jeunes ou vieux, ont eu au moins une expérience de militantisme, dans un syndicat, principalement la FESCI ou dans un parti, au RDR, au PDCI ou/et, plus bien souvent qu'on ne le croirait, au FPI. Le fait d'avoir été militant est non seulement valorisé au grin, mais les participants avec lesquels je discute m'expliquent parfois une sorte de continuité entre l'apprentissage qu'ils ont pu faire dans la FESCI (surtout) et leur participation au grin.

S'il ne sait pas fait par le militantisme, cet apprentissage s'est parfois fait par l'université (en réalité, ces deux éléments sont souvent liés, par le militantisme à la FESCI, au sein de l'université). « Ceux qui ont fréquenté » l'école et/ou l'université sont appelés à lire les journaux, à expliquer ce qu'il se passe.

> « On aide ceux qui sont pas allés à l'école, on corrige. » (Cour suprême)
>
> « Il n'est pas rare que dans un grin, quelqu'un qui ne sait ni lire ni écrire achète le journal pour le

grin. » (Ambassade)

« A l'origine, y'avait beaucoup de commentateur de presse, car il y avait beaucoup d'analphabètes. » (Royal Tea)

« Se retrouver le matin, payer les journaux, informer les analphabètes » ; « On traduit pour ceux qui ne savent pas lire » (Jean Hélène – *et d'ailleurs ce nom de grin n'est pas choisi par hasard, c'est le nom d'un journaliste de RFI, tué dans un affrontement avec les GPP*)

Lire les journaux, les comprendre, savoir restituer clairement ce qu'il se passe, est ainsi une compétence très valorisé au grin.

Observation personnelle : Ici savoir ce qui a été dit aux infos/dans les journaux/sur internet à propos de l'actualité a une valeur dans la discussion. « j'ai vu du F24, j'ai entendu sur RFI » (Ambassade)

Cette compétence universitaire passe aussi (mais peut être dépassée) par une capacité à l'argumentation, qui est très valorisée au grin, comme nous l'explique Abou :

« Or nous notre grin, là, tu as doctorat, tu as maîtrise, lui s'il a BEPC, s'il a les arguments solides, tout le monde va l'écouter. C'est-à-dire c'est idée, argument, exemple. Si tu n'as pas de preuve aussi, c'est pas la peine. C'est-à-dire le titre là [*montre le journal*] c'est "Les prix vont-ils enfin baisser ?", tu t'entends dire au grin là-bas "ah, le gouvernement dit les prix vont baisser" Toi tu as vu ça où ?! Faut nous donner la source. Quand tu dis [que tu as vu ça dans le journal] FRATMAT, là, nous on va aller regarder FRATMAT et là on te dit y'a le point d'interrogation derrière : c'est pas sûr. Et puis ils ont mit "enfin" : c'est pas sûr. Donc on met déjà tes arguments à nu. » (AB)

Il faut donc argumenter, prouver, parce que « Si tu parles comme ça (sans preuve), on va te fatiguer beaucoup. » (Cour Suprême). En réalité, cette compétence passe beaucoup par une façon de faire, de se *présenter* (à fois dans le sens d'une présentation de soi, mais aussi d'une présentation quasi-théâtrale) au grin. C'est alors tout d'abord une façon de parler :

Observation personnelle : « *Ils se présentent universitaires, et en effet chacun semble maîtriser voire revendiquer un vocabulaire d'érudit (on se moque cependant de Guillaume qui en fait trop). Peu d'utilisation du français-ivoirien, du* nouchi* *ou du dioula, alors que dans d'autre grin, malgré ma présence, ils reviennent souvent au cour de la discussion.* » (Royal Tea)

On rejoindra ici les hypothèses de Florence Brisset-Foucault concernant un autre espace de discussion sur le continent, les « ebizeema » ougandais, à propos desquels elle note "Contrairement à ce que laisse croire le discours politique et médiatique dominant, participer et assister aux ebimeeza équivaut bien souvent à revendiquer une position de dominant socialement mais aussi

politiquement."[87] Au grin comme au sein des ebizeema – et ce malgré le fait que le grin se présente comme un espace *ouvert*, potentiellement *populaire* – ces compétences, revendiquées comme objectives, neutres, accessibles à tous sont pourtant décidément ancrées dans le discours dominant du politique, national et extraverti. Cela dit, la différence, fondamentale, entre les grins et les ebizeema sont leur ancrage dans des interactions économiques évoquées plus haut. De la sorte, parler au grin, c'est aussi rappeler, au delà d'une hiérarchie de compétence de la distinction, une hiérarchie de capacité à la redistribution, une capacité mise en scène par le silence bien plus que par la discussion.

2. ...et le silence des aînés

Bien plus que parler, c'est aussi comment se taire qui est important au grin. En effet, si les compétences qui sont décrites plus haut sont en effet mises en avant par les membres du grin, c'est beaucoup plus par les membres non-doyens. Les doyens, eux, sont bien plus souvent dans une observation de la discussion qu'une participation active. C'est finalement souvent ma propre présence qui les oblige à parler, à présenter le grin, à s'impliquer dans la définition de la discussion. Dans les autres cas, que j'observe quand j'ai fini de poser mes questions, ou lorsque je reviens en observatrice dans les grins, le(s) doyen(s) se tai(sen)t la plupart du temps lors des discussions. Ce qui ne veut bien entendu pas dire qu'il(s) ne participe(nt) pas à la discussion : c'est à eux que l'on s'adresse en dernière instance. Il s'agit justement de prouver, devant eux, les compétences valorisables dont on peut se prévaloir. De fait, au delà de ces compétences « objectives » qui font les participants du grin plus ou moins proches d'une habitude de la parole publique et d'un apprentissage de l'argumentation contradictoire, c'est aussi et surtout tout un ensemble de modalité de la distinction qui se joue dans la façon dont chacun parle, mais aussi se comporte, se déplace au grin. En réalité, les lignes de démarcation de la compétence et de l'incompétence de chacun se situent rarement dans la droite ligne des « compétences objectives » dont se prévalent les doyens et membres influents du grin. Elles tiennent bien plus du statut de chacun que de sa compétence objective.

De fait, ces lignes se sont pas définies essentiellement : elles sont constamment en lutte dans chaque grin. L'autorité acquise de chacun des prétendants à la compétence se « rejoue » selon l'arrivée d'un nouvel arrivant, d'une nouvelle carte à jouer. L'exemple de l'arrivée de Clay et de Guillaume au grin de l'Ambassade – dû pour une grande part à ma présence répétée dans ce grin – est à ce sujet révélatrice. En effet, lorsque Clay arrive au grin dans les premiers jours, sa présence

87 BRISSET-FOUCAULT, 2011, p.777.

n'est considérée au départ que sous les termes d'une visite, et sa participation au grin est celle d'un étranger. Pourtant, petit à petit, à force de revenir avec lui, je me rends compte d'une participation de plus en active de sa part, et une acceptation de sa présence et de sa participation au débat de plus en plus forte par les membres du grin. Je l'ai dit plus haut, l'une de ses modalités d'inscription dans le grin de l'Ambassade fut sa connaissance et son vécu de la crise post-électorale dans le quartier des 220. Tout comme son nom dioula et sa potentialité de griot mythologique, cet élément fut son – et ainsi notre – « entrée » dans le grin (dans celui-ci et dans bien d'autres). Pour autant, en en restant à ce point, Clay n'était admis que comme un visiteur du grin, d'autant plus étranger qu'il y passait avec une étrangère. En revanche, à partir du moment où celui-ci insista sur son statut d'universitaire doctorant, en relation avec des chercheurs étrangers, il commença a devenir un membre à part entière du grin car il devient celui qui a *le statut pour savoir,* le statut permettant l'accès au savoir. De la même manière, l'arrivée et l'implication de Guillaume, un ami de Clay, dans le grin, se fit aussi par sa revendication de sa place au Centre des impôts. Il vint alors au grin en costume de travail, à la sortie du bureau, avec sa mallette, imposant alors aux yeux de tous son statut de travailleur « formel ». Plus encore qu'à l'habitude, il insista sur sa position et le savoir que lui donnait cette position, un savoir scolaire, rempli de références au siècle des Lumières et de citations des grands philosophes, qui était validé par son diplôme et son statut de professionnel.

La question des compétences et des savoirs-faire permet de comprendre un ensemble des modalités pratiques de ces espaces de discussion : elle montre en effet le caractère conflictuel du grin, qui n'est pas un lieu de discussion neutre, mais bien plus un espace de *démonstration* de la compétence. En conséquence, ces compétences et leurs origines diverses sont révélatrices en première instance des positions statutaires défendues dans et par le grin. Ces positions sont garantie par un ensemble de modes de théâtralisation. La participation au grin se fait alors performance de la séniorité, où le doyen se *distingue* des autres membres par son statut de compétent déclaré et ainsi d'avis autorisé.

B) <u>La théâtralisation de l'autorité : la participation au grin comme mise en scène de la distinction</u>

L'entrée sur cette scène du grin est en elle-même un grand moment de cette performance. Le costume et l'arrivée sur scène ouvrent d'emblée le rideau sur le rôle statutaire des doyens.

> Observation personnelle : « *Seul le président est en chemise, pantalon et chaussure de costume*. » (Démogrin)
>
> « Elle est généreuse et élégante » (Groupe Babou)

Observation personnelle : « *Ostentation de l'arrivée d'un homme en costard.* » (En bas de l'arbre)

Observation personnelle : « *Deux (puis trois à la fin) leaders, assis côte à côté. Présentés comme leader, et ça se vérifie dans la discussion. Costard, café, cigare, assis devant la table basse ; Habits plutôt chics, costards, chemises, chaussures vernies, portables dernière génération. Les moins biens habillés sont ceux qui participent le moins à la discussion, menée par deux leaders en costard, donc l'un fume le cigare (promis, je relate les faits, rien n'est exagéré)* » (Kleber)

Observation personnelle : « *Les deux doyens sont installés en hauteur par rapport aux autres.* » (Mancono)

Dans toutes ces observations, c'est, on le voit, une certaine ostentation qui frappe l'œil. Elle est d'autant plus frappante qu'elle se combine très souvent avec une forme de retenue, de participation silencieuse au grin. La plupart du temps, le ou les doyen(s) agi(ssen)t en silence : un geste pour signifier de se taire, un autre pour appeler un « petit » et lui demander à voix basse d'aller me chercher de l'eau. Ainsi, ce n'est souvent qu'à la fin d'une discussion qu'il exprime son avis sur le sujet, après s'être montré silencieux pendant un long temps, et s'être manifesté parfois pour calmer la discussion.

Observation personnelle : « *Discussion sur Salif Keita : Un plus vieux, en boubou, calme de temps en temps la discussion, disant que certains parlent trop fort. Entre jeunes, la discussion se fait sur le mode de la camaraderie, rires, blagues, disputes joyeuses. Quand les deux plus vieux participent, l'un en boubou, l'autre (arrivé plus tard) en costume, il me semble que la discussion, souvent très vive, s'apaise quelque temps. D'ailleurs le premier réclame le calme. Quant au second, son arrivée tardive en grosse voiture et en costume, marque clairement sa distinction, qu'il installe pendant toute la discussion. Façon de parler, de s'adresser à l'assistance entière avec calme et effets de manche, tout le monde l'écoute*. » (Ambassade)

Pourtant, sa présence ostentatoire est visible, audible et même participe à la formation de la discussion. En réalité, c'est la plupart du temps à lui que l'on s'adresse en s'adressant aux autres. La prise de position du doyen dans la discussion en cours provient d'ailleurs souvent d'une demande explicite des autres membres pour qu'il apporte son avis, son expertise, sa compétence. Et les prises de position suivant son intervention se situe dans son prolongement : il s'agit bien de se poser en compétent sans pour autant remettre en cause la compétence de l'aîné, et de prouver que, même en désaccord, on se situe dans la continuation de son argumentation.

Observation personnelle : « *A chaque fois, quand l'un prend la parole après le doyen : "pour continuer/reprendre ce qu'il a dit"*. » (Démogrin)

L'insistance que je fais sur l'ostentation des doyens doit aussi être replacée dans la position dans laquelle je me suis trouvée face à eux. En effet, moi-même, jeune fille blanche occidentale, je fus l'objet de cette ostentation. De la même manière que porter un costume ou arriver en grosse voiture, se comporter vis-à-vis de moi en conquérant contient la revendication d'un statut d'autorité. Il n'y a d'ailleurs que les doyens pour oser me faire des avances explicites devant les autres. On me complimente, on me propose de me raccompagner en voiture, on se prend en photo avec moi, on m'invite à m'asseoir à côté, on m'invite à dîner, et on va parfois jusqu'à m'imposer l'accolade, voire la bise, en signe de bienvenue, alors que l'habitude est de se serrer la main. En revanche, les « petits », et même les autres aînés ne me feront aucune tentative de charme, et serviront bien mieux d'entremetteur. Clay lui-même est soupçonné d'« avoir un plan » avec moi, ce qui m'évite quelques situations gênantes, et de son côté le pose en entité non-négligeable du grin.

Par cette ostentation, face à moi comme face à tous les membres du grin, il s'agit de montrer ainsi sa capacité financière. Pour l'exemple, cette insistance du doyen de l'Ambassade sur sa capacité à venir jusqu'à Paris pour voir ma soutenance de mémoire, qui lui donne l'occasion de rappeler à tous ses visites fréquentes dans la capitale française. L'affichage d'une relation – même fugace et limitée – avec les pays occidentaux est d'ailleurs souvent revendiqué au grin : celui-ci est allé faire ses études en France, celui-là a un ami américain...

> « Le président [du grin] il est charismatique, charmant, il ne s'énerve pas. C'était un cadre dans une usine, il a travaillé avec un blanc qui lui a fait visiter l'Europe. Ça veut dire que c'est quelqu'un de bien, c'est pas à tout le monde qu'on fait faire ça" (Dos au mur)

Pour autant, il apparaît rapidement évident que déployer sa richesse au grand jour ne suffit pas. Ce qui se joue sur cette scène surtout c'est la capacité du doyen à redistribuer sa richesse aux membres du grin, pourvoyant aux besoins collectifs (le thé, le sucre, le charbon, le garba...) et individuels (l'habitude d'un achat, l'organisation d'une « mission », la promesse d'un emploi...). De fait, derrière cette formalisation de la compétence et cette ostentation de l'autorité, c'est tout un principe de la dette mutuelle entre aînés et cadets du grin. L'autorité n'est pas autorité par sa théâtralisation, même si celle-ci rappelle et réinstalle l'affirmation de celle-ci. L'autorité est autorité dans le grin par sa prétention à la protection, à l'aide et, finalement, à la redistribution d'une part – matérielle et symbolique – de sa séniorité au grin. De fait, la participation au grin se fait sous les termes de la dette sociale.

C) Logique de la dette et économie morale du grin : quand parler au grin veut dire la fiction de la redistribution

Lors de mes dernières semaines à l'Ambassade, une longue discussion, reprise plusieurs jours durant, eut pour sujet la voiture du Maire, qui venait de l'acquérir grâce à sa nouvelle stabilité professionnelle et financière de directeur de la Chambre d'Agriculture. Cette nouvelle voiture succédait à une autre, du même type (une sorte de modèle « citadin » d'une 4x4), mais apparaissait d'emblée plus clinquante, plus imposante. Alors qu'il arrivait au grin avec cette nouvelle voiture, la discussion s'engagea sur la comparaison entre l'ancienne et la nouvelle voiture. Au départ, la discussion se concentra sur les qualités objectives de chaque voiture : plus rapide, plus stable, plus agréable... Mais très vite, c'est progressivement sur un autre type de qualité de cette voiture que se détourna et se conclut le débat : cette voiture, c'était la voiture du doyen, et ainsi, elle se devait d'en avoir l'« allure », la prestance, la distinction.

Pourquoi cette discussion autour d'une voiture, qui sera peut-être à nouveau échangée dans quelques mois, et qui de toute façon n'est que la voiture d'*un* des membres du grin prend-elle autant d'ampleur ? Pourquoi les membres du grin, et plus encore les cadets du grin, tiennent-il à donner leurs avis sur la voiture ? Il est évident que celle-ci rentre dans le cadre de ce qui a été présenté plus haut concernant la théâtralisation du doyen : après la place et le costume, voici la voiture, entrée en scène du protagoniste principal dans un écran de fumée. Mais ce bête objet de locomotion signifie bien plus que cela : cette voiture, c'est aussi la voiture dans laquelle le doyen *se fait* conduire plus qu'il ne conduit. Il s'y fait conduire par deux cadets qu'il choisit, et qu'il lui arrive parfois d'envoyer faire une course, dans cette même voiture. De fait, celle-ci matérialise la capacité de l'aîné à promouvoir certains « petits » du grin en leur proposant une forme d'emploi. C'est alors tout le système de la séniorité que l'on retrouve ici, qui promeut, sous les termes de l'aînesse et de la solidarité, un système de redistribution sélective fondé sur des mécanismes de dette sociale entre aînés et cadets.

> « Moi en tant que chef du service personnel, quand je suis au grin, on peut pas accepter, que je vienne causer avec eux le dimanche, et que je vais pas mettre la main dans la poche ! » (KM)

Au sein de ce système, tous les membres du grin sont impliqués, entre ceux qui doivent la redistribution et ainsi doivent prouver, par les mécanismes de la distinction, leur capacité à redistribuer – et ceux qui doivent en bénéficier – et ainsi doivent démontrer, par leur participation dans la compétition des compétences, leur mérite à percevoir une part de cette redistribution. Pour autant, « bien loin d'exprimer cet « idéal » égalitaire que d'aucuns attribuent avec plus ou moins de

candeur aux sociétés africaines « traditionnelles», la logique de la dette présuppose et implique, au contraire, des rapports intrinsèquement hiérarchiques, d'autant mieux acceptés, d'ailleurs, qu'ils sont assumés par la raison utilitaire[88]». De fait, si les aînés sont contraints par la dette (« dominés par la domination », en quelque sorte), car en perpétuelle réaffirmation symbolique et matérielle de celle-ci, les cadets, eux, subissent encore plus fortement cette dette, qui promeut une organisation hiérarchique de l'espace du grin tendant à les en exclure pour incompétence.

En utilisant le terme de « logique de la dette », je reprends ici l'analyse d'Alain Marie, qui propose une relecture des relations économiques et sociales à la base des mobilisations (et absence de mobilisation) présentes et à venir en Côte d'Ivoire. Il reprend pour cela une autre notion de l'anthropologie de Balandier : la notion d'« anthropo-logiques », qui recouvrent les logiques sociales « structurales », « à l'œuvre dans toutes les sociétés », logiques proches d'être considérées comme « naturelles » à toutes sociétés humaines. Il avance alors l'hypothèse d'une anthropo-logique de la dette qui, « sous le couvert des pratiques et de la morale de la solidarité communautaire (familiale, lignagère, villageoise, ou même clanique et tribale), est à l'œuvre un principe (structural) de réciprocité traduisant le fait qu'en son essence, toute communauté est une mutuelle assurant contre les aléas du présent et contre les incertitudes de l'avenir »[89].

De la même manière qu'à propos de la vision de Balandier sur la succession des générations (basées notamment sur la conviction que l'âge est un des « matériaux premier de toute formation sociale »[90]), on critiquera ici une vision trop « naturalisante » des formes que peuvent prendre les sociétés humaines – d'autant plus suspecte que ce type d'argument naturalisant ne dépasse que rarement les frontières du « continent sauvage ». Elle semble en effet trop méprendre le sens matériel et historique de l'organisation de l'autorité et de la domination. D'autre part, dans le cadre de l'étude de Marie, cette vision tend là encore à pencher vers une analyse des sociétés africaines en terme de corruption de leur nature originelle. Pour Marie en effet, la logique de la dette sociale, qui était à l'œuvre dans ces sociétés – et qui fut renforcée par les autorités coloniales et post-coloniales (on relativisera ici notre critique, en notant cette dénaturalisation et réhistorisation du concept par l'auteur) – est aujourd'hui mise en péril par « la paupérisation, les inégalités grandissantes et la raréfaction des ressources publiques en régime d'ajustement structurel », qui imposent alors « un individualisme de nécessité, celui du chacun pour soi ». Il semble alors tendre ici à nouveau dans une vision de l'Afrique comme naturellement sociale et solidaire et pourtant tendanciellement sujette au « dessèchement » par l'individualisme – vision contre laquelle je me suis déjà manifestée

88 MARIE, 2002 p.210

89 *Idem*, p.210. Les parenthèses à l'intérieur des extraits cités de cet article proviennent du texte original d'Alain Marie.

90 « des données de la nature, plus infrastructurelles, si le terme est acceptable, que les infrastructures par lesquelles l'homme produit sa vie matérielle » BALANDIER, 1974, p.104

plus haut.

Pour autant, cette idée d'une « logique de la dette » paraît ici remarquablement pertinente pour comprendre les interactions au sein du grin, et par la suite, à travers les mobilisations du grin. Cette idée replace au centre de l'analyse la capacité d'un ensemble social à se reproduire, c'est-à-dire non seulement comme l'exprime Balandier à promouvoir la génération future, mais aussi à se réaffirmer en tant que système d'organisation légitime. De la sorte, il ne s'agit pas pour les « doyens » du grin de simplement promouvoir les cadets par la redistribution, il s'agit bien plutôt de réaffirmer quels sont les modes légitimes de l'organisation sociale par une affirmation des modalités de la réussite sociale dans lesquelles ils s'inscrivent. Il faudra donc ici questionner par quel mécanismes symboliques et matériels l'espace social du grin permet cette reproduction, et pour cela, revenir un instant sur ce que veut dire cette « dette » dans la Côte d'Ivoire d'aujourd'hui.

Selon Alain Marie, la situation de précarité économique que recontre la Côte d'Ivoire entrainerait une forme de « révision » de la dette, notamment par la création d'associations diverses (« amicales, tontines, groupes d'épargne et d'entraide mutuelles, clubs »[91]...) qui, regroupant « des individus relevant par ailleurs d'identités communautaires différentes, mais ici rassemblés en fonction d'affinités de condition, d'expériences et d'aspirations socialement déterminées », ce qui promouvrait une configuration de la société urbaine « en forme de société civile organisée en classes sociales »[92]. La relation de dette ne serait alors plus basée sur une dette communautaire mais parviendrait, par des mécanismes paradoxaux de perte « du soutien mais aussi de l'emprise » des déterminations et attachements communautaires, à se faire dette sociale voire dette socio-politique, qui permettrait l'émergence de luttes sociales.

L'étude du grin abidjanais tend à s'inscrire en faux contre cette hypothèse quasi-mécanique de la redéfinition de la dette par les organisations extra-familliales. En recréant une famille et en redéfinissant une communauté exclusive, le grin tend à ne faire que recréer une dette communautaire fondée sur la hiérarchie du « créancier qui oblige » (le(s) doyen(s) du grin) sur les « débiteurs tenus à la reconnaissance » (les membres et les cadets du grin). Pour Marie, la crise économique puis politique ivoirienne a conduit à des remises en cause du système de redistribution national, et ainsi des modes de redistribution locaux. D'après lui, « il est remarquable que, dorénavant, l'on fasse le lien entre autoritarisme politique et autoritarisme communautaire (donc, implicitement, le lien entre dette communautaire et dette sociopolitique) et que l'on dénonce la

91 MARIE, 2002, p.221
92 *Idem*, p.222

culture de la soumission que ces deux ordres complices ont longtemps entretenue. ».[93] Si ce constat paraît juste, il apparaît que la crise n'a pour autant pas complétement abolit les bases matérielles de cette logique de la dette. Le grin, à sa petite échelle, est un lieu d(e ré)investissement de cette logique de la dette, en ce qu'il promeut des autorités locales capables de redistribuer, même chichement, auprès des « petits » triés sur le volet.

L'une des explications à cette vitalité de la logique de la dette, c'est probablement pour une large part les instrumentalisations violentes de l'ivoirité, qui ont remis au goût du jour une lecture identitaire et communautaire de la situation politique et sociale en Côte d'Ivoire. Face aux discriminations et aux violences, la collectivisation des ressources entre victimes ciblées pour leur identité « dioula » a pu apparaître comme la seule solution sûre.

La deuxième explication qu'il faudra avancer ici est celle de la fondation de cette logique de la dette sur une économie morale particulière qui, œuvrant au grin, y construit un entendement moralo-politique de la subsistance et de la dépendance. Ainsi, si le discours du grin *face aux autres,* est fondamentale pour comprendre la formation et le maintien de grins dans la rue abidjanaise, c'est la question de son discours *sur soi* qui est posé ici. Celui-ci détermine autant qu'il est déterminé par les interactions sociales et économiques dans le grin. C'est bien cette complexité des rapports entre conditions matérielles et encadrement moral discursif que permet de comprendre le terme d'économie morale, tel qui est entendu par la définition « ressérée » qu'en donne Johanna Siméant dans un article récent, en tant qu'« ensemble de valeurs dérivées de conditions de vie marquées par l'obsession de la subsistance, liées à des attentes croisées, indissolublement pragmatiques et normatives, entre dirigés et dirigeants, concernant la juste répartition des richesses, et la responsabilité des dirigeants en matière de subsistance »[94]. On proposera cependant une utilisation de ce concept dans un autre cadre que celui des mobilisations protestataires : il s'agit ici, au contraire, de comprendre comment se maintient un système d'organisation collectif, dans un cadre restreint d'interactions sociales locales, où la « juste répartition des richesses et du pouvoir » ne s'entend que sur les modalités d'une dette entre dirigés (cadets du grin) et dirigeants (doyens locaux). C'est cet entendement du juste et de l'injuste de la redistribution qu'il est nécessaire de décrire ici pour poursuivre notre étude.

Cet entendement moralo-politique du grin repose d'abord sur des situations économiques et sociales où c'est bien la *subsistance* qui est l'enjeu primordial. Le terme de subsistance ne signifie ici pas la seule survie de chacun : il entend aussi l'idée d'une survie durable et soutenable, qui se conçoit sur un long terme par lequel chacun parviendra à se subvenir autant qu'à subvenir aux

93 *Ibid*., p.220
94 SIMEANT, 2010, p.155

besoins de la famille du grin. De la sorte, on retrouve les systèmes de la charité et de la dette qui structurent la vie du grin, systèmes dans lesquels il faut « aider un jour pour être aidé plus tard »[95]. Ce système suppose alors une loyauté (économique) mutuelle entre les membres du grin. Cette loyauté est mise en forme à travers tous les éléments moraux détaillés au cours de cette étude :

- la respectabilité : être au grin signifie que tu ne « traines » pas, au maquis ou ailleurs ;
- la religiosité : participer au grin suppose un contrôle de celui qui va à la mosquée, qui ne boit pas d'alcool, qui va aux fêtes musulmanes, en clair, de celui qui est un « bon » musulman ;
- le respect des aînés (aînés biologiques, mais surtout aînés sociaux) ;
- la solidarité (sous la forme plus ou moins établie de la charité entre les membres de la famille désignée).

Ce contenu moral du grin, présenté comme « nordiste » et qui constitue un ensemble de valeurs à respecter, valide en réalité la nécessité du respect de réseaux économiques collectifs, mais plus encore de loyautés économiques particulières. S'il faut être respectable, religieux, respectueux des aînés et solidaire au grin, c'est avant tout pour réaliser ces interactions nécessaires à la subsistance de chacun des membres du grin. Elle valide ainsi ce qui est juste : redistribuer lorsqu'on en a la capacité, aider à la capitalisation – future redistribution – lorsque ce n'est pas le cas. De fait, la participation à la capitalisation par les cadets, en acceptant les directives et les « petites affaires » des aînés et plus largement en acceptant de placer l'aîné en statut d'aîné, suppose, ou peut-être plus fortement *implique* qu'il y aura redistribution – fut-elle dans les termes de l'aîné. Inversement, pour l'aîné, redistribuer implique un choix des débiteurs qui par la suite seront engagés dans la capitalisation des moyens de subsistance. Sans ce contenu moral de la communauté du grin, sans cette fiction, sans cette croyance en la redistribution – qui suppose un choix de la future génération redistributive – il y a peu à croire que subsisterait la forme du grin. C'est ainsi une *logique de l'accumulation redistributrice* qui s'installe au grin.[96] De la sorte, l'utilisation du terme d'économie morale dans le cadre de cette étude réaffirme ici l'idée selon laquelle « la communauté est autant produite par ses conditions de vie qu'elle se produit elle-même par un travail moral et politique. Les rapports d'échange et de production ne peuvent être séparés des conceptions morales qui en procèdent partiellement et leur donnent sens. »[97]

C'est dans ce cadre que se comprend la lutte pour la compétence et la théâtralisation des doyens au sein du grin. En réaffirmant les capacités – intellectuelles, moralo-religieuses,

95 MARIE, 2002, p.210
96 OLIVIER DE SARDAN, 1996.
97 SIMEANT, 2010, p.143, à propos de la conception d'économie morale de Thompson.

professionnelles – du doyen, elle réaffirme cette fiction efficace de la redistribution. Ainsi, parler de la voiture du Maire, ou parler de Drogba en insistant sur sa richesse non-redistribuée, veut dire réaffirmer la réalité des interactions de dette entre les membres du grin. Parler au grin n'est alors évidemment pas un simple jeu du débat, ni une compétition neutre de compétences entre égaux, ni même le simple lieu de production et réappropriation de l'identité. Parler au grin est avant tout une mise en forme des rapports collectifs à la subsistance entre autorités locales et dominés réclamant. C'est alors dans ce contexte que s'explique la participation des grins à la lutte pour la conquête du pouvoir lors de la crise post-électorale. Ce sont désormais les modalités de cette participation qu'il faudra décrire dans la continuité de cette étude.

C'est sur cette économie morale que peut s'expliquer la façon dont les grins vont participer à la reconquête. Pour comprendre cette participation, il sera nécessaire dans un premier chapitre de revenir sur les formes pratiques qu'a prise cette participation (C**hapitre 5**) pour nous arrêter ensuite sur ce que cette participation contient de remise en jeu de la relation de dette au sein des grins (C**hapitre 6**).

On s'est intéressé dans les parties précédentes au fonctionnement régulier et quotidien du grin, c'est en effet celle qu'on a pu observer sur place. Dans cette partie on s'attardera plus longuement sur les formes que prend le grin en période de saillance de l'enjeu de la conquête du pouvoir, période qui sera envisagée ici dans le temps long, de la critique du système de parti unique à partir des années 1980 à la conquête effective du pouvoir au cours de l'année 2011.

CHAPITRE 5 : DE LA CLANDESTINITÉ AU POUVOIR
L'UTILISATION DES GRINS COMME OUTIL DE RECONQUÊTE

On l'a vu, les grins se construisent en partie dans l'opposition aux agoras de la galaxie patriotique. Ils s'inscrivent dans une reprise de la rue par l'opposition RDR, aujourd'hui au pouvoir. Discriminés par les forces armées du gouvernement Gbagbo et revitalisés par les organes et les symboliques des leaders du "nordisme", les grins se font alors les espaces du discours de l'opposition. Ils vont alors pouvoir servir de lieu de réunion et de mobilisation pour les organes du RDR. Cette utilisation des grins se fera sous deux modalités : la première sous les termes de l'« association apolitique », la seconde sous la forme de la section du parti.

A) Mobiliser la base : retour sur la création du RGCI

1. Du socialisame au ouattarisme : recomposition idéologique et opportunisme politique d'un rassemblement

On l'a vu plus haut, les leaders du RGCI ont joué un rôle certain dans la diffusion du concept de grin et de son entendement nordiste et anti-Gbgabo. Pour autant, on se méfiera ici d'un discours héroïque de la victoire qui tendrait, de la part des leaders du RGCI – fondateurs de l'association et aînés de l'organisation – à considérer ce Rassemblement comme celui des résistants de la première heure et héros de la dernière. Même s'il se présente avant tout comme le rassemblement de tous les

grins de Côte d'Ivoire, il semble qu'il fut aussi le rassemblement des militants du RDR restés au pays. Plus encore, il apparaît qu'il fut pour une part un regroupement des « reconvertis du FPI », qui promurent d'autant mieux l'identité nordiste des grins qu'elle leur permettait de faire oublier mais aussi d'expliquer leur trajectoire militante controversée. En effet, un grand nombre des leaders du RGCI parmi ceux que nous avons rencontré est issu d'un passé militant très actif au sein des organes de l'adversaire d'aujourd'hui : le FPI et la FESCI des années 1980 et 1990. Leur engagement de l'époque m'est expliqué par une conviction idéologique profonde, marquée par le refus de l'Houphouëtisme et la nécessité du changement et du socialisme. De cette conviction, certains se sont investis dans un militantisme très actif dans leur jeunesse. Ce militantisme, parfois antérieur à la création du FPI, se développa notamment au sein de l'université. Au sein de la FESCI, ou plus largement dans le contexte troublé et très militant de l'université à la fin de l'ère houphouëtiste, ils ont acquis une grande proximité avec l'expérience militante socialiste. Dans les années 1980 et 1990, l'opposition à Houphouët-Boigny s'implique énormément dans les campus universitaires, s'appuyant notamment sur les conditions d'étude en processus de dégradation du fait des réformes de l'époque, programmées par les Plans d'Ajustement Structurel du FMI et mises en pratique notamment par... Alassane Dramane Ouattara lui-même, alors nommé premier ministre par Houphouët-Boigny. Les marches et les grèves vont alors bon train et les faits d'armes de l'époque (notamment la grande grève de 1982) sont encore aujourd'hui racontées sur le ton de la fresque épique par nos enquêteurs. Elles ont permis un réel apprentissage de la lutte politique, dans un contexte où le FPI était une organisation clandestine : les luttes politiques sont alors souvent violentes, et dépassent le simple cadre de la manifestation pacifique. Lorsque nous commençons à aborder ces questions de la violence de ces mobilisations en entretien, ils nous demandent tous de couper le dictaphone, et se font tout de suite d'une discrétion extrême, jusqu'à ce que nous nous décidions à changer de sujet. Nous apprendrons néanmoins la force de cet engagement auprès de la cause socialiste, qui supposait alors lectures de Marx et formation quasi-militaire auprès d'autres groupes révolutionnaires socialistes de l'époque. En revanche, ils parleront plus facilement de la répression subie en tant qu'opposant sous le régime houphouëtiste.

De cette expérience militante originelle naîtra les paradoxes, mais aussi les forces du RGCI. Le paradoxe évident est celui qu'on a évoqué plus haut : pour un certain nombre de ces militants, la première expérience militante fut contre Ouattara, pourtant aujourd'hui présenté comme le sauveur de la Côte d'Ivoire. Ce fut une expérience militante ouvertement socialiste, à l'inverse du programme du RDR dont ils se revendiquent aujourd'hui, explicitement libéral dans le domaine de l'économie (le RDR fait d'ailleurs partie de l'Internationale libérale depuis 2003). Comme souvent dans les explications d'un engagement politique précoce, ce paradoxe est résolu dans nos entretiens

par la définition de cette période de leur vie comme celle d'un engagement “de jeunesse”. On m'explique alors ce militantisme de la première heure par les manipulation dont faisaient preuve les leaders du FPI de l'époque à l'université (Laurent Gbagbo, parmi d'autres, était en effet à l'époque professeur et chercheur à l'université de Cocody, à Abidjan) :

> « C'est les professeurs qui nous instrumentalisent, hein. » (FM)
>
> « Comme on savait pas ce qui se passait sous d'autres horizons, on nous a fait miroiter qu'Houphouët-Boigny pouvait faire mieux, que eux ils pouvaient mieux faire. Bon, on était plus jeune, hein. Vous savez, la jeunesse, vous allez à l'école et on vous fait monter les trucs dans la tête.» (BS1)
>
> « Toujours moi j'ai eu une formation d'homme de gauche. Donc celui qui est persécuté là moi je suis là pour lui. Voilà pourquoi naturellement d'abord je me suis mis du côté de celui qui était persécute. Alassane était persécute par le pouvoir PDCI et, oui, jusqu'au coup d'Etat.
>
> *Mais elle vient d'où cette “formation d'homme de gauche” ?*
>
> Moi ? C'est à dire que quand tu es étudiant, à la cité de Yopougon là, on avait des cellules de formations, et puis on avait des formateurs.
>
> *C'est à dire ?*
>
> Bon des formateurs !
>
> *Mais c'était qui ?*
>
> C'était les vieux, les professeurs, c'est à dire tous les marxistes, on a lu tout ce qui est Karl Marx et tout ça ! Oui oui oui ! C'est-à-dire les gens vous instruisent, vous forment, au comportement, au combat, comment il faut prendre fait et cause pour le peuple, comment le combat peut payer, la révolution prolétarienne, comment organiser... On était formaté un peu comme ça.
>
> *Mais j'ai pas vraiment compris qui est-ce qui dispensait ça.*
>
> Oui bah [*cite des noms de professeurs, Clay acquiesse*] Même Laurent Gbagbo lui-même.
>
> *Clay : C'était les anciens professeurs. Ils étaient tous professeurs, mais de la gauche. C'était des hommes de la gauche qui était opposé à Houphouët-Boigny.* » (SB2)

L'autre explication de ce basculement serait, toujours selon ces entretiens, à chercher dans la personnalité de Laurent Gbagbo et dans le basculement de l'idéologie du FPI depuis les années 1990. En effet, toujours selon nos entretiens, dès cette époque, le parti aurait commencé à montrer les aspects « tribalistes » de son idéologie, notamment en écartant des instances dirigeantes du parti les représentants du Nord de la Côte d'Ivoire. C'est alors dans ce contexte de développement du concept d'ivoirité que ces militants de la première heure auraient changé de camp, en rejoignant le RDR parfois dès sa création en 1994, à la suite de sa scission avec le PDCI. On ne peut complétement recaler cette explication de trajectoire au rang de mythologie militante : le contexte

de l'ivoirité, qui nia à des milliers d'Ivoiriens leur participation à la communauté des citoyens, semble avec évidence donner un cadre bien trop prégnant et violent envers de nombreux militants ivoiriens pour être complétement nier. En revanche, ce que l'on comprend aussi à travers ce que nous relatent nos entretiens, au delà d'une divergence idéologique essentielle – entre « tribalisme » et tolérance démocratique – entre les militants proches du FPI de l'époque, c'est une réelle lutte intestine pour le pouvoir. Les violences de ces époques de militantisme se plaçaient aussi dans le cadre des règlements de compte entre leaders. Le concept d'ivoirité, dans le milieu socialiste de l'époque, fut selon eux, de la même manière qu'il le fut dans le champ politique national, un concept d'élimination des concurrents au pouvoir autant qu'un concept d'identification « identitaro-politique ». De la sorte, s'il servit à une élimination des militants socialistes issus du Nord du pays, il fut aussi l'espace de prédilection d'opportunisme partisan et de conversion politique de ces mêmes militants à l'heure du multipartisme. Si on parle ici d'opportunisme, il ne s'agit bien évidemment pas ici d'y apposer un quelconque jugement moral, mais seulement de reconnaître dans ces concepts identitaires dont fait partie le concept d'ivoirité une capacité à servir autant d'exclusion que d'inclusion partisane, qui réussit à régir les champs du politiquement pensable dans le champ politique. Il paraissait à l'époque impossible de ne pas s'engager dans ces lignes du pensable, et plutôt que de se mobiliser contre elles, contres ces qualifications identitaires du politique, il a semblé bien plus naturel – et plus souhaitable dans le cadre d'une carrière politique – pour ces militants de s'y glisser en s'engageant aux côtés de leur adversaire supposé. L'opportunité identitaire se fait alors registre du politique, dont on ne peut se passer pour se faire entendre en politique.

2. Transferts de savoirs-faire militants : les rêves et les réalités du RGCI

Cette reconversion opportuniste se retrouve ici l'avantage majeur du RGCI. En effet, paradoxalement, ce sont toutes les expériences et tous les savoirs-faire acquis pendant la période de militantisme pro-FPI qui vont être réutilisés dans cette entreprise des militants aujourd'hui RDR. Le premier élément de ce réinvestissement militant est la création de la Sorbonne d'Abidjan, par l'un des militants les plus connus du RGCI (noté « DB » dans le corps de l'analyse, voir en annexe sa fiche d'entretien). A la fin des années 1980 celui-ci, encore proche des instances dirigeantes du FPI, créa la Sorbonne et y devint l'un des intervenants les plus réputés. Il s'agissait à l'époque selon lui de lutter contre ce qu'il restait du système du parti unique qui, s'il avait fini par autoriser les partis d'opposition, se maintenait au pouvoir. De fait, lorsque Laurent Gbgabo devient président, il décide que « le combat était terminé », et se retire de la Sorbonne. C'est en effet à cette époque que la Sorbonne devient organe affiché du FPI, au même titre que les autres agoras et parlements qui se

diffusent dans la ville d'Abidjan. C'est alors en voyant que « le démocrate que nous avions applaudi [s'était] transformé petit à petit, [et] était devenu un monstre » que DB décide de mobiliser ces forces militantes pour créer le RGCI, Rassemblement qui, sous la même forme du débat et de la discussion que la Sorbonne d'Abidjan, prendrait alors le relais de la lutte contre le pouvoir :

> « Quand moi je suis parti [de la Sorbonne], ceux qui sont venus, en fait ils ont fait de la Sorbonne un instrument de propagande au service du FPI. Et quand ça s'est fait comme ça tout ceux qui pensaient autrement, tous ceux qui ne pensaient pas comme eux ils étaient voués aux gémonies, et donc il fallait s'organiser autrement. C'est là j'ai réfléchi, où il n'y avait pas de grin, il fallait en créer, où il y en avait, il fallait formaliser et donc sensibiliser au niveau des grins. C'est comme ça le grin est venu. » (DB)

C'est alors par la mobilisation de ces réseaux et ces savoirs-faire militants qu'émerge le RGCI. Celui-ci reste pourtant marqué par cette histoire militante particulière, comme en témoigne les documents que nous avons pu recueillir. En effet, au-delà de la reprise des formes et des modalités d'une association reconnue par l'État (certifiée par des « Statuts » et « Règlements » qu'on me présente avec fierté), les textes du RGCI utilisent explicitement une symbolique bien plus proche de l'idéologie socialiste que de celle du libéralisme économique.

Le logo du RGCI, reproduit ci-contre, est en lui-même révélateur de cette base symbolique et idéologique, de même que cet extrait du « Préambule » des statuts et règlements de l'association :



> « Vu la dégradation du quotidien du peuple ivoirien ;
>
> Vu que la mondialisation de l'économie asservit en premier lieu les couches défavorisées dans le monde et surtout les pays en voie de développement tels que la Côte d'Ivoire »[98]

C'est d'un habile mélange entre les ambitions d'une section de parti et les atours de l'association apolitique que se constitue le RGCI. Un « apolitisme » qui trouve rapidement ces limites, lorsqu'il s'agit de « mobiliser la base ». Les leaders actuels du RGCI sont d'ailleurs bien conscient de ces paradoxes, et lorsque le Secrétaire Général me donne la « Note de Présentation » de l'association, dans laquelle il est indiqué que « L'autre objectif majeur est de porter le message du Rassemblement des Républicains (RDR) aux bases et dans les bases »[99], il s'empresse de me répéter plusieurs fois qu'il ne s'agit que d'une ancienne version, qui va bientôt être modifiée. L'association se trouve aujourd'hui dans une situation complexe, où il s'agit à la fois de se réclamer du RDR mais

98 « Préambule » présent dans son intégralité en annexe.
99 « Note de présentation » présente dans son intégralité en annexe.

de ne se déclarer qu'association apolitique pour pouvoir s'intégrer dans la nouvelle « société civile » promue par la symbolique libérale du gouvernement Ouattara. De fait, le RGCI se déclare jusqu'à présent – mais des changements vont sans doute arriver – capable de répondre au « besoin d'encadrement [des ivoiriens] pour leur formation politique » (Préambule) et de mettre en place les organisations militantes nécessaires (notamment l' « opération casserole », dont je reparlerai plus longuement par la suite) grâce à leur « base » de 18500 grins sur le territoire national. J'ai déjà exprimé mes doutes sur les chiffres du RGCI. En réalité, à y regarder de plus près à Abidjan, nous avons remarqué que de nombreux grins qui sont dits membres de l'association par les leaders du RGCI refusent devant nous catégoriquement cette étiquette, certains ne connaissant même pas le RGCI. A vrai dire, il semble que la mobilisation des grins fut bien plutôt l'œuvre des militants du RDR, ceux-ci piochant parfois dans le réseau du RGCI et en l'encourageant parfois financièrement, sans pour autant s'y restreindre. Plus qu'à travers le RGCI, c'est en tant que stratégie pragmatique du RDR et de ses militants que les grins se sont révélés très actifs sous le gouvernement Gbagbo.

B) Le RDR au grin : d'une stratégie de la clandestinité à la mobilisation efficace

1. Faire vivre le parti : « sons », informations et propagande

A partir du coup d'État de 1999 et de l'accession au pouvoir de Laurent Gbagbo, le RDR se trouve une nouvelle fois dans l'opposition, mais cette fois en opposition même avec son allié passé. Commence alors une période de censure et de discriminations à l'encontre de ses militants, et certains de ses leaders partent en exil. Les militants sentent bien la défaillance du parti, et certains d'entre eux vont alors tenter de s'organiser dans ces espaces de l'informel organisé que sont les grins.

> « Les structures du parti ont failli avant l'élection. Il n'y avait pas d'aide aux militants, pas de meetings, pas de réunion, les animateurs locaux avaient baissé les bras. » (Le Golfe)

Les grins servirent alors de lieu de réunion pour les militants ou les individus proches du RDR. Ils permirent facilement de palier aux errements de l'organisation partisane. La première des nécessités pour ces militants furent de transmettre les informations entre militants : de « faire passer les sons », dans un contexte de clandestinité.

> « On faisait passer les infos car on n'avait pas d'accès aux journaux. » (Café Champion)
>
> « Quand on travaille dans différents quartiers : on voit, on entend des choses, par exemple comportements des corps habillés, des propos insultants... on peut donner cette information au grin. » (En bas de l'arbre)
>
> « Il fallait faire passer les sons : savoir ce qu'ils se passent dans les autres quartier. » (Grin de

repli)

Cette dernière citation est issue du Grin de repli, qui doit lui-même son nom à cette situation : au lieu de se réunir dans la rue, les membres de ce grin ont commencé à se réunir dans la cour commune de l'un d'eux, à l'abri des regards. Au delà de son informalité qui tend à faire passer les discussions du grin pour banales et familiales alors qu'elles deviennent de plus en plus partisanes et engagées, la forme du grin permet une multiplicité de la forme des réunions des militants, ce qui autorise une diffusion rapide des informations. Cela évite aussi de discuter stratégies dans les sections RDR, qu'on craint « infiltrées » : au moins, au grin, « on connaît tout le monde ».

Au grin, chacun peut raconter ce qu'il a vu ou entendu dans sa journée. Évidemment, cette diffusion des informations laisse une grande place à la rumeur, une tendance que je retrouve encore aujourd'hui dans les grins. On discute alors beaucoup de ce que l'adversaire complote, et on rappelle les attaques quotidiennes envers les nordistes. Les « sons » permettent ainsi de maintenir le discours de la relégation économique et politique et ainsi, la nécessité de s'organiser entre nordistes victimes des discriminations (cf. Chapitre 1). Les militants profitent de ce lieu de discussion pour faire la propagande du parti, et rappeler ainsi le contenu de défense de l'identité nordiste que contient la candidature de Ouattara.

> « Et puis, vous savez, la Côte d'Ivoire était divisée en deux à partir de 2002, et donc tantôt y'avait des informations du côté du Nord, ou des informations du côté du Sud, et nous qui étions du côté du RDR, on était du côté du Nord et souvent, comme on avait des gens qui faisait la navette, ils nous apportaient des informations de là-bas, qui permettaient à nos militants d'avoir le moral ! D'avoir le moral, par rapport aux décisions du chef d'Etat d'alors et ceux qui prenaient des décisions qui ne nous arrangeaient pas. Donc déjà, comme on savait, bon, à titre d'exemple on nous disait souvent y'a Chérif qu'a fait ça, ils sont en préparation par exemple, qui est en train d'entraîner des milliers de jeunes, automatiquement le militant RDR il est préparé, il sait monsieur Gbagbo ne peut rien contre les Forces Nouvelles. Donc vraiment les grins nous ont permis à ce niveau-là, bon d'avoir le moral, de résister. » (KM)

La plupart du temps, les « sons » ont pour sujet ce qu'il se passe à Abidjan, la situation du parti, mais diffusent aussi des informations sur les prochaines actions des militants : les grins permettent alors de faire vivre le parti, en en réaffirmant l'existence et la détermination en ces périodes troublées. De ce fait, ils ont pu devenir des lieux d'information et d'organisation des actions du parti. On pouvait alors parfois discuter de l'organisation des marches pour le parti :

> « On avait pas accès à la télé, pas accès à la radio : l'information était véhiculé par les grins. Par exemple le siège nous appelle : « dites aux gens qu'il y a une marche, dites leur où est le rassemblement ». Le parti dit « allez véhiculé le message au grin ». Même si, officiellement,

c'était pas reconnu par le parti. » (Grin de repli)

« Les informations du RDR ne passaient pas à la télévision. Bon, on avait « Le Patriote » comme journal, ou bien « Nord-Sud » qui peuvent passer nos messages, mais les grins nous ont aidé dans le sens que, comme j'ai donné moi mon exemple. Comme j'habitai à Koumassi par exemple, et y'a deux grins le soir devant ma porte, et ces jeunes-là, me reconnaissent comme quelqu'un qui est dans le RDR, donc ils m'appellent, je viens leur passer le message. Je prends le contre-pied de ce qui a été dit à la télévision. (…) Quand on voulait faire des meetings, des grands meetings, des grands rassemblements, des grandes manifestations, les grins étaient pour nous des réseaux pour faire passer les messages. (...). On confiait à chaque élément, on dit « passez par ces grins -là. » Et vraiment nous-mêmes, on était surpris toujours par la mobilisation ! » (KM)

Et au delà des marches, c'est aussi différentes formes de mobilisation d'opposition qui s'organisent au grin.

« Dans chaque région nous avons des relais que nous avons formé. C'est-à-dire tout de suite si je prends mon portable, ou bien que je fais passer un sms, je mets en une heure de temps toute la Côte d'Ivoire au courant.

Mais par exemple c'est quoi comme informations ?

Voilà. Je dis par exemple « aujourd'hui le docteur Alassane Dramane Ouattara demande à ce que nous empêchons par tous les moyens le président Gbagbo qui veut poser tel acte, tel acte. » Nous empêchons, nous le peuple, nous avons les moyens d'empêcher ça. Par exemple nous avons nos commerçantes, nous avons nos transporteurs... Puisque nous nous avons le commerce en main. Nous on a le transport : on peut déclencher une grève des transporteurs. Si une grève des transporteurs est bien ficelée, la ville d'Abidjan ne fonctionne pas […] Ce sont les grins qui font ça. Et puis on dit « les transporteurs ils font grève parce qu'ils sont persécutés par les policiers ». Mais c'est travaillé en bas ! Bon et puis les commerçantes elles disent, nous aujourd'hui nous faisons tant, parce que nous ne pouvons pas écouler nos marchandises, les prix des denrées, avec la hausse du carburant, on a des difficultés, mais...un système peut faire véhiculer une action. Là tu diras plus que c'est le RDR qui est en train de manifester. Tu ne diras pas c'est les grins qui sont en train de manifester. Mais c'est les transporteurs. » (BS1)

« Les opérations, aller brûler les pneus, moi oui, je passais par les grins, à Adjamé, pour aller brûler les pneus au niveau de Liberté [*grand carrefour au centre de la ville, et notamment grande gare de taxi*]. » (KM)

2. Faire campagne pour les élections

En plus des marches, c'est pour les élections qu'il a fallu s'organiser à travers les grins. Bien

plus qu'un partage ou une diffusion d'information, il s'agit aussi de mobiliser les membres du grin et de les faire passer à l'action. Les militants et les candidats du RDR vont en effet « passer » dans les grins de manière régulière pendant toute la période électorale pour convaincre les membres des grins de s'inscrire sur les listes électorales et de voter. Ils s'engagent dans l'apprentissage des règles démocratiques, en expliquant comment s'inscrire et comment voter.

> « On a fait l'opération “zéro bulletin nul”. Avant, au moment où le père fondateur [Houphouët-Boigny] était là, c'était le bulletin multiple. Et là, les élections, on nous dit “bulletin unique”. Vous avez 14 candidats sur un bulletin. Maintenant il faut cocher, il faut pas mal cocher, il faut pas déborder, il faut mettre où le doigt avec l'encre, il fallait former les gens. Nous sommes allés former les gens dans tous les recoins, dans tous les campements, nous avons galvanisé des personnes qui étaient invalides. Si ils sont sur leur lit d'hopital, il faut les prendre, il faut venir voter. On voyait des gens, on les envoyait sur des civières pour voter. Mais les gens savent pas, ça a été travaillé. Le gars il vient, il est aveugle, il sait pas lire, il sait pas écrire, il veut voter, il dit je rentre avec mon fils, pour qu'il vote pour moi. La loi le permettait, donc nous on votait pour eux. Vous voyez ? Donc on a gagné. » (BS1)

> « C'est eux [les membres des grins] qui font sortir les gens pour t'emmener aux lieux de vote quoi. Nous avons fait la mobilisation, la formation – moi même je suis enseignant – comment voter, comment se comporter dans un bureau de vote : ça il faut l'enseigner aux gens parce que y'a au moins 45% d'analphabètes, pour leur dire : voilà la case, si vous ne savez pas lire voilà la case. Tout le monde connaît la case au village. La case, on appelle ça en dioula [tibo], on dit “faut mettre en haut seulement c'est tout”. Ou bien, tu connais Ouattara, tu mets sur son visage. Là c'est nous qui sommes un peu intellectuels, on leur dit de cocher au bon endroit. C'est comme ça qu'on faisait, à l'aide de diapo et de films. Le ministre il avait donné ça. » (FM)

A chaque fois, on m'explique ce « passage » des hommes politiques comme un phénomène habituel : le rôle et l'influence des grins dans le quartier tend à les rendre lieu de passage obligé pour chaque campagne électorale. Par ailleurs, c'est l'occasion pour les membres des grins de me rappeler la compétence et l'expertise de ces espaces de discussion :

> « Les hommes politiques ils viennent ici, ça c'est obligé, c'est l'aura du grin. » (Démogrin)

> « Quand quelqu'un veut devenir maire, il vient au grin, il dit son projet, et nous on peut mobiliser le quartier. C'est aussi le rôle du grin, par exemple pour les législatives on a soutenu le candidat RDR : le RDR a remporté les législatives. » (Cour Suprême)

> « Si tu es candidat à Anyama, tu peux pas gagner si tu passes pas ici. » (Sorbonne d'Anyama)

> « Les candidats viennent pour nous consulter. » (Grin des doyens)

Les candidats du RDR passent ainsi dans les grins, distribuent des tee-shirts et des posters de

campagne, convient les membres du grin à des réunions, diffusent le programme du parti... Plus encore que par le RGCI, ce sont les militants du RDR qui s'occupent de « passer au grin », localement :

> « Donc le RDR s'est appuyé d'abord, pas en passant par le RGCI, mais à travers les grins directement. Parce que chacun des leaders du parti est attaché à un grin directement. Donc voilà, moi, j'ai pas besoin du RGCI pour faire passer le message : si je suis à Koumassi, et qu'il y a des jeunes qui ont des grins, je peux aller m'asseoir dans leur grin, chaque dimanche, et leur passer le message. » (KM)

Le RDR n'est pas le seul à profiter de ces rassemblements de rue pour faire campagne. Cela dit, il semble être le seul à avoir réussi à les mobiliser de manière efficace et organisée. A l'inverse, les autres partis d'opposition au gouvernement Gbagbo, et notamment le PDCI, ne parviennent pas à agir de la sorte, bien qu'ils passent aussi au grin régulièrement. Il est évident que le RDR a énormément joué sur le discours de « revanche » à travers les grins, en réaffirmant la communauté d'expérience « nordiste », mais on peut supposer aussi que cette efficacité de mobilisation doit aussi beaucoup à l'expérience de la clandestinité de nombreux de ces militants, chez lesquels on retrouve bien plus souvent qu'on ne le penserait, la trajectoire FPI-RDR évoquée dans la sous-partie précédente.

Par ailleurs, il semble assez évident que le RDR a bénéficié de manière très efficace de la structuration sociale des grins décrite dans la Partie II. En effet, dans le cadre de la campagne électorale, c'est aussi des relations entre doyens et cadets qui se sont jouées, ainsi que les relations entre « grins traditionnels » et « grins de jeunes ». Lorsque Baz explique qu'il faut « payer le thé », c'est bien d'un soutien matériel à la lutte politique dont il s'agit et, plus que ça, d'une incitation matérielle. « Tenir les grins » comme le dit le Maire de l'Ambassade, c'est aussi s'assurer leur loyauté politique. On « encourage » ainsi les grins à participer à la campagne pour l'inscription sur les listes électorales, et ensuite pour la campagne du candidat RDR. En s'appuyant sur les « doyens » des grins et sur les « grins traditionnels », les militants et leaders du RDR ont ainsi pu faire passer les messages et inciter à la participation de manière particulièrement efficace. Soutenir un doyen, lui promettre un poste, permettait d'avoir une influence sur l'ensemble des membres du grin, en ravivant le système de redistribution parfois mis en danger par la crise traversée par le pays. De la même manière, apporter un soutien matériel au petit grin de jeunes, ne fut-ce qu'une petite somme d'argent pour payer l'attiéké du midi, permettait de s'assurer un petit groupe de débiteurs dans le quartier. Les membres des grins ne sont d'ailleurs pas dupes de ces tentatives de manipulation, et certains tiennent à me rappeler vivement que malgré cela, « dans l'urne, on est seul ». Pour autant, il semblerait aveugle de ne pas considérer ces incitations à la mobilisation – on

reviendra plus longuement sur cette question dans le Chapitre 6.

Une autre façon d'utiliser les grins a été de s'en servir comme « QG de campagne » pendant les élections présidentielles et législatives, en profitant de l'emprise et de l'influence de ces espaces sur la rue et le quartier. Certains grins que nous avons visité avaient été complétement transformés pendant la campagne. En général, ce sont des grins qui étaient déjà depuis longtemps des grins composés majoritairement de militants RDR très impliqués, et connus pour cela dans le quartier. Ces grins sont marqués par des discussions souvent beaucoup plus teintées de stratégie militante que les autres grins : on y discute de l'organisation du parti, des rapports entre PDCI et RDR, de certaines personnalités politiques... Ils réunissent des militants quasi-professionnels, qui ont un statut particulier dans le parti, et ont créé de réelles organisations (associations, clubs...) de soutien au(x) candidat(s) RDR. Ils affirment souvent d'être des « comités de base du parti », et essayent de se faire reconnaître officiellement par le parti, revendiquant notamment leurs activités militantes pendant la crise post-électorale, dont ils ressortent très marqués.

Cette stratégie d'implication dans les grins par le RDR fut, à n'en pas douter, une stratégie très efficace : elle permettait de constituer un réseau dans tout Abidjan, en s'appuyant sur les réseaux déjà existant entre grins. Je fus en réalité moi-même « victime » de cette stratégie. En effet, je me rends rapidement compte qu'il n'est pas rare, lorsque j'arrive dans un grin qu'on ait entendu parler de moi et de mon étude. Et c'est ainsi que, en visite à Anyama, commune en banlieue d'Abidjan, je reçois un coup de téléphone du leader du Rassemblement des Jeunes du RDR (RJR) que j'avais déjà rencontré quelques jours auparavant, et qui m'apprend – non sans une pointe de fierté envers son organisation – qu'il sait où je suis, depuis combien de temps, et quels grins j'ai visité, alors que je n'ai même pas encore quitté la ville et que son nom ne fut même pas prononcé entre moi et mes interlocuteurs pendant tout l'après-midi.

3. De la voix à la voie, de l'urne à la casserole : les grins dans les quartiers en lutte

Si ces différents modes d'utilisation des grins ont été mis en place sous les années Gbagbo, ils prouvèrent réellement leur efficacité pendant la crise post-électorale de 2011. On peut d'ailleurs supposer que ce sont ces organisations, placées sous le signe de la clandestinité et de l'informalité mais malgré tout encore actives et mobilisatrices, qui ont permis à l'opposition ouattariste de réagir aussi rapidement à l'annonce des résultats et à la déclaration de victoire de Laurent Gbagbo soutenu par le Conseil Constitutionnel. Avant même le déclenchement de la crise, les grins ont été au cœur du processus électoral, en promouvant l'inscription sur les listes électorales, en mettant en place des

QG de campagne diffusant le programme du RDR, et même, les jours d'élection, en participant à la vérification des bureaux de vote et des dépôts d'urne.

Une très grande méfiance vis-à-vis du gouvernement Gbgabo tend à mettre sur le pied de guerre tous les grins. Dans tous les grins que nous visitons, c'est ce sentiment global de méfiance, et de nécessité de se protéger en mettant en place des mécanimes de défense du quartier qui sont mis en avant pour parler de cette période.

> « Il y avait des espions dans les grins. C'est la politique qui a entraîné la méfiance. On faisait des tests, en parlant politique, pour voir de quel bord vous êtes. » (Treichville)
>
> « Ici ils nous ont menacé car ils disaient qu'on déstabilisait le pouvoir en place. Ils disent qu'il y a un sous-sol derrière [le grin], où on s'entraîne. » ; « Y'avait des petits FPI qui venaient, des jeunes, pourtant ils savaient qu'on avait rien contre eux, mais du coup on était indiqué, ils ont donné nos noms et domiciles. » (II-Plateaux)
>
> « Les autres essayaient de nous infiltrer. Du coup on se méfie quand quelqu'un commence à venir au grin. Quand il y a un nouveau, on discute pas sur les sujets réels. *(on fait attention à son nom)*. Certains ont perdu leur vie à cause de ces infiltrations au niveau des grins. A un moment, certains avaient même peur d'aller au grin. Le quartier, c'est une majorité nordiste, donc déjà, on était ciblé » ; « Le grin avait des codes, pour changer des sujets quand il pouvait y avoir une infiltration. Par exemple on parle du taxi, de l'avion qui passe » ; « Le grin c'est aussi sécuriser le quartier, rester en alerte. » (Le corridor)

« Sécuriser le quartier, rester en alerte » : avant les élections, ce climat tendu entre miliciens et opposants, fortement teinté par la xénophobie ambiante, entraîne une position défensive des grins. On met alors en place des barrages et des stratégies de défense contre l'entrée des miliciens dans le quartier. C'est notamment ce qui a été appelé « l'Opération Casserole », qui consistait, pour n'importe quel habitant des quartiers considérés comme « quartier RDR », à frapper sur des casseroles lorsqu'une troupe de miliciens entrait dans le quartier. La nouvelle se diffusait alors dans les cours communes et les rues adjacentes grâce à ce moyen, et permettait de prévenir rapidement les personnes recherchées par les miliciens ou simplement d'inciter tout le monde, femmes et enfants compris, à rentrer dans les cours communes. C'est dans ce cadre que l'influence des grins sur l'espace du *quartier* devient une réalité fondamentale du quotidien. C'est en effet souvent les grins qui tinrent les barrages et incitèrent les familles voisines à participer à l'Opération Casserole, en rappelant que « quand les corps habillés viennent, ils s'en foutent, hein, militants ou pas ! »[100] Alors qu'une grande partie des forces de l'ordre se déclarait – ou était déclarée – alliée du gouvernement sortant, ce sont des organisations de « vigilance », au sein des quartiers, qui se sont

100 Fiche d'entretien n°8

mis en place, ce qui permettait pour les habitants de sentir « un début de sécurité. »

Cette dynamique du quartier fut importante dans la deuxième phase de mobilisation des grins, quand il ne s'agissait plus seulement de se défendre, mais aussi de reprendre le pouvoir localement pour le conquérir nationalement. Après la déclaration de victoire de Laurent Gbagbo, un certain nombre de grins, qui avaient déjà acquis au cours des derniers mois des expériences d'organisation collective, se lancent alors dans la bataille pour asseoir le pouvoir Ouattara. Il est difficile – admettons-le, impossible – de déterminer le poids et la force réelle des grins dans la bataille d'Abidjan, au delà des fresques héroïques qui me sont parfois dépeintes – il paraît de toute façon bien plus probable que la victoire n'aurait pas été aussi évidente sans l'intervention des forces françaises de la Licorne. Cela dit, il semble qu'on puisse s'accorder sur le fait que les grins se soient fortement mobilisés, surtout dans les quartiers[101] qui se trouvaient au cœur de la bataille, dans lesquels s'opposaient violemment les militants des deux camps.

A Koumassi, l'un des grins semblent notamment s'être illustré dans le quartier pendant cette période. Il y acquis son nom actuel : « Le Golfe de Koumassi », en référence à l'Hôtel du Golfe où se trouvait Ouattara et son équipe à l'époque. Ce lieu devint en effet un lieu de réunion entre opposants, un véritable « État-major de la crise post-électorale » d'après ses membres. Malgré l'inquiétude des voisins, le grin continue à se réunir sur le toit de la maison où il se tient d'habitude, et commence à accueillir les opposants à la victoire de Gbagbo, dont certains vont peu à peu se militariser. Avant la crise, ce grin était le lieu de détente et de discussion du responsable de la sécurité de la section locale du RDR : c'est donc tout naturellement que s'organisent l'accueil et parfois le refuge des opposants au gouvernement Gbgabo. On dort sur les nattes sur le toit, on prie ensemble, on parvient même à y inviter des journalistes de France 24 pour leur expliquer ce qu'il se passe, et on y discute surtout stratégies contre l'adversaire : « Quand la crise s'annonçait, ça convergeait par ici ». C'est quasiment sur un mode militaire que s'organise alors le grin, en se faisant lieu de préparation (réel ou fantasmé) des fronts de la bataille. Sur le toit de la maison, duquel on a une large vue dégagée, le « Golfe de Koumassi » s'impose alors – au moins dans le quartier – comme centre local de la lutte, entraînant avec lui malgré eux l'ensemble des habitants, et notamment les petits grins de jeunes avec qui les membres du Golfe étaient déjà en contact avant la crise ou que ceux-ci créent pendant la crise pour tenir les barrages.

Ainsi, les grins ont été utilisé comme lieu de recrutement militant et militaire. De fait, pour tous les membres de grin, y compris les moins impliqués, la période de la crise post-électorale fut

101 D'après nos entretiens et nos discussion de grin, principalement les communes de Koumassi et d'Abobo, ainsi que le quartier de Williamsville, situé entre le centre d'Adjamé et Abobo.

un moment intense, qui est venue mettre en question le rôle de chacun au grin, en imposant une distinction entre ceux qui s'étaient mobilisés et ceux qui avaient fui. De la sorte, pour les cadets des grins, elle a été l'occasion d'une remise en forme des mécanismes de la dette, comme on le verra dans ce dernier chapitre.

Chapitre 6 : "On attend la récompense"

Après la conquête du pouvoir, contenir la contestation

Les jeunes :
- Tu devais apporter le thé ! On est en 2012, quand on dit quelque chose on doit le faire !
Le doyen :
- Maintenant on est au pouvoir, on va le faire !
Les jeunes
- Depuis un an maintenant on y est, et on attend !

(Dieu a voulu)

Cet échange exprime de manière limpide la situation dans laquelle se trouve aujourd'hui la relation entre aîné et cadet au sein des grins abidjanais. La relation de dette qui liait les membres du grin s'est en effet ravivée à l'aune de la participation des cadets à la conquête du pouvoir. Désormais, « on est en 2012, et on attend ». Ce que l'on attend, c'est à nouveau la redistribution, une redistribution qui s'est promise fabuleuse dans les derniers mois de la crise post-électorale.

En effet, en s'appuyant sur les modes de fonctionnement des grins, les organes du militantisme pro-Ouattara ont bousculé le fonctionnement quotidien du grin, en poussant sur le devant de la scène de nombreux cadets dont la participation politique se trouvait jusqu'à présent à l'arrière-plan des aînés militants. Ceux-ci ne sont d'ailleurs pas aveugles à ces transformations, et c'est alors tout un discours de réponse à la réclamation qui est mis en jeu dans nos entretiens.

A) RDR, RGCI et notables locaux : la même problématique de la récompense des cadets

1. Maintenir et représenter les grins après la conquête...

A l'heure de la « réconciliation nationale », les grins se présentent souvent comme les organes naturels du bon retour à la démocratie (cf. Chapitre 2). En posant les questions du futur de ces espaces de discussion, de leurs objectifs pour l'avenir ou de leurs risques de disparition, aux leaders du RGCI et RDR, on aurait pu s'attendre au réinvestissement de ce discours, intégré dans les symbolique d'une société civile quasi-rédemptrice dont ils font grand usage, comme on l'a vu en particulier avec le RGCI. Ce discours est en effet présent, notamment sous les termes des « projets » à mettre en œuvre dans les grins, grâce à une collaboration toujours étroite entre RDR et RGCI. Ils

expriment tous la conviction qu'il faut aujourd'hui maintenir les grins, qui peuvent servir de relais entre les programmes du gouvernement Ouattara et les besoins de la population. Il faut donc s'organiser en ONG, recenser les personnes dans les grins, cerner leurs besoins, constituer des projets... L'un des leaders du RGCI nous explique d'ailleurs explicitement la place que doit prendre le Rassemblement aujourd'hui, liant une fois encore les discriminations subies par les membres des grins et leurs situations économiques. Il déclare alors vouloir créer un « lobby » des grins auprès de Ouattara :

> « [Aujourd'hui l'un des objectifs du RGCI c'est] l'insertion socio-professionnelle de nos membres, pour lutter contre la pauvreté. Ça, vraiment, c'est un talon d'Achille. Parce que c'est dans les grins on trouve les chômeurs, c'est dans les grins on trouve les sans-emploi, c'est dans les grins on trouve les démunis, c'est dans les grins on trouve les déscolarisés. (…) l'objectif à long terme, c'est de devenir comme un lobby. A l'image du lobby juif aux États-Unis, là. Pour que plus jamais les exactions qu'on a connu, on les connaisse encore. Vous avez vu tout ce que les juifs ont subi, et aujourd'hui aux États-Unis si vous n'avez pas l'accord du lobby juif, vous n'êtes pas président des États-Unis, hein. (…) C'est à dire on peut réagir comme un lobby qui agit sur les décisions des décideurs. C'est ce que nous voulons faire. Et nous avons commencé d'ailleurs. Nous avons pris le président de la République comme membre d'honneur. Et là il va sans dire que dans 10 ans, vous allez voir le mouvement sera très très puissant. C'est-à-dire on va infléchir les décisions qui vont à l'encontre de nos militants. Donc voilà à long terme ce que nous voulons, et à court terme comme je vous l'ai démontré, c'était l'élection de Ouattara, c'était un symbole, il le fallait. Maintenant à long terme il faut infléchir sur les décisions des décideurs, permettre à nos membres d'avoir du boulot, avoir des marchés et créer des entreprises pour pouvoir vraiment s'épanouir dans la vie. » (FM)

Cette place de lobby privilégié de Ouattara, il va falloir la conquérir et la défendre, ils en sont bien conscients, et il ne suffira certainement pas de proclamer le chef de l'État comme membre d'honneur de l'association. Ce n'est que dans la suite de cet entretien que se révélera la relation dans laquelle grins, RGCI et RDR veulent s'imposer avec le gouvernement Ouattara :

> « Nous militons vraiment pour la dignité des membres du grin quoi. On a commencé les négociations avec le secrétaire intérimaire du RDR, on va rencontrer le secrétaire général de la présidence, on va rencontre Ahmed Bakayoko qui est un de nos parrains, le ministre de l'Interieur, le ministre de l'Agriculture c'est aussi un de nos parrains. Donc on va les croiser, et parler vraiment carte sur table : comme on a gagné les élections, quelle est la part des grins dans ce processus de réinsertion, là ? Qu'est-ce qu'on gagne ? C'est clair, hein !! Puisqu'on a dit que le pouvoir c'est le partage du gâteau. On a pris le pouvoir, c'est vrai y'en a beaucoup qu'ont été massacré mais les vivants là doivent survivre ! Voilà. C'est ce qu'on va leur dire. Et c'est ce

volet là que je défends tous les jours. » (FM)

Cette idée, fondamentale, de la nécessité du « partage du gâteau », on la retrouvera par la suite dans tous nos entretiens, et ce dès que la question du futur des grins était posée. Les réponses données sont explicites et sont révélatrices d'une nécessité vitale de la récompense dans la relation du gouvernement avec ses organes de mobilisation, grins, RGCI et RDR. Ce dernier, en maintenant un poste de « relations avec les grins et les organisations de la société civile », a bien conscience de ce que les grins attendent de l'ère ouattariste qu'on leur a tant vantée. Le militant à ce poste nous explique d'ailleurs avec évidence cette relation de dette entre le gouvernement, le parti et les membres du grins.

« Il s'agissait pour nous de conquérir le pouvoir, et à ce point de vue les grins constituaient un moyen pour atteindre notre objectif. Bon et maintenant qu'on a le pouvoir, il faut conserver le pouvoir, et on ne peut pas tourner en dérision les grins, les grins vont toujours jouer leur rôle. Il faut conserver le pouvoir...même si on veut pas conserver au delà de dix ans *(rires, regards entendus, ces « dix ans » sont une référence au temps que Laurent Gbagbo a passé à la tête de l'État)* il faut quand même conserver le pouvoir, donc on va continuer à entretenir les grins. Même après les élections je les rencontre, pour voir dans quelle mesure on peut avoir besoin des grins. Aujourd'hui nous sommes au pouvoir, il faut réorienter les tâches, leurs objectifs. Pour voir comment ces grins-là puissent être insérés dans les projets.

Par exemple, quels projets ?

Oui, bon, il faut reconnaître que quand on parle de grin, c'est l'ensemble de tous les acteurs du secteur informel qui se retrouve dans les grins. C'est-à-dire les couturiers, les maçons, les menuisiers, les sculpteurs, tout ceux-là se retrouvent là-bas. Le soir, le dimanche... Les sculpteurs par exemple, ils sont venus nous voir, ils disent nous on voulait que au niveau de l'artisanat il y est des projets, pour s'insérer au niveau de l'artisanat, au ministère de la jeunesse. Moi même, avec le président des sculpteurs, et avec le président du RJR, on voit comment on pourrait les insérer au niveau des fondations de la solidarité, au niveau du ministère de l'artisanat, dans des projets pour les aider. Parce que, comme le combat n'est pas encore fini, pour conserver le pouvoir, il faut que ceux-là quand même puissent avoir le sentiment de bénéficier des fruits de leur lutte. Voilà. » (KM)

2. ...pour récompenser la « mise à la participation » des cadets

Il s'agit ici, pour ces leaders du RGCI et RDR, de se déclarer les représentants et porte-paroles de la « base » du gouvernement Ouattara. C'est l'enjeu de la démarche dont ils font preuve à travers la création des associations et regroupement de ce que l'on pourrait appeler la « galaxie ouattariste ». Ce qu'ils expriment clairement dans les citations précédentes, ce sont les

revendications exprimées par cette base – et exprimables, on ne doute point du choix dont se charge ces leaders dans la reprise des revendications, comme tout porte-parole institué. En réalité, c'est aujourd'hui dans tous les grins que l'on retrouve cette réclamation du paiement de la dette. Ce qu'il faut bien comprendre ici, c'est que cette réclamation découle directement de la façon dont s'est déroulé la mobilisation après le second tour de la présidentielle, sur les mécanismes de la dette. C'est en effet tout un jeu de « mise à la participation » qui a vu le jour entre aînés et cadets, dans laquelle la mobilisation politique est aussi une façon de se déclarer cadets-futurs-aînés du grin. Tous les grins qui se sont mobilisés racontent cette organisation du mouvement de masse par le rappel des liens de patronages. Ce phénomène avait déjà été observé dans le cadre de la mobilisation électorale dans les grins du Burkina Faso. L'auteur explique de façon limpide comment ces cadets sont « pris » dans les relations de patronage : « Quand vient l'heure de la mobilisation électorale, pris comme ils le sont dans un système d'échange généralisé de services, ils ne refusent que rarement les sollicitations de leurs aînés du quartier.»[102]

Le grin d'Abacar, par exemple, explique son vécu de la crise post-électorale exclusivement à la lumière de sa relation avec le grin Kleber. Les « vieux pères » de ce dernier se sont à cette occasion métamorphosés en modèle exemplaire de la mise à la participation. Dans ce grin comme dans d'autre, le patronage se fait alors patronage politique : les « missions » des « petits » sont centrées sur la conquête du pouvoir. Par les actes de charité, on incite chaque jeune et grin de jeunes à porter les tee-shirts du RHDP, à accrocher les affiches de la campagne électorale, à participer aux marches et à se rassembler autour du discours identitaire fondateur. Ainsi, les barrages ont été « tenus », de la même manière que les grins, par la charité des vieux pères. Le Golfe de Koumassi, déjà évoqué plus haut, dans lequel se retrouve les militants du RDR au plus fort de la crise, a pu fonctionner grâce à ce modèle :

> « On supervisait les barrages, on demandait aux jeunes de monter des barrages. Les femmes venaient faire le café, on faisait des cotisations pour acheter le café. On était les initiateurs. Ensuite, on allait tester la résistance des barrages. C'était des jeunes du quartier, de 15 ans et plus, les jeunes filles aussi ! »

Évidemment, il ne s'agit pas ici de mettre en cause les aspects volontaires et individuels de la participation des jeunes militants ouattariste. Pour autant, il ne faut pas négliger cette emprise de la fiction de la redistribution qui structure celle-ci, et qui structure encore aujourd'hui les débats politiques du grin. C'est dans ce sens que se comprennent les réclamations adressées aux hommes politiques et militants aujourd'hui. Lors de mon séjour, les débats ont notamment été très vifs sur les rétributions concrètes du militantisme de la « base », présentes dans les grins, comparées aux

102 KIEFFER, 2006, p.81.

rétributions dont auraient bénéficié les professionnels de la politique. L'exemple de Guillaume Soro fut fortement discuté : sa nomination à l'Assemblée nationale malgré son trop jeune âge, inférieur à l'âge légal de ce poste, fut l'objet de débats, dans lesquels la question de la dette de Ouattara à son égard jouait une large place.

> [*Discussion à propos de Soro à l'Assemblée nationale*] : « Si c'est le temps des récompenses, je suis d'accord » (Le Golfe)

De la même manière, j'entends souvent, de la part de militants « professionnels » comme de la part de militants de la dernière heure, de vives réclamations à l'encontre de certains leaders du RDR, qui se feraient connaître par leur mépris à l'égard du paiement de la dette aux militants « de la base ». Une longue discussion fut notamment engagée au grin Royal Tea, à Yopougon, installé dans un quartier considéré comme très dangereux pendant la crise. L'un des cadets-futurs-aînés de ce grin exprime vivement son mécontentement aux autres membres du grin, autour d'une phrase que j'entendrai constamment avec la même signification : « On attend. ». Par ces termes, ce militant de longue date aujourd'hui chômeur se plaint de l'absence de rétribution à sa participation, notamment de la part d'un des leaders locaux du RDR : « On a souffert avec lui, et maintenant il ferme son portable. » Ancien militant de la FESCI, celui-ci pose alors la comparaison : « Avec Blé [Goudé], c'était différent, ceux qui étaient derrière lui, ils ont tous eu une place ». On sent bien dans cette phrase que cette logique de la dette conduit à entrevoir les professionnels de la politique à l'aune de leur capacité à la redistribution.

Ces phénomènes de revendication ne sont pas exclusives au grin. Elles ont notamment déjà été observé dans un autre cadre ivoirien : celui, si loin et si proche à la fois, des jeunes militants de la galaxie patriotique. C'est notamment dans un article concernant les logiques de pillages et de barrages par les Jeunes Patriotes (JP) et les FRCI dans la crise post-électorale, que Gnangadjomon Koné[103] révèle exemplairement cette similitude entre jeunes militants ivoiriens. En effet, cet auteur démontre à travers la façon dont les barrages sont mis en place et tenus par les Jeunes Patriotes pendant cette crise sont un moyen pour ces jeunes de réclamer la part du gâteau qu'ils n'ont jamais eu : « Abandonnés (…) par leurs parrains, qui les soupçonnent d'ailleurs de ne pas être un électorat stable, les JP fulminent maintes rancœurs contre les gouvernants. Leurs récriminations portent sur le manque d'égards à leur endroit malgré les services qu'ils ont rendus pour le maintien du régime. Aussi les pillages et barricades leur apparaissent-ils comme l'occasion rêvée pour se venger de tant d'années d'exploitation. ». Koné cite alors un des jeunes de ces barrages : « Depuis dix ans qu'on se bat pour vous, qu'est ce que vous nous avez donné ? »

103 KONE, 2011.

On aurait pu penser que dans le cadre d'une crise d'une telle saillance, et d'une mobilisation d'une telle ampleur, cette logique de la dette, encore très communautaire, se serait fondamentalement transformée. L'hypothèse développée par Alain Marie[104] est que cette logique se verrait en quelque sorte « convertie » malgré elle, du fait des transformations récentes du pays, en transformant une dette communautaire en dette socio-politique, proposant alors le cadre à une compréhension de la politique sous les termes de la responsabilité des dirigeants. De la même manière, dans son analyse de la marchandisation électorale[105], Richard Banègas propose l'idée que les relations clientélaires, qui supposent elles-aussi une fiction de redistribution individuelle entre candidats et votants, pourraient elles aussi constituer « vecteur paradoxal d'apprentissage et d'expérimentation des règles du pluralisme ».

Si cette mutation, cette transposition de la dette, paraît pouvoir s'exprimer au grin, elle ne semble pas parvenir à s'extirper des interactions locales contraintes que suppose l'économie morale de la dette communautaire. Au grin, si la responsabilité des dirigeants s'exprime, ce n'est encore que sous un modèle patrimonial. En somme, comme l'écrit Alain Marie, « Pour l'instant, les morceaux ne sont pas encore assemblés »[106]. Les explications de ce morcellement (morcellement qu'il semble penser au bord du gouffre de l'histoire) de la future société civile organisée en classes sociales seraient le fonctionnement de l'État sur une base clientéliste, la force du secteur informel et, ce qui nous intéresse plus ici, la logique toujours communautaire des organisations se prétendant extra-communautaires. Pour autant, tout en reconnaissant cette complexité à laquelle fait face la transposition complète de la dette, il reclasse ces tensions à tendance communautaire dans un modèle essentiellement instrumentaliste de la revendication identitaire. Ainsi, dans la suite de son texte, il considère la xénophobie et les visions ethnicistes principalement comme un « jeu », un « instrument de la lutte pour le pouvoir ». On l'a vu, les leaders du RDR et RGCI ont en effet joué de l'instrument identitaire pour mobiliser les grins. Cela dit, penser qu'il ne s'agit que d'un jeu entre élites « du haut du haut » manque une part de la réalité : la force de mobilisation dont font preuve ces énonciations identitaires, on l'a vu, tient aussi énormément à leur empreinte fondamentalement locale et à leur implication dans les interactions sociales resserrées.

En ce sens, les grins ne sont pas uniquement les espaces d'une mobilisation marchandée, mais aussi un lieu de contention de cette transposition qui reste pour l'instant latente. Il s'agit alors de maintenir la fiction de la redistribution dans un cadre communautaire, identitaire et localement contraint.

104 MARIE, 2002
105 BANEGAS, 1998.
106 MARIE, p222

B) Contenir la contestation par les mécanismes de la reproduction

1. Les réclamations des cadets à l'aune de la mobilisation pendant la crise post-électorale

Au plus fort de la crise, les participants des grins furent impliqués dans tous les aspects de la reconquête. C'est dans ce sens que se comprend le fait que de nombreux « chefs de grin » ou doyens me sont présentés comme d'anciens combattants (au grin « Jean Hélène », le président est président « parce qu'il a été frappé par un milicien », dans un grin de Williamsville, le chef de grin « est un ancien combattant, il a délivré Williamsville »). En outre, l'un des éléments avancés par Clay pour lancer la discussion dans les grins dans lesquels nous passons est souvent sa présence au quartier pendant la crise, et sa survie malgré les attaques des GPP installés à deux pas.

Dans ce contexte, les cadets soumis de la redistribution se sont eux aussi investis malgré le danger. Ainsi, cet aspect de la crise a perturbé rapidement, dans ces six mois de trouble politique, les relations hiérarchiques au sein des grins. C'est ce que l'on ressent dans les déclarations qui sont faites dans de très nombreux grins sur la participation de chacun à la mobilisation militante et quasi-militaire. C'est sur le mode de la fresque épique et des grands faits d'armes que s'exprime le vécu de chacun, et plus encore des jeunes. C'est une réelle division du travail militant qui s'est effectuée dans cette période au sein de chaque grin, entre les plus âgés, « organisateurs » – professionnels institués du militantisme, et ainsi désignés superviseurs de l'action – et les plus jeunes, acteurs de terrain. Il est d'ailleurs intéressant de noter ici un aspect de la mobilisation politique en Côte d'Ivoire que j'avais déjà observé par ailleurs, dans le cadre d'une étude des militants du RHDP à New-York[107]. Déjà, c'est la nécessité de l'action des plus jeunes et de la sérénité des aînés dans la mobilisation qui étaient mises en avant. Les jeunes des grins, militants actifs ralliés à la cause au sein de cet espace de discussion, se présentent alors comme héros méconnus de la crise :

> Observation personnelle : « *Relative égalité de parole dans la discussion, qui dépend des "faits d'arme" qu'on a à raconter. Discussion sur les événements de l'année dernière, à grands renforts de détails sur la violence des adversaires et l'intelligence qu'on a eu à s'enfuir au bon moment.* » (Fils du Maire)

> « Certains parmi nous sont allés en prison, ont été frappé, on reçu des balles » ; « Ici on a pas subit les mêmes frustrations qu'à Cocody ou au Plateaux, nous nous étions exposés, à Adjamé » (Le corridor)

Au Golfe de Koumassi, l'un des cadets a acquis depuis cette période un statut d'importance dans le groupe rassemblé. Les doyens du grins insistent pour que je discute avec lui. Surnommé

107 Dans le cadre d'un dossier de recherche de M1, en 2011, j'ai étudié la section du RHDP de New-York, dans laquelle j'ai observé la même division du travail militant entre « aînés » (alors désignés « sages ») et « cadets » (impliqués dans le RJHDP, rassemblement de jeunes du RHDP).

« Robot », il m'est présenté comme « celui qui a organisé les opérations pendant la crise ». Il m'explique alors que c'est lui qui était en contact avec les « petits grins » de la rue, et était chargé par le grin de les aider à tenir les barrages. Pendant la crise, il dit avoir vécu plus de 4 mois sur le toit sur lequel le grin est installé. Il revendique alors le statut militant puis militaire qu'il prit dans le grin à cette période, les plus âgés lui faisant confiance parmi tous les jeunes du grin. Grâce au grin, et à l'expérience qu'il y avait acquise dans la prise du quartier, c'est ensuite dans les FRCI qu'il a poursuivit la mobilisation. C'est aussi cette activité militaire qui lui vaut le respect dont il bénéficie aujourd'hui au grin : Robot est devenu cadet-futur-aîné pendant la crise, et compte bien le rappeler, comme il le fait en nous montrant des photos sur son portable où il s'affiche en posant avec fusils et uniforme. Au plus fort de la crise, ce sont des centaines de jeunes abidjanais qui ont ainsi rejoint les rangs dispersés des FRCI, acquérant ainsi un statut de militant actif et quasi-héroïque.

Cela dit, au delà de cette revendication de compétences militantes et militaires, ce sont aussi des compétences professionnelles qui sont mises en avant par ces prétentions à l'aînesse par la participation à la reconquête. Si Robot a pu se prévaloir de cette future aînesse, et être aujourd'hui à ce point soutenu par ces aînés, c'est notamment parce qu'il était déjà un militant FESCI de longue date (« une mauvais expérience qui nous a servi »), ayant participé aux opérations de la première heure, mais aussi, il le rappelle, parce qu'il était auparavant vigile de sécurité dans une société de café-cacao (ARMAKARO, qui appartient au fils de la nouvelle Première Dame). Ce n'est donc pas seulement pour ses capacités de militant qu'il veut se faire connaître, mais aussi par ses compétences professionnelles. Pour lui comme pour de nombreux cadets des grins, la participation à la crise post-électorale devient l'occasion de se définir digne de l'aînesse, digne de la redistribution.

2. Un embryon de la contestation au cœur des interactions entre membres des grin

Cette tentative de redistribution des cartes par les cadets se ressent bien dans les discussions que l'on entend aux grins. Sans pour autant penser que les discussions au grin étaient paisibles et sans conflit latent avant la crise, on peut néanmoins observer que celles-ci se font, aujourd'hui, orientées vers cette question de la récompense, et, pour une part, de la mise en cause des aînés. Il s'agit de s'affirmer compétent, par ses qualités acquises dans les cadres universitaires et professionnelles.

Les discussions au grin de l'Ambassade autour de la situation au Sénégal, qui vivait à cette époque les soubresauts des élections présidentielles, furent en ce sens très intéressantes. Au cours de deux débats successifs – dont on comprendra vite la résonance avec la relation de dette envers

l'aînesse – , les cadets utilisèrent leur qualité de diplômés, et d'informés (par la radio, les journaux, les « sons ») pour s'opposer aux plus anciens.

- La première de ces discussions, deux jours avant le scrutin présidentiel sénégalais, fut autour de la question de l'âge avancé du président sortant Abdoulaye Wade, qui, bien que n'empêchant pas constitutionnellement sa candidature, été considéré par certains membres du grin comme rédhibitoire pour soutenir le septuagénaire dans sa réélection. La discussion, commencée entre jeunes, fut ensuite rejointe par des aînés. Et rapidement, c'est une polarisation « générationnelle » qui se présente sous nos yeux, entre des aînés en faveur de Wade, qui le défendent en rappelant son « bilan » (des routes, des infrastructures, des projets économiques...), et des cadets sceptiques – il est en réalité difficile pour eux de s'exprimer plus que « sceptiques » quand les aînés sont présents, comme nous l'a expliqué Abou, dont on a évoqué le sentiment d'incompétence dans le Chapitre 4 –, des cadets dont certains révèlent alors la question fondamentale de ce débat : pourquoi Wade, si vieux, ne laisse-t-il pas la place aux jeunes ?
- La deuxième de ces discussions, une semaine plus tard, portait sur la relation entre Abdoulaye Wade et le président nouvellement élu, Macky Sall, ce dernier ayant été « formé » par le président sortant. La discussion portera en effet plus précisément sur la formation politique que Wade aurait permis à Sall d'acquérir, plus que sur le fait que Sall fut le ministre de Wade à plusieurs reprises. Wade ayant formé Macky Sall, peut-on dire que ce dernier l'a trahi en se présentant contre lui ? C'est d'emblée une question de *trahison* qui est posé ici. Et là encore, c'est une opposition entre aînés et cadets qui prend forme. Elle tend même à se faire explicite, lorsque les membres d'un de ces deux groupes commencent à se référer à l'autre groupe en les nommant « eux » et ainsi, en formalisant ce groupe constitué.

Ces deux discussions, comme souvent au grin, finissent par l'intervention d'un des aînés, doyen redistributeur, qui pose alors le point final de la discussion. Les cadets vont alors parfois continuer la discussion dans leur coin, un peu plus loin, abandonnant l'espace de l'aînesse.

Dans d'autres grins, on retrouve les mêmes types de discussion, les mêmes tensions. Face à nous, ce sont plus souvent des sous-entendus, qui tendent à faire penser à un embryon de réclamation collective de la part des cadets :

> « On n'a pas le minimum pour survivre. » *(je suis en train d'écrire, et l'un d'eux pense que je suis journaliste, il m'incite à noter tout ce qui relève de leur condition de vie :)* « Oui, oui, mets ça » (Abacar)

« Il faut avoir les relations, c'est mieux que le diplôme » ; « On parle de ça parce qu'on est énervé. » ; « Les bourses, ils donnent ça à leurs enfants. » ; « Concours ça se vend. » ; « On espère qu'avec Alassane ça va changer. » (Abacar)

« On est arrivé loin dans les études, c'est notre chance, on peut faire la différence. » (Près du Forum)

« On attend les fruits de la résistance » ; « Lui par exemple, c'est un grand frère, il est casé, mais y'a plein de diplômés ici, mais pas de travail. » ; « On espère. » (Le Golfe)

3. *Rétributions individuelles et mise au travail : le grin de la dette interpersonnelle comme espace de « soupape » à la contestation collective*

On l'a vu à propos des discussions sur le Sénégal, et je le retrouve dans tous les autres grins, ces prises de position de la part des cadets restent toujours sous le signe de l'autorité des aînés. Celle-ci, silencieuse, apaisant les débats, promet encore une fois la redistribution, une redistribution individuelle qui contient cet embryon de contestation collective. Cette contestation, et la nécessité de la contenir, les membres de grins possédant un statut d'aînesse avec qui nous avons fait des entretiens l'ont clairement exprimé :

« Et puis ça grogne dans les bases. Quand vous allez dans les grins, les jeunes ils vous interpellent. Ils grognent, ils veulent du boulot ! La majorité des grins, y'a plein de diplômés, ils veulent travailler. (…) Et les organisations internationales, ils disent, il faut vous réconcilier, à chaque fois ils mettent de nouvelles conditions, à croire qu'ils veulent que la bombe sociale explose. Bon, nous nous battons, c'est pas facile maintenant, parce qu'aujourd'hui chacun réclame sa part de gâteau. » (BS1)

« Bon, quand on prend les grins, avec plus de 400 000 à 500 000 membres, et vous avez au moins 60% de diplomés ou qui maîtrisent un métier, et qui vous demandent chaque fois : “on est au pouvoir, qu'est-ce qu'on peut faire ?” et on dit “attendez”, et celui qui a faim, vous lui dites, attendez, dans deux mois on va vous donner un morceau de pain, ça devient compliqué. » (BS1)

« Et puis bon on parle aussi du pouvoir qui est en place, avec déjà des gens qui commencent à se plaindre, en disant c'est dur, parce que Alassane sort pas l'argent... Mais ça, moi je leur fait comprendre, moi je dis non les gars, Alassane là c'est un économiste. Un économiste quand il sort 5F, en retour il doit avoir les 5F. Donc vous voyez un peu. Donc je leur fait comprendre, parce que si vous pensez que l'argent va sortir, c'est pas comme ça. Ce qui fait que maintenant, vous quand vous avez 5F, vous dépensez, faites très attention. Et donc quand on discute, ils me disent c'est bon on a compris. Donc ils acceptent, et d'autres qui n'acceptent pas. » (Baz)

On sent la tension, et le conflit latent que ressentent les aînés dans ces derniers entretiens.

Le ressenti de la nécessité de contenir les premiers signes de contestation peuvent être observé au même titre à travers les discours officiels du parti, comme en témoigne cet extrait d'article paru dans *Le Patriote* :

> « "Je peux vous rassurer. Le président de la République, Alassane Ouattara, ne vous a pas oubliés. Il n'a pas oublié la jeunesse ivoirienne et il ne saurait le faire. On vous demande juste un peu de patience pour que des solutions idoines soient trouvées au problème des jeunes". C'est en ces termes que le secrétaire national chargé des droits de l'Homme au RDR, Me Soungalo Coulibaly, a apaisé les jeunes de Williamsville regroupés au sein du Mouvement des grins de Côte d'Ivoire. L'avocat du RDR a apprécié le courage des jeunes et les a exhortés à l'effort permanent dans la quête du bien-être. "Vous vous détournez des voies faciles pour avoir de l'argent. Ceci est déjà bien. Tenez bon. Très bientôt vos problèmes trouveront des solutions. Le président est conscient du chômage des jeunes et il est très déterminé à résoudre l'équation", a-t-il tranquillisé. Tout en promettant d'agir à son niveau pour trouver des emplois à ses filleuls. »[108]

La dernière phrase de cet extrait révèle de manière explicite la relation ambigüe entre redistribution collective et redistribution par les mécanismes du patronage. De fait, les cadets des grins doivent s'impliquer dans ces deux systèmes, un binôme sur lequel joue les aînés qui se promettent à la fois « des solutions idoines aux problèmes des jeunes » et « des emplois à leurs filleuls. On retrouve ici l'analyse que propose Denis Merklen[109] à propos des mobilisations des catégories défavorisés de la population urbaine. Selon lui, du fait de l'absence de réponses concrètes aux inégalités grandissantes, ces catégories de population se retrouvent dans l'obligation de mener de front la lutte pour leurs droits sociaux et la lutte pour la subsistance. De fait, elles se retrouvent en quelque sorte « condamnées à la mobilisation »[110]. Bien que cette expression soit un peu abrupte, cette analyse apparaît bien convenir à un aspect de ce qu'est aujourd'hui la situation des cadets des grins, alors qu'ils sortent à peine d'une crise majeure dans laquelle leur mobilisation a parfois risqué la vie de certains d'entre eux. Quelle signification donner alors à cette mobilisation, collectivement et individuellement, dans un système d'organisation sociale qui ne semble pas vouloir modifier ces mécanismes ostensiblement inégalitaires de redistribution ?

Pourtant, les jeunes avec qui nous discutons, en entretien formel ou au grin, semblent avoir aujourd'hui compris que c'était bien plutôt par les mécanismes de la dette individuelle qu'ils tireront leurs rétributions, bien plus que par la contestation ou par la revendication collective. Le discours des grins sur la « bonne démocratie » s'inscrit d'ailleurs dans ce cadre : il s'agit aujourd'hui de se réconcilier, d'apporter la paix, et de patienter calmement jusqu'à l'arrivée de la récompense

108 *Le Patriote*, 26 mars 2010.

109 MERKLEN, 2009

110 *Idem*., p. 196.

individuelle que le nouveau régime apportera, par le biais des aînés redistributeurs d'emplois et de ressources. Il s'agit désormais de réclamer des récompenses individuelles, qui les poseront individuellement en statut de cadet-futur-aînés.

La participation à la reconquête tient donc de l'argumentaire de la récompense. L'entretien informel que j'ai pu faire avec Robot au Golfe de Koumassi, est éloquent sur la façon dont ces jeunes conçoivent aujourd'hui leur participation :

> « *Tu vas dans d'autres grins ?* Oui[111] on discute les nominations, comment on peut en profiter, comment on peut organiser le parti pour pouvoir en profiter. »

Aujourd'hui, grâce sa participation à la mobilisation du Golfe de Koumassi, Robot a acquis le statut de « responsable adjoint de la sécurité de la section locale du RJR », sous l'aile protectrice du doyen du grin, lui-même responsable de la sécurité de la section locale du RDR. Cette position lui a alors permis de se faire connaître dans les instances du parti, et il est désormais « chargé de mission » pour le ministre de l'enseignement supérieur. Ce poste, il nous le dit d'emblée, n'est « pas vraiment un poste » mais beaucoup plus « une reconnaissance ». Quand nous le rencontrons, Robot essaye de poursuivre dans cette voie de la récompense. Il espère que sa position au sein des FRCI pendant la crise, qu'il a quitté pour rejoindre le ministre de l'enseignement supérieur, lui permettra de se placer au sein de l'armée ivoirienne – voire même dans l'armée française.

De la même manière, à l'Ambassade, certains cadets cherchent à bénéficier de leur participation. L'un d'eux, notamment, recruté pour mobiliser « le secteur de l'agriculture », tente aujourd'hui de se placer sous l'aile du doyen de l'Ambassade, aujourd'hui président de la Chambre d'Agriculture (on l'appelle parfois « le PCA », d'après le terme honorifique de Président du Conseil d'Administration), et on voit particulièrement bien dans cet entretien comment se rejoue la dette dans le contexte d'une mobilisation pour la conquête du pouvoir :

> « *Tu as un travail ?*
>
> Non je n'ai pas encore un travail, mais bon, c'est le PCA - comme dans toute action politique, quand vous avez la récompense, lui aujourd'hui il est le PCA, puisque nous, le président [du RJR] m'a détaché auprès de lui pour conquérir le pouvoir en organisant le secteur de l'agriculture, qui était notre cellule. Je peux aussi dire aujourd'hui, il est PCA aujourd'hui parce que nous avons eu le pouvoir, nous avons bien fait notre travail, et on l'a nommé comme PCA. Bon. Il est PCA, nous, on attend. C'est à dire on peut en parler quotidiennement avec lui. En

111 Cet entretien n'a pas été enregistré, la situation ne le permettant pas (nous étions assis au grin, un peu à l'écart, mais j'ai quand même craint que certains se méfient de mon dictaphone). Il ne m'en reste que les notes prises sur le moment. La réponse qu'il me donne dans cet extrait n'est donc pas complète, mais il apparaît dans mes notes que c'est à partir de cette question sur la participation à d'autres grins qu'il me parle de ces discussions autour de « comment on peut en profiter ». Il est possible qu'il n'est pas commencé par là, néanmoins c'est une partie de la réponse qui est apparue naturelle dans la poursuite de sa réponse.

tout cas, il me rassure que ça va aller. En tout cas pour le moment, il n'y a rien. Si c'est pas quelque fois, quotidiennement, il te donne les trucs pour pouvoir subvenir à tes besoins, tes besoins vitaux. Le soir... il te donne des petits trucs. Mais sinon, pour le moment, insertion en tant que telle, je ne sais pas encore. »

Aujourd'hui, il compte s'orienter dans le secteur de l'agriculture « pour s'insérer » et, comme l'ensemble des cadets du grin avec qui nous avons discuté, espère tirer une part de la récompense dont seul le doyen a bénéficié concrètement pour l'instant.

La demande des cadets se fait d'autant plus forte que pour nombre d'entre eux, la récompense dont ils bénéficieront devra être pour une part redistribuée à la famille parfois restée au village et qui attend beaucoup de l'enfant prodigue parti à la capitale :

« Moi même y'a pas longtemps je suis allé au village, y'a pas deux semaines, mon vieux il est là-bas. (...) Il m'a parlé beaucoup, il m'a dit de me calmer, que le plus dur est fait, que Gbgabo est parti. Mais de ne pas oublier les gens du village. Si il y a quelque chose, en tout cas de penser à eux. Le président Alassane Ouattara il est regardé, et nous en bas on nous regarde. Ton village te regarde, ta communauté te regarde, ta région te regarde. Tu vois un peu ? Donc on attend. En tout cas, avec beaucoup d'espoir. Beaucoup d'espoir. »

De la sorte, la mise à la participation a été aussi une mise au travail – qui convient d'ailleurs bien bien avec le discours libéral promu par Ouattara. Les aînés expliquent pourquoi « il faut attendre » : d'abord parce que la crise post-electorale a perturbé les projets de Ouattara, mais aussi parce qu'il est l'heure de se mettre au travail plutôt que de contester le fonctionnement de la redistribution.

« Quand le président était en campagne il a promis, promis plein de choses. Mais tout ça c'était dans des conditions d'alternance normales. C'est-à-dire tant qu'on était pas sorti de la crise de cette manière-là, tout ce qu'il avait promis pouvait se faire dans les délais qu'il a indiqué. Mais à partir du moment où les gens nous ont amené à sortir de la crise de cette manière-là, par la guerre... (…) Mais faut pouvoir expliquer tout ça aux gens, pour que les gens puissent patienter. Et il faut trouver des cadres pour expliquer que non, c'est pas vraiment un déficit de possibilité, de capacité, mais les gens nous ont imposé ce temps là. Donc voilà, des cadres plus relax pour expliquer comme ça les choses aux gens, pour qu'ils comprennent qu'on est vraiment au travail, mais, on est au travail, on est un peu en retard, parce que, parce que, parce que, parce que. Tu peux pas avoir un plateau de télévision pour expliquer tout ça. Tu peux pas avoir les colonnes d'un journal pour expliquer tout ça. Il faut beaucoup plus de temps, il faut que les gens soient vraiment ouverts pour écouter quelqu'un pendant de longs moments. Et je pense que sur ça les grins peuvent vraiment aider le pouvoir a, vraiment, récupérer le temps qu'il a perdu. Pour

expliquer. Parce que en fait la vérité c'est quoi : je suis au pouvoir, c'est une chose, mais je suis au pouvoir dans l'interêt du peuple, pour que le peuple se sente dans ce que tu fais. Si le peuple n'est pas content alors que tu es déjà là, si tu fais pas attention, la fronde se prépare comme ça. Donc je pense que les grins peuvent encore servir de relai pour faire passer les messages. Ca peut aider un pouvoir à s'asseoir véritablement, parce que c'est des cadres non formels de communication. Parce que le temps est un peu long, les gens sont moins stressés quand ils sont dans les grins, ils bavardent... Mais en même temps, c'est sur les choses sérieuses de la nation. Moi quand j'arrive chez moi, j'explique pourquoi telle chose, telle chose, le président a promis deux-cent mille emplois pendant son mandat. J'explique pourquoi on peut pas faire ça. C'est maintenant on a besoin de courir vers les initiatives PPTE, alors que si on était sorti, on aurait fait ce travail là, et les résultats seraient disponibles. Donc j'explique pourquoi certaines choses ont pris un peu plus de temps, mais pourquoi il faut garder l'espoir. » (SB2)

« Et Ouattara il nous a dit, si on est au pouvoir mais que les grins sont pas organisés, on peut faire 10 ans sans rien gagner. Parce que lui c'est un blanc. Il a seulement la peau noire. Si vous n'êtes pas organisés, vous ne pouvez pas aller le voir pour qu'il paye la facture de courant ! Vous voyez déjà il commence à dire: montez des entreprises, là. Si vous n'avez pas des gens pour faire ça, vous allez dire “on n'a rien vu sous le pouvoir Ouattara” et pourtant il vous a tout donné. C'est parce que vous n'avez pas voulu comprendre. Il faut s'organiser. Si vous n'êtes pas organisé vous ne pouvez rien avoir à faire avec ce monsieur. » (FM)

« *Mais pourquoi ça a changé avec lui [avec Ouattara, lorsqu'il était Premier Ministre] ?*

Parce que c'est quelqu'un qui ne badine pas : si tu n'es pas à l'heure, il te sanctionne. (…) Ici avant les cartes d'étudiant, tout ça, on donnait gratos, mais maintenant on paye. Il faut que les étudiants apprennent à faire des petits boulots. Ca c'est passé comme ça.

Mais vous, à l'époque, vous étiez étudiant...

Oui, nous on n'était pas content ! On comprenait pas, mais c'est la réalité, aujourd'hui tout le monde sait que l'Etat d'un pays ne peut pas transporter tous ces citoyens gratuit, c'est pas possible. Donc quand il est venu il a mis une façon de travailler différente de ce qu'on avait l'habitude de voir. (…) Il est venu mettre de l'ordre. Mais c'était tellement dur, parce que les gens s'étaient habitués à la gabegie. (...) Et nous quand on était avec lui au RDR, mais, lui, sa gestion, quand vous êtes avec lui vous dormez pas, c'est un malade du boulot. » (BS1)

Ouattara « malade du boulot », les cadets des grins sont appelés à l'être de même. « Malentendu opératoire », ou idéologie et intérêts communs ? La réponse se situe certainement entre les deux. Mais ce discours place une nouvelle fois les cadets dans l'attente d'une redistribution sur laquelle ils n'ont aucune prise. En ce sens, en mettant en forme ces discours et en produisant l'espace de la redistribution sélective des aînés, le grin se définit comme l'espace par excellence

pour contenir la contestation, promouvoir le nouveau discours idéologique, et favoriser la reproduction du système d'autorité et d'inégalités. C'est bien pour cela que les leaders du RGCI et du RDR ainsi que les doyens locaux sentent la nécessité de continuer à « tenir » ces grins, bien que la conquête du pouvoir soit assurée.

Pour ces aînés, « tenir les grins », c'est alors jouer sur ce fil ténu entre des déclarations de principe sur la nécessité d'un progrès social ivoirien bénéficiant à tous et la réalité pratique d'une redistribution qui se fait individuelle et ponctuelle. En réalité, dans le lexique politique légitime du grin, c'est encore pour l'instant le registre de la dette interpersonnelle qui prévaut, malgré les embryons de réclamation collective et globale. Dire que c'est ce registre qui prévaut pour l'instant ne veut pas dire que celui-ci ne soit pas en tension latente, et qu'il ne soit pas mis en danger par les récentes transformations de la vie politique ivoirienne. Maintenant que l'ex-opposition RDR est au pouvoir, et que les modalités violente de son accession ait rendu nécessaire le démantèlement du FPI qui aurait pu constituer sa nouvelle opposition légitime, il ne reste guère d'espace pour la contestation pacifié du régime. Un régime qui porte peut-être même en lui-même les contradictions de son fonctionnement, car comment se prétendre promoteur de la réconciliation nationale, lorsque sa « base » se réclame d'une identité régionale particulière ?

Conclusion : *De la distribution du thé au grin abidjanais à l'organisation des limites de la redistribution des richesses et du pouvoir politique ivoiriens.*

Les récits de la crise politique ivoirienne, vue d'Occident, se sont souvent écrits dans les termes d'une polarisation binaire essentielle, infranchissable, opposant le Nord contre le Sud du pays, les musulmans contre les chrétiens, les démocrates contre les tyrans. Très vite, c'est une question morale qui s'impose, dans laquelle il s'agit de choisir son camp, puisque tout semble pousser l'intervention. De la même manière, dans les grins d'Abidjan, c'est une opposition binaire que l'on me propose. Elle n'est finalement guère audible dans un registre strictement ethnique (mis à part chez les plus incompétentes, qui seules désignent les hommes et les femmes « bétés » comme leurs ennemis) et se décline de manière bien plus évidente dans un registre moral, micro-localement situé, où c'est le voisin que l'on doit punir, et le frère que l'on doit féliciter.

Cette opposition binaire entre ennemis déclarés se construit et est construite dans ces aspects quotidiens, dans des lieux qui marquent physiquement cette différence déclarée essentielle. La rue devient alors enjeux de cette démarcation ô combien matérielle des deux fronts en présence. On s'observe en chiens de faïence de parts et d'autre de la rue Princesse, on note du coin de l'œil les avancés et les reculs du Très Puissant Congrès d'Abobo face au grin Jean Hélène. Ces frontières invisibles sont encore perceptibles dans tout Abidjan, un an après la crise post-électorale. Elles structurent l'espace des possibles et des impossibles, dans la rue comme dans les conceptions morales et politiques de l'ère de la reconstruction.

Cette opposition moralo-politique est affirmée comme essentielle par les partisans des deux camps et réaffirmée comme fondamentale dans le cadre d'une intervention internationale déclarée désormais nécessaire. Cette opposition est une évidente construction, écrite dans le long terme de la compétition pour les ressources du champ politique. De la sorte, ces deux camps Gbagbo/Ouattara sont ceux qui ont su s'imposer comme légitime dans ce champ. Celui-ci, bien que mis en danger par les violents affrontements ayant secoué le pays, a su maintenir ses règles de légitimité pendant la crise post-électorale : le vote en tant que nécessité, la délégation et la représentation en tant que formes indépassables du politique. Au-delà des considérations prises par les autorités internationales et extraverties, les partisans et leaders du pouvoir Gbagbo, bien qu'ayant mis en œuvre des modalités d'actions violentes, n'ont jamais demandé plus que le respect du vote, qu'ils croient sincèrement ou non que l'élection fut truquée. De la même manière, bien qu'ils furent pendant de longues années sous un régime de censure et de discriminations, les partisans et leaders de l'opposition Ouattara ne remirent jamais en cause le fonctionnement normal d'une démocratie

d'opposition et d'alternance par la représentation, au sein des institutions nationales comme auprès des organisations internationales de la réconciliation. Il suffirait en quelque sorte de changer l'élu pour changer de régime, un régime fondamentalement présidentialiste, laissant la porte ouverte aux mêmes mécanismes de censure et de discriminations.

De fait, l'opposition relative et la réelle communauté des positions des deux camps dans le champ politique ordonné se fait sentir dans de nombreux aspects de notre étude des grins abidjanais. Elle s'exprime en matière de stratégies de conquête du pouvoir, dans une emprise sur la rue qui se joue comme une démonstration de force. J'ai alors proposé l'existence d'un répertoire d'action collective concernant cette emprise de la rue, un concept qui situe à lui seul le caractère fondamentalement partagé des règles légitimes du jeu politique. Cette communauté de positions s'exprime aussi dans les trajectoires des militants des deux camps. Du FPI au RDR, du RDR au RGCI, la trajectoire militante s'inscrit pour tous dans l'alternance et l'opposition élective, fut-elle d'origine clandestine sous le régime vieillissant du PDCI. Elle s'exprime enfin dans le partage des règles de rétribution et de redistribution du militantisme. Pour la galaxie patriotique comme pour la récente galaxie ouattariste, les modalités du militantisme se sont joués sur les mêmes fondements interactionnels, par des liens de patronage et de dette toujours réactivés dans le cœur de l'action. C'est ce que montre notamment les comparaisons qui sont faites par nos enquêtés entre le comportement des leaders FESCI-FPI et le comportement des leaders RDR, comparaison qui se fait en termes de capacité et de volonté de redistribution.

A travers ce partage des modalités de l'action politique, c'est au-delà d'un simple opportunisme, d'une transmission de savoir ou d'un mimétisme qu'il faut voir. Ce qui se joue, ce qui s'exprime dans les interactions restreintes du grin comme dans le jeu politique ivoirien national, c'est la nécessité de promouvoir le maintien du système de répartition des richesses et du pouvoir. Une nécessité d'autant plus forte que la situation économique de la Côte d'Ivoire ne permet pas pour l'instant un système de redistribution national détaché des liens de patronage interpersonnels. Dès lors, pour les élites sociales et politiques, c'est la nécessité de mettre en place et/ou de soutenir des systèmes de redistribution locaux et ponctuels. S'ils ne s'y réduisent pas, c'est pourtant aussi sous cet angle qu'il faut envisager à la fois l'organisation des grins et le fonctionnement des organes de la galaxie patriotique.

La volonté de montrer qu'il existe dans le monde social des intentions de manipulation du « bas » de la part des élites est parfois taxée d'aveuglement. Si ces intentions sont reconnues, il est devenu évident dans la science politique africaniste de rappeler qu'elles n'englobent pas tous les éléments de la situation observée. Elles les englobent d'autant moins qu'il paraît absurde de penser

que le « bas » se satisferait d'un discours du « haut », abstrait, lointain et extérieur à leur conditions de vie. Il a été montré dans le corps de ce texte les modes par lequel ce « bas » s'implique et s'identifie dans les discours (dé)valorisant des élites. Pour autant, ce qu'il convient d'affirmer ici, c'est qu'en parlant d'intentions et de construction volontaire des règles du pensable, caractérisées en Côte d'Ivoire par les règles de la démocratie élective, il ne s'agit pas de penser que ces intentions ne soient qu'impulsées par le « haut ». Au contraire, cette étude des grins montre bien la force des interactions locales de loyauté et de redistribution contraintes dans cette mise en forme du discours du « haut » dans les lieux du « bas ». Le « passage au politique » se joue alors dans ces règles d'imposition du discours de la domination, à une échelle quotidienne parfois déterminée par la subsistance à court terme. De la sorte, cette étude vient confirmer l'intérêt portée sur les « lieux de sociabilités ». Mais au contraire d'une sociabilité enchantée, ou d'une discussion libre déterminant la naissance de l'espace public pacifié et la « descente » de la modernité vers les masses, il s'agit bien plus de considérer le grin dans les termes d'un lieu de « mise à la participation », voire de « mise au travail », fussent-elles déstabilisés par les embryons de réclamation collective des cadets.

Ces cadets que l'on a essentiellement vu dans cette étude sous l'angle de « cadets du grin » font partie du plus grand ensemble des cadets sociaux dans la Côte d'Ivoire d'aujourd'hui. Par les mécanismes du deuxième thé, c'est-à-dire par la redistribution locale et patronale, ces cadets des grins peuvent se sentir les mieux lotis parmi les cadets sociaux de l'ère ouattariste. Pour autant, il n'est pas impossible que l'absence de réponses globales concrètes au chômage et la précarité des plus jeunes, à qui l'on dénie le droit du passage à l'aînesse, tende à vivifier la contestation, dont les mécanismes de contention détaillés dans cette étude dans le cadre des grins ne seraient que la soupape. Et pourtant, on peut douter que les nouveaux programmes libéraux entamés par le nouveau président Ouattara, ex-directeur du département Afrique au sein du FMI, soient orientés vers une redistribution de l'ensemble des richesses du pays entre tous les participants, aînés comme cadets, de la reconstruction. C'est alors vers les « grins de jeunes » qu'il faudra se tourner, pour se demander si l'économie morale de la dette les « tient » toujours et, si oui, pour combien de temps encore ils ne feront qu'attendre le deuxième thé.

Bibliographie

- Lectures scientifiques :ouvrages, chapitres d'ouvrages, articles et documents universitaires

- ABELES, M. (1983) *Le lieu du politique*, Paris, Société d'ethnographie, 1983, 239p.
- ABELES, M. (2003) « Revenir chez les Ochollo », *Le genre humain*, n°40-41, pp.393-413.
- ABELES, M. et COLLARD, C. (dir.) (1985), *Age, pouvoir et société en Afrique noire*, Paris, Karthala, 330p.
- AGULHON, M. (1979) *La République au village*, Paris, Seuil, 543p. (1°éd. 1970)
- AMSELLE J.-L., (2008) « Retour sur "l'invention de la tradition" », *L'Homme*, n°185-186, pp.187-194.
- AUDRAIN, X. (2002) « Baay-fall du temps mondial : individus modernes du Sénégal – Des dynamiques de construction de sujets individuels et d'invention d'une modernité véhiculées par l'originale communauté islamique des Baay-fall. », Paris, mémoire de DEA en Études africaines, dir. R. BANEGAS, 266p.
- AVENZA, M. et LAFFERTE, G. (2005) « Dépasser la "construction des identités" ? Identification, image sociale, appartenance », Genèses, n°61, pp134-152.
- BAHI, A. (2003) « La « Sorbonne » d'Abidjan : rêve de démocratie ou naissance d'un espace public ? », Revue Africaine de Sociologie n°7, pp.81-101.
- BALANDIER, G. (1955) *Sociologie actuelle de l'Afrique noire*, *Dynamique des changements sociaux en Afrique centrale*, Paris, PUF, 511p.
- BALANDIER, G (1967) *Anthropologie politique*, Paris, PUF, 1967, 244p.
- BALANDIER, G. (1974) *Anthropo-logiques*, Paris, PUF, 319p.
- BAMBA, S. (2009) « Les groupes informels de discussion à Abidjan : les avatars d'un modèle d'espace public dans un contexte africain », in XXXX *La politique des modèles en Afrique – Simulation, dépolitisation et appropriation*, Paris, Karthala, pp.231-243.
- BANEGAS, R. (1998) « Marchandisation du vote et consolidation démocratique au Bénin », Politique Africaine, n°69, pp.75-88.
- BANEGAS, R. (2007) « Côte d'Ivoire : "les jeunes se lèvent en hommes". Anticolonialisme et ultranationalisme chez les Jeunes patriotes d'Abidjan », *Les Études du CERI*, n°137.
- BANEGAS, R. (2010) « La politique du "gbonhi" : Mobilisations patriotiques, violence milicienne et carrières militantes en Côte d'Ivoire », *Genèses*, n° 81, pp.25-44.
- BARBIER, J.-C., COPANS, J., COULON, C., FAURE, Y.-A. et MEDARD, J.-F. (1981) « Rubrique "A livre ouvert" », à propos de BAYART (1979), *L'Etat au Cameroun*, Paris, Presse de la Fondation nationale des sciences politiques, dans *Politique Africaine* n°1, pp.120-139.
- BAYART, J.-F. (1983) « La revanche des sociétés africaines », *Politique Africaine*, n°11, pp.95-127.
- BAYART, J.-F. (1985) « L'énonciation du politique », *Revue française de science politique*, n°3, pp.343- 373
- BAYART, J.-F. (1989) *L'État en Afrique. La politique du ventre*, Paris, Fayard, 439p.

- BAYART, J.-F. (2009) « La démocratie à l'épreuve de la tradition en Afrique subsaharienne », *Pouvoirs*, n° 129, pp.27-44.
- BIAYA, T.K. (2000) « Jeunes et culture de la rue en Afrique urbaine (Addis-Abeba, Dakar, Kinshasa) », *Politique Africaine*, n° 80, pp.12-31.
- BIDIMA, J.-G. (2000) « Le corps, la cour et l'espace public », *Politique Africaine*, n°77, pp.85-106.
- BERTRAND, R. (2008) *Habermas au Bengale, ou comment « provincialiser l'Europe » avec Dipesh Chakrabarty*. Lausanne, Université de Lausanne, Political Science Working Paper Series, n° 24.
- BOURDIEU, P. (1982) *Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques*, Fayard, 243p.
- BOURDIEU, P. (1997) *Méditations pascaliennes*, Paris, Seuil, 316p.
- BRENNER L. (2003) « Youth as Political Actors in Mali », *in* P. ROBINSON, C. NEWBURY & M. DIOUF (éd.), *Transitions in Africa: Expanding Political Spaces.*
- BRISSET-FOUCAULT F. (2009), « 'Polis Academy'. Talk shows radiophoniques, pluralisme et citoyenneté en Ouganda », *Politique Africaine*, n°113, p.167-186.
- BRISSET-FOUCAULT, F. (2011) « Prendre la parole en Ouganda. Critique et citoyenneté sous l'hégémonie du Mouvement de résistance nationale (NRM) », Paris, thèse de doctorat en Science politique, dir. J. GERSTLE, 844p.
- CARLIER, O. (1990) « Le café maure. Sociabilité masculine et effervescence citoyenne (Algérie XVIIe-XXe siècles) », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, n°4, pp.975-1003.
- CHAUVEAU, J.-P. et DOZON, J.-P. (1987) « Au cœur des ethnies ivoiriennes... l'État », in TERRAY (dir.), *L'État contemporain en Afrique*, Paris, L'Harmattan, Coll. Logiques Sociales, pp.221-296.
- DAHOU, T. (2005) « L'espace public face aux apories des études africaines », *Cahiers d'études africaines*, n°178, pp.327-349.
- DELPHY, C. (2008) *L'ennemi principal, Tome 1 : Économie politique du patriarcat,* Paris, Syllepse, 280p. (1°éd. 1998)
- FOURCHARD L. (2006-2007) « Les rues de Lagos : espaces disputés/espaces partagés », *Flux*, n°66-67, pp.62-72.
- FOURCHARD, L., GOERG, O. et GOMEZ-PEREZ, M., (2009) *Lieux de sociabilité urbaine en Afrique*, Paris, L'Harmattan, 610p.
- GAXIE, D. (1987) « Le cens caché », *Réseaux*, vol.5 n°22, pp29-51.
- GRANGE OMOKARO, F. (2009) « Féminités et masculinités bamakoises en temps de globalisation », *Autrepart*, n°49, pp.189-204.
- GRIGNON C. et PASSERON, J.-C. (1989), *Le savant et le populaire : misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*, Paris, Gallimard, 260p.
- HABER, S. (2001) *Jürgen Habermas, une introduction*, Paris, Pocket, 360p.
- HABERMAS, J. (1997) *L'espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Paris, Payot, 324p. (1°éd. 1978)

- HIEN, O.-P. (2010) « Les jeunes des “grins de thé” et les campagnes électorales au Burkina Faso », Texte pour le colloque « « Les processus électoraux en Afrique. Conceptions de la représentation démocratique et pratiques de la compétition politique », LASDEL Niamey.
- HOBSBAWN, E. et RANGER, T. (2006), 1°éd. 1983, *L’invention de la tradition*. Paris, Éditions Amsterdam, 370p.
- KAMATE, A. et BANEGAS, R. « Football, clivages identitaires et conflit politique en Côte d'Ivoire », *Politique Africaine,* n°118, pp.85-102.
- KIEFFER, J. (2001) « Les jeunes des grins de thé et la campagne électorale (Ouagadougou, Burkina Faso) », *Politique Africaine*, n°101, pp. 63-82.
- KONE, G. (2011) « Logiques sociales et politiques des pillages et barrages dans la crise post-électorale en Côte d’Ivoire » *Politique Africaine*, n°122, pp.145-160.
- KONATE, Y. (2005) « Abidjan : malentendu, poésies et lieux propres », *Outre-Terre*, n°11, pp.319-328.
- KOUAKOU N'GUESSAN, F. (1983) « Les maquis d'Abidjan. Nourritures du terroir et fraternité citadine, ou la conscience de classe autour d'un foutou d'igname », *Cahiers ORSTOM*, série Sciences Humaines vol. 19 n°4, pp.545-550.
- LAFARGUE, J. (1996) « La rue africaine en mouvement : politique et action collective », *Politique Africaine*, n°63, pp.24-38.
- LOIMEIER, R. (2009) « The Baraza, A Grass Root Institution in East Africa », in FOURCHARD, L., GOERG, O. et GOMEZ-PEREZ, M., *Lieux de sociabilité urbaine en Afrique*, Paris, L'Harmattan, pp. 171-190
- MARIE, A. (2002) « Une anthropo-logique communautaire à l'épreuve de la mondialisation. De la relation de dette à la lutte sociale (l'exemple ivoirien) », *Cahiers d'études africaines*, n°166, pp.207-256.
- MARIN, L. (1995) « Une mise en signification de l'espace social : manifestation, cortège, défilé, procession », in L. Marin, *De la représentation*, Paris, Gallimard, Seuil, pp.46-61.
- MATHIEU, L. (2004) *Comment lutter, sociologie des mouvements sociaux*, Paris, Textuel, 206p.
- MEILLASSOUX, C. (1975) *Femmes, greniers et capitaux*, Paris, Maspero, 251p.
- OLIVIER DE SARDAN, J.-P. (1996) « L'économie morale de la corruption », *Politique Africaine*, n°63, pp.97-116.
- PECOUT, G. « La politisation des paysans au XIXe », dans *Histoire et sociétés rurales*, n°2, 1994, pp.91-125.
- PEZERIL, C. (1997) « La relation marabout-disciples dans la confrérie mouride au Sénégal », Paris, mémoire des Hautes Études en Sciences Sociales, (dir. J. COPANS), 114p.
- PONTON, R. (1980) « Une histoire des sociabilités politiques », *Annales ESC*, n°6, pp.1269-1280.
- POULIGNY, B. (2001) « Acteurs et enjeux d'un processus équivoque – La naissance d'une "internationale civile" » *Critique Internationale*, n°13, pp.163-176.
- SANDLAR, C. (2005) « Le national-régionalisme de la charte du Nord », *Outre-Terre*, n°11, pp.295-307.

- SIMEANT, J. (2010) « "Économie morale" et protestation ? Détours africains », *Genèses*, n°81, pp.142-160.
- STECK, J.-F. (2006-2007) « La rue africaine, territoire de l'informel ? », *Flux*, n°66-67, pp.73-86.
- VAN DAMME, S. (1997), « La sociabilité intellectuelle. Les usages historiographiques d'une notion », *Hypothèses*, 1997/1, pp.121-132.
- VIDAL, C. (1990) « Quand les petits deviennent des pauvres », *Politique Africaine*, n°39, pp.166-170.

• « Littérature grise »

- MAYOR, F. et MATOKO, E. (dir.) (1999) *Les fondements endogènes d'une culture de la paix en Afrique: mécanismes traditionnels de prévention et de résolution des conflit* UNESCO, 98 p.

• Ouvrage littéraire

- NIANE, D.T. (1960) *Soundiata ou l'épopée mandingue*, Paris, Présence africaine, 212p.

• Articles non-scientifiques (radio, presse écrite, site internet, blog)

- African Press Organization (APO) (consulté sur Factiva) _ 4 mai 2011, « L'ONUCI sensibilise les populations de Seguela à la réconciliation nationale autour d'une tasse de thé»
- Radio France International (RFI) _ 14 décembre 2010, « Le camp Ouattara en appelle à la rue », disponible sur http://www.rfi.fr/afrique/20101214-le-camp-ouattara-appelle-rue (dernière consultation le 15 juin 2012)
- Radio France International (RFI) _ 8 août 2011, «Côte d'Ivoire: la célèbre rue Princesse rasée au bulldozer , par CHAMPIN, C., disponible sur http://www.rfi.fr/afrique/20110808-cote-ivoire-celebre-rue-princesse-rasee-buldozer (dernière consultation le 15 juin 2012)
- Reuters (consulté sur Factiva) _ 26 septembre 1995, « Côte d'Ivoire – L'opposition descendra dans la rue »
- Reuters (consulté sur Factiva) _ 24 octobre 2000, « Côte d'Ivoire - Gbagbo se déclare vainqueur, en appelle à la rue. »
- Europe1.fr (avec l'Agence France Presse (AFP)) _ 19 avril 2011, « La Sorbonne d'Abidjan détruite », disponible sur http://www.europe1.fr/International/La-Sorbonne-d-Abidjan-detruite-506489/ (dernière consultation le 15 juin 2012)
- *Le Patriote* _ 21 avril 2011 : « Destruction de la Sorbonne – Le Plateau va enfin respirer », signé « KL », sur le site Abidjan.net, http://news.abidjan.net/h/397124.html (dernière consultation le 16 juin 2012)
- *Le Patriote* _ 26 mars 2012 : « Me Soungalo Coulibaly, SN chargé des droits de l'Homme au RDR :"Le président Alassane Ouattara n'a pas oublié la jeunesse ivoirienne" », http://www.lepatriote.net/lire/201730ea-c185-4f2c-8a34-f24409e5e50e.aspx (dernière consultation le 22 juin 2012)

– Archives (1993-2004) du site « Afrique-express » (afrique-express.com), disponibles à partir du site http://www.afrique-express.com/afrique/cotedivoire/cote-d-ivoire.html

– Pensées noires _ 26 décembre 2011, « Bonjour la route » par D'ALMEIDA, F., disponible sur http://fabiendalmeida.penseesnoires.info/2011/12/26/bonjour-la-route/ (dernière consultation le 15 juin 2012)

• Documents historiques

– « Le Grand Nord en marche » (1991), suivi de « La nouvelle Charte nordique » (2002), publié dans *Outre-Terre*, n°11, 2005/2, pp. 269-283.

• Vidéos

– «A la Sorbonne», 5'35, produit par la chaîne de télévision Arte et diffusé sur leur site arte.tv. Vidéo produite dans le cadre d'un dossier intitulé « Afrique : 50 ans d'indépendance ». Pas de date précise de production disponible sur le site, mais il semble que le dossier « Côte d'Ivoire » ait été créé en septembre 2010 Lien : http://afrique.arte.tv/blog/?p=3494&o=3501&oimage=http://afrique.arte.tv/wp-content/uploads/cdi-70.jpg&otitle=Au%20Village%20Ki-Yi (dernière consultation le 16 juin 2012).

Listes des encadrés

- Encadré n° 1 : Les « grins » de l'association Arc-en-ciel : réinvention de la tradition et extraversion p.53
- Encadré n°2 : La titrologie à Abidjan p.58

Listes des tableaux

- Tableau n°1 : Répartition quantitative des quarante-six grins visités dans chaque commune p.15
- Tableau n°2 : Présentation générale des quarante-six grins visités pp.20-22
- Tableau n°3 : Répartition des grins selon le sexe et les pratiques d'organisation générale du grin p.22
- Tableau n°4 : Relations entre grins de jeunes et grins multigénérationnels p.74

Listes des cartes

- Carte n° 1 : Carte d'Abidjan – Présentation des des dix communes p.14

Annexe – Table des matières

ANNEXE n°1 : Fiches d'observations.....p.137

ANNEXE n°2 : Entretiens.....p.220

ANNEXE n°3 : Documents du Rassemblement des Grins de Côte d'Ivoire (RGCI).....p.267

ANNEXE n°1 : Fiches d'Observations

FICHE D'OBSERVATION N° 1
PHOTO PG1

Adjamé – Quartier 220 Logements – Grin "Amabassade"
6/02/12 – 16h-18h

"Ambassade" (mais on me dit que c'est une blague, qu'il n'a pas de nom)
né en 1997 (?)

1) Environ 8 personnes, certains vont et viennent pour la prière
    - hommes
    - plutôt 40-60 ans, pas plus pas moins
    - habits occidentaux, sauf quelques uns en boubou, sans grande recherche de style
2) Consommation du thé, distribution de la fin de la théière quand j'y suis
   Mangent ensemble le midi dans le grin ("je sais plus depuis combien de temps je n'ai pas mangé chez moi le midi")
   "Vous voyez, il y a toujours moins de verre que de personnes présentes. C'est pas parce qu'il n'y a pas les moyens, c'est parce que ça signifie qu'on partage, et que tout le monde est pareil ici."
   Prière, tapis et théière en plastique pour se laver mains & pieds
3) Présence physique
    - sorte de terrasse, avec bancs, chaises et tables basses en bois
    - accolé à une ancienne boutique de couture, appartenant à l'un des membres fondateurs, dit "l'Ambassadeur".
    - tableau à la craie, mais ils me disent qu'ils ne l'utilisent pas vraiment. Cependant aujourd'hui, il y est noté l'absence de l'ambassadeur, et son remplacement par qqn d'autre – plaisanterie signifiante ou non ? A voir
    - "Quand l'un n'est pas chez lui, on sait qu'on peut le retrouver au grin"
    - Journaux sur la table
4) Lien avec le politique
    - Tous sympathisants/militants du RDR.
    - Pendant les différentes campagnes electorale, les partis du RHDP sont venus "c'est rentré dans les habitudes de passer de grin en grin" (demander à Clay si les partis passent de maison en maison)
5) Discussion:

- "Il faut faire rappel historique. Les grins sont des groupements qui discutent des problèmes de leur communauté. "Nous sommes frères, on parle de tout. Venir au grin, ça permet aussi de connaître la santé de chacun."
- Se disputent pour savoir qui parle, et pour dire s'ils sont d'accord ou non : "ça aussi c'est le grin"..."mais on en est jamais venu au mains ici, jamais jamais"
- "Le grin c'est aussi l'endroit où on sait qu'on peut trouver qqn en permanence. Et ce permanent là, il devient un peu le leader" (les autres ne sont pas d'accord avec ce mot, ils répétent qu'il n'y a pas d'organisation, de hierarchie dans ce grin).
- "Il y a aussi des travailleurs, lui par exemple il est garagiste, lui il est professeur à la retraite, c'est pas des analphabètes et des sans-emploi, il y a même des avocats, des magistrats... "
- Rôle d'information par le grin : les journaux sont d'ailleurs sur la table (...oublié de noter le nom des journaux...)
  "Il n'est pas rare que dans un grin, quelqu'un qui ne sait ni lire ni écrire achète le journal pour le grin".
- "moi je suis venu là parce que j'avais mon travail à côté "(il est journaliste)
  "Quand tu fais pas un tour au grin, tu sens qu'il y a quelque chose qui te manque !"

- *Crise, Grin, Agora*
  - crise => "elle était en quelque sorte montée contre nous" : contrôle, interpellations... "Au grin chacun peut raconter son experience".
  - "Passer par les grins pour toucher sa base", "eux ils avaient agoras et parlements"
    grin = moyen de circulation de l'information pour les marches, les manifestations...
  - Le professeur : rappel précurseurs d'une crise : armes, religion, beuveries... (~implicite : ce que font les JP et FPI)
    "Le grin est un moyen de retrouvailles pour les groupes qui se disent rejettés
  - *Rapport avec les agoras* : "les grins c'est l'opposé des agora. Dans les agora il n'y avait que le discours du FPI. L'info politique peut passer par le grin."
    "Les gens de l'autre bord ne viennent pas car "aisance"", "il y a des choses qu'on ne veut pas entendre".
    "A un certain moment ils (FPI) avaient un complexe de supperiorité" => brimades...
  - "Il y a eu des grins créés dans la crise. Il y en a qui vont donc peut-être fermer. C'est mauvais, et le grin peut fermer s'il y a organisation" (c'est pour ça qu'ici ils n'en veulent pas, veulent rester sur des liens d'amitiés)
- *Qui va au grin ?*
  - "Il y a des grins où il y a des travailleurs, mais il y a aussi des grins où il n'y a que des désoeuvrés, et où même des gens passent pour leur donner l'argent pour leur thé".
  - "Des persécutés qui se retrouvaient"
- Pas de statut ou de réglement
- *Perception ?* Supposé RDR pendant la crise. D'autant qu'il y avait un QG de miliciens à côté. On a du fuir.
  "Le grin c'est souvent mal compris quand on connaît pas. Les gens sont surpris de découvrir que les participants au grin ont des occupations. Ils pensent que c'est que des vagabonds. Mal vus".
- Sympathisants d'un seul parti dans ce grin : le RDR
- "En ce moment on parle de la CAN, on fait même venir un écran pour regarder ensemble"
- Portée économique : aide quand problème pour trouver un emploi. "Oui, mais il faut qu'il réponde au besoin, hein, on ne prend pas quelqu'un simplement parce qu'il est au grin"
- Participent aussi aux "amis du dimanche" (Clay m'explique que ce sont des gens qui se regroupent pour jouer ensemble (foot par exemple) mais le participant au grin ne semble pas vouloir s'apensentir sur le sujet).
- "Au Mali, comme il y a la journée continue, à 15h tout le monde se retrouve au grin. Si tu n'as pas de grin, tu n'es pas considéré.
- "Quand on est un habitué du grin et qu'on est en voyage, on peut toujours approcher facilement un grin là où on est, et ça facilite le voyage".
- Ils nous parlent d'un grin au II Plateaux, qui est très bien. Avec surtout des retraités.
  Ils disent à Clay que pour approcher le grin : "Tu mets ton nom Kouyaté devant, ça passe"
  "Ouais, je suis griot, j'assume" Rires
  "C'est un grin qui a cuit un boeuf quand il y a eu la victoire. Ici-même, ils ont faire cuire 13 moutons".

A aller voir dans le quartier : grin Kleber
prefet qui vient là bas
autour de l'apatam, qu'ils ont d'ailleurs restauré
RQ : Sur de nombreux sujets (aide pour l'emploi, tout ce qui tendrait à dire qu'il y a une organisation formelle), XX se fait rappeler à l'ordre. Il y a une forte idée du politiquement correct. Il y a des traditions, mais semblent bien savoir ce qui est légitime dans l'ordre politique, et ce qui ne

l'est pas.
RQ : "Sarah ?" Me demande si je suis musulmane lorsque je m'apprète à partir.

"Ambassade"– 11/02/12 – 16-17h

Présence du "Maire", "président" du grin => discussion avec lui, alors que nous avions prévu d'aller dans un autre grin

A cette heure là ce jour là ~ douzaine de personne (la plupart que nous avons déjà vu à ce grin)

- Grin = "stratégie de conquête du pouvoir"
  "important pour faire passer communication politique quand pas d'accès aux moyens formels de communication".
- + stratégie cf "certificat nationale d'identité" : trouver un juge dans notre camp : trouvé dans les grins, approché à partir du grin.
- // avec fonctionnement d'une coopérative : organisation formelle, mais qui profite au secteur informel voisin. Idem pour le grin.
- Lien avec les grins "arrivé à un tel niveau qu'on pensait même pouvoir faire sondage" concernant les élections suivantes.
- Communication : marches, attitudes à avoir pendant les marches, attitude à avoir dans affrontement avec la police
  + installation de section RDR à Adjamé.
- Pb dans ce grin avec le voisin, de l'autre bord politique : "on a du l'effrayer un petit moment" car délation => envoi de lettre de menace.
- "17 ans de combats, de reflexion sur la communication"

RQ : dit qu'il viendra à Paris voir ma soutenance. "Oui c'est possible" (= je peux venir à Paris). Je dis que la soutenance n'est pas publique.

Ambassade – 24/02/12 – 17h-19h

Sujets de discussion (Clay est présent avec moi, nous ne participons pas à la discussion, elle se poursuit et s'enchaîne en notre présence, et mises à part quelques remarques sur le contexte français, je ne pense pas que nous troublions l'assistance, qui m'a déjà vu plusieurs fois et sait que Clay est du quartier) :

1) Quand on arrive, accusation de Touré (présent, ne fait pas partie des jeunes), qui aurait pris de l'argent de l'indemnisation contre les déchets toxiques alors qu'il n'a jamais été malade
   Indemnisation sous Gbagbo, question de le refaire sous Ouattara
   "Tu es un voleur", "tu n'es pas musulman"
   -> attaque de la part des jeunes, sur le mode de la plaisanterie, discussion vive mais avec le sourire.
2) Enfants qui viennent de sortir de l'école toute proche, courent après l'un d'eux, jettant des pierres apparament. 4 des jeunes du grin se lèvent pour arrêter ça, sous l'oeil approbateur des anciens. Maîtrise du quartier. Tout le grin s'arrête en attendant.
3) Discussion entre jeunes à propos de Salif Keita, qui dit que les problèmes doivent être réglés entre Africains, sans interventions des blancs.
   Comparaison avec la Côte d'Ivoire.
   Un seul défend Salif Keita vraiment.
   Un plus vieux, en boubou, calme de temps en temps la discussion, disant que certains parlent trop fort.

4) Discussion entre jeunes, avec cette fois l'intervention de deux plus vieux, à propos du Sénégal (période des élections présidentielles, Abdoulaye Wade peut-il/doit-il rester au pouvoir ?).

Remarque générale :

- Entre jeunes, la discussion se fait sur le mode de la camaraderie, rires, blagues, disputes joyeuses. Quand les deux plus vieux participent, l'un en boubou, l'autre (arrivé plus tard) en costume, il me semble que la discussion, souvent très vive, s'apaise quelque temps. D'ailleurs le premier réclame le calme. Quant au second, son arrivée tardive en grosse voiture et en costume, marque clairement sa distinction, qu'il installe pendant toute la discussion. Façon de parler, de s'adresser à l'assistance entière avec calme et effets de manche, tout le monde l'écoute.
- "ça c'est ton opinion" vs. "ça c'est la vérité" : insistance sur la necessité d'un "bon" débat : on demande des preuves, une argumentation, une clareté d'explication, un respect de la parole de l'autre.
- Alors que nous allions partir : "c'est la pauvreté qui nous a amené à la politique", sinon, si les activités marchaient...
- Tableau de l'Ambassade (pas de photo) ~ "PCA S.B. absent pour 10 jours pour un voyage en France"

"Ambassade" – 2/03/12 – à partir de 16h

Discussions

- Question de la trahison, autour de la question Macky Sall / Wade au Sénégal : Wade ayant formé Macky Sall, peut-on dire que ce dernier l'a trahi en se présentant contre lui ?
  -> la discussion oppose les jeunes (2-3 jeunes présents, que les plus vieux distinguent en disant "eux") et de leurs aînés.
- >>> discussion autour de ce qu'est la démocratie
- mise en scène du système d'alliance (certainement à cause de ma présence)
- régulièrement, deux personnes (à chaque fois différentes) discutent à l'écart, un jeune/un aîné.

Ambassade – 7/03/12

- Retour de S.B. du Salon de l'Agriculture de Paris
- En blaguant, l'un d'eux (plutôt vieux) se plaint de la quantité de thé dans le verre servi à S.B.
- Discussion sur les législatives partielles : un frère qui se retire pour que son frère au port garde son poste (il y aurait eu chantage)
  -> question bon/mauvais frère, bon/mauvais pour la famille
- S.B. qui envoie ses deux petits à son bureau.
- Discussion nécessité d'avoir autour de soi des hommes de confiance, de longue date : ex ADO & son frère & sa nièce.
- Question problème de l'endroit où ils vont chercher la nourriture quand ils mangent ici, chez une femme du quartier. Trop de piment, pas assez de sel. Femme qui va voir S.B., demande à lui parler pour savoir pourquoi ils (l'ensemble du grin) ne viennent plus chez elle.
- Discussion changement de 1° ministre. Il y a un engagement (pour 1°min PDCI) mais est-ce que le contexte est propice ? "Les gens menacent toujours".
- Discussion individuelle avec A., sur l'origine du grin.
  Même famille, même village. B. tailleur => commence rassemblement, devant sa boutique.

~arrivée du groupe à Abidjan pour leur études (dont lui-même).
Mais on disait pas "grin" ---> entre 1999 et 2002, "quand ces histoires de grins sont arrivés"
lui même grand père PDCI => intérêt pour la politique. Le RDR arrive quand il fait ses études à Abidjan. Pas Fesci ni FPI car grand père + trop de sport à l'époque.

Détails des présents

- chargé de mission à la chambre d'agriculture (petit de B.)
- étudiant, "DAF" du grin
- professeur lycée devenu inspecteur "Chef d'Etat Major"
- professeur université
- vice président conseil général "ONU"
- officier de police "OTAN"
- professeur
- S.B., "le maire"
- son frère, ex-tailleur, aujourd'hui commerçant "l'ambassadeur"
- service jeunesse communal de Sarala "Aboké"

Ambassade – 14/03/12

- Discussion avec A.
  -> parfois quand ils veulent discuter d'autres choses, les jeunes vont s'asseoir un peu plus loin. Les jeunes restent souvent après que tout le monde soit parti à 20h. "Travaillent, débattent", jusqu'à minuit.
  - va lui même dans un autre grin SAPFIT : au début parce qu'il venait prendre l'eau pour l'ablution quand il tenait la cabine à côté. SAPFIT = diplômés chômeurs, étudiants -> se donnent des conseils pour leur mémoire, ou pour le boulot.
  ---> il a lui même donné son projet de plan de mémoire à Clay pour qu'il lui donne son avis.
  Clay = "tonton, doyen"
  (La veille, je l'ai vu en effet arriver à SAPFIT avec la liste des membres du nouveau gouvernement)
  Forum "c'est trop des adultes", "on y passe seulement" (RQ : reprend une expression que j'entends bcp pour les femmes) "on sait pas ce qu'il faut faire, ce qu'il faut pas faire"
  - a amené des amis au grin (venus pour le trouver ici, sont restés)
  - L'Ambassadeur discute avec un autre, puis un autre, plus loin. Le maire arrive en voiture (avec ses deux petits) en costard.
  - Une femme à côté, devant sa porte. Ne participe pas au grin. Est assise à côté mais pas dedans. Ne regarde même pas le grin. Prend le frais.
  - Le maire parle avec quelqu'un d'autre plus loin. Un autre vient lui parler : "On a ken ensemble" (une affaire).
  - Les vendeurs passent. Aujourd'hui, ce sont des vêtements.
  - Un homme du Forum vient, va parler avec le maire puis repart.
  - Thé : on sert les "doyens" en premiers : l'Ambassadeur et le Maire, qui prennent leur temps pour le boire.
  - C'est aux doyens qu'on dit bonjour en premier : le Maire, l'Ambassadeur, l'avocat.

Clay a invité G. aujourd'hui.
Clay lance le débat sur le problème de la cherté de la vie. Le maire répond : "il faut prendre patience".
Une fille passe, on l'interpelle "tous les membres du grin l'ont vu grandir" "quand elle était petite c'est elle qu'on envoyait chercher"
[Et pourtant aujourd'hui elle n'est clairement pas membre du grin]

- G., le cadre aux impôts qui arrive en costard lui aussi. Lui et le maire se moquent

gentillement du "livre blanc sur la Côte d'Ivoire" de Clay. G., avec toujours ses références, souvent <-> philosophie des Lumières. Ca semble plaire à l'assemblée.

Jeunes, entre eux : "ça c'est un débat intellectuel".

RQ : l'autre jour où j'étais partie plus tôt que lui, Clay avait discuté longuement de Soro avec eux. Quand nous arrivons aujourd'hui, on lui reconnaît d'avoir eu raison par rapport à Soro/nouveau gouvernement/stratégies des partis politiques. ------> Aujourd'hui, Clay est en passe de devenir membre du grin.

- L'avocat vient se joindre à la question, après un long mutisme. Accent très français. Il prend position contre Clay, un peu moins gentiment que les autres, qui commencent eux aussi à fatiguer. Les jeunes en discutent entre eux à voix basse.

On finit par arrêter Clay, après un long moment de discussion (assez stérile). Il insiste.

Position vraiment étrange, je pense qu'on aurait fait taire quelqu'un de plus "membre du grin".

On règle ça quand même par le rire, dans lequel on me prend plus ou moins à parti pour que ça finisse.

Ambassade – 17/03/12

- Discussion sur la cherté de la vie, les solutions, la crise
  --> discussion qui se fait autour de l'avocat, que les jeunes écoutent attentivement
  Il appelle au calme vis-à-vis des critiques, il apporte les explications à la crise (qui <-> discours Sarkozy de Lyon, qu'il a écouté la veille, en France trop de cotisations et SMIC trop élevé pour les patrons)
- Les jeunes sont critiques "on a faim", mais se taisent face à lui.

Ambassade – 20/03/12

- thé : "moi je suis son grand frère, lui c'est son petit frère, donc deux thés"
- retour sur les évenements crise post-électorale, autour de l'expérience de Clay dans le quartier. Le Maire : "nous sommes quand même un bon peuple" cf "eux", à côté (on entend la musique de la messe, de l'église juste à côté), "on les connaît mais on ne fait rien"

Ambassade – 22/03/12

- Discussion sur coup d'Etat au Mali.

RQ : ici savoir ce qui a été dit aux infos/dans les journaux/sur internet à propos de l'actualité a une valeur dans la discussion. "j'ai vu du F24, j'ai entendu sur Rfi" (cf article médias et crise ivoirienne)



FICHE D'OBSERVATION N° 2

Adjamé – Quartier 220 Logements – Grin "SAPFIT"
11/02/12 – passage rapide

- Accolé à la boutique maintenance ordinateur / internet
  + "ONG Aide Informatique pour le Developpement" (demander des précisions !!!)
- Pas de thé ici.

Je discute avec un ami de Clay, présent : F.D.
Pour une fois, la discussion ne se fait pas autour de moi (nous n'avons pas prévu de rester, nous sommes là en passant, ce qui permet un peu de voir le fonctionnement banal du grin)

- "Quand j'y suis, on discute "ballon".
  "On discute religion aussi" ex comparaison islam/chrétien, sur les comportements, ex: Est-ce que alquaeda est un comportement musulman, nous on pense pas."
  "Pendant crise, on devient cible. Pouvoir en place qui s'est infiltré dans le grin."
  "Autre grin en face, ce sont des gens qui sont pas vraiment allé à l'école, pas vraiment un grin."
  "A entendu parler d'un rassemblement des grins à Bouaké, ça permettait aux gens de partager les infos, avec les évenements."
- Le DB vient dans ce grin. Mais "démenti par sa base" (cf son changement de bord)
  Le grin "ça aide" quand problème perso, "on devient comme une famille", "quelqu'un à qui parler"
  + "véhiculer les infos, quand pouvoir en place avait la TV". Mais aussi ex: " savoir que tel dépense de santé est gratuite ou pas."
  Ex: un musulman, mais parfois pas connaissance de l'islam : "on a pu faire venir un imam, on l'a invité, on a parlé de l'antéchrist."
  "pourquoi ça marche pas en Afrique, qu'est-ce qu'on peut faire"
  "Les candidats ne sont pas venus."

FICHE D'OBSERVATION N° 3
PHOTO PG2

Adjamé – Quartier 220 Logements – Grin "d'Abacar"
15/02/12 – 17h
Création ~2005

1) Une dizaine de personne
    - hommes
    - jeunes
    - habits occidentaux

2) Consommation de café

3) Présence physique
    - accolé au "café kiosque", "café express" d'Abacar
    - "horizons différents", puis "à force de prendre le café ensemble"...
    - ajouts de bancs en bois
    -
4) Lien avec le politique

5) Discussion:

- "horizons différents", puis "à force de prendre le café ensemble", "même idéologie, même idée, même conception"
  + situation : "marginalisation dans les cités universitaires pro-Gbagbo"
  ex; attribution de chambre pas de façon normale, "on dormait dans les salles d'étude"
  "Quand tu viens de tel coin, on te colle une étiquette" ex Bamba = Nord = Ouattara
  => "restons soudés, ça va aller"
- on discute politique ? "trop" répond l'un d'eux.
  "Gbagbo qu'est-ce qu'il a fait, Ouattara qu'est-ce qu'il doit faire"
- "rescapés de la guerre", "on était visé"
  Ils ont cassé le kiosque ~mars
  infiltré par les proGbagbo, (GPP d'à côté)
  disent que les rebelles sont dans les cafetaria
  disaient qu'on était en train de préparer un coup contre la cité universitaire, nous infiltraient puis déformaient nos propos.
  miliciens qui tiraient sur les grins
- Avant, kiosque à café au lait à côté (n'existe plus) : discours qu'on peut pas supporter. On discutait, mais on se méfiait d'eux
  on parle en dioula, ils comprennent pas ce qu'on dit, alors ils se méfient de nous.
- Relation avec Kleber (à quelques mètres de là) : "gens du PDCI", "mais pendant la campagne, K. est venu nous voir, "vous allez nous aider à battre campagne", distribution de tee-shirt, "qu'on a pas porté"
  ils nous ont dit "méfiez-vous", dit qu' au Palais on dit que les grins c'est les rebelles
- Situation qui a "encouragé" les grins. "Eux (gbagbiste ndlr), ils avaient la liberté de parler", pas possible d'acheter un journal, acheté dans un sac en plastique noir.
  "Alors qu'en réalité ils représentent rien"

"Gbagbo = petit groupe ethnique qui a voulu s'imposer"

- "Entre nous on se sensibilisait"
- On pouvait pas s'afficher. On gardait nos pièces à la maison. "J'ai dit mon nom, il m'a classé en même temps, même si je dis que je suis pro-Gbagbo, non, dioula c'est dioula"
  Ont voulu faire passer les nordistes pour des rebelles, des assassins, des sauvages.
  Et puis on est pas que des musulmans, lui il est chrétien.
- Grin devenu politique, à cause de ce qu'on a souffert. "s'impose à nous"
- Sinon, on discute mariage, avenir, vie sociale, copine, ami...
  CAN et réconciliation
- Chauffeurs, étudiants...
- Appel quand l'un d'eux n'est pas là.
  "famille"

- *Militant ?* "t'es dioula, t'es obligé d'être RDR, tu veux ou tu veux pas, t'était militant du RDR"
  "russes", "rebelles"
  "T'es 50% ivoirien si t'es nordiste"
  "On est ivoirien aujourd'hui"
  "On a toujours été ivoirien"
- On pouvait pas faire de meeting, ou de marche.
- "on a tous souffert en voyage", quand il faut montrer les pièces.
  Ex: avec un homme qu'on fait descendre du car parce qu'il est en boubou.
- HB = "harmonie"
  "tout ce qu'on voit aujourd'hui en CDI c'est HB qui l'a fait, rien n'est nouveau"
  "et nous on est assis sur nos diplômes" ex: étudiant, prof à domicile
  "c'est pour ça qu'on va aller chez vous" cf Tiken Jah "ouvrez les frontières"
  dirigeants nous ont déçu
  et si Alassane fait mal, on va marcher
- "moi j'ai des amis Bété"
- "depuis 2000, tout est gaté, ça a divisé les foyers"
- chaussure lêkê ("araigné") → considéré comme dioula
- cf "comportement que nos pères nous ont laissé : on va pas chercher la revanche"
- pb de la "dépravation des moeurs"
  "filles qui copient (mal) sur les occidentaux, sur vous, pardon. Quand elles s'assoient, on voit tout" (cf. femme qui passe qq minutes après)
  "avant ça existait pas en Afrique", "encouragé par le pouvoir" (cf. rue Princesse)
  idem pour les garçons : drogues, piercing, pantalon, arnaque (cybercriminalité)
  cf. pauvreté : 10 ans du président Gbagbo "Ils n'ont qu'à laisser les enfants travailler", il disait => encourager à arnaquer les blancs
  "dette coloniale" disait Gbagbo
  → pas de création d'emploi, sauf les gens de sa région
  "népotisme, gabegie..." ----> "professeur !" l'apostrophe-t-on
- *RGCI ?* Connaissent pas
- *Femmes ?* Cite quelque unes (mais jamais vu quand je suis passée)
- Grin cf chômage
- ici ~10h30, reste jusque ~23h
- "les études nous ont trahi"
- "Vieux père voilà ton fils" ---> demande argent au "grand frère" pour manger : Kleber.
  "mort subite" = quand on mange qu'une fois par jour

- “y'a Cedeao ici”
- “On a pas le minimum pour survivre” (je suis en train d'écrire) “oui, oui, mets ça” (l'un d'eux, arrivé plus tard, pense que je suis journaliste)
  “faut avoir les relations, c'est mieux que le diplome”
  “on parle de ça parce qu'on est enervé”
  “les bourses, ils donnent ça à leurs enfants” “concours ça se vend”
  “on espère qu'avec Alassane ça va changer”
- Gbagbo antifrançais, mais pas tous les ivoiriens, nous on aime Zinedine Zidane, Sarkozy, Benzema, Cantona...



FICHE D'OBSERVATION N° 4
PHOTO PG3

Adjamé – Quartier 220 Logements – Grin "Kleber"
7/02/12 ~16h30-17h45

Kleber : cf. réunion avenue Kleber à Paris : on en a beaucoup discuté, et pour nous c'est là que les décisions ont été prises (mais avant le grin existait, depuis 2000 à peu près, sans nom)
"C'est comme à la conférence de Kleber, on est ouvert"

1) Une dizaine de personnes
   - Hommes + 2 femmes
   - Femmes = La "Reine-mère" (qui tenait avant boutique sous cet appatam) et sa fille (son fils est aussi dans l'assemblée)
   - Relation de patronage : "mon petit", "mon avocat", "mon papa", "mon fils", "je suis le petit, j'apprend"
   - Personnages :
     - Deux (puis trois à la fin) leaders, assis côte à côté. Présentés comme leader, et ça se vérifie dans la discussion. Costard, café, cigare, assis devant la table basse
     - C. "mon avocat", trublion (parle en français ivoirien, je comprend mal)
     - K. (qui nous a introduit), "petit", "fils" des leaders
     - La Reine-Mère (parle très peu)
   - Habits plutôt chics, costards, chemises, chaussures vernies, portables dernière génération. Les moins biens habillés sont ceux qui participent le moins à la discussion, menée par deux leaders en costard, donc l'un fume le cigare (promis, je relate les faits, rien n'est exagéré)
   - Noms donnés (un tour de table est fait pour me présenter) : B., S., K., C., T.
2) Pas de consommation particulière. L'un des leaders demande et boit un café, acheté dans un kiosque à côté (qui m'a été présenté comme un grin : lien de patronage ??? à tester)
   Mangent souvent ensemble ici à midi.
3) Présence physique
   - Sous l'appatam. Dans la cité Adjamé 220 (une des premières cités HLM d'Abidjan), on retrouve un appatam entre chaque barre d'immeuble, certains utilisés comme lieu de commerce (nourriture), certains plus ou moins en ruine.
   - Avant, ils se réunissaient sous l'arbre d'à côté, car la "Reine-mère" vendait de l'alloco sous cet appatam.
   - Chaises de plastiques + une table basse en bois, devant les deux "leaders"
   - Journaux : L'intelligent d'Abidjan, Le Réveil
4) Lien avec le politique
   - Clay me prévient "là ce sont des gens du PDCI"
   - L'un des leaders est appelé "président", car était président des jeunes de CDI
5) Discussion
   L'ambiance est vraiment différente que dans les autres grins. On m'accorde moins d'attention, certains (ex. C.) ne font pas attention à ce que je comprenne. Au bout d'un moment, on m'oublie. Certains sont sur leur téléphone.

- Le grin ? Affinités politique, religieuse, sportive, professionnelle, se regroupent à un moment de la journée/nuit. Tous les jours, sauf évenements (pluie, autres).
- Leaders qui "fédèrent les autres" : "Une tête qui fait que les autres sont là" (c'est comme ça dans tous les grins)
  "Intergenerationnel". Droit d'aînesse. Président plus âgé. (demander son avis à Clay, mais il

me semble que certains dans l'assistance étaient plus vieux que le "président") "Symbiose entre générations".

- "Habitants du quartier, ensemble depuis petits",
  mais maintenant, "autre activités" => habitent à Cocody, à la Riviera (quartier bcp moins populaire qu'Adjamé)
  mais "on revient ici car quartier de notre enfance, parents et famille à Adjamé". Quartier où les familles se connaissent => "on est une famille".
  -> Et d'ailleurs (renchérit-on dans ce thème de la famille), le "président" est de la famille Ouattara, c'est son cousin. Mais c'est un fidèle du président Bédié.
- "Sous Gbagbo, on était là de 9h jusqu'à la nuit, mais maintenant on a du travail".
- Y'a que ça ici, des militants pour Bédié. "Bon y'a de tout, mais..."
  Sauf C. "mon avocat", qui est RDR.
  "A un moment, on était tous PDCI, puis le grin s'est agrandi. Quelques FPI, même, mais ils ont vu qu'ils étaient en minorité, alors ils sont partis. Mais on est ouvert, ils peuvent s'asseoir."
- "C'est un forum d'échange. Quand la politique est chaude, on discute. Parce que même quand on est du même bord, on est pas d'accord."
- "Lors de la crise post-electorale, ce n'était plus possible, problème de sécurité"

RQ : alors que d'autres grins semblent entendre "crise" comme "crise post-electorale" de l'année dernière, ici il m'a fallu préciser.

- On parle de tout. Foot en ce moment. Femme, homme, foyer... Soro/Ouattara, KKB vs Bédié "De Gbagbo seulement !" dit C.. "C'est Gbagbo qui nous a mis ici !"
  Pourquoi ? (ce n'est pas lui qui répond) "Bah, avant réunion parce qu'on ne travaillait pas, et bon, si chômage, on accuse toujours le pouvoir. "
- *Présence de la Fesci, du FPI et des miliciens dans le quartier : problème ?*
  "Cohabitaion electrique" parce que tout le monde savait qu'on était PDCI. Ex: des deux leaders : ex président des jeunes du PDCI, aujourd'hui secrétaore général adjoint du PDCI + membre du bureau politique du PDCI
  Rixes en 2004
- Jeunes du quartier qui étaient dans l'oisiveté => GPP (milicien)
- *RGCI ?* Ce n'est pas vraiment possible.
  Problème des grins RDR : on ne peut pas critiquer le RDR. "Ici, on peut tout critiquer, le RDR, le PDCI, le FPI... Même si au départ, on est un noyau du PDCI, mais ce n'est pas une condition pour venir."
  L'"avocat", c'est un produit même du RDR. "Mais c'est une affaire de manger. A un moment, je croyais au PDCI". "Aujourd'hui il mange". "membre incontournable du RDR. Pas dans structure, mais membre influent"
  PDCI = "Parti Du Coeur des Ivoiriens"
- Interaction autour de l'argent (20 000F, de Koné à la Reine mère) mais je ne comprends pas tout ce qu'il se passe.
- Les leaders donnent de l'argent aux gamins qui passent en rentrant de l'école (uniforme), et ils ont l'air d'avoir l'habitude.
- Le voisin à la droite de Clay, moins bien habillé que les autres (mais chemise quand même), présenté comme le frère de K., et qui ne participe pas à la discussion, nous raconte (à moi & Clay) qu'il a eu affaire à discrimination pour le travail sous Gbagbo à cause de son nom. C'est "l'effet Gbagbo".
- Discussion autour d'un avion que Bolloré enverrait pour que ces employés "ceux qui ont besoin d'être motivés" soient envoyés au match des Elephants.
  "Si on va en finale, il y aura des charters. Tu n'étais pas là en 92 (année où la CDI a gagné la

coupe)". "Oui mais c'était au temps d'Houphouet. Il fallait juste montrer sa carte d'identité, et on pouvait monter dans l'avion."
"Message très important qui circule en ce moment (lis le texte):

> Le FPI dit : en 1992, victoire de la CDI => mort d'FHB en 1993. En 2012, victoire de la CDI => mort de Ouattara en 2013.
> Le RDR dit "en 1992, Gbagbo en prison => les elephants gagnent, en 2012, Gbagbo en prison, => les elephants gagnent"

(J'ai déjà entendu cette blague dans un autre grin, à Koumassi, par un sympathisants LMP... dans l'autre sens !)

- K. nous dit en partant : "les grins ça peut être un organe de pression"
  La Reine-mère, elle se prétend polyandre *(dépasse donc les catégories de la féminité)*
  Il vient depuis 2001, par un grand frère qui l'y a introduit.

Kleber – 15/02/12 – 16h

2 femmes, 4 hommes dont le doyen
Doyen conseille un plus jeune à propos de son CV qu'il a amené, discute du CV avec lui ("ah, vous avez fait ça") "On va voir les possibilités."
Conseiller du ministre en communication,
Ancienne gloire du foot...

Rencontre de sommités...

Kleber – 2/03/12 – vers 15h

- Discussion autour de KKB
- >>> le doyen, à l'"avocat" : "je vais te parler tout à l'heure"
- problème : il faut permettre aux hommes d'affaire ivoiriens de faire de l'argent : les hommes qui ont de l'argent aujourd'hui, c'est de l'argent de l'Etat

RQ : seules les autorités parlent.



FICHE D'OBSERVATION N° 5
PHOTO PG4

Adjamé – Quartier ~220 Logements – Grin "Forum"
10/03/12 ~17h30

Discussion

- élections à Odienné (municipales) Adja qui a fait grande donation pour Mahouloud + projet pour l'emploi des jeunes. “Adja ou rien !”
  L'un habité à Odienné, rapporte les nouvelles.
- homme qui est par terre, comateux. Alcool dit-on. “il a bavé, pissé, tout ici” pas bougé de position depuis 5h de matin. On parle de lui, “tout le monde le connaît”, “ancien banquier, il a fait 20 ans à Paris”
  y'en a un autre qui est “mort” ici, on a appelé sa famille”. “ça s'appele la mort en plein air”
  “j'ai appelé son grand frère”
  On essaye de trouver une solution. En attendant, discussion qui se déplace, traverse la rue, autour des femmes qui font de l'alloco.
  (je demande à Clay pourquoi on appelle pas les pompiers, il me dit que non, parce qu'on le connaît. Les pompiers vont le laisser on sait pas où, il vaut mieux que ce soit sa famille qui vienne le chercher).
- Grin Jean Hélène connu dans la presse, cf Jean Hélène “devenu un africain, allait dans les grins”

RQ : grin militant = où on se soucie le moins de moi. On s'occupe de mon bien-être, mais la discussion n'est pas sur moi.

...(Ou peut-être, bien au contraire, determinée par ma présence... ?)

Forum – Adjamé – 13/03/12

- Discussion avec S. G.B.
  1000F/mois
  échange info (lui à Angré, lui là-bas...)
  (bcp se sont levés quand on est arrivé ???)
- “Solidarité”
  + cotisations quand décès, etc.
  depuis 5 ans
  connaît président + collègue RDR souvent ici pour le voir
  “On m'a admis comme sympathisant”, “j'ai proposé fiche d'adhésion”
  PDCI avait argent pour faire QG de campagne RHDP ici
  L'autre (pote de B.S.), à l'imprimerie : on lui demande d'aider, d'accepter le QG de campagne ici, il dit ok.
- On avait pas demandé au président du Forum => le président du Forum est parti, “parce que peut-être pas du même bord” président par interim aujourd'hui
- “Le forum vraiment, c'est pour le social aussi c'est bien. On fait aussi les fêtes religieuses, la fête de Mahouloud pour la naissance du prophète. Parce qu'on se dit quand y'a des choses religieuses, c'est des choses saines, bon c'est comme ça qu'on pense chez nous. Y'a pas l'alcool, y'a pas la débauche. Il faut que les membres du grin soient des modèles”
  lui-même est RDR

- membre qui était FPI, a insulté le président actuel, “bon les tensions étaient vives, on lui a dit, bon, de s'éloigner d'ici pendant la campagne. Il est revenu, il était gêné, bon.”

- ---> DB
  cf question d'argent. Interview dans laquelle il a dit que Alassane c'était un homme qu'on avait jamais aimé, etc. => pb pcq fait ds la presse, et pcq lien avec le Forum
  “parce que c'est une association pas politique, et qu'il avait pris position très politique dans la presse. Y'avait des extremistes qui voulait plus le voir, mais bon on a discuté”
  reste aujourd'hui des “boutades” à propos de ça.
  “Y'a des cadres ici” :
- président = directeur formation et coopération au ministre des transports
  moi = cadres sécu sociale
  cadre universitaire
  directeur Green (S. Y.)
  “et aussi il peut y avoir ouvrier, peintre... y'a tout dedans”
- *RGCI ?* Non mais S. et DB viennent ici.



FICHE D'OBSERVATION N° 6

Adjamé – Quartier ~220 Logements – Grin "(Près du Forum)"
13/03/12

- on parle “de façon objective”, “moins politique”
  “ici on parle de tout”
  Forum ? “c'est nos aînés, nos tontons”
  “tous étudiants”
- thé
  “j'étais en seconde, ça me passionnait de voir, de faire le thé”
  pas cours l'après midi → on faisait le thé, on essayait
  université => plus de temps libre
  2000-2001, quand lycéens : chez un ami, sur la dalle
  2004 (4/06/04) : descendent dans la rue, parce qu'ils étaient devenus “encombrants” chez cet ami
  “On va plus en boîte, on va plus dans les bars”
  “on fait nos fêtes ici, on fait le thé, on met de la musique”
  “Les parents nous voyaient, ils savent qu'on est là”
  On s'aide entre nous
  + situation du pays => chômage, pas de boulot : on vient ici : “santé !”
- L'année dernière, venaient jusqu'au 8 février
  “on disait que les grins étaient défavorables au régime, mais nous on se reconnaît pas là-dedans. On est des intellectuels.”
- Le “doyen” passe (pas très vieux, la quarantaine), il ammène des oranges pour tout le monde.
  “aîné” “il a finit par nous rejoindre, il nous donne des conseils, il a vu qu'on était des petits frères”
  petites amies qui viennent nous voir au grin
  “pas de tabou”
- RGCI venu nous voir, mais pas interressé. “c'était vraiment politique”
  “ils nous ont convoqué à des réunions, mais on y est pas allés”
- pas de président. “on se met tous au même niveau”
  “c'est un peu une exception” (par rapport aux autres grins)
- Au Forum : QG de campagne : “dangereux pour la rue”
  Militants ? Non, sympathisants. “Mais ici ce n'est pas grave, on peut discuter”
  “On est arrivé loin dans les études, c'est notre chance, on peut faire la différence”. “On cherche à se mettre au-dessus de certaines choses”
- Clay au 220 : “on me connaît” “en ce moment je suis en conflit avec des gens”
  ===> “j'espère que c'est pas au niveau politique”
- Autour d'une cabine
- fument cigarettes
- discutent foot

FICHE D'OBSERVATION N° 7

Adjamé – Quartier ~220 Logements – Grin "Dieu a voulu"
28/02/12
Création en 2009

Après l'entretien avec B. S., il nous emmène dans un grin près de chez lui, supposé être membre du Rassemblement des Grins.

1) Une petite dizaine de personnes
    - Hommes, jeunes.
    - Habits occidentaux
2) Consommation de thé
3) Présence physique
    - Autour d'une cabine
    - Près d'un café
    - A un carrefour, où se sont installés des petits commerce
5) Discussion

- Situation étrange, car on remarque très vite que les jeunes ne considèrent absolument pas faire parti du RGCI. ...et l'échange qui s'engage est révélateur de la situation :

  Les jeunes:
  – Tu devais apporter le thé ! On est en 2010, quand on dit quelque chose on doit le faire !

  B.S. :
  – Maintenant on est au pouvoir, on va le faire !

  Les jeunes :
  - Depuis un an maintenant on y est, et on attend !
- *De quoi on discute au grin ?* Politique, emploi, foot, femmes
- Font partie du même quartier
  Association, s'entraider : ex: argent pour passer les concours, décès, baptême... : contributions entre nous. Pas régulier.
  "C'est le grin, mais le but c'est une association".
- Pendant la crise post-electorale, "on était les seuls dans le quartier"
  GPP venaient au café, menaçaient.
  Pourquoi ? "Parce que on était pas acquis à leur cause. Et à cause de nos noms, de l'ethnie."
- Il y a "de tout ici"
  Bord politique : RHDP, PDCI/RDR. Quand réunis au deuxième tour, partis battre campagne à la Riviera.
- filles qui ont des examens qui viennent ici demander conseils.
- Quand font le thé, l'apportent aux vieux d'en face, qui leur ammènent parfois le sucre. "sage du quartier".
- "en majorité des jeunes diplômés".

FICHE D'OBSERVATION N° 8
PHOTO PG5

Adjamé – Quartier Mancono- Grin "Mancono"
11/02/12 – 17h-18h
Création ~ 10 ans

1) 13 personnes
    - hommes + 1 femme (qui ne reste pas cette fois, mais apparement habituée, habite en face)
    - plutôt jeunes exceptés les deux doyens un peu plus âgés (la quarantaine)
    - habits décontractés, exceptés les deux doyens (chemise/pantalon de costume)
    - RQ doyen : un chrétien, un musulman => "grin laïc"
2) Consommation du thé, l'un boit du café acheté à côté
   Foot le samedi matin
3) Présence physique
    - espace sur la rue, entre une maison et une échoppe
    - chaises en plastique
    - les deux doyens sont installés en hauteur par rapport aux autres
    - près des cours communes de certains membres
    - emmènent parfois le thé chez l'un ou l'autre doyen
4) Lien avec le politique
5) Discussion

- *Grin ?* on forme une famille, on a grandit ici, on parle de tout et de rien. "apolitique"
  "Ce n'est pas un cadre fermé, on boit le thé, on parle de la réalité du quartier, de ce qu'il se passe."
  "moi j'ai connu le grin quand j'étais éleve à Bouaké, avec immigrés maliens."
  "mais devenu autre chose : famille, solidarité"
  "pas organisé, on vient quand on peut, quand on a du temps"
  discute politique surtout
  moi je pensais que "grin" cf "grain de thé". Sinon, cf "grain de mil" : un grain de mil donne plusieurs mils"
- Ici, thé, puis évolution => famille *(insistance sur ce thème, et d'ailleurs dans pas mal de grin)* Le thé n'est plus important. Ici le grin c'est surtout "la solidarité","le social"
- Liste : 43 membres. Si info, on les envoie à tous les membres. Membres qui sont maintenant au Mali, en Italie => informés du grin quand même.
  => Cotisation mensuelle (1000F) : naissance (on offre 2 morceaux de savon), mariage, maladie...
- Commence vers 13h, jusque minuit passé pour certains : "on construit la Côte d'Ivoire, puis on s'en va, ça la démonte jusqu'au lendemain".
- On s'ennuyait : "Et si on faisait le thé ?"
- Mort d'un des leurs, militant, pendant la crise de l'année dernière
- *Organisation ?* "on demande au doyen". Il y a "celui qui recueille les cotisations = gère le grin. Le plus jeune qui "sait faire le thé" + cf Afrique. "sinon, celui qui a envie du thé"
- *Dans le quartier ?* "Ils nous connaissent. On envoie des voeux aux gens du quartier quand mariage, décès, baptême... "Une dame pensait que nous étions des vagabonds, (rires) mais après même son mari venait, et elle a vu que c'était pas vrai"
- *Parti politique ?* Pas les mêmes sensibilités, jeune LMP par exemple. Discussion difficile

quand c'était chaud.

- *Quand crise postelect ?* On se réunissait toujours, lieu de consolation, d'information, on se remonte le moral. Mais à un moment on ne pouvait plus. Les personnes âgées nous ont conseillé de ne plus venir, car sensibilités proches du RDR et RHDP : posters affichés.
  Cf. Blé Goudé à la TV qui lie grins & commando invisible
  Se sont donc déplacés, vers 3° semaine de mars. Certains participants quittent Abidjan.
  Journalistes de France 24 qui sont venus, nos frères à l'étranger nous ont vu -> on était exposé => se sont déplacés ou ont quitté Abidjan.
- *RGCI* ? Seulement entendus dans les journaux. Et puis Quels objectifs ? "faut pas qu'on nous implique dans d'autre chose", cf Sorbonne "devenue coin de haine". "Les politiciens vont vouloir contrôler."
- Dans le quartier "beaucoup de ressources", certains dans la politique, au sein du RDR. "C'est notre quartier".
  Secrétaires de section RDR dans le grin.
  Politiciens qui viennent au grin pendant campagne, mais parce ont des relations personnelles avec des membres du grin, et donc deviennent eux même membre du grin.
  Posters affichés par ces membres de sections. LMP venait malgré poster (mais pas de poster LMP) -> loi du nombre (majorité).
- Discute de CAN, RDC... "Tous les sujets, c'est pourquoi on veut pas RGCI, on a notre propre manière de gérer."
- Equipe de foot dans le grin. Entraînement le samedi matin.
- Quand réunion de crise, ex. Décès : un sms et on se retrouve.
- Ex conseil que l'on donne : "un plus jeune qui veut pas balayer, on le reproche, on lui parle de son comportement, on lui donne des conseils." (je ne sais pas si cette situation est une situation vécue)
  Conseil avec tes parents.
- Système des alliance. Droit d'aînesse.
- "Attends moi au grin, j'arrive"
- "formation diverse", "pas analphabéte comme dans les autres grins"
  transporteur, corps habillé, chauffeur.

RQ1 : relation de patronage ?



FICHE D'OBSERVATION N° 9

Adjamé – Quartier Marie-Thérèse- Grin "Café Champion"
17/02/12 – 9h

Quartier Marie-Thérèse (cf maternité), "quartier voyou"
Création dans les années 1990

1) 10-15 personnes, qui vont et viennent dans la café
    - hommes
    - jeunes & moyens
    - habits occidentaux (fringues, montres, portables, ordinateur, clopes)
    - patron du café, ce jour-là participe peu/pas à la discussion, mais présence, et c'est lui qui nous a dit de venir ce matin-là
2) Consommation de café, cf Café qui sert
3) Présence physique
    - dans un café, plutôt sur sa terrasse
    - affiche de Ouattara dans le fond
4) Lien avec le politique
5) Discussion

Je pose peu de question au début, mes réponses viennent

- RGCI c'était pour passer les messages du RDR.
- Doyen qui peut rassembler (surtout pendant la crise)
  doyen = maire d'Abobo
- Avant, venaient ici tous les partis du Front Républicain. Le FPI écrivait d'ailleurs pour leur journal dans une pièce accolée à la terrasse
- aujourd'hui, "réconciliation" => conflit sur quoi faire, différentes positions sur le FPI
- Candidats qui passent par ici
- "lieu pour faire des affaires"
- *Femmes ?* Non, cf éducation + cf travail à la maison
- "tous RDR ici"
  affiches pendant la campagne présedentielle, mais on a enlevé Gbagbo après (aujourd'hui reste ADO, dans le fond du café)
  sont partis quand crise
- "passer les infos car pas d'accès aux journaux"
- font critique de DB, qui ne venait pas au grin, contrairement à S.
- problème du chômage. Réconciliation si travail.
  ~ antifonctionnariat, policier, prof, administratif comme l'étaient les autres (FPI), volent l'argent de l'Etat. "Contrairement à nous, qui voulons être autonomes, sans l'Etat"
  Discussion qui/quoi/comment pardonner. Récapitulatifs des évenements.
  "pb esprit revanchard" pardonner/oublier
- "démocratie d'Alassane, pas pour les Africains"

FICHE D'OBSERVATION N° 10

Adjamé – Quartier Mirador/Bracodi – Grin "Syra"
26/02/12 - 16h30-17h30

Je me demande si S. n'a pas un peu exagéré en disant qu'elle avait un “grin de femme”. Elle fait en effet le thé, mais je pense que les filles qui étaient là n'étaient pas des membres d'un grin régulier qui serait tenu par S. Ce sont ses “filles”, et elles appartiennent chacune à un grin en dehors de ça (→ deux invitations à leurs grins dans la semaine prochaine, à voir)

1) S. + 4 filles (dont une qui passe rapidement)
    - jeunes filles, sauf S., plus âgée
    - “c'est notre grande soeur”
    - (S. = parents maliens, mais née et grandie ici)
2) Consommation du thé
3) Présence physique
    - à l'emplacement du commerce de Syra
    - bancs de bois
    - mais pas vraiment “à vue”, caché entre l'étal et les tables et bancs pour les clients
4) Lien avec le politique
5) Discussion

- hommes politiques du RHDP qui viennent
  fait campagne pour quelqun précisément ici ? Oui, Alassane
  “quand tu étais pour lui, on te traite d'étranger” “ça n'a pas été facile dans le quartier”
  “on a marché aussi”
- cotisations irrégulières
  tontine 1000F/semaine (à vérifier, c'est pas bien écrit) entre les jeunes, les filles du quartier pas encore mariées (cotisations pour le mariage).
- On parle de politique ? “On parle de ceux qu'on a perdu”
  l'une d'elle : militante du RDR, depuis longtemps
  S. : “depuis qu'Alassane est dans la politique
- S. qui a son groupe avec plus âgées, les filles ont leurs groupes... “chaque promotion”
- Grin des filles : “éviter les palabres à la maison”
  se donner conseils quand problème avec les parents
  président/secrétaire/tresorière, compte commun
  projets ? Sorties, fêtes

FICHE D'OBSERVATION N° 11

Adjamé – Quartier Miardor/Bracodi – Grin "Western Union"
4/03/12
Création depuis 1-2 mois

- présidente, secrétaire, trésorière
- voulaient s'organiser dans le quartier car il n'y avait pas d'association.
- 18 personnes (femmes)
- Une fois par semaine, le dimanche
- mariées ou non
- Cotisations 200F par semaine
  Tontine 1000F et 18 personnes
  achat chaise, bâche pour cérémonie (mariage, baptème)
- grin d'homme = pas association, ils s'asseyent pour causer
- Marraine ? Pas pour le moment
- Amitiés.
- Ne parlent pas politique (pas pour le moment)

FICHE D'OBSERVATION N° 12

Adjamé – Quartier Bracodi - Grin "Groupe Babou"
1/03/12

A commencé entre 5 amies, puis jusqu'à 60, aujourd'hui 28 régulières. Au départ, elles étaient toutes non-mariées, mais certaines se sont mariées depuis. Elles restent dans le groupe (deux sont là aujourd'hui, avec leurs très jeunes enfants)
Aujourd'hui elles sont 16.
+ deux jeunes hommes, qui sont les griots du groupe. Ils chantent aux cérémonies qu'elles organisent ou auxquelles elles viennent danser. Ce jour-là, certainement à cause de ma présence, l'un d'eux fait le griot (de la manière dont j'ai déjà vu des jeunes hommes le faire au maquis où nous allons avec Clay).

Réunion tous les jeudis. + Réunion du Groupe "Fashion" ("jeunes filles intellectuelles") tous les dimanches.

(D'après la liste utilisés pour les cotisations, noms "nordistes")

Elles font le thé pour moi. Je vois qu'elles n'ont pas l'habitude (et d'ailleurs le thé n'est pas terrible)

- Grin = "lieu de rencontre, où on s'unit, où on apprend à s'aimer"
  Quand décès → 1000F, quand mariage → 2 bidons d'huile + 5000F
  Cérémonies
  "On parle beaucoup politique, vie privée"
  Projets ? Sorties. Problème de recherche de sponsor
  => Marraine Babou Fofana "généreuse, élégante".
- *De quoi on parle quand on parle politique ?* ADO et Gbagbo. Sénégal, Lybie. La plupart sont RHDP "Alassaniste",
  mais aussi LMPiste (l'une d'elle, en face de moi) "on se chamaille", mais réconciliation. (Cela dit, ne semble pas comprendre le dioula, et on lui propose le thé plus doux, comme si on admettait qu'elle n'avait pas l'habitude).
- Discussion sur les uniformes de l'association pour les cérémonies.
  Critiques celles qui ne viennent pas souvent.
- "Ils allaient tous nous tuer, ils veulent pas le grin, ils veulent pas qu'on parle politique"
- Hommes politiques venus ?
  Hommes d'Alassane, de Gbagbo (argent, tee-shirt) pendant la campagne présidentielle
- *RGCI* ? On en fait partie, hommes qui sont venus, remplir des fiches, on va faire ça bientôt.

<u>Discussion avec Asstout & rencontre avec Babou le lendemain 2/03</u>

- Description d'Asstou :

– Groupe Femmes d'Afrique :"grandes dames", cf Babou
– Groupe Syrène : "intellectuelles"
– Groupe Fashion : "les filles classes", présidente bété
– Groupe Babou : filles pas mariées, "association dioula"

Pendant la crise, tensions entre elles, "palabre", mais aujourd'hui "réconciliation"
filles bétés "elles indexaient les maisons des gens" ~ espionnaient

Commencent à parler politique ~ Gbagbo voulaient pas partir
“et si tu ne fais pas la politique, la politique va te faire”
“Toutes les mamans, elles étaient devenues des politiciennes”

- Babou devenue leur marraine en 2010
- Groupe Femmes d'Afrique (description de Babou)
  → 2005-2006
  Femmes de foyer, conseils
  cotisations tontines
  politique ? "Si ça va pas, quand ça marche pas"
  pas militante “sinon on fumera le magasin”
  “peur de la politique” s'en est mêlée mais s'est faite menacée.
- Groupe Lagaya (= confiance)
  idem cotisations, tontines
  depuis 10 ans, 25 personnes
  Réunion chaque dimanche
  idée qui vient d'elle, chez elle, “avec ses fistines, ses fioles”, petites du quartier
  pas de thé
  elle n'a pas accepté qu'un homme politique (du RDR) vienne : “on ne nous donne rien, on nous fatigue pour rien”

FICHE D'OBSERVATION N° 13

Adjamé – Quartier Miardor/Bracodi - Grin "Adja"
7/02/12 – 19h30-20h (passage rapide)
~ 1 an qu'ils se retrouvent là

Contact

- Adja, rencontré à Yopougon
- A., soeur de Adja
- I., créateur du grin et faiseur du thé

1) 3 personnes : A., I., Adja
    - peu de personne cette semaine, car en voyage pour Mahiloud
2) Consommation du thé
3) Présence physique : un petit banc, au bord d'un trottoir.
   Gens de passage. Un taxi passe et prend son thé sans quitter la voiture.
   Bruit, jeunes, musique, nuit.
4) Lien avec le politique ?
5) Discussion

- Foot, problème, activités. Politique, mais pas beaucoup à cause de A..
- I. habite à Abobo aujourd'hui, mais travaille à Adjamé. Les filles vivent ici.
- Jusque 23h, minuit.
- "Les grins même c'est à Abobo"
- "Le thé, on passe le temps; pour causer"
  (permet d'éviter le terme de vagabond ? Légitimation?)

===> Contact vers un grin "plus politique" , "Il faut aller le chercher au grin, il est jamais à la maison" Grin vers 19h.

FICHE D'OBSERVATION N° 14
PHOTO PG6

Adjamé – Quartier Mirador/Bracodi - "En bas de l'arbre"
19/02/12 – ~16h
Création ~2000

1) Moins de dix personnes (en réalité, nous ne parlons qu'avec 3 personnes, les autres sont assis plus loin)
    - imam parmi eux
    - jeunes qui passent dire bonjour
2) Consommation du thé
3) Présence physique
    - Auvent ou espace libre, sur une sorte de place, autour d'un grand arbre
    - près de la maison de l'un d'eux, "homme rassembleur"
    - espace, eau courante
    - chaises, bancs, tapis de prière
    - ici depuis 7h du mat pour certains
    - 30 pers le soir, samedi/dim à partir de 11h
    - cérémonies
4) Lien avec le politique
5) Discussion

- nordistes, pas d'alcool
  pas lié à l'absence de travail, car même parfois chez les commerçants on fait le thé à côté de la boutique
  ici, bcp sans emploi, bcp libéral : quand les activités vont mal, on va au grin.
  "amis", "famille"
  grins souvent mal vus "manque d'emploi, oisiveté"
  "mais si y'avait pas le grin, certains deviendraient fous"
  perte d'emploi, vieillesse... reste le grin
  Nord = commerçant = nomades = grin/thé
- quand "manquement" à un aîné -> on met son nom sur le tableau avec un montant à payer. Tant que son nom est au tableau, il n'a plus d'autorité.
  Manquement ? Ex "je t'envoie chercher quelque chose, et tu envoies quelqu'un d'autre, tu t'es dérobé à mon autorité".
  "on s'éduque"
- billet de 1000F quand on peut pour soutenir
  cotisation pas régulière (décès, naissance, mariage, maladie)
  quand quelqu'un fait une bonne activité
  sinon les "amendes" (cf nom au tableau), et quand pas assez de sucre, on peut mettre un nom au tableau .
- "pour madame, je suis au travail".
- si occasion d'embauche : on raconte au grin .
- Grin : succession. Petits frères qui font le thé et vont chercher le charbon qui prendront la relève. Nous-même, c'est comme ça qu'on a commencé à aller au grin. Commencer par les "petites tâches"
  pas de président : selon l'âge.
- "choses imposés à nous" : pol, CAN. Politique ces dix dernières années
  travail dans différents quartiers : on voit, on entend des choses, ex comportements des corps

habillés, propos insultants...

- pas serein dans les grins : on nous colle une étiquette politique => victime potentielle, cible. On pouvait pas se dérober.
  Se demandent à un moment s'ils doivent faire dissolution de grin mais restés jusqu'au 11 avril.
  Corps habillés qui nous disait "faut pas s'asseoir là"
  alors que grin avant = histoire de femme, etc.
  Propos de Blé Goudé sur les grins
- pas d'affiches, n'ont pas fait campagne
  mais candidats venaient
  mais pas la peine parce que nos noms => on savait déjà pour qui on allait voter
  parmi eux, candidat malheureux.
- 90% du Nord, 10% Sud dans le grin : ne pas choquer leurs sensibilités : quand ils sont là on parle pas politique, on essaye d'être neutre.
  Différent des agoras qui voulaient mobiliser les gens. Ici = passe-temps
  Quand autre bord, on laisse tomber, l'aîné nous fait signe.
- FPI "rentrent aujourd'hui dans leurs coquilles"
  mais quand il y en a, on évite de choquer, on parle des dérapages des FRCI par exemple, pour mettre à l'aise.
- Femmes interdits dans les grins. 60% mariés ici. Sinon scènes de ménage.
- "sensibilisation à la prière"
- "quand j'achète c'est pour la communauté" "spontané"
- *RGCI* ? Connaît pas mais "manipulation politque"
  "pas utile", "pas de sens"

En bas de l'arbre – 12/03/12

Détails des membres présents :

- informaticien, au chômage, depuis 2007 au grin, a reçu le soutien du grin en 2010 quand son beau-père est mort (1)
- antiquaire, souvent à l'étranger (2)
- imam (que nous avions déjà vu la dernière fois)

(1) si pas de problème politique, pas de séparation entre chrétien et musulman. "Moi, ils m'ont accepté ici alors que je suis chrétien, et que c'est un grin à majorité musulmane".
Plus tard : "ils sont allés prier (les musulmans), je vais aller prier"
-> insiste sur spiritualité, et pas d'alcool, et prière.

(2) depuis tout petit, à Korogho, allait au grin. "Même si je sors, je dois revenir ici avant d'aller à la maison".
Venu à ce grin par un ami

- Aides à chacun.
  Pas de cotisations : "celui qui se sent fort dans le mois"
- "Ici, y'a pas de nuls, pas de vagabonds" (insistance sur cette idée tout au long de la discussion)
  si tu es vagabond, "on te reçoit même pas"
  y'a des fonctionnaires, des commerçants
  "Y'a des grins où c'est vagabond" (RQ : pas idée de grin <-> chômage)
- discussion ? Soro, président de l'ass nat, et nouveau gouvernement. Religion.
- "pas d'animosité", pluralité d'opinion. "tous les bords ici", même quand élections

présidentielles. "Entre nous on se connaît". Sinon ---> ton nom au tableau.
"lui et moi on est pas du même bord politique, mais bon c'est petit frère/grand frère"
+ "l'imam ne se mèle pas de politique"

- plaisanterie entre membre d'une même génération, parce sinon pas respect. Sauf quand alliances.
- Un membre du grin, plus jeune, arrive. Il doit 200F au tableau. "non mais je ne veux pas que tu prennes la moto [c'est apparament ce qui avait commencé le problème], je ne veux pas que tu meurs ! Sinon ça m'arrange pas, je dois prendre ta famille et la mienne." (sur le ton de la blague)
  Il finit par payer 500F (car augmentation, car a refusé de payer au début)
  Un autre arrive, d'âge moyen, en costard. "donne moi un peu d'argent" -> il lui donne 2000F
  "tu vois, l'argent que tu as perdu, c'était pour en regagner". Ostentation du mec en costard.



FICHE D'OBSERVATION N° 15

Adjamé – Quartier Mirador/Bracodi - "Dos au mur"
20/02/12

Création ~1980's (avec évolution)
Dos au mur cf personnes âgés, retraités
"le "grin"(mot) est venu nous trouver"

1) Une douzaine de personne
    - les vieux, en boubou, avec qui nous discutons
    - les jeunes, en habits occidentaux, juste à côté, ne sont pas invités à la discussion, font le thé
2) Consommation du café, "car c'est un produit ivoirien"
3) Présence physique
    - sous un auvent, bien organisé, avec chaises et bancs incrustés dans le mur/le sol
    - avant devant la maison de la famille Sanogo, qui semble encore influente dans le grin (fils présenté, qui dirige la prière à la mosquée). Sanogo = imam, "premier chef islam en CDI"
    - et encore avant, né d'un club "Cosmos", "club d'amis où la jeunesse se retrouvait pour danser"
    - "jeunes qui prennent la relève dans la nuit" à cet emplacement, mais "ils sont pas Dos au mur"
4) Lien avec le politique
5) Discussion

- mot grin qui vient du Mali et qui est "venu nous trouver"
  coutume malinké (pas les jeunes, avec les vieux)
  "nous sommes malinkés, nous sommes des nordistes"
- organisation : "on a voulu mettre ça en place mais ça n'a pas marché, pas de cotisation régulière. Chacun paye pour tout le monde".
- Sensibilités politiques différentes à "Dos au mur", mais avec la situation...
  "quand on nous a dit que "vous êtes pas totalement ivoirien"
  "on est obligé de se défendre"
- pendant la crise ? Ne pouvaient pas être là, "tout le monde se cherchait", obligé d'évacuer le coin. "quand tu portes une tenue comme ça..." (boubou)
- chefs de parti qui venaient nous voir, venaient nous financer "on est une caution morale, on est des sages"
  perception ? "on est des responsables de famille"
- président "charismatique, charmant, qui ne s'enerve pas"
  cadre dans une usine, "a travaillé avec un blanc qui lui a fait visiter l'Europe"
  "ça veut dire que c'est quelqu'un de bien, c'est pas à tout le monde qu'on fait ça"
  aujourd'hui à la retraite.
- ici grin de sage, pas comme les grins de jeunes 25-30 ans "où ça chamaille beaucoup".
- Avant tout ça, discussion politique sous parti unique "j'étais indéxé, on disait "le soviétique", je disais il faut que ça change, il faut multipartisme, et puis la vie était devenue chère"
- grin apolitique, car sinon pb, grin disparaît avec le parti

FICHE D'OBSERVATION N° 16

Adjamé – Quartier Latin - "Le corridor"
9/02/12 – 19h15-20h45
(contrôle sur le quartier)

Contact : D.
Perturbation : nous avions croisé D. deux jours plus tôt dans un petit grin à Adjamé, lui et les autres personnes présentes nous avaient présenté son grin comme grin où on parlait beaucoup politique. Du coup, il nous a invité à y passer deux jours après. Je pense qu'il avait prévenu tout le monde de venir ce soir-là. D'ailleurs, D. arrive en retard, et, en attendant, pour que je me présente, certains disent "qu'ils ne savent pas pourquoi ils sont là."

1) 14 jeunes hommes
    - habits occidentaux
2) Consommation du ? Kekenaya ???
3) Présence physique
    - Accolé à une sorte de petit maquis
    - + bancs en bois
4) Lien avec le politique
5) Discussion

La discussion va bon train, mes notes sont un peu décousues, d'autant que je n'ai pas beaucoup de lumière pour écrire.

- *Le grin ?* Ca date de nos aïeux. Composé de jeunes nordistes. Lié à notre éducation islamique -> le grin c'est aussi apprendre à vivre ensemble, solidarité. "On fait tout pour garder le lien, parce qu'on se connaît depuis petit".
- Situation politique => multiplication des grins. Les jeunes du Nord se sentaient marginalisés, pas en sécurité => pas possible d'aller dans un café en public. Et puis dans les lieu commun, le temps et limité.
  Grin -> permet des messages codés.
  Chacun venait avec l'info.
  Mais grin ouvert à toute sensibilités politiques, toutes ethnies.
- *Quelqu'un ajoute :* Grin = c'est parti de éducation + situation politique. Dans le Nord, beaucoup d'illetrés, et ceux qui vont à l'école sont leaders d'opinion. => apprennent aux illetrés.
- *On discute de quoi ?* La CAN, visite d'ADO à Paris, bilan ADO, que faire ?...
- Differents bords politiques, lui il est LMP par exemple, et puis y'a des chrétiens, des musulmans... "Démocratie à l'état pur"
  "Droit d'aînesse, on fait fi de ça."
  L'un d'eux a parlé longtemps => "Ne m'en voulez pas"
- Différents des autres grins. Beaucoup d'intello, allés à l'école à 98%. Création d'une association ensemble "Mouvement des jeunes du latin", "apolitique", "à but social, non-lucratif"
  Chacun à une activité
- "Tout le monde est militant ici, LMP, RDR"
- *RGCI ?* Prêt à rentrer dans le RGCI quand <-> lutte contre Gbagbo, mais après, plus la peine car objectif atteint. Si autorités pensent que grins peuvent participer à la procédure de réconciliation, pourquoi pas, mais ne veulent pas rentrer dans la "politique politicienne".

- *Candidat pendant la campagne ?* Oui, campagne de proximité. Mais on [le grin] les recevait plutôt dans des lieux fermés, à côté. *(alors que là on est en plein air, sur le trottoir, pas comme d'autre grin un peu plus à l'écart)*

- *Perception ?* On a eu la chance de grandir devant tout le monde, tout le monde nous connaît ici, et en plus ils savent qu'on a été à l'école. => pas de préjugés commme pour d'autres grin où on dit que "drogués", "analphabêtes" *(c'est eux qui disent ça, pas moi)*. Certains viennent même chercher des conseils ici.
- Avant les élections majorité qui se dégageait, 98% RDR. "Tensions vives", "le débat était malsain" en CDI. Le grin permettait combat pour le Nord, opprimé. De l'autre côté ils faisaient la même chose, devant leur militant, "Intoxication !" *(dit quelqu'un pour acquiesser).* Grin permettait de radicaliser. Après la tempête, pas besoin d'obliger quelqu'un à penser autrement. Aujourd'hui c'est la réconciliation. On est en position de force.
  - "Ce grin c'est la fusion de plusieurs grins, quand à un moment il y avait attaque des populations nordistes. Juste avant les élections, on s'est retrouvé dehors, et on a fusionné".
  - "On pouvait pas discuter politique ailleurs".
  - Essai d'infiltration par les autres [gbagbistes]. Du coup méfiance quand quelqu'un commence à venir au grin. Quand il y a un nouveau, on discute pas sur les sujets réels. *(on fait attention à son nom)*. Certains ont perdus leur vie à cause de ces infiltrations au niveau des grins. A un moment, certains avaient même peur d'aller au grin. Quartier = majorité nordiste, donc déjà = ciblé.
- Grin avait des codes, pour changer des sujets quand possible infiltration. Ex diversion le taxi, l'avion qui passe.
- On parle de tout, de ce qu'on a lu dans les journaux. ex. On parle de Sarkozy, on n'est pas comme le pro-Gbagbo qui n'aime pas la France. Pendant l'investiture d'ADO, l'arrivée de Sarkozy, ça a été phénoménal. "Inconsciemment, je n'aime pas François Hollande". "Parce que ici c'est Gbagbo le Parti Socialiste". Quand on est pro-ADO, on est pro Sarko, et même Obama. On l'adore au même titre que Ouattara.
- Grin => sécuriser le quartier. Rester en alerte, sensibiliser les gens sur la façon de voter. ex certains parmi nous on était assesseur dans les bureaux de vote.
  "Le corridor" : contrôle sur ce qui entre dans le quartier. Suivre certains qui sont suspects.
  "On est au pouvoir".
- Pendant la crise post-electorale, le grin c'était interdit, pas officiellement, mais c'était interdit. => "Opération casserole" : taper sur les casseroles, + sifflet quand les miliciens arrivent. => passe le message dans le quartier => les miliciens sont embrouillés.
  Avec les bancs et les tables, on faisait des barrages, et on se cachait, "comme des éclaireurs".
  "Sans les armes, on a pu sécuriser, on a pu gagner".
- Certains parmi nous sont allés en prison, ont été frappés, ont reçu des balles.
- Grin = "éveil de consicence" science, culture, on apprend dans l'autre. + éveil = "tous les nordistes doivent s'apprêter"
  Les grins c'étaient "nos agoras, nos parlements", "pour pouvoir s'exprimer."
- Ici on a pas "subit les mêmes frustrations qu'à Cocody ou au Plateau, nous, nous étions exposés, à Adjamé"."Interpellations", "sans respect". Ils prenaient de l'argent, ton portable si tu avais de la chance, sinon ça pouvait être la mort *(je sais plus comment ils ont dit ça)*. Délations quand discussion politique
- On peut aussi discuter si t'as des problèmes avec ta copine, on te donne des conseils. *Et les femmes, alors ?* Les femmes elles "passent. Ici les filles elles ont des mentaliés différentes qu'ailleurs. Elles ont peur d'être mal vues par les autres si elles viennent avec que des garçons comme ça. On se demande mais "qu'est-ce qui peut l'attirer au milieu de tous ces

hommes". Mais c'est aussi parce que éducation nordiste => islam. Pas possible de sortir seules pour elles.

Adjamé Latin – 25/02/12 – 19h30-20h30

Sujets de discussion

1) Discussion du gala organisée la veille par ADO, "avec des stars"
   stars... question de Salif Keita : "pas une star mondiale !"
   (je retrouve ici le même thème que la veille à l'Ambassade, intervention de Salif Keita sur l'intervention des occidentaux en Afrique (ce n'est pas rappelé lors de la discussion))
2) Comparaison Drogba/Eto, Drogba qui ne donne pas l'argent, n'a pas de fondation en Côte d'Ivoire
3) Encore apologie de Sarkozy (ma présence ?) vs les socialistes (FPI)
4) Discussion : est-ce la constitution ou les accords internationaux qui nous ont amené dans la crise ?
5) Longue discussion autour d'une connaissance "un broutteur", "un mouton"
   (cf cybercriminalité). Discussion car l'un des membres du grin dit que c'est faux, que ce n'est pas un brouteur.

Remarque générale :

- L'assemblée (comme la dernière fois) est plutôt jeune, et ne ressemble pas à un grin traditionnel (pas de thé, accolé simplement au bar d'un kiosque à café). Pourtant, maintien des rapports de droit d'aînesse : le "petit" va chercher à manger, à boire, à fumer quand on lui glisse une pièce. Les "petits" sont debouts.

FICHE D'OBSERVATION N° 17

Adjamé – Quartier Williamsville (Ozanga) - "Grin des doyens"
10/02/12 – 19h-20h30

Contact :

- V.
- Doyen (D.)
- Di. (dont le frère est secrétaire général des grins à Abidjan)

1) 7 personnes
    - Hommes
    - plutôt âgés (40 ans et plus)
    - habit occidentaux, recherché ou non, + boubous pour les plus vieux
2) Consomation du thé [attay]
   + parfois nescafé, ou plats, ou jus de gingembre
3) Présence physique
    - devant une porte de maison (du doyen), 2 chaises en plastiques, 2 bancs, un arbre
    - "devant la porte d'un grand frère" => apporte la sécurité
    - existe depuis ~ 20 ans
4) Lien avec le politique
5) Discussion

- On parle de nos activités (l'un est médecin, donne des conseils), on parle de politique, on se donne des nouvelles, on parle des evenements du quartier. Au moment de la crise, on se donnait des nouvelles.
  CAN, Sénégal, Nord Mali, Lybie, Syrie, selon les journaux lus dans la journée (cités : Patriote, Fratmat, Rfi, BBC, OnuciFM)
  On échange aussi au niveau religieux ("il m'avait demandé des prières")
  "Lieu d'échange", "enrichissant", tuer le temps, quand fatigue après journée de labeur
  "Parlement de quartier"
- "De tout" : "mécanicien jusqu'à avocat"
- Origine : dans le village, arbre à palabre, là où les vieillards se croisent, là où les litiges sont tranchés
- "Qui s'assemble se rassemble"autour/avec quelqu'un en qui on a confiance => "maître du grin", Mr D.
- "Candidats viennent pour nous consulter".
- "Le grand cousin", = l'ancien président, n'aimait pas les grins parce qu'on se donnait les informations, parce que grin = tradition malinké, donc Gbagbo pensait que => Ouattara.
  Celui qui travaille ailleurs donne infos sur les autres communes, tel événement dans tel quartier => "faites attention"
- ex action du grin : ex commando invisible d'Abobo voulait se révolter contre leur patron parce que pas assez d'argent -> par le grin (un autre, pas loin, avec un imam qui connaissait les officier d'Agban (caserne de gendarmerie), on a pu désamorcer, on les a tranquilisé, on a géré cette colère.
- "Grand frère" devant chez qui est le grin : "on a choisi un rassembleur" "il accepte tout, moi

je dis tout ce que je veux ici".

- "Jeu d'alliance" [sanangouya]. Plaisanterie alliance/désalliance, selon nom de famille.
- Pas forcément même bord politique, on accepte tout le monde, le grin existait ici avant le multipartisme.
- "Grin des jeunes" (qu'on va voir ensuite) différent du "grin des doyens" ici, "c'est selon la génération, la classe d'âge".
- *RGCI* ? *Certains connaissent*. "tellement politique qu'on a voulu rester en dehors""éviter que les grins soient récuperer politiquement".
- Visite des candidats ? Oui, car grin = personne rassembleur. Ex dans le grin d'un candidat à la candidature (en dehors d'Abidjan): lui même a utilisé les grins, tous les partis l'on fait.

FICHE D'OBSERVATION N° 18

Ajamé – Quartier Williamsville (Ozanga) – "Grin de repli"
10/02/12 – 20h30-21h

Contacts

- B. (RJR) "celui qui n'a peur de rien"
- Doyen, L.

1) 6 personnes
    - hommes
    - jeunes
2) Consommation du thé
3) Présence physique
    - dans une cour commune, sous un auvent
    - table basse, chaises et bancs en bois
    - viennent de s'installer, ce grin ne commence que tard
4) Lien avec le politique
    - celui qui nous fait rentrer dans le grin, que nous venons de rencontrer dans le grin des doyens d'à côté, est un membre des RJR
5) Discussion

- Gbangban : "fallait se camoufler, on venait se cacher"
- On discute de quoi ? Des problèmes avec les femmes, sport, politique, famille
  "les sons". Savoir ce qu'ils se passent dans les autres quartiers.
  On avait pas accès à la télé, pas accès à la radio => l'information était véhiculé par le grin.
  Ex le siège nous appelle : dites aux gens qu'il y a une marche, dites leur où est le rassemblement. Le parti dit "allez véhiculé le message au grin". Officiellement, pas reconnu par le parti.
  Les grins et les cafés express aussi étaient en danger, interdits.
  Les grins c'est "comme les twitter en Europe", c'est "nos facebook"
- Doyen : "c'est le plus âgé, on est ses enfants. C'est un juge pour nous".
  "On fait la distribution du thé selon l'âge : la plupart des grins c'est comme ça".
  Cour commune : la majorité habite là, sinon aux alentours.
- On vient au grin dans la nuit, ou dans la journée quand on a pas d'activité, "au lieu de se promener, de faire n'importe quoi, il faut éviter d'être seul".
- Crise => multiplication des grins. Willi = zone RHDP. Pendant la crise, on vit normalement ailleurs, mais pas ici.
  "Comités d'autodéfense" mis en place à partir du grin, "personnes de bonne volonté" protéger la famille si policier/gendarme. "Toutes les entrées du quartier étaient barrées, on barricadait jusqu'au matin".

FICHE D'OBSERVATION N° 19

Ajamé – Quartier Williamsville -("Chez le fils du maire")
5/02/12 – 15-16h (en gros)
(j'entends Zacki ?)

1) 5 personnes quand on arrive, une petite dizaine quand on repart
    - hommes
    - plutôt jeunes
    - dont l'un est fils du maire de la commune
    - habits modernes/occidentaux, potentielement de qualité, de marque, recherche de style pour certains
2) Consommation de l'expresso, mais pas central. Idem alloco
3) Présence physique
    - accolé à une sorte de café vide, où L. s'occupe de tout, sans participer pour autant au grin
    - accolé à un immeuble qui appartient au maire ("les miliciens l'ont d'ailleurs attaqué, mais pas l'endroit du grin : ils ne connaissaient pas le quartier, c'étaient pas des gens d'ici").
    - terrasse couverte, où on discute, avec tables hautes et bancs réhaussés, ressemble beaucoup plus que les autres grins à un bar
    - télévision
    - affiche RHDP (me disent qu'avant la crise, il y avait en face affiche Gbagbo)
    - "Les gens du sud, de l'ouest sont dans les maquis, les gens du Nord sont dans les grins. Mais ne devient politique que plus tard".
4) Lien avec le politique
    - affiche RHDP
    - fils du maire, accolé à l'immeuble du maire
    - le grin est devenu à un moment un genre de "siège du RDR" lâche l'un d'eux. Pas officiel, mais quand même. "nous les jeunes"
    - Pas de lien avec RGCI, mais militants RDR
    - Tous parlent plutôt bien, mais remarque que le "chef de proue" reste un mec à fond pour Ouattara & le RDR, militant.
5) Discussion
   Relative égalité de parole dans la discussion, qui dépend des "faits d'arme" qu'on a à raconter. Cela dit, les "figures de proue" du grin (sans eux, ce n'est pas le "vrai" grin. Ex. A., militant RDR) ne sont pas encore là quand on arrive.
    - Discussion sur les évenements de l'année dernière, à grands renforts de détails sur la violence des adversaires et l'intelligence qu'on a eu à s'enfuir au bon moment
    - "On m'a appelé, on m'a dit de quitter Abidjan. Ils avaient fait une réunion, les gens d'Abobo, et avaient décidé de venir ici pour bruler le quartier".
    - Gbagbo "méchant", ainsi que ses supporters "méchants"
    - Ils disaient "on va pomper baïgon" (insecticide, slogan déjà utilisé au rwanda)
    - Les Musulmans qui n'ont pas répliqué (à lancer de grenade (?) dans mosquée). Les musulmans, ils étaient biens.
    - Crise qui a fait coupure : le général, qui habitait en face, qui était FPI, ne vient plus car devenu milicien. Mais il y en a qui se sont bien comportés, qui viennent encore (ex

Francky, qui n'est pas là ce jour là, LMP)

- Discutent pratiques de la mosquée, demandent à Clay et Guillaume s'ils y sont allés pour la fête de Mahouloud (qui avait lieu dans le week-end)
- Discutent si oui ou non l'Afrique est mûre pour la démocratie. Guillaume est plutôt oui, le reste semble plutôt non, surtout fils du maire. La preuve, on est interdit dans les agoras.

6) Remarque
L'un d'eux parle de "ma femme, mon fils"... donc pas cadet !?

Grin Williamsville17/02/2012 – début d'après-midi

Une dizaine de personne, dont un certain nombre que nous avons déjà vu ici.
Discussion sur les évenements de l'année dernière

Discussion sur la grève des woro-woro

FICHE D'OBSERVATION N° 20
PHOTO PG7

Ajamé – Quartier Williamsville - [Badéa]
12/02/12 – 11h30~
Création ~2002
(le grin existait avant, mais cette génération l'a repris en 2002)

Contact : Mr A., le président, qui peut nous donner contact pour mouvement des grins de thé du CDI

1) Une dizaine de personne
    - hommes
    - jeunes, sauf le doyen (quarantaine)
    - habillés décontractés
2) Consommation du thé
   Scrabble
3) Présence physique
    - sous un auvent (il devait y avoir une boutique avant je pense)
    - chaises en plastiques, bancs en bois
    - samedi dimanche + tous les jours à partir de 16h
    - Changement de place quand le soleil tourne : vont de l'autre côté de la rue
4) Lien avec le politique
5) Discussion

- Mouvement des grins de thé de Côte d'Ivoire : après la crise, "il essaye de fédérer tous les grins" avant sous l'ancien régime on disait que les grins c'était des fainéants. => permet de chercher d'éventuels emplois.
  Les personnes qui venaient dans les grins sont devenus des personnes non désirées => fallait faire que les grins se connaissent.
- Grin en malinké = un ensemble, une assemblée
  Gens du Nord. Le noyau du grin = Nord. Pays de la sous-région.
  On parle dioula et français, tout le monde comprend.
- Aujourd'hui on parle ballon, pendant la crise, on parlait politique, "on nous a même traqué pour ça".
- On a passé l'enfance ensemble. Les aînés, les sages viennent s'asseoir à côté de nous (place à côté sous l'auvent), parfois ils viennent nous écouter.
  Affinité <-> génération
- Cotisations mensuelles : 500F/mois. Décès dans le quartier, baptème, mariage...
  37 personnes sur la liste.
- cf 2000, crise qu'on a connu, pas de boulot, pas d'activité. Quand on a des tuyaux pour le boulot, on se les refile.
- On venait au grin, jusqu'à ce qu'il ne soit plus possible de rentrer dans Williamsville. Dans le quartier, Fesciste qui sont venus nous menacer, nous ont dit de partir.
  On avait une photo de Alassane, enlevé ensuite. Mais possible participation de tous, PDCI, RDR, FPI. Mais certains FPI savent qu'ils ont fait beaucoup de mal, alors ils ne viennent plus. A un moment, il y avait méfiance.
- Deuxième tour, on était RHDP => durcissement. Meeting à Williamsville, on y allait, mais pas au nom du grin. Des représentants des candidats (tous les candidats) nous ont approchés

pendant les législatives.
Après les événements, ça s'est apaisé. Réconciliation.

- Le président du grin arrive. "Il faut tête de file, rassembleur." dit-il
  "plus âgé, peut calmer les esprits" ajoute un autre
  "Ancien combattant, il a délivré Williamsville" ajoute un autre
  Habite désormais au 2Plateaux, mais a sa famille toujours ici.
- "on est cité en exemple dans le quartier pour notre solidarité" pas de palabre.
- Système d'alliance selon patronyme "caste depuis la nuit des temps"
  Discussion sur patronyme, avec ex Tiken Jah Fakoly & Clay Souleymane Kouyaté.
  mais pas de nationalités ici.
  Idée quand FHB, pas de division.
  Avec les gens de la sous-région, on a les mêmes coutumes.
- Président du grin => nécessité de s'occuper des jeunes. Par une association, prise en charge des frais d'éducation (nous montre des papiers de ça, fait tourner parmi les autres participants). "Avant on devait faire ça dans l'ombre, maintenant on va bien activer cette association". Veut une convocation au siège du RDR.
- Certains se retrouvent derrière Alassane, mais pas derrière le RDR. Alassane = "nordiste qu'on a traité d'étranger" expliquerait l'abstention aux legislatives, "certains disent le problème politique ça ne m'interresse pas"
- Ont décidé d'avoir un nom, mais pas encore choisi : [Badéa] (=famille, fraternité en dioula), Espoir.....



FICHE D'OBSERVATION N° 21

Adjamé – Quartier Paillet - (Résidence Paillet)
24/02/12
Création en 1999

Cf. Entretien avec BS

Observations

- grin moins "public" que les autres, ~ famille/amitié restreinte
  10 hommes aujourd'hui, 12 à la fin.
- dans la cour d'une école maternelle depuis 2000, dans la cour de l'école primaire d'à côté depuis 2000, discussion avec la directrice de l'école.
- doyen du grin = gardien sucessivement de ces 2 écoles (aujourd'hui travaille à la mairie)
  participe très très peu à la discussion, mais on me le présente et on m'invite à parler avec lui : c'est le doyen (D.).
- discussion plus "militante" : organisation de l'Etat, du parti... PDCI/RDR, KKB... Moqueries sur le FPI, sur un article dans un "journal bleu" jugé farfelu (je ne me souviens plus quoi...)... Gala DADO...
- "petit" qui fait et sert le thé.
- autorité dans la discussion et experience militante : exemple de l'un (plutôt jeune) dont on refuse l'argument car ~ "toi tu es nouveau, nous on sait"

Les femmes, épouses des membres du grin, sont installées un peu plus loin, sans chaises ni bancs ni tables ni thé (le thé leur est apporté, elles sont servies en dernières)

- hommes au grin jusqu'à 23h, "tu l'attends pour manger, tu t'ennuies"
  => l'une d'elle a pris l'initiative de rassembler les femmes. 4 d'entre elles sont devenues amies, ~ leaders du groupe. 10 femmes en tout.
- "on parle pas politique"
  sentiment d'incompétence et "inintérêt" pour le politique.
  l'une d'elles et pourtant au RDR "depuis longtemps !"
  parfois discutent avec les hommes, mais "même quand tu as raison, on te dit t'as pas raison"
- tontines : 10 000F x 7 personnes
  cotisations : 1000F par mois : sorties, cérémonies...
  Réunion 1° dimanche de chaque mois (je suis invitée à la prochaine réunion, le 4 mars)
- ont quitté Abidjan pendant la crise, alors que les hommes sont restés, "ils parlent toujours politique", "ils sont tous au RDR"
- l'une d'elles est mariée avec un dioula musulman, alors que pas dioula musulmane elle-même. "on lui dit comment elle doit se comporter", "on s'éduque"

FICHE D'OBSERVATION N° 22

Adjamé – Quartier Paillet – Amicale de Paillet
4/03/12

Création en septembre 2011
Epouses des membres du grin de Paillet

- Pas “association” car suppose présidente, etc. => Amicale.
- Pas de présidente, mais trésorière, secrétaire.
- “Devise = créer un cadre d'union fraternelle”
- Organisation de cérémonie : sacrifice en juin, fêtes de fin d'année le 31 décembre.
  => “faire comme nos maris, être soudés”
- Tontine : aider la famille, débuter un commerce... Tirage au sort
  Cotisations : 1000F/mois → naissance, mariage, décès (faire yoko = soutenir la personne de pleurer)
  + 1000F pour la personne qui reçoit la réunion
- Rachel faisait toujours repas quand les maris se réunissaient => pèse sur elle => appel aux femmes
- “comme des soeurs”
- *Autres grins ?* → Famille (je suppose réunion dans la cour commune comme j'ai pu voir)
  ou → association religieuse : grin de mosquée (seulement des femmes) (manifestation à la mosquée : lecture, invités, mariage, baptême. Font aussi cotisations régulièrs)
- *Participation au grin des hommes ?* Ex quand ils lancent débat sur le mariage “pour nous enquiquiner”
  Veulent rassembler toutes les épouses du grin
  L'une est au RDR. → *Marches ?* “Non, mon mari veut pas”. Au RDR depuis 1994, avant la rencontre avec son mari, “depuis qu'ils dénigraient les dioulas”Bédié qui dit que Ouattara n'est pas ivoirien. → je me sentais concernée

FICHE D'OBSERVATION N° 23
PHOTO PG8

Adjamé - Quartier Istanbul - ("Istanbul")

- 10h-19h, tous les jours
  "partager nos idées, nos reflexions"
  "grin fantôme" : il n'y a pas tout le temps du monde
  auvent : quelqu'un vend en dessous -> le grin change de place, selon
  4-5 grins où aller dans le quartier
  Mangent ensemble
  Jouent à la marakana le dimanche ensemble.
  Grin de vieux à côté, qu'ils rejoignent souvent. (mais là il n'y a personne)
- "On parle de tout sauf de politique : on y connaît rien".
- Perception : ils pensent qu'on a rien à faire, mais c'est pas ça, ici tout le monde travaille
- 4 ans que ça a commencé, par lui, mais pas le chef, ici grand frère petit frère, on est tous la même chose, on connaît sa place. Droit d'aînesse. Devenu une grande famille. Les aînés ont commencé, puis on a repris leur grin.
- *Pendant la crise ?* "Non, on venait plus, si vous veniez, on vous arrose, parce que thé vu comme nordiste, vu comme rebelle. On a passé plus d'un mois sans faire de thé".
  "A cause de la crise, on veut éviter la politique, on a vu ce qu'il s'est passé".
- *Des militants parmi vous ?* RHDP. **"Bon, c'est eux (FPI) qui nous ont dit ça, donc nous on a pris ça comme ça."** Mais bon on est citoyen, on va voter, mais pas militant".
- "Bon, mais vous êtes là pour nous aider ?" (*Je repete que je suis là pour un travail universitaire*). On a aussi des projets en commun. Prend l'ex de 2-3 d'entre eux, apparement bons en foot. Mais pas les moyens. Me disent que si je donnais de l'argent, je le regretterai pas. . "C'est ça qui nous fatigue le plus, on a pas l'angle, pas le financement, quelqu'un pour nous aider dans la vie."
  Se présentent comme bosseurs, "malgré tout".

RQ1 : dans les deux cas, ils disent que perception : Nord = rebelle, et pas Nord = RDR
RQ 2: il faut vraiment que j'aille parler aux autorités (police...) et aux dirigeants du RDR si possible
RQ3 : peu de différence faite entre militant et sympathisant : cf peu de rétribution au militantisme ??? le grin en apporterait ???



FICHE D'OBSERVATION N° 24

Adjamé - Quartier rouge – ("Quartier Rouge")
Après-midi du 8/02/12
(quartier qui semble plutôt pauvre,
beaucoup de femmes avec voile complet)

- du thé, un babyfoot, un banc, un petit sommier pliable en plastique
  en face d'une sorte d'école coranique informelle (un vieux qui écoute et lit le coran à des enfants, écrit sur des tablettes en arabe)
- habillés à la mode, ostentatoire : chaussures de style, chaîne en plaqué or, maillots de foot, style très recherché
- "jeunes musulmans" "mais certains sont FPI"
  "sous Gbagbo, tu avais peur de montrer ta carte d'identité, maintenant ça va".
  "Grin => considéré comme nord, donc rebelle automatiquement. Du coup dans certains quartier c'était dangereux, ex à Yopougon"
  "Quand on est au grin, ils pensent que vous êtes en train de faire un complot ici".

Quand nous partons : Clay me dit qu'ils étaient en train de fumer le chanvre indien, et c'est pourquoi il n'a pas voulu que nous buvions le thé avec eux. Pour lui, ils font commerce du chanvre (ce qui expliquerait les fringues, alors que le quartier semble plutôt pauvre). "Ils n'ont peur de rien, ils fument comme ça dans la rue". Cf quartier qu'il dit quartier de la "pègre" (cf nom du quartier).

FICHE D'OBSERVATION N° 25

Adjamé - Quartier Habitat / Ebrié – (Habitat)
19/02/12 – 13h
Création ~ 2006 ("longtemps")

Contact: F.

1) 6-7 personnes
    - hommes
    - jeune
    - habits occidentaux
2) Consommation du thé + [l'afri]
3) Présence physique
    - arbre, chaises en plastiques ou bois
    - devant la maison de l'un d'eux
4) Lien avec le politique
5) Discussion

- "Sarkozyen" car il nous a aidé
- pendant la crise, "quartier vidé"
  "menacés, il faut faire de la politique"
  "entre nous, dans notre langue, on peut parler"
- thé = "malinké qui fait ça, malien, burkinabé, on a repris leur coutume
  grand frère qui ont des grins plus tard
- "100% RHDP, affiches partout"
- Malien qui a commencé à faire le thé
- chef de grin, [R.] "accueillant, ne se fâche pas, s'occupe de tout (argent du thé)", paye le thé au marché et l'envoie ici
- Thé qui permet les rencontres, important quand on voyage
- Pour le travail -> relation avec quelqu'un à travers les grins

FICHE D'OBSERVATION N° 26

Adjamé- (NSP) – (Maliens)
19/02/12 – 17h
Création ~1996

Contact : M. I.

1) 7 personnes
    - hommes
    - plutôt âgés, sauf quelques uns moyens
    - Maliens, Sénégalais, Guinéens (un ivoirien)
2) Consommation du thé & arachides grillées
3) Présence physique
    - Vieux Malien que l'on voit installer le grin (passer un coup de balai avec une jeune fille, apporter les chaises, installer les bancs face à la rue, installer le thé, allumer le feu). Espace entre deux boutiques, face à la rue (vraiment face, limite les pieds sur la rue)
    - Avant se tenait sous la fenêtre du vieux Malien. Sa femme vend des légumes à côté.
    - tous les jours à partir de 16-17h, puis arrivent/repartent selon le temps de la prière
4) Lien avec le politique
5) Discussion

- politique car situation
- par le passé, cotisation chaque dimanche, mais pas de bonne volonté (4-6 mois comme ça, 500F/dimanche) mais cotisation quand baptême, mariage
- venaient pendant la crise, mais couvre-feu 18h : les gens nous conseillent de rentrer. Maintenant que le pays est calme -> 20-22h
- Modernisation : maintenant ce n'est pas seulement les vieux qui ont leur grin
  Fraternité du quartier, pas selon les nationalités. "si tu n'es pas venu, on va demander chez toi"
  Mais jeunes qui déforment le grin : interdits, produits illicites...
- Femmes ? Pas de femmes, femmes restent à l'intérieur de la cour, font thé dans la cour
- Politique dans les grins : pour ça que les grins ont été menacés à Abidjan.
  = plutôt pour les jeunes
- se sont rencontrés à la mosquée, car voisins (prière 5 fois par jour)
- président de grin : celui qui fait venir, le premier à s'approcher de moi qui faisait le thé, a amené des gens, financent le thé, par lui qu'avaient commencé les cotisations
  président = "homme à tout faire", coordinateur, toujours présent, toujours là quand problème. Décédé l'année dernière, pas de nouveau président car avec la crise, pas l'esprit tranquille
  Le président avait donné un nom au grin... le cherche mais ne le trouve pas.
- Grin : on se donne des nouvelles, souvent entre commerçants. On parle du Mali, on se donne des nouvelles

FICHE D'OBSERVATION N° 27

Yopougon _ Quartier (Niangon) - "Royal Tea"
5/02/12 ~ 17h30-19h

Contacts :

- A. : modérateur de cérémonie au RDR, habite à Cocody (son père habite dans le quartier, et il y a lui même grandit) vient là samedi/dimanche, selon l'humeur
- K. , A. dit qu'il est souvent investigateur du grin, il achète le thé et met l'ambiance

1) 10+ personnes
    - hommes
    - jeunes + 2 aînés
    - se présentent en "universitaires", de tous les domaines
    - habits occidentaux, sauf les deux aînés, en djelaba
    - deux d'entre eux portent des tee-shirt de la campagne "ADO Solutions"
2) Pratiques
    - Ce soir là, on ne consomme rien, il faudra que je revienne pour boire le vrai thé, voir le vrai grin
3) Présence physique
    - Ce soir là, se sont installés sous l'arbre, parce qu'il fait chaud disent-ils, plus près des autres gens (maquis + match de foot Mali-Ghana)
    - D'habitude, installés dans un préau, détruit par les miliciens l'année dernière puis reconstruit par eux (par qui ? La question semble déranger)
    - Ce préau fut QG de campagne pour ADO lors des présidentielles (ce qui explique qu'il fut détruit par les miliciens)
4) Lien avec le politique
    - tee-shirt + préau
    - "en majorité des militants RDR, mais il y a de tout"
5) Discussion

    Ce soir là, le grin se réunit clairement autour de moi. On me dit d'ailleurs que là ce n'est pas le vrai grin, il n'y a pas tout le monde, il n'y a pas le thé. La discussion est lancée autour de mes questions, mais m'échappe très souvent. Ils se répondent, ajoutent des précisions, et je ne fais que relancer la discussion vers mes sujets. La discussion est parfois vive : on se retourne vers moi et on me dit : "ça, c'est le grin."

    Ils se présentent universitaires, et en effet chacun semble maîtriser voire revendiquer un vocabulaire d'érudit (on se moque cependant de Guillaume qui en fait trop). Peu de retour au français-ivoirien, au nouchi ou au dioula. Alors que dans d'autres grins, malgré ma présence, ils reviennent souvent.

    Au cours de la discussion, ils disent respecter le droit d'aînesse. Pourtant, les aînés (auxquels on laisse les places de choix, sur les bonnes chaises) ne participent que très très peu, et on leur coupe parfois la parole.

    Je dois me présenter, je présente rapidement ma recherche et mes questions. *Qu'est-ce que le grin ?*

    - A. : À l'origine, tradition du Nord, des Musulmans, Maliens, Sénégalais, Burkinabés, membres de ces diasporas. Pretexte du thé (ataya (wolof)) car ne vont pas dans les maquis. Ensuite, leurs frères musulmans les rejoignent. Au début c'était plutôt des analphabetes, puis avec le multipartisme => moyen pour les jeunes de même obédience de se retrouver, car difficile quand c'était un cadre plus formel.
    - A l'origine, beaucoup commentateur de presse, car il y avait beaucoup d'analphabetes

- Aujourd'hui, cosmopolite : jeune, vieux, anlaphabete, intellectuel, chômeur, travailleur, musulman, chrétien (oui oui, ils commencent à venir aussi)
  => c'est devenu une "université libre", une école
- Grin = Droit d'aînesse : tradition malinké du grin => même organisation = gérontocratie pour la parole et la distribution du thé : l'aîné dirige le grin
- *Sujets du moment ?* La CAN, mais bientôt ce sera Sarko/Hollande, et puis ça a pu être la Syrie, le Sénégal, l'Afrique en général.
- *Pourquoi vous vous êtes retrouvés là ?*
  - Géographie (viennent du même quartier, même si certains n'y habitent plus), Amitié.
  - Le grin c'est pas spontané, ça tombe pas du ciel, c'est selon les affinités, et puis aussi à cause du chômage.
  - Ici c'est la fusion de 2 grins qui étaient proches, on ne se connaissait pas, mais avec la crise, nécessaire de se mettre ensemble vis-à-vis de l'ennemi, du sentiment anti-nordiste. Et puis il y avait un forum (FPI) en face.
    -> différence grin/agora : agora = essentiellement politique, et ils avaient les moyens de l'Etat. Alors qu'ici on parle de tout, ici parfois il y a division. Contrairement aux agoras, où c'est uniforme.
    Certains du FPI venaient dans ce grin, certains ont arrêtés de venir.
    Grin a servi de relai politique quand crise, mais ça n'empêche pas que c'est un lieu de critique politique.
- *Rassemblement des grins ?* Ils connaissent, notamment parce que article dans journal appelant au rassemblement des grins, mais les grins ce n'est pas un truc formel, en réalité, et le RGCI est une "carapace politique" pour le DB.
- *Ont-ils été contacté par le RGCI ?* Non, mais même s'il y avait eu, on n'aurait pas accepté. Ne veulent pas de mot d'ordre. On ne veut pas suivre message d'en haut.
- Particularités de ce grin :
  - universitaires de formations différentes, toutes disciplines => le grin devient une école. On fait des recherches quand on rentre à la maison, pour pouvoir discuter, les sujets peuvent rester plusieurs jours.
  - Toutes les ethnies de CDI (affirmation qui prête à discussion)
  - toutes les religions
  - LMP ne vient plus, à cause de la crise, mais quand on parle d'autre chose, il n'y a pas de problème. Quand LMP, on fait choix de sujets qui ne fâchent pas, on taquine, on dit de venir au grin, mais on n'essaye de ne pas se fâcher.
  - Solidarité mise en place : pour événement heureux, malheureux : accouchement cotisation, maladie, décés, mariages. "En Afrique, c'est chaleureux". Caisse de solidarité (alors qu'avant, cotisation spontanée) : cotisation mensuelle de 600F pour les chomeurs, 1000F pour les travailleurs.
- *Perceptions ?*
  - = voici les militants du RDR, d'ADO
  - = "analphabete"
    non
    si, si, car on fait rien, donc vagabond. Mais quand lycéen d'à côté ont des sujets à traiter, ils viennent nous voir : "école bis".
    Mais parfois on a pu nous traiter de chomeur, de bons à rien.
- Qui fait le thé : le plus petit. cf. Droit d'aînesse. Si récalcitrant car occidentalisé, il sera isolé, il s'éloigne un peu du truc quoi. Le plus petit doit aussi se lever quand l'aîné arrive. "culture malinké", et puis quand il n'est pas malinké, il voit que c'est

bien.

- Le grin apporte beaucoup aussi, ex. pour entretien d'embauche. Aide pour parler en public : pas de panique.
- En principe, pas de modérateur, mais pour la pertinence des débats, on désigne parfois quelqu'un (ex quand je pose mes premières questions, et que tout le monde veut répondre, on désigne qqn, et chacun lève la main)

Royal Tea – 18/03

Ce jour-là, le grin a invité un imam à parler. Sujet de départ = la vie après la mort. Au fur et à mesure le sujet s'élargi vers des questions liés à la pratique de la religion. Ex : avoir plusieurs femmes.

- D. (ex Fesci, militant RDR, chômeur) : "On attend"
- Discute d'un des leaders du RDR pendant la crise : "On a souffert avec lui et maintenant il ferme son portable"
- différent de Blé : lui, "ceux qui étaient derrière lui, ils ont tous eu une place"

FICHE D'OBSERVATION N° 28
PHOTO PG9

Yopougon _ Quartier Wassakara – Grin "Le droit chemin" (en dioula)
26/02/12 – 13h-14h
Création ~ 2 ans

1) 6 hommes
    - jeunes/moyens/doyens
    - habits occidentaux ou boubous pour les plus vieux
    - le chef du grin est "allé à l'école coranique", "est un marabout"
    - les autres ont demandé au chef de grin lorsque j'ai demandé le nom du grin : [sadil roda]
2) Consommation du thé, avec des arachides
3) Présence physique
    - sous un arbre, près de la cour commune du chef de grin
    - bancs et chaises en bois
    - tapis de prière, sur lequel le chef du grin va écrire en arabe sur une plaquette en bois (cf photo)
4) Lien avec le politique
5) Discussion

- ils n'ont pas fait la campagne (pas d'affiche, etc), mais des hommes politiques sont venus.
- *Chef de grin ?* le chef "finance le grin", c'est lui qui a commencé le thé seul
- On se donne les informations : le pouvoir utilisait des voitures faites comme les voitures de l'ONUCI => "on envoie nos bancs"
  connaît un grin où les miliciens ont tué les membres
- "ça nous permet de pas sortir, de pas aller au maquis" + gain économique, avec 1000F, thé jusqu'au lendemain.
- "certains pensent que drogues dans le thé".
- "quand tu fais le thé, directement tu as des gens qui viennent, le thé ça ne se fait pas tout seul".
- "on est tous du même bord politique".



FICHE D'OBSERVATION N° 29

Yopougon _ Quartier Wassakara – Grin "Gbata Club"
26/02/12 – 14h-14h30
Création ~ 15 ans; association depuis 2006

1) ~ 25 personnes
hommes, plutôt jeunes
habits occidentaux ou boubous
deux plus âgés, semblent vouloir attirer mon attention (mais je suis à une autre table), le reste de l'assistance ne leur prête pas plus attention que ça

2) Consommation café (long, "sénégalais") et thé (long)

3)Présence physique
Gbata = hangar
Sont installés sous un auvent, sous lequel il y avait autrefois un café tenu par un sénégalais retourné au pays
l'auvent a dû être reconstruit après la crise, car il avait été détruit par les miliciens
tables et bancs en bois (allure d'un café, pas de formation en cercle comme dans d'autres grins plus "traditonnel")
eau dans théiere pour la prière. Tous les jours, 6h-minuit

4) Lien avec le politique
affiche liste "Vivre ensemble" pour les législatives
le candidats RDR leur a payé la télé
militants de la section RDR membres du grin

5) Discussion

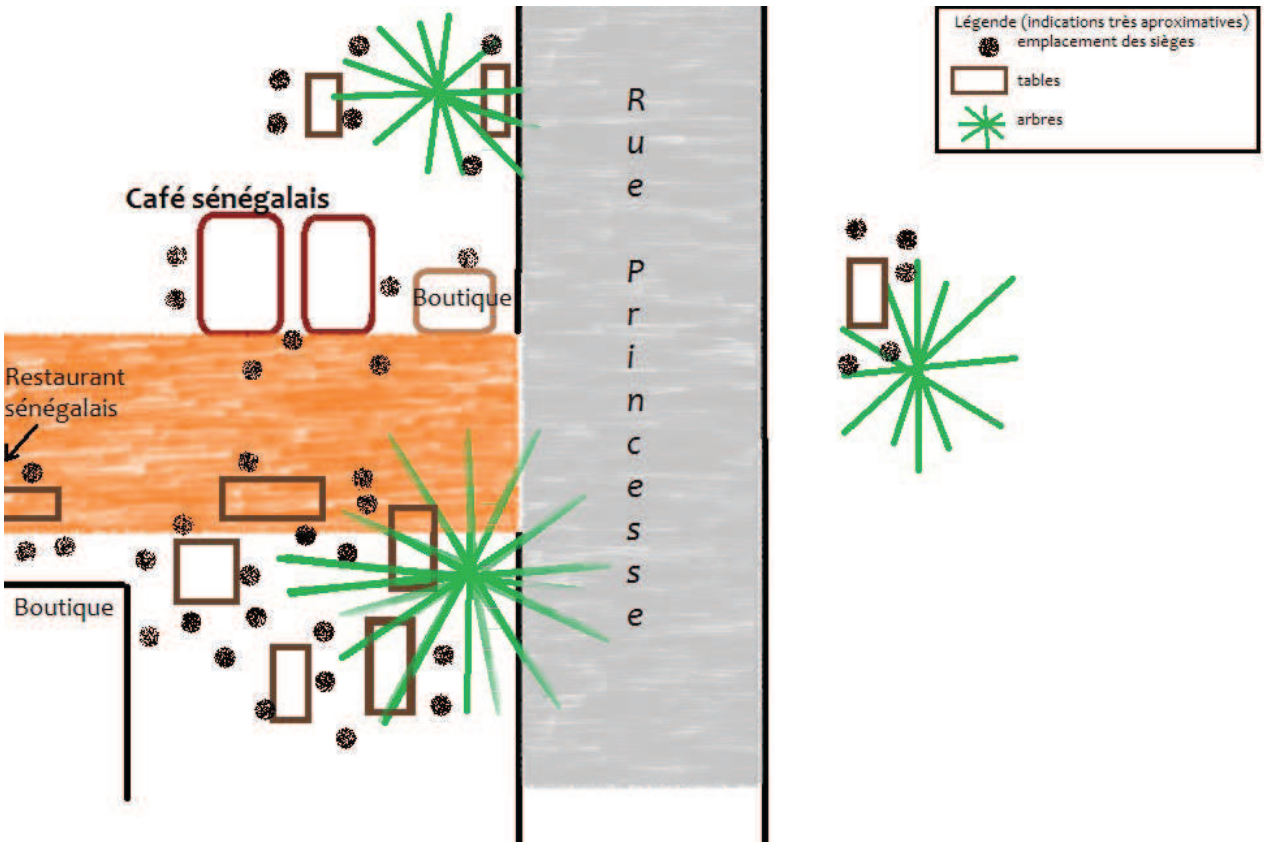
RQ : distinction entre les membres, et ceux qui passent seulement prendre un café ici
association "pour s'entr'aider", cotisations pontuelles, quand problème
cartes de membre (mais n'en ont pas encore à me montrer...)
association suite au décès d'une femme du quartier -> entre-aide
ont déposé dossier pour faire reconnaître l'association. Pour le pouvoir antérieur, "les grins étaient mal vus" => "pas de suite"... réessayer aujourd'hui peut-être

- Pendant la campagne affiches de tous les candidats, "il y a de tout ici"
  tous les candidats sont venus sauf le FPI.
- menacés par les miliciens, le "hangar" a été brûlé, car "quartier RDR", et que ici "regroupement de jeunes"
  "presque tous les grins ont été brûlés à Abidjan, car jeunes nordistes"
  fin mars, "chacun se cherchait"
  "souvent on nous attaquait"
  pendant la crise, ont perdu 5 personnes qui fréquentaient le grin.
- n'ont pas entendu parler du RGCI .
- feuille affichée : projet de loi des jeunes => dresse la liste des membres du grin
  problème de la formation des jeunes, jeunes qui sont dans le secteur informel (nous dit le secrétaire général de l'association, enseignant) président de l'asso = journaliste à l'AIP, T. M. (Clay le connaît) "il fait beaucoup pour nous", est reconduit à chaque fois.
  "au début on était apolitique, mais dans l'association après, toutes les opinions convergeaient"
  "depuis 10 ans, jeunes laissés pour compte", nécessité de changement de régime.
- "on essayait d'expliquer aux gens l'importance de l'élection"
- "tailleurs, transporteurs..."
- tournoi entre grin (foot, marakana)

FICHE D'OBSERVATION N° 30

Yopougon _ Quartier Wassakara – Grin "Cinécool"
26/02/12 – ~15h
~ Café sénégalais depuis 1990's
= en réalité, rassemblement de grins

1) Une bonne cinquantaine de personnes
   - hommes (une ou deux jeunes femmes), plutôt des jeunes
   - habits occidentaux
   - Clay va directement vers “les hommes d'âges murs” qui sont en effet plus vieux que les autres
2) Consommation du café sénégalais
3) Présence physique (cf schéma indicatif plus loin)
   - minuscule kiosque à café autour desquels sont installés plein de tables, bancs et chaises, en s'organisant autour d'un grand arbre (ainsi qu'un autre arbre un peu plus loin (selon l'ombre))
   - très espacé
   - petite boutique à côté + restaurant sénégalais tenus apparement par la même famille
   - juste en face de la route (qui est en réalité la rue Princesse), un autre groupe avec tables et chaises est installé, mais bière sur la table : les participants de Cinécool me disent qu'ils ne sont pas avec eux.



4) Discussion (avec 3-4 personnes)

- "espace commercial" : échange de voiture entre conducteur de woro-woro (se partage la voiture dans la journée).
  "tout le monde fait qqchose par ici".
- "suspects" pendant la crise, "menacés", les tables ont été arrachées.
- "les grins vont se poser après", chacun dans son grin, grin "selon métiers".
- passants qui ont l'impression que vagabonds, qui font rien.
- grin = réseaux, ceux qui font politique par ici passent les messages.
- *RGCI* ? Connaissent pas, mais "membres de grin qui se disent président pour pouvoir approcher le politique".

FICHE D'OBSERVATION N° 30

Yopougon _ Quartier Wassakara – Grin " Le Brooklyn"
26/02/12 – 15h30-16h
Création 1993

1) une quinzaine de personne
    - hommes, plutôt âge mûr & doyens
    - une femme, d'âge mûr
    - habits occidentaux
    - c'est un homme rencontré à Cinécool qui nous a amené là.
2) Consommation du thé + on fait un repas ensemble aujourd'hui, avec un mouton, et il reste des sucreries (=sodas)
3) Présence physique
    - dans la cour entre deux maisons, sous deux auvents feuillus
    - chaises en plastiques, bancs de bois, hamacs, caisse pepsi
    - samedi et dimanche + soir à partir de 17h
4) Lien avec le politique
5) Discussion (Rq : on ne peut pas rester longtemps, car rendez-vous à Adjamé)

- Brooklyn = "nom de divertissement"
  Brooklyn en Amérique = lieu de rassemblement "vous savez"

On demande au doyen (Doumbia) de m'expliquer comment le grin a commencé (tout le monde écoute) :

- naissance ↔ naissance du RDR = 1993 (c'est comme ça qu'on me le présente)
- les membres du grin "trouvent du travail, se marient au Brooklyn"
- différent de la Sorbonne d'Abidjan : grin = confrontation d'idée, d'égal à égal, sans menace Sorbonne qui "dénigrait, insultait, fabriquait l'histoire de la Côte d'Ivoire"
- "tout le monde venait ici, jusqu'à un certain moment où tout le monde a disparu"
  "mais certains dans l'événement sont restés pour sauvegarder le quartier".

Ensuite la discussion devient plus ouverte

- grin = thé, famille élargie
- "en majorité chauffeurs de taxi et de gbaka", cf roulement entre chauffeurs
  "pas de vagabonds"
  "débrouillards"
- pas de distinction d'ethnie, d'âge"
  … "bon, y'a les doyens"
  respect grand frère/petit frère : droit d'aînesse, sinon le grin ne peut pas exister, ça se casse
- président ? → pas comme dans les ONG, ici = droit d'aînesse
  vieux => 3 présidents de grin
- invités aux meetings.
- volonté d'organisation, cf. "société civile"
  "car c'est comme ça que les occidentaux peuvent aider".
- combat fini : aujourd'hui c'est la réconciliation.
- "tous les grins étaient menacés, sauf la Sorbonne".
- cotisations pour le mouton de ce midi, mais pas de cotisations régulières.

- *perception ?* Quand Gbagbo, problème avec le pouvoir, mais aujourd'hui ça va, les gens veulent venir au grin.
- ici, RDR. Pas d'affiche, car trop de menace, mais affiche pour le premier tour. Candidats venus pendant les présidentielles.

Le doyen (à verifier tout ça, j'ai pris les notes trop rapidement, en partant, j'ai peur qu'il y ait des erreurs)

- "C'est pas tout le monde qui fait la politique".
  "moi j'ai aidé des candidats à la législative, je les ai soutenu".
  "avant le RDR j'étais engagé au FPI, Houphouët était fatigué".
  "grand animateur des débuts du RDR".
  Mais Brooklyn pas engagé : c'est individuellement.

FICHE D'OBSERVATION N° 32

Yopougon _ Quartier Wassakara – Grin " Marcoussis"
3/03/12
Depuis 25 nov 2005- Association des amis de Marcoussis-Wassakara

Président : B.

RQ : Nous étions passés la semaine d'avant, et ils nous avaient demandé de revenir avec une preuve de notre statut d'étudiant/chercheur. Je viens donc cette fois avec ma lettre de mission de Paris 1, qui est étudiée attentivement. A vrai dire, c'est surtout l'un d'eux qui est réticent à notre présence. Il nous avait rembarré la dernière fois, et cette fois il est très vague dans ses réponses, il ne parle qu'à Clay, et fait tout pour être désagréable.

1) Une quinzaine de personne
    - Hommes, très peu de jeunes
    - habits occidentaux
2) Consommation de café-thé, vendu au kisoque
3) Présence physique
    - autour d'un kiosque à café
    - + bancs et table de bois à côté
4) Lien avec le politique
5) Discussion

- Au début, nous discutons avec cet homme qui semble peut réjouit de notre présence. Certaines de ses réponses seront quelque peu démenties par d'autres membres du grin par la suite (il a tendance à diminuer l'importance politique/partisane du rassemblement)
    Marcoussis : né de la crise. “chacun oeuvrait pour la paix”, “nous voulons que les hommes politiques réussisent leur mission”
    différents bords politiques, sans haine, quelque soit le bord
    “ton parti a fait ça, a fait ça...”
    différents secteurs de la Côte d'Ivoire, différentes ethnies
    - bureau, président, comité d'organisation, groupe des sages '”page avancé, connaissance parfaite de la vie, paix sociale” → conseillers”).
- “posé des actes de réconciliation”, ont invité des responsables politiques
    Marcoussis reconnu auprès de Yopougon Wassakara. Essai jumelage avec la ville de Marcoussis : amour de la paix, comme nous.
- Cotisations, 1000F/mois, carte de membre (m'en montre une)
  En tout, association de 218 personnes.
  Asso reconnu par l'Etat.
  Ici = lieu de retrouvaille de l'association
- Députés venus les voir, demandent aide, donne des boisson en échange de les accompagner si vous êtes connus dans leur zone. “parce que pas de boulot”.
- Objectif : soutien lutte pour Ouattara. Association créée dans cet objectif, contre Gbagbo, car “tribaliste, haine sociale”
  Membres envoyés à la police pour ça.
- Création grin : cf RDR, plus facile de se regrouper dans un autre lieu, en petit nombre.
  + association → ouvrir certaines portes,
  d'abord militants, pas symapthisants.

Siège communal à Wassakara → réunion, meeting, info à donner => les sous-sections forment des grins. => “tout le monde n'a pas à se deplacer au siège, + explications à ceux qui ne savent pas lire.
Se déplacent quand crise, car visés. Hommes en armes qui viennent voir si toujours là.

- Le président fondateur arrive (= directeur général foncier en CDI) :
“nous en tant qu'intellectuels => info pour la base. Prise en charge des bureaux de vote. Connu par le secrétaire général du RDR, “avant dans l'informel, mais aujourd'hui nous sommes connus”.
- Médecins, chauffeurs, toutes les corporations “au lieu de rester à la maison”.
- *On discute de quoi ?* En principe, RHDP = front commun, mais en fait division entre RDR et PDCI. Certains ont même dit qu'ils ont trahi Marcoussis, mais moi je dis, bon, il y a de l'argent, et problème de la pauvreté, “l'Etat est en train de faire des mains et des pieds contre la pauvreté”.
- PDCI a donné argent et voitures (pas le RDR) => problème conviction quand il n'y a pas d'argent. “Il faut chercher à temperer tout ça”.
- “Ici, pas de vieux, pas de petit. Cf au village, on ne doit pas dire non au vieux. Ici on peut tout dire” *dit l'un d'eux. On le reprend un peu => il se reprend* : “Le respect est là, mais quand on émet une idée, chacun est libre.”
- *Pourquoi venir ici, alors que nous dit que pas du quartier ?* “J'aime pas aller danser, en boîte” + problème d'oisiveté *(alors il revient dans ce quartier, où il habitait avant).*
- *Femmes ? “*Elles vaquent à leurs occupations”. Viennent quand réunion d'association. Elles ont leurs propres présidente/cotisations. *(RQ : cf Amicale des femmes de Paillet).*
- Grins qui peuvent nous inviter. + la nuit, quand on se sépare ici, chacun à son petit grin au quartier.
- Donner les infos : ex info que vendeur de parfum : quand ils te mettent du parfum, il t'hypnotise, et t'enlève tes parties génitales.
- Faire campagne ici ? “Si ! C'est nous qui faisions campagne !” Quartier = bastion du RDR.
Grand cahier (de l'association, mais pas seulement pour les membres de l'association) dans lequel on mettait tous ceux qui se recensaient, avec photos d'identité et photocopie des papiers d'identité. Pour le recensement, ou quand erreur de frappe.

FICHE D'OBSERVATION N° 33

Yopougon _ Quartier Wassakara – Grin "Kosovo"
3/03/12
Création 1997

Contact : T.

1) 6 personnes
    - 6 hommes (+ deux femmes à côté, qui vendent poisson, ne participent pas vraiment à la discussion)
    - habits occidentaux
2) Consommation du thé
3) Présence physique
    - sous un auvent, devant une maison
    - bancs de bois
4) Lien avec le politique
5) Discussion

- a commencé autour d'une famille chez qui les jeunes se retrouvaient dans la cour commune, invitaient leurs amis, etc.
  Vieux de la famille qui a payé la maison ensuite, pour tous ces jeunes, de l'autre côté de la rue, ils sont aujourd'hui installés devant cette maison, et ne sont plus dans la cour commune.
- T. : vient ici depuis 7 ans, par un ami
  Autre : vient ici depuis 3 ans, par un cousin.
  À la sortie du Bac, envoyés à Abidjan, “on cherche une seconde famille”
  Autre : appartient à la première famille autour de laquelle s'est fait le grin.
  Autre : par la mosquée
  B. : depuis 3 ans, allait dans le grin devant la mosquée, mais “les débats étaient trop houleux” : l'imam leur a dit de partir : “ici autre mentalité”, “parole libérée”
  Autre (plus vieux) : habite en face, était convalescent, voit les débats et vient leur dire “pas la peine de faire des histoires”, mais “ils m'ont adopté en tant que leur papa” depuis juin 2010.
- “Kosovo” : on se “réfugiait” là après la prière matinale pour dormir → c'était pendant la guerre du Kosovo, on a commencé à nous appeller “les kosovards”
  + “ressemble au Kosovo” : refuge, et on demande pas la nationalité des gens ici.
- “Ici, la parole est libérée”
  “libre expression”, “même quand c'était chaud”, “tous les partis étaient représentés”
  jusque 2002 : “certains sont partis vers chez vous”, “partis à l'aventure”.
  Aujourd'hui, il n'y a pas différentes sensibilités politiques ici, “mais la parole est libérée : si vous dites oui, y'aura quelqu'un pour vous dire non”.
- “On s'inscrit facilement au Kosovo”.
- Situation du pays => gens qui sont méfiants, mais “c'est les autres qui ont peur, mais quand on parle ballon, ils viennent”.
- “Pas de sujet tabou” : politique, religion, foot, vie, sorcellerie.
- Il y a “moins d'ignards ici, c'est des diplomés”.
- *Discussion récemment ?* Wade au Sénégal.
- *Les femmes ?* “Elles onts la parole, bon, elles sont peut être pas encore trop dans le débat, car les débats sont houleux ici, mais elles sont là”.

- *Hommes politiques qui viennent ?* Non, parce que certains militent parmi nous, donc ils n'ont pas à venir.

- *Pendant la crise ?* Un ami, pas membre du grin, est mort le 21 mars l'année dernière : décide de “casser le grin”. Majorité anti-Gbagbo ici “ils vont venir”, nous disent les voisins. Certains quittent Abidjan. Quartier vidé car considéré pro-RDR, donc les gens ont préféré partir. “Quartier dioula” : la famille d'ADO a une cour pas loin.
  Miliciens qui passent les menacer pendant la crise.
- “Même si le débat est ouvert, c'est mon grand-frère”
  Ici, “ouverture d'esprit”, pas comme en famille.
- *Cotisations ?* On avait commencé, mais problème d'argent, difficile à gérer. Tout le monde paye le thé.
- Au début, pas de thé.
- Grin à côté, devant la mosquée : “on les a absorbé”.
- Différent des gens du Sud : eux ils font pas le thé ou le grin.
  “Chez eux c'est la boisson, chez nous c'est le thé”.
- Un cireur de chaussure passe.
- Au Kosovo “on éduque celui qui arrive pas à s'exprimer, celui qui est orgueilleux”.
- “je m'assois là, je paye le thé, et voilà, on boit ensemble”.

FICHE D'OBSERVATION N° 34

Koumassi _ Quartier Boston – Grin "la Sicoji"
4/02/12 – 12h-14h (en gros)
(référence ensemble de batiment construit par entreprise Sicoji, dans lequel on dit = jeunes chômeurs, fainéant ----> retournement du stigmate)

1. Moins de dix personnes
    - hommes
    - plutôt jeunes
    - se présentent de différents métiers, plutôt basse échelle (menuisier, étudiant, chômeur)
    - habits modernes/occidentaux, dépareillés, "basse qualité".
2. Consommation du thé
    - pour moi il sera "exceptionnel"
    - par l'un des jeunes, mais tout le monde peut le faire (et pourtant, à mon avis c'est le plus jeune, cf. idée de l'aînesse présentée dans grin à Yop) (jeune qui s'occupe aussi de récuperer/donner de l'argent tout au long du grin).
    - on mange la daraba (grosse marmite) tous ensemble, dans le même plat, moi y compris : attiéké-poisson (thon).
3. Présence physique
    - sous un arbre, accolé à une partie de la cour commune de l'un d'eux.
    - quelques bancs, une chaise (que l'on me laisse), une table basse pour le thé.
4. Lien avec le politique
    - sympathisants RHDP, LMP, RDR, disent-ils, plutôt critique vis-à-vis du PDCI de leur père.
    - pendant les législatives, RDR et PDCI.
        - qui viennent se promouvoir dans le quartier.
        - viennent aussi expliquer comment voter, ce qu'est un député...
        - mais les jeunes s'y interressent peu, mais plus d'intérêt pour les municipales, car on sait que possibilité d'emploi, de bourse d'étude...
        - présence d'un représentant du maire dans le quartier, qui vient les voir de temps en temps.
5. Discussion
    - de tout, parfois on va sur le net vérifier quelque chose.
    - en ce moment plutôt foot.
    - pendant la crise beaucoup politique, mais maintenant moins.
    - on discute de filles, de soucis familiaux aussi.

- Quand j'y suis, c'est surtout A. qui me parle. Les autres participent plus ou moins mais le laissent parler. Pourtant, je ne pense clairement pas que ce soit lui qui gère le grin... Je pense surtout que c'est un grand bavard.
- A., au LMP, critique les extremistes. Lui même est baoulé, mais les gens ne le croient pas.
- Il appartient au quartier, à la famille de la cour commune juste derrière. Pendant la crise, certains ont pu lui dire qu'il n'avait pas le droit de parler au grin (car pas nordiste).
- *Pourquoi ?* Un autre répond : parce que utilisation du grin comme canal de communication du RDR, donc vu comme militant du RDR.
- Avant crise, on parlait pas politique (sport, vie...). C'est comme la famille le grin, on a tous grandit ensemble.

- Se différencient des caves, où on boit le koutoukou.
- En ce moment, on parle CAN. On peut aussi parler métier, travail.
- "Nous tous on veut aller en France" (A.) (je ne sais plus comment on en arrive là dans la discussion)
- critique des dirigeants français, mais pas des français (hum... je suis là).
- Le français c'est la 61°ethnie de CDI.
- Les gens de l'Ouest sont chauds. Ils voient le français comme un ennemi.
- Ici on est modéré. Les français ne sont pas responsables des positions des dirigeants français.

Perceptions ?

- "jeunes qui ne travaillent pas"
- "Ils pensent qu'on parle des gens du quartier"
- "fainéants"
- A. a perdu son boulot, mais ce n'est pas parce qu'il ne veut rien faire, c'est parce qu'il n'a rien à faire.
- Mais droit d'aînesse : si c'est les vieux qui disent ça, on répond pas. Si c'est un jeune, on va lui parler.
- Artistes => inspirations par le grin
- cf. Magic system : "un jour peut-être nous aussi de rien on deviendra quelque chose".

FICHE D'OBSERVATION N° 35

Koumassi _ Quartier Remblais – Grin "Le Golfe"
26/02/12 – 18h-20h

1) 4-5 personnes
   - hommes, âge mûr
   - tee-shirts ADO et RHDP
   - certains membres sont partis aider pour les législatives partielles (avec le parti, ou avec un ONG), me disent qu'ils sont en général une quinzaine, 30 quand affluence.
   - président du grin = premier responsable de la sécurité à Koumassi pour le RDR
2) Consommation du thé (? pas ce soir là, mais me disent que oui)
3) Présence physique
   - se réunissaient avant dans la rue, juste devant la porte du président du grin puis sont montés sur le toit de la maison (depuis 3 ans), plus calme, plus de place, plus d'air, plus tranquille
     "on conçoit ici, mais l'execution c'est dans la vallée"
   - "ici, grin de doyen, en bas, grin de jeune (pas ce soir)"
   - chaises en plastiques
   - quand il y a du monde, installent des nattes
     "on fait même la prière"
4) Lien avec le politique : membres éminents de la section de Koumassi : "Le Golfe".
5) Discussion

- "quand l'actu est brûlante, besoin de parler"
  "repartir chez lui avec le minimum d'info"
- président du grin, responsable départemental -> militants qui viennent pour discuter avec moi
- + => association "amicale du quartier" qui se réunit ici aussi
  "Club des Amis du Remblais" (CAR)
  sport, "social" : nettoyage, nécessiteux, mosquées, accouchements, décès
  cotisations mensuelles et exceptionnelles
  association = apolitique "officiellement" dit le président "tous les membres étaient RDR sauf un PDCI (qui était à l'époque président de l'association).
  association "partie du grin".

Ici = "Etat-major de la crise post-electorale" (après le 2° tour)
"toute opération de sécurité démarrait ici"
"journalistes F24 et Nouvel Observateur qui sont venus" (et je me demande si ça n'a pas une influence sur ce qu'ils me disent)

- "quand la crise s'annonçait, ça convergeait ici", cf président = responsable sécurité.
  + B. (Bnet) à côté
  + président RJR K. qui fréquentait le grin
  + journaliste au Patriote
- "pyramide" sous le responsable de la sécurité, selon district : faisait remonter l'info ici, puis vers Abobo (RQ : selon Clay, tout le monde dit à Abidjan que Koumassi c'était un peu le miroir d'Abobo lors de la crise, quand il se passait qqch dans l'un, on voyait la même chose dans l'autre quartier)
- casseroles ? -> cf couvre-feu. On se mettait sur le sommet de la maison d'à côté, et quand une voiture entre dans le quartier à partir d'une certaine heure, on tape sur les casseroles

"la police ne voulait pas nous aider"
"à partir de là, début de sécurité"
et après ça, usage des armes.

- supervision des barrages : "on demandait aux jeunes de monter des barrages"
  les femmes venaient faire le café, cotisation pour acheter le café
  "on était les initiateurs"
  vont tester la résistance des barrages
  "jeunes du quartier, de 15 ans et plus, les jeunes filles aussi !"
- "avant même qu'on passe à la dernière phase [= armes], ils disaient qu'on était des rebelles".
- gens qui venaient se réfugier ici => nom du "Golfe", cf Hotel du Golfe.
  certains venaient dormir ici.
- interviennent quand "les jeunes" veulent s'attaquer à un policier : ce n'était pas un policier coupable, c'était un agent ordinaire "mais y'en a dans la commune qui sont identifiés"

Perceptions ? "on nous disait qu'on mettait notre famille en danger, et vos voisins", nous a dit un officier de la mairie venu pour aider la stratégie mais "on a pas le choix", "les gens savent qui nous sommes".
"voisins qui n'ont pas la passion RDR/RHDP comme nous", "ils nous faisaient des repproches".
"on dit que vous avez une cache d'armes".

Aujourd'hui ? Sécurisation du village CAN (pour regarder les matchs de la coupes, j'en ai vu plusieurs fois à Abidjan) organisé par le maire. "maintien de l'ordre".
mais "c'est à l'Etat de faire son rôle, certains sont revenus à leurs occupations".
mais info = "adversaire qui s'organise, qui n'a pas abdiqué => "nous restons vigilants".

Avant la crise : abri-bâche avec sono, avec le projet de Ouattara
comité de base du RDR ici : la base était informelle, puis organisée en 2010 : sympathisants devenus militants.
problème ici militants = "analphabêtes": aide avec les bulletins de vote, simulation aller expliquer comment on vote, campagne de proximité.
"acquis à notre cause mais ne savent pas voter" -> faire baisser le taux de bulletin nuls, trop nombreux.
quand simulation : "celui qui ne sait pas voter n'a pas le droit au premier [thé]".
aller à la rencontre des groupes organisés : ex associations de femmes.

- essai de faire connection entre tous les grins
  "chez eux, les parlements et agoras, chez nous, les grins".
  RGCI venu ici (DB et Yahoro Karamoko, président RJR), nous ont demandé de faire connection entre les grins.
  pas de cartes de membres du RGCI, mais "déclarés".
- grin = "relai du comité de base", "de façon informelle on se retrouve dans le formel", car comité de base pas bien organisé.
  "structures du parti qui ont failli avant l'election : "pas d'aide aux militants, pas de meetings, pas de réunion, animateurs locaux qui avaient baissé les bras" parce que 2002, guerre, peur => stratégies : passer par les grins.
  "la seule stratégie [possible] c'était d'aller dans les grins" : "moins de raison d'attaquer, on parle de tout et de rien".
- "les adversaires nous traitaient de tous les noms, mossi, burkinabés.."
  "heureusement nous on avait pas la même vision".

Femmes ? Pendant les évenements, les femmes venaient pas échanger avec nous, mais faisaient et distribuaient le café, restaient jusqu'à l'aube".

- grin : avantage éco : pas besoin d'aller boire de l'alcool au maquis : moins de 1000F, et puis c'est un endroit fixe : "c'est ce qu'on dit à nos femmes"quand elles se plaignent, "ça fait de

nous des hommes fidèles"."Si on est pas fidèle on peut pas aller au grin" (idée de contrôle de chacun, de où il est...).

- grin = "raffermit nos liens d'amitiés".
  ex quand enfant malade alors que son père est en voyage : cotisations pour l'aider + femme d'un des membres du grin qui est dans le milieu médical => baisse de la facture de 50%.
- prières et jeûnes ensemble, imams qui viennent.
- racontent l'histoire d'un jeune membre du CAR qui est devenu musulman après, "il fait tout avec nous", "on fait pas de discriminations, pas de différences" => devenu musulman.
- "spontanéité" pour payer le thé, "pas de buget, pas de trésorier".
  "ça permet de voir le comportement des gens", "on arrive à identifier les pingres".

Le Golfe – 11/03/12 ~17h

- Discussion quand l'imam arrive : je lui ai tendu la main, et il me l'a serré (est-il censé serrer la main à une femme....). Sur le ton de la blague.
- Blagues aussi sur présence de "non-ivoirien", pendant toute la soirée, souvent tourné vers l'un d'eux, FPI converti au RDR ("je fais l'autocritique") = Elvis.
- Les nattes "sur lesquelles les journalistes de France 24 ont dormi".
  "La dalle a servi à tout le monde"
  tout regroupement interdit par le pouvoir.
- On m'engage à parler avec "Robot", (jeune) qui organisait les opérations pendant la crise (= Midiour Sié).
  - Quand ils parvenaient à entrer dans le quartier malgré les barrages : sifflets => regroupement => foule pour les empêcher de prendre ceux qu'ils étaient venus prendre.
  - Cite trois grins dans la rue, qui les aidaient pendant la crise. Existaient avant, même peut-être avant formation du parti, mais le parti a renforcé le grin.
  - Ici on faisait le point. Certains ont passé 3-4 jours en prison.
  - Robot vient ici depuis longtemps. Nouveau résidant du quartier, mais connaissait avant. A résidé 4 mois sur la dalle.
  - Aujoud'hui : Resp adjoint de la sécurité du RJR, cf resp sécu RDR (T. A., "Albatros", recontré la fois d'avant (qui est là aussi cette fois-ci)). Avant même la crise, venait ici pour discuter avec lui, préparation manifestation, revendication. Ex prise de la RTI, prise du commissariat.
    => "responsable des opérations" cf armée, me dit-il.
    <-> fait de la lutte gréco-romaine
    <-> ancien m de la Fesci (c'est là où il a eu son surnom) "mauvaise experience qui nous a servi" "on était utilisé, ça s'est retourné contre eux".
  - Pas de SMS => bouche à oreille
  - *Tu vas dans d'autres grins ?* On discute les nominations, comment on peut en profiter, comment on peut organiser le parti pour pouvoir en profiter".
  - Aujourd'hui chargé de mission pour le ministre de l'enseignement supérieur. Mais "pas vraiment un poste" "reconnaissance".
  - "De militants à militaires", "on est passé pratiquement à militaire"
  - Père responsable structure PDCI devenu RDR (car thématique ivoirité).
  - Famille à Bouna, pas loin du Burkina "les mossi".
- Plus tard dans la soirée
  - nous montre des photos sur son portable : keffieh, fusils, poses.

    - A été Frci pendant 8 mois. Pourquoi il a arrêté ? "pff, je ne suis pas militaire de carrière"
    - a fait profilage des "jeunes volontaires qui nous ont suivi", et puis "toujours quelqu'un qui a besoin de toi".
    - puis a été appellé auprès du ministre, donc a arrêté (ce qui tombait bien parce que s'était disputé avec son chef Frci).
    - avant la crise : sécurité pour société de café-cacao (Armajaro, qui appartient au fils de DADO)
    - voudrait rentrer dans la légion étrangère, cf photo qu'il nous montre aussi sur son portable, de son grand père.
    - "les vieux soutiennent :"vaut mieux que tu meurs dehors que dedans".
- Discussion Sarkozy (certains ont vu son discours)
  problème du rapport aux étrangers en France.
  "Moi Sarkozy c'est mon camarade, mais s'il renvoie ma soeur, ce n'est plus mon camarade".
  Mais "de toute façon, il ne peut pas renvoyer tout le monde".
- Discussion rôle des femmes : "à 4h du matin, tu vas chercher de l'eau alors que ta femme est couchée ?!!"
- Clay prie avec eux. Se sent obligé ? Ils prient tous ensemble, l'imam devant.
  Sur 13 personnes, 3 ne prient pas (dont N. et E.)
  2 gosses, de moins de 10 ans.
- Discussion sur comportement, s'embrasser dans la rue.
  Robot dit que oui, c'est un comportement de français, mais on l'aime à Abidjan.
- Deuxième prière. Discussion avec E. et N.. E. :"on attend les fruits de la resistance", "lui [N.] par exemple, c'est un grand frère, il est casé, mais y'a plein de diplômés ici, mais pas de travail". "on espère"
  E. fait remarquer que quand on parle de l'ethnie, on dit Baoulé, pas Akan : alors pourquoi tu dis Dioula ?
- Discussion autour de la polygamie. E. (ouest) vs les autres (N, musulmans)"eux là, c'est les Dioulas"."tu nous appelles Dioula maintenant ?"
  E. "je reconnais que chez nous le sexe n'est pas tabou".
  Question mariage avec deux soeurs, questions mariage entre cousins.
  Parlent des différences/ressemblances.
- Discussion Soro à l'Assemblée nationale
  "si c'est le temps des récompenses, je suis d'accord"
  E. dit que c'est bien parce que c'est la première fois que militants RDR disent que c'est pas bien.
- (à vrai dire, je ne suis pas vraiment autorisée à parler. On me prend à témoin plus qu'on ne me pose de question)

FICHE D'OBSERVATION N° 36
PHOTO PG10

Abobo _ Quartier Anador – Grin "Démogrin"
18/02012 – 16h-18h

Création ~ 3 ans

Contact : président K.

1) 6 personnes
    - hommes
    - moyens + un jeune
    - habits occidentaux, le président en chemise et pantalon de costume.
    -
2) Consommation du thé

3) Présence physique
    - dans la cour de l'un des participants
    - arbre, chaises en plastique
    - à côté d'une mosquée
    - amènent la télé quand foot ou événement à suivre sur France 24

4) Lien avec le politique

5) Discussion

- "quand on avait pas d'activités, on venait tous les jours, toute la journée".
- grin cf affinités. + nordistes
- sport, politique, religion
- "évacuer le stress de la semaine" à partir de 16h, le samedi & dimanche.
- quand évenements au pays => chacun vient aux infos.
  peuvent être jusqu'à 20 quand évenement.
- Nordiste -> RDR -> ADO. Opposition aux journaux bleus.
- Pendant la crise, "pas de travail ni rien", "du matin jusqu'au soir tu vas aller où ?"
  "Tout le monde est devenu politicien"
  Pas vagabond, pas vaurien. "intellectuel, diplômé".
  cf "ancien président qui disait grin = coin de drogue".
  -> pcq politique ont pas créés de solution pour l'emploi des jeunes.
  "crise" ? "je dirai depuis 2002", "ce n'est pas encore vraiment fini".

- Grin plutôt au Mali. Venu ~fin 1990's
  chômage + actualité politique => regroupement par affinités politiques.
  "par mesure de sécurité" en plein crise, quand un inconnu vient, on arrête de parler.
  "grin qui ont disparu dans certains quartiers" car menaces.
- grins différents des agoras, qui étaient payés par le pouvoir.
  Grin = "quelqu'un qui se débrouille". Alors que eux étaient financés par le pouvoir en place.
- Quartier qui est quartier RDR, donc pas besoin de sortir d'Abidjan l'année dernière.
  "On se voyait tous les jours".

"tous au RDR ici".
"ici c'est pas vraiment tombé, c'est tombé hors des habitation".

- Hommes politiques qui viennent "ça c'est obligé" cf "l'aura du grin".
ici secretaire de section du quartier ("mais ici je suis pas le politique", cf égalité dans le grin)
"on a pris les armes même" : sauver la démocratie, faire respecter la volonté populaire".
Casseroles : "venu du grin", "spontané".
barrages faits par les "jeunes" : "on leur achetait le thé, on se cotisait, eux ils veillaient, nous on dormait".
Grin/RDR (Clay) "communication dans les deux sens" sur "la base" (le grin = la base, il utilise ce terme), "base" qui peut être mécontente".

- "grins sont véritablement nés au cours de cette crise" (RQ : crise = 2002 toujours).
existaient avant, mais quand crise a commencé -> se mettre RDR ensemble, sinon vous mourrez.
avant avec FPI, posait pas de problème, cf Front Républicain, mais ensuite méfiance de l'un et de l'autre.
Beaucoup de grins ont pris les armes.

- *RGCI ?* On faisait partie du RGCI, avec K.et DB, mais situation du pays => il fallait parer au plus pressé.
RGCI venu vers eux. Aujourd'hui ? "il faut qu'on en parle entre nous".

- *Femmes ?* Pas de femmes, cf religieux. Islam prend soin de la femme.
problème se boxer à cause de la fille.

- *Organisation?* Président, trésorier (garde les cotisations), secrétaire (tient note des cotisations). Mais pas statutaire, c'est rare dans les grins.
cotisation quand accouchement (morceaux de savon), quand pb de santé...
Consensus "vote qui dit pas son nom"
De toute façon, peu d'argent, pas de forte somme.

- Quand on travaillait pas, pas d'argent, pas de cotisation. Difficile de manger à midi. Pas de travail, le port marchait au ralenti, et membres de grin qui travaillaient au port.
- Système des alliances qui aiderait pour résoudre la crise.
problème les gens sont + occidentalisés, ils reconnaissent moins le système d'alliance.
idée peu importe si fonctionnaire, médecin... -> comme dans le grin.
cf mort de Gueï, Sénoufo qui ont bloqué le corps -> don d'argent.
ex quand ton allié bat sa femme.
mais alliance qui ne vaut pas devant la justice.
Si jeunes respectaient les alliances, pas de coup d'Etat. Union Nord/Sud.

- "police" au sein du grin. Quand "mauvaise moralité" de l'un des membres sinon le grin aurait des problèmes avec la police.
mauvaise moralité : il est braqueur, il est saoul. On sait qui l'a amené, qui est son tuteur, on peut lui dire, bon là ça va pas.

- En ce moment, au pays, "chacun voit où il peut mettre sa tête, dépose son CV partout..., va voir grand frère pour voir ta situation..."
du coup, moins de monde au grin.
Priorité du grin aujourd'hui : trouver un point de chute pour chacun, un emploi. Partage de

l'info pour trouver un emploi...
espère que ce sera pas Baoulé/Nordiste/Bété, mais au mérite, "force d'HB" : on faisait l'école sans savoir si "ivoirien" ou pas.

Ils nous raccompagnent lorsque nous partons :

- "c'est là bas qu'on a commencé les premiers barrages".
- montre sa carte FRCI à Clay.

RQ : quand l'un prend la parole après le doyen : "pour continuer/reprendre ce qu'il a dit".



FICHE D'OBSERVATION N° 37

Abobo _ Quartier Avocatier – Grin " Jean Héléne"
6/03/12
Création ~1996

Président de l'association : N.B.

1) 8 personnes
    - hommes
    - dont 5 “vieux”
2) Consommation de thé, disent-ils, mais les trois fois que nous y sommes allés, nous n'en avons pas vu.
3) Présence physique
    - Sous un abri (“hangar”) construit en bois et tôle
    - bancs de bois, table (haute) en bois, tapis de prière
    - à côté d'un café kiosque
    - en face de feu le “Tout Puissant Congrès d'Abobo”
4) Lien avec le politique
5) Discussion

- cf grand congrès en face : "nous ont épinglé, ont envoyé des militaires". Tout le monde est parti, ceux qui sont restés (11) ont été pris. Jean Hélène a interviewé les 11 : a été tué en y allant ===> on a donné son nom à l'association en 2002.
  Mais ils se regroupent ici depuis le temps de Bédié, depuis 1996.
- “du RDR”. “Militants/opposants”
  “militants de base”, “pas intellectuels”
  parce que disent qu'on est pas ivoiriens.
- Président de l'association qui est malade, ne peut pas marcher car on l'a frappé => nommé président parce qu' “il avait souffert”. (président = ancien enseignant)
- Du matin, jusqu'à 19h. Pas de travail. Si quelqu'un a les moyens, il va prendre à manger.
- Pendant la crise, vont et viennent tous les jours.
- "Au pouvoir, nous sommes en force aujourd'hui".
- L'un raconte qu'à un barrage, on lui a fait soulever son boubou, pour voir s'il avait des armes.
- Parlement d'Abobo : une station était prévue là, mais pas possible de le faire.
- A chaque évenement (marches...), venaient brûler notre hangar.
- *RGCI ?* “Pourquoi ?” pas necessaire. Ne connait pas. “Gens qui passent ici pour avoir des infos”. “Gens du pouvoir RDR qui passaient dans tous les grins”
  Bureau RDR rue Lepic : grins et responsables qui se retrouvaient là bas (avant, pendant et après la campagne présidentielle). + message par la presse écrite.
- “Nous sommes des chômeurs” *Cotisations ?* Oui, pas régulières. Ex réunion, décès, maladie. “Beaucoup ne travaillent pas”.

On nous emmène ensuite voir le président, qui habite à côté. L'homme qui nous accompagne (“chargé de mission” de l'association, K.B., Yacouba, trajectoire FPI->RDR) nous dit qu'il s'est converti à l'islam il y a 5 ans, par Jean Hélène (fait le lien entre sa conversion et sa participation au

grin). Était à l'Eglise avant.
Président : ONG Jean Helène : statut, bureau...

- “les gens viennent nous consulter”, ex pour les élections. + soutenir les candidats + aide aux bureaux de vote.
  Se retrouver le matin, payer les journaux, “informer les analphabètes”.
- Délégation de la mairie venue les voir “bon on sait que c'est pour la campagne, même s'ils n'ont rien dit”
- *Objectif de l'association ?*paix, réconciliation, rassembler tout le monde, démocratie, égalité, paix.
- 21 octobre 2003 : libération des 11 militants. Une semaine après, création de l'association.
  Association = une cinquantaine de personnes, mêmes personnes depuis le début.
  Un président, deux vice président, un secretaire général, un trésorier
- “Tout ce qu'ils font à Abobo, ils nous consultent”, même avec RDR général.

Jean Hélène – 13/03/12

- doyen PDCI qui a commencé ce rassemblement, pro Bédié.
- Lecture des journaux, “on traduit pour ceux qui ne savent pas lire”
- Après exclusion ADO du PDCI => division entre les deux, car Nordistes qui se sentaient visés.
  Mais en ce temps là, “pas d'histoire, on s'insultait, on discutait, on se connaît dans le quartier, on fait tout ensemble”, “c'est après l'arrivée de Gbgabo”
  discussion devenu difficile.
  Militants ? “en ces temps là, y'avait pas affaire de militant ou pas”.
- Nous re-raconte l'histoire de Jean Helène.

FICHE D'OBSERVATION N° 38
PHOTO RG11

Abobo _ Quartier (NSP) – Grin " (Abobo)"
9/02/12 – 16h-17h
Création ~ 1997

Contact : "frère" de Clay
RQ : perturbation : certains sont venus parce que nous étions prévus.

1) 8 personnes
    - hommes
    - se présentent comme jeunes
    - habits occidentaux, sauf un en boubou
2) Consommation du thé (thé = avoir le temps, "personnes qualifiées à faire le thé")
   Mangent ensemble : cotisation pour un mouton par exemple
3) Présence physique
    - sorte de terrasse, une chaise, bancs de bois (cotisation pour acheter le banc)
    - autour d'une "cabine" (personne qui permet d'acheter du crédit pour le téléphone, toujours avec petite table en bois, ou petite étagère, beaucoup à Abidjan) "Il se pourrait que son seul départ soit la fin du grin". Quand il n'est pas là, les autres gèrent sa cabine.
    - sont là entre 10h et 22h (cabine vers 6-7h du matin, puis les autres rejoignent). Thé à partir de 13h-14h.
    - grin qui a eu différentes places, s'est déplacé, mais avec à peu près les mêmes personnes depuis près de 15 ans.
4) Lien avec le politique
5) Discussion
   Dicussion surtout avec celui qui se dit le plus vieux, en boubou, PDCI.

- "Le grin c'est la solidarité". "On s'entraide, s'il arrive quelque chose". Surtout avec les moments difficiles que nous avons vécu. Certains n'avaient même pas à manger. Ils pouvaient venir manger au grin. => on apprend à vivre ensemble, on s'aime.
  Pas de riche/pauvre. Mais le grin c'est pour aider les pauvres.
- *Comment ça a commencé ?* Autour de celui avec sa cabine : il faisait le thé, et le thé rassemble, deux puis trois personnes, etc. Jusqu'à parfois 30 personnes aujourd'hui.
- Tout le monde est là, pas de vieux pas de jeunes.
- Création d'une association, cahier avec les cotisations pour les mariages, les soins, les enterrements.
  Cotisations mensuelles, jusqu'aux événements de l'année dernière (les gens sont partis d'Abidjan). Fin janvier on a repris les cotisations.
  Ceux qui sont restés là pendant les événements ont continué à venir au grin, mais ils l'ont déplacé un peu plus loin, à côté d'une maison à étage, pour se protéger des obus, des armes, des éclats.
  Pendant tout ça, y'avait "du vrai, du faux, le plus souvent c'est le mensonge qui prime (rires)
- *On discute politique ? "*Ah ça ! On discute que de ça !" Bon, en ce moment c'est la CAN
- Ici c'est toutes les communautés, toutes les ethnies

- Hommes politiques viennent souvent ici (FPI, PDCI, RDR), mais chacun a déjà son parti. "On a même eu tous les maillots des trois partis, mais dans les urnes, on est seul."
- *Perception ?* Ils nous respectent, on est tous des responsables.
  On se bat pas entre nous, alors ça donne aux gens l'envie de venir parler avec nous.
  "Je dirai 80 % du grin est marié, donc c'est des responsables, et ils travaillent pratiquement tous."
- A un moment donné, y'avait plus que RDR contre LMP : LMP c'est rare qu'ils nous approchent, à cause de notre appartenance ethnique (on est Malinké). On les connaît, mais on parle pas politique avec eux.
- *Et les hommes politiques quand ils venaient, ils vous disaient quoi ?* Ils disaient votre grin vous pouvez le transformer en ONG, vous pouvez nous aider pendant le vote, pour les aider à faire campagne.
- *Femmes ?* Pas de femmes, "mais quand le grin a besoin, on fait appel à nos femmes". Par exemple pour faire cuire le mouton. Femmes, ça entraîne des jaloux, des histoires.
- "Chef de grin"élu, c'est le chef du village. *Quel rôle ?* "Tout groupe a besoin d'une tête"
- "Souvent on se donne du boulot". Si on entend qu'on a besoin de gens, on dit est-ce que quelqu'un peut aller faire ça ? Ensuite, on vient pas nous rendre compte, c'est juste comme ça. On s'aide pour la recherche de boulot.
- On s'est même cotisés pour le permis de conduire de quelqu'un.
- Chômage => grin. Le chômage et la pauvreté.
- *RGCI ?* Pas entendu parler, mais pas favorable, "ça serait pour mettre à jour notre pauvreté, rassembler tous les chômeurs"
- Abobo, dit "Bagdad" => racontent le quartier pendant la crise 2011. Quartier vidé...

RQ1 : Ce serait bien de voir des journaux de l'époque. Voir appréciation de la jeunesse, du vagabondage, du chômage, de la pauvreté, voire des Nordistes.
RQ2 : Dans tous les grins, distribution du thé : Nous, puis des aînés aux cadets.



FICHE D'OBSERVATION N° 39
PHOTO PG12

Abobo _ Quartier (NSP) – Grin " des Moudjas"
9/02/12 – 17h-18h

(cf. Moujahidin et wahabittes)

Contacts pris :

- S.
- B.L.
- A. (doyen, patron de la blanchisserie)

Nous passons devant en sortant de l'autre grin d'Abobo, l'ami de Clay nous dit que c'est un grin, mais préfère qu'on y aille pas, c'est des "fondamentalistes". Finalement, un vieux en boubou vient à notre rencontre et nous invite au grin.

1) Une petite dizaine de personnes
    - hommes
    - tous les âges
    - habits occidentaux + pas mal de boubou. Barbes.
2) Consommation du thé
3) Présence physique
    - Terrasse bien organisée, avec fauteils et coussins.
    - Accolé à une boutique de blanchisseur
    - Cf photo
4) Lien avec le politique
5) Discussion

- Le grin c'est des retrouvages, pour les jeunes qui n'ont rien à faire. Pour discuter, pour savoir comment travailler, dire "j'ai trouvé un coin". Comme y'a plus d'activité.
- Actualités, mariage, décès. L'info passe par ici dans le quartier.
- Bataille d'idée. Gbagbo disait qu'il était au courant de ce qu'il se passait dans le grin. Mais c'est un milieu bien organisé, c'est pas du banditisme, ce n'est pas rien faire.
  C'est le seul milieu que le gouvernement n'a pas pu combattre.
- On parle religion beaucoup, de ce qu'on doit faire dans telle situation, comment se comporter. "Le lieu est fondé sur ça." Savoir comment se comporter dans sa famille par exemple. Dire "mon frère tu as fait une faute, voilà comment tu peux la réparer".
  On parle femme aussi, comment marier deux femmes par exemple.
- Source de communication, que le gouvernement voulait combattre. Ce n'est pas comme les téléphones portables, qui peuvent être sur écoute.
  On discutait de comment gérer cette crise, un système pour se protéger, comment se préparer.
  On venait ici l'année dernière, mais pas fréquemment.
- "20h, tout le monde rentre."
- *Organisation ?* Le blanchisseur (chef) – les guides spirituels – les personnes âgées. (Enchaînement de personne à aller voir quand on a un problème).

- *RGCI ?* Pas interressé, parce que problème quand on est trop nombreux.
- Ont grandit dans le quartier, venir s'asseoir ici plutôt qu'ailleurs où ils parlent de bêtises, ici très différent des autres grins, on aime pas se mélanger avec eux.
- Le grin ce n'est pas le vagabondage, ce n'est pas le libertinage.
- On a nulle part où aller d'autre, pas de coin libre ou parler. C'est "des gens mariés, qui veulent travailler, mais pas de travail", et "pas d'autres lieux" où se retrouver.
- Milieu qui rassemble. Pour les politiques, il fallait rassembler la jeunesse. Gbagbo par exemple voulait acheter la jeunesse, c'est ça qui lui a échappé. Il a eu la jeunesse scolaire, mais pas la jeunesse civile. Jeunesse délaissée qui => banditisme, ou milicien. C'est pour ça qu'il faut s'organiser. Président actuel a prévu 2 millions d'emploi pour les jeunes.



FICHE D'OBSERVATION N° 40
PHOTO PG13

Treichville _ Quartier (NSP) – Grin " (Treichville)"
12/02/12 – 13h
Création ~ 10 ans

K. A. (de la famille du café)

1) 8 personnes
    - hommes
    - “jeunes”
    - habit occidentaux, sauf l'un en boubou
    - présence de "Philo", pote de Clay et qui nous a amené ici
2) Consommation du thé
3) Présence physique
    - assis sous l'auvent et devant ce qui est d'habitude un café, tenu par une famille dont certains membres participent au grin (plus ou moins en chefs de grin).
    - ne se réunissent ici que le week-end, le reste du temps c'est un café
    - télévision dans le café
    - dehors, quelques chaises en bois, un banc
4) Lien avecle politique
5) Discussion

- Boisson qui réunit, solidartié, harmonie.
  "même désir : le changement"
  "le grin c'est d'abord une école, où on apprend"
  centre de convergence pour les musulmans : le thé
  politique, football, "donner les infos" : ex baptême de ma fille
  RDV au grin, carrefour

- -> "permet la cohésion sociale", possible "contribution du grin dans la réconciliation
  c'est pour ça que certains ont essayé de faire rassemblement des grins (ont vu ça dans le journal (ce n'est pas moi qui pose la question))
  message à faire passer dans le grin pour => changement de mentalité
  des "personnes qui sont très rigides, mais on discute, on dit non, il faut pardonner, dans l'argumentation, on essaye de les calmer"
- Pendant le crise, "grin traqué" "quand ils voient le thé, ils pensent que c'est le RDR.
  1° tour : ok, mais 2° tour : plus possible : risque. "On pouvait même pas s'asseoir dehors. On est revenu au grin quand la sécurité est revenue".
  Les voisins savent que pas forcément Musulmans. Il y a un Baoulé qui venait, même pendant la campagne, et aujourd'hui encore. Toutes les nationalités aussi.
- N'avait pas affiché d'affiches pendant la campagne.
  café => tout le monde vient. "Entre nous on cause, mais quand quelqu'un vient qu'on connaît pas, on parle pas politique."
- Tous les partis venaient chercher les voix ici.
  Certains ont voulu manipuler les grins pour la politique, essai de rassemblement. Les grins sont utilisés car c'est un regroupement. La députée de la commune a envoyé du thé et du sucre, même bien avant la campagne.

Question Clay : plutôt RHDP, RDR ici ? "le grin, c'est apolitique, mais vu les évenements..." Ici tout le monde est RDR, sympathisants/militants. Mais il y a des grins où c'est différent.

- Parfois organisation de conférence, de débat ici.
- Pas d'organisation, argent donné spontanément, sans cotisation (a l'air de marcher pas mal autour de la famille qui gère le café)
  ....plus tard dans la discussion, un autre (de la famille du café) me dit qu'il y a des cotisations mensuelle de 1000F...
- On discute actualité, actualité du quartier. Rfi a dit ça, France 24, journaux... "y'a pas le son ?"
- "Grin selon génération"
- *Femmes ?* Viennent mais ne participent pas.
- Espion dans les grins. Politique qui a => méfiance. Tests pour voir de quel bord vous êtes.
- Certains ont essayé de diaboliser les grins "au lieu de boire du thé, ils n'ont qu'à essayer de travailler"



FICHE D'OBSERVATION N° 41

Cocody _ Quartier Deux-Plateaux – Grin "Forum"
13/02/12 – 17h
Création ~2000

Contacts
- B. A. (en boubou à ma droite)
- B. (plus jeune, arrivé à la fin)
- D.

1) 3 personnes
    - hommes
    - âgés, retraités
    - une femme (épouse de l'un d'eux) passe et donne son avis à un moment (mais ne s'adresse pas directement à moi)
    - habits occidentaux ou boubous
    - retraités : cinéaste (réalisateur, dont les enfants sont en France/français), professeurs...
2) Pas de thé : "autour des idées"
3) Présence physique
    - espace vide, lieu assez dégagé, donnant sur la rue et les enfants qui jouent plus loin
    - quartier avec barre d'immeuble, espace qui peut ressembler à certains endroits en banlieue parisienne.
    - à côté de la cour commune de l'un d'eux, tous habitent dans le quartier.
    - chaises en bois et en plastiques, apportés selon les arrivants.
    - emplacement qui leur permet de surveiller le quartier, de dire bonjour à ceux qui passent, d'être vus.
4) Lien avec le politique
5) Discussion

- pas autour du thé, autour des idées.
  tous les représentants des partis pouvaient venir, jusqu'à ce que la situation devienne grave
  "sorte de radio/télévision"
  candidats viennent pour chercher du soutien.
  "ici c'est des intellectuels, on les accueille".
  RDR, PDCI, FPI viennent ici, sauf FPI depuis qu'ils ont perdu, ils ont un peu honte.
- problème des gens qui pensent que la politique c'est lié à l'éthnie. Regroupement, pour les faire changer d'avis. Le grin permet de tonifier, en se regroupant : se retrouver "on peut pas tout faire à un meeting"
- Mais nous ici, politique d'ouverture -> "forum".
  "Le grin c'est souvent la pensée unique, mais pas ici".
- Mais aujourd'hui, avec la peur qu'on a vécu : moins motivé à venir.
- "Oui les femmes viennent"
  Elles sont mieux organisées que nous = elles se connaissent mieux, elles sont soudées. Nous ont aidé à cuire le boeuf.
- Retraités : on s'asseyait pour discuter, on envoyait des lettres aux ministres, etc. Les gens "voyaient qu'on s'adressait directement à la hierarchie". "savent qu'on est des personnes

responsables, pères de famille, du quartier"
écrivent à tous les partis, bon le FPI est démembré, et peur de nous, mais sinon "entrées" au RDR et PDCI.
On fait aussi critique du RDR !
Certains qui étaient au grin avec nous sont ministres maintenant.

- La politique est rentré comme ça. Avec les événements : charnier à Yopougon => discussion.
- Pas de cotisations, choses ponctuelles, libres.
- Quand le RDR a gagné, ils ont fait cuire un boeuf. Pour fêter, parce que "nos vies ont été menacées".
  après investiture de ADO, en juillet. Tout le monde, FPI ou non est venu. "content de nous retrouver en vie".
- Menace car disaient que "déstabilisateur du pouvoir en place". Disent qu'il y a un sous-sol derrière, où on s'entraîne.
  2° tour : les choses ont commencé à chauffer. Couvre-feu. -> se mettaient à l'intérieur de la cour.
- Afrique => tradition orale. Mais les intellectuels ont lâché les populations.
- Pas d'affiche pendant la campagne.
- Jeunes qui viennent ? Oui, beaucoup de jeunes, mais les jeunes s'ennuient auprès des plus âgés, ils se mettent à l'écart, parfois on les envoie faire les courses.
  Petits FPI qui venaient, des jeunes, pourtant ils savaient qu'on avait rien contre eux, mais du coup on était indiqué, ils ont donné nos noms et domiciles.
- Texte 125 de Blé Goudé (à préciser)
- Pendant que nous discutons, des jeunes passent sur la route "lui c'était un jeune FPI", espion, ils tenaient un barrage pas loin.
- Système d'alliance = système de communication, pour se permettre de s'accepter. On peut tout se dire, et pas de dispute. On peut tout lui faire, sauf faire couler son sang.
- Allaient à la Sorbonne avant, interressant quand débat public, mais ensuite "pensée unique"
- A un moment on pouvait plus porter boubou. Un jour je sors en boubou et ma fille me dit "mais tu vas pas sortir comme ça". " J'avais oublié."

FICHE D'OBSERVATION N° 42

Anyama _ Quartier Gare – Grin "des chauffeurs"
17/03/12

- Chauffeurs, échange voitures (4H->12h puis 12h->22h)
- "social"
- amitiés
  drogba, sucreries
  "on boit, ça passe, on est ensemble"
  "retrouvages"
- 30-40 personnes en tout (mais au même moment max 15-20 pers)
  dans cadre du travaill
  "au lieu de se promener dans la gare"
  mangent ensemble
  pas tout le monde travaille tous les jours
- quand maladie, entraide : quête entre nous
  essai cotisation régulière, mais tombe à l'eau
  Le fondateur du grin arrive, "eux ils marchent à pieds, moi j'ai une moto"
  parlent "du travail"
  parlent "politique" : "le riz est cher, le carburant est cher"
  tout le monde a voté pour le même président
  question critique ou non du président : il est trop tôt, pour certains.
- *Rôle du président du grin ?* → Quand problème d'argent. "souvent ya' des gens qui ont pas d'argent pour manger". Donne des idées. "je suis rassembleur"
  + cf alliances
  "c'est quelqu'un qui se fâche pas", "tout le monde fait alliance avec lui"
- *Présence du doyen (ne parle pas)*
- *Crise* → 3-4 mois sans travailler
  "Quand Allassane a dit "les transports n'ont qu'à se garer"
  ---> "on se défendait un peu"
  "L'ancien régime nous faiguait"
  cherté de la vie
  "on essaye de critiquer le gouvernement en place"
- *Pourquoi êtes vous installé ici ?*
  "on est critique" → cf syndicat qui gère la gare. "magouilles"
  pas dans la gare pour pouvoir critiquer.
  "si on est mécontent de qqch, on y va puis on revient s'asseoir ici"
  "Tout le monde est RDR ici"
- *Vous avez fait campagne ?* "Héé é !!!"
  "Encore aujourd'hui on fait campagne"
  "On est tous des responsables ici"
  Marches
  Mosquée à côté. Partent à la prière ensemble.

FICHE D'OBSERVATION N° 43

Anyama _ Quartier Gare – Grin "du Bureau du syndicat"
17/03/12

- dans le bureau du syndicat
  "lieu de retrouvailles"
  "seul lieu de re trouvailles, puis coloration politique"
  les autres → LMP → agora
  nous → tradition → grins
- entraide qd pb mariage, baptême
  "nous parlons politique, nous parlons de tout ici"
  côté négatif : c'est que y'a pas de travail
  côté positif : ceux qui travaillent essayent d'aider
- La plupart = chauffeurs
  autour du bureau du syndicat → certains viennent chercher du travail ici. + échange voitures
- depuis création de la gare 1982-1983
  mais y'avait pas trop de grin, y'avait des regroupement, pour échange de voiture.
  Mais actuellement, pas de travail
- Grin : vient du Mali
- Dernièrement : la crise post-électorale : la commune d'Anyama a trop payé. Dès le second tour.
  Car ciblé comme pro-Ouattara
- *Vous avez mené campagne ?* "oui car contraint à aller d'un côté, grin → Nord → ADO
  "chez les autres, tu vas pas trouver de grins, ils sont dans les maquis, les agoras, les "bandi-dromes"...
- Chômage a amplifié les grins
  + pb état des gbaka, de la route...
  ici chauffeurs & commerçants
  jeu de dames
  différents syndicats mais fédération

FICHE D'OBSERVATION N° 44
PHOTO PG14

Anyama _ Quartier (NSP) – Grin "Sorbonne d'Amyama"
17/03/12

- Dans une “cafétaria”
  Là aussi échange travail cf chauffeurs à la gare.
  politique, foot, religion, de tout
  basé sur la politique sous Gbagbo
  “condamné à se focaliser sur la politique”
  20 ans
  pas de travail, la moitié ne travaille pas
  “tout Anyama se retrouvait là”
  création de la mosquée ensuite
- *Vous avez mené campagne ?*
  “presque “grin RDR””
  “Un anti RDR pouvait pas s'asseoir là, pouvait pas parler ici”
  “reconnu comme base RDR”.
  cite hommes politiques passés ici (RDR), députés venus.
  venaient pendant crise post-electorale.
  “On est la Sorbonne, la Sorbonne du RDR” pas celle du Plateau
- Discussion cherté de la vie
  “nous sommes au pouvoir, mais...”
  “on attend les créations d'emploi”.
  “nous tous on est père de famille”.
  distribution de tee-shirt.
  Si événement, politicien informe les membres du grin.
  ex réunion du parti, mobiliser le parti.
  tous les hommes politiques viennent.
  patron du café = militant.
  “quand événement, tous les grins venaient ici”.
  “Si tu es candidat à Anyama, tu peux pas gagner si tu passes pas ici.



FICHE D'OBSERVATION N° 45

Anyama _ Quartier (NSP) – Grin "Cour Suprême"
fin mars
Création ~10 ans

- "nous sommes frères musulmans"
  (RQ : l'un fume)
  "mêmes bords politiques"
  "Dioulas"
- chauffeurs, étudiants, ouvriers, imam (peul)
  étudiants et imam peuvent expliquer aux autres
  Ordinateurs
- ici depuis plus de 10 ans
  Cour suprême :
  → organisation : "on parle pas n'importe comment, on dit pas n'importe quoi".
  cf petits frères/grands frères
  "Ils peuvent nous dire c'est interdit de parler de ça"
  → si informations, alors preuves à apporter : rfi, journal... : on juge la personne selon ce qu'elle dit
  Ici ~ deuxième Sorbonne
- Discussion coup d'Etat au Mali : pourquoi faire coup d'Etat aujourd'hui, ça va mettre le Mali en retard.
- Discussion pourquoi quand blancs viennent en Afrique = touristes, et quand africain en Europe = clandestins, immigrés. Pourquoi ?
- Nous sommes du quartier. Génération de petit frères qui ont grandit ensemble, puis ont suivi les grands frères, après avoir commencé par des visites au grin.
- Situation sociopolitique CDI => gens s'interressent aux grins, car pas de boulot, on savait pas quoi faire, ou pouvait pas rester à la maison.
  => venir ici parler de la crise
- Contributions quand baptème, mariage, décès, mais pas régulier.
- Politique, ballon
  On mettait radio en marche, BBC, rfi.
  "est-ce que c'est un son sûr ?"
  Cour Suprême : on veut la vérité
  Certains vont à la Sorbonne d'Anyama.
  "C'est rare ici de voit un petit frère qui discute avec un grand frère, c'est que au grin qu'on voit ça"
- Question cherté de la vie, pb electricté à Anyama.
- Quand quelqu'un veut devenir maire, il vient au grin, il dit son projet → "on peut mobiliser le quartier".
  C'est aussi le rôle du grin
  ex législatives : soutien au candidat RDR : le RDR a remporté les législatives
  PDCI et Indépendants venus aussi.
- Grin = tout le monde = on parle français-ivoirien : "on aide ceux qui sont pas allés à l'école, on corrige".
- *Menacés ?* Pas le grin, mais Anyama, oui. On craignait qu'ils entrent dans Anyama.

- Quand on cherche l'un d'eux : aller voir au grin.
  “Mes parents savent que je suis ici”,
  “Mais ça n'entrave en rien à notre activité.”
  “Certains pensent que le grin c'est seulement le thé.”
  “Chacun a un petit qqch à faire”
  Chauffeur, peintre, fleuriste...
- Grand frère/petit frère : il peut lui dire “bon quitte là”
- Alcool, on en veut pas ici. Et pas de drogués
  A la rigueur, fumeurs
  Tous des croyants => pas boissons
- Quand qqch se passe chez moi, les membres du grin se sentent responsables, plus concernés, pas comme autres amis du quartier, ils se disent que c'est notre affaire.
- Du matin à 21h.
- Ajoute (*de lui même ! J'ai plus rien à dire, la Côte d'Ivoire me répond !*) que absence de femme.
- *Pourquoi ?* “Bon, il faut demander au grand frère”.
  Grin : on est beaucoup religieux, et les femmes = ménage, cuisine...
  Quand femmes dans les grins, c'est une jeune fille, et après ça fait copain/copine : ce n'est p as notre idée. Pudeur.
  “Le grin n'est pas une affaire de femme”.
  Polique : elles s'en occupent pas.
  Femme = pas de grin, mais tontines, organisent les danses...
- “Tellement on est interressés, on garde même les archives”. Ex débat LG/ADO entre les deux tours
  “Nous tous on va écouter”
  “Si tu parles comme ça (sans preuve), on va te fatiguer beaucoup.”
- Discussion portables/Chine
- Discussion résolution ONU
- Y'a pas de vouvoiement ici
- Si tu vois que tu as offensé koro, tu dis pardon koro
- Tour de table
  - étudiant en géographie
  - étudiant en anglais
  - étudiant BTS info
  - étudiant maîtrise math + imam
  - fleuriste
  - chauffeur gbaka
  - imam “le plus koro du grin, le sage”
  - peintre en bâtiment
  - ouvrier usine à Yopougon
  - chauffeur taxi

Quand je pars, ils me font comprendre très explicitement que ma présence ce jour-là est une très bonne chose pour le grin, qui va en tirer une renommée certaine dans le quartier.

ANNEXE n°2 : Entretiens

ENTRETIEN n°1 : DB

- Présentation de l'enquêté
  - Fait partie des leaders du RGCI
  - Ancien orateur de la Sorbonne d'Abidjan
  - Participe à de nombreux grins à Adjamé
- Entretien d'une heure, dans un café à Adjamé.

- *C'est quoi le grin ?*
- Le grin c'ets un terme de déformation d'une langue appelée en Côte d'Ivoire le dioula mais généralement on l'appelle le bambara au Mali. Le grin, le nom, beaucoup on trouve au Mali ça veut dire le djin [djain], le djin c'est une assemblée où les gens se retrouvent, tout de suite vous allez voir des gens soit par affinités religieuses, affinités politiques, affinité parentales, ainsi de suite les gars peuvent se retrouver, discuter de tout. Donc c'est ça qui fait une assemblée, c'est le "djin". Etre ensemble, djin c'est être ensemble, donc la déformation c'est devenu grin. Et le grin a eu son apogée au Mali vers les années Molido Keita et, avec les éleves étudiants et ainsi de suite qui se retrouvaient parce que le gens n'arrivaient plus... leurs libertés individuelles étaient un peu... restreinte, donc ils se retrouvaient par affinités. Mais ça a eu également une certaine expansion sous Moussa Traoré, avec des leaders comme les Alpha Omar Konaré qui passaient dans ces différents coins pour faire véhiculer un certains nombres de messages. Et maintenant, avec l'aide de France Liberté, de Bernadette Mitterand euh
- *Bernadette Chirac ?*
- Oui, euh, non, France Liberté c'était Mitterand. C'était une association, c'est son épouse qui avait une association qui s'appellait France Liberté... Mais ça doit être Chirac, hein. Et donc elle était en connexion avec certains de ces mouvements en Afrique, bon, bref, pour que ce ne soit pas trop allongé... Vous dire que le grin, ça veut dire en malinké ou dioula ça veut dire "assemblée". Voilà.
- *Et j'ai pas compris c'était "France Liberté"...*
- Non France Liberté en fait, aidait tous les assoiffés de liberté, de démocratie en Afrique, oui parce que pour la plupart c'était le parti unique. Et c'est après la réunion de La Baule avec François Mitterand, bon, que, tout a été décidé, on a dit que l'aide de la France à ses colonies seront désormais assujetti au degré de démocratisation de leur pays. Voilà.
- *Et alors qui va au grin ?*
- Le grin, y'a les gens de tout âge. Vous voyez là bas, c'est des gens de tout âge [me montre le Forum]. C'est par affinité.
- *Et y'a des femmes aussi dans les grins parfois ?*
- Oui, y'a des grins, ça dépend. Comme généralement en Afrique, les femmes et les hommes ne discutent pas comme ça ensemble. Voilà, mais y'a des grins quand même où les femmes assistent pour s'informer, au plan politique... Des fois y'a des grins où les gens lisent les journaux, et comme nous sommes à un taux d'analphabétisme très très élevé, donc, celui qui sait lire il traduit pour les autres.
- La serveuse vient nous demander ce que nous voulons "C'est moi qui offre, ça c'est notre hospitalité légendaire"
- *Et de quoi on parle au grin alors ?*
- De sport, de politique, et de tous les sujets. Ca dépend du sujets qui peut être là, on peut dire tout de suite les blancs vraiment, c'est pas la peine ils se mêlent de tout, et puis chacun, on engage, on peut dire tout de sute mais la jeune fille blanche là elle est jolie, hein, et puis on engage. Quelqu'un peut dire tout de suite les elephants vont gagner et puis le débat est là et puis pendant que vous parler de ça y'en a un qui dit ah j'ai vu un truc dans un journal, il paraîtr que Sarkozy vient de donner deux milliards, on débat de ça. On débat de tout quoi.

- *Et on met pas un ordre du jour au tableau ?*
- Non non non, y'a pas d'ordre du jour.
- *Et y'a plusieurs types de grins ?*
- Bon, y'a plusieurs types de grins, y'a bon là parexemple là bas y'a un grin, y'a des bancs, les gens ils se retrouvent là, ou bien y'a des gens ils font du thé ensemble... Bon l'origine des grins, je crois que c'est la question qui t'interesse. L'origine des grins, pourquoi les grins ? Hum... sous le parti unique avec Houphouët-Boigny, il n'était pas facile de parler de pol comme ça dans la rue, odnc les gens se réunissait pour parler de tout, mais avant cela, j'avais créée la sorbonne du Plateaur, la sorbonne en 88, comme c'était le parti unique. En 82, y'a eu une grande grèvce à l'université, c'étiat une grève où kles gens demandaient des meilleurs condistiont de vie, et ça c'était le parti unique, ils avaient peur qu'on parle de politique, et les gens, et les gens tout de suite ils étaient manipulés par Moscou, par Moscou, voilà c'était pendant la guerre froide. Et mainetannt, moi j'ai vu que , bon en 82 les laurent gabgbo qui étaient en ce temps enseignant, avec d'autres professeurs, bcp se sonte exilés, soit hors de l'afrique ou hors de la cote d'ivoire, bcp sont partis,n et nous qui étions encore des éleves au lycées, ça nous a donné à réfléchir, parec que depuis la quatrième déjà on commençait à comprendre le siècle de slumières, on nous parlait déjà des grands penseurs entre nous, ça nous a donné à refelchir et à se dire qu'il fallait qu'on prennnet notre destin en mains, tout en organisant les masses laborieuses à la base, les gens d'une certaine génération , et comme le plateau était le centre des affaire, les gens se retrouvent là à tout moment, donc il fallait venir parler là. Ça nous a valu bcp de fois la prison, les emprisonnements, j'ai été, j'ai fait la prison 11 fois, les interpelationsj'ai eu ça 234 fois. [me montre :] Tout ça ce sont des balles réelles sur le campus... Et donc nous avons commencé à travailler sur l'esprit des gens, parce qu'on savit déjà que, et puis la gauche est arrivée au pouvoir en France avec Mitterand, et on savait déjà qu'un changement notable devait se réaliser et à la réunion de La Baule, peut-être tu devais avoir deux ans ou bien je sais pas, à la réunion de la Baule, l'aide publique était désomars était assujeti au degré de démocratisation dans leur pays, et mainetnant, avec la chute du mur de berlin, les choses se sont accellérées. Les choses se sont accellerées, et nous ici nous nous sommes organisés, puisque nous on travaillait déjà pour euh, pour... en tout cas nous Laurent Gbagbo était notre homme idéal. Nous qui étions déjà préparé, avec plusieurs autres courants, **ce qui avait donné le Front Populaire,** un Front Populaire Ivoirien, le FPI, parce que nous étions mieux organisés dans la clandestinité. Et maintenant, Houphouët decéde, et Bédié vient au pouvoir. Je suis encore à la Sorbonne. Maintenant Gbagbo il accède même au pouvoir. Et d'abord quand y'a eu le coup d'etat, a partir du 28 décembre 99, j'ai arrêté d'animer la Sorbonne. Parce que pour moi mon compabt était terminé, il fallait mainetnant une alternance, il fallait chaque parti maintenant devait se battre, donc la lutte n'était plus clandestine, elle était ouverte. Et donc moi, Laurent Gbagbo qui accède au pouvoir, les mêmes démons que nous avions combattu ont commencé à apparaître encore : l'ultra nationalisme, la suffisance, la corruption, le népotisme, la gabegie, a commencé à prendre forme. Et le démocrate que nous avions applaudi, et le démocrate que nous avions applaudi s'est transformé petit à petit, c'était devenu un monstre. Avec d'autres jeunes, instrumentalisés à souhait, appelés abusivement les Jeunes Patriotes. On s'attaque aux étrangers, on s'attaque à tout. Tout ceux qui pensent autrement que leur manipulateur sont voués au gémonies. Et les gens du Nord, dont moi-même je suis natif, musulman également, perçus comme des demi-ivoirien, perçus comme des envahisseurs, perçus comme des bras séculiers taciturnes, d'aqmi ou de tout ce que vous voulez. Alors, il ne se passait pas de jours, les rafles, les injures voilés, chaque jour.
- *Envoie Clay chercher son portable.*
- Et donc fallait qu'on s'organise. Et nous nous sommes organisés. Maintennat ce n'était plus la Sorbonne, et puisque les gens étaient pourchassés, la Sorbonne maintenant, ceux avec qui je partageais, qui était mes élèves en sont temps, qui venaient m'écouter, c'est eux qui sont devenus les animateurs, au service du pouvoir Laurent Gbagbo. En mon temps, tout le monde pouvait parler, c'était ouvert.
- *A la Sorbonne on voyait pas ce conflit entre le Nord et le Sud ?*
- Non, non, je ne permettais pas même. Tous les courants, puisque c'était Bédié qui était au pouvoir en ce temps, donc on s'entendait, on avait pas pensé que ça allait prendre cette tournure. Quand moi je

suis parti, ceux qui sont venus, en fait ils ont fait de la Sorbonne un instrument de porpagande au service du FPI. Et quand ça s'est fait comme ça tout ceux qui pensaient autrement, tout ceux qui ne pensainet pas comme eux ils étianet voués aux gémonies, et donc il fallait s'organiserautrement. C'est là j'ai réfléchi, où il n'y avait pas de grin, il fallait en créer, où il y en avait, il fallait formaliser et donc sensibiliser au niveau des grins. C'est comme ça le grin est venu.

– *Et du coup vous n'y ailliez plus à la Sorbonne ?*

– Non, depuis le coup d'Etat je n'y vais plus. Mais souvent ils m'invitent, ou quand je suis de passage je les salue. Mais je ne prenais plus la parole, mon combat pour moi était terminé. Le PDCI n'était plus au pouvoir. Mais malheureusement quand Laurenat Gbagbo est arrivé encore, bon c'était le multipartisme, mais avec l'organigramme d'un parti fasciste.

– *Pourquoi ça s'est passé comme ça ?*

– Oh bon, on a vite, on a trop déifié le gars... Vous savez la dictature, c'est soit le peuple qui rend l'individu dictateur, à force de le déifier, ou bien à force d'avoir peur. Et bon ça s'est passé comme ça parce que quand y'a eu le coup d'Etat, Laurent Gbagbo s'était affilié, en tant que tacticien à Gueï. Et puis le RDR, qui est un parti qui n'avait pas toute l'experience des manigances politiques, et Laurent Gbagbo, de par sa lutte syndicale, ses differents emprissonements avaient fini par l'aguerrir, donc il était parer à toutes les eventualités. Et il s'était collé à Gueï Robert pour combattre le RDR, esseuler le RDR et affaiblir le RDR et tout ceux qui se réclamaient du RDR. Et maintenant la candidature de de monsieur Ouattara a été rejeté, sous le fallacieux pretexte qu'il ne serait pas ivoirien pur sang, et y'avait une constitution ultranationalisme. Et tous les démocrates étaient face à un dilemne : soit accepter un pouvoir kaki, avec tout ce qu'on connait, ou accepter un pouvoir civil avec un peu de verni démocratique, sachant bien que c'est un dictateur en puissance. Et donc on a préféré Laurent Gbagbo. Et tous les politiciens avertis savaient déjà que tous les ingrédients d'un conflit était là.

– *Comment est-ce que vous avez formalisé les grins ?*

– Comme je l'ai dit, avoir la prétention de dire que c'est moi j'ai mis les grins en place, non. Les grins existaient. Mais y'a dautre qui n'existaient pas, et si je sais que puisque le structures du RDR qui sont comités de bases et section, ne fonctionnaient plus, soit par peur, soit par inorganisation. Et donc je faisais tout dans le secteur pour qu'il y ait un grin là. Pour que tôt ou tard, lorsque les gens veulent s'attaquer à vous, quand vous êtes là vous savez qui passe qui rentre, dans le quartier, qui passe qui rentre. Bon, on peut vous empêcher de vous réunir par affinités politiques, mais on ne peut pas dire avec mon ami, avec mon parent, bon ne causez plus là : bon on ne peut pas vous le dire ! Donc c'est à travers ça que nous avons installé des grins, et puis nous avons formalisé des grins, qui n'avaient pas la sensibilisation, ce qui était l'organisation politique

– *Mais comment on installe un grin ? S'il n'y a rien, on dit aux gens allez vous asseoir là et discutez ?*

– Non non non, mais par exemple, je sais que dans ce coin y'a beaucoup de jeunes. Nous nous renseignons. On nous dit bon je suis avec mes frères, on cause dans notre cour c'est là bas qu'on fait notre thé, on boit, on reste chez nous on va pas voir quelqu'un. Je dis non, ne faites pas ça : et si quelqu'un rentre chez eux pour faire du mal vous n'allez pas savoir, chez vous également. Sortez, vous vous asseyez devant, et puis désormais votre grin s'appelle Marcoussis, Bordeaux, le nom que vous voulez. Donc vous vous installez. Ensuite y'a des fiches d'adhesion, des cartes de membres.

– *Mais y'a des grins qui ne sont pas dans le Rassemblement des grins, quand même. Vous entrez quand même en relation avec eux ?*

– Oui y'en a plein ! Mais celui qui ne veut pas ce n'est pas forcé. Mais ça nous permetait de savoir si on prenait quelqu'un. Par exemple si vous vous appellez par exemple euh Marianne, et puis bon, vous avez votre fiche d'adhésion avec votre numéro, avec un identifiant. Il suffit, y'a même pas besoin de dire bon elle s'appelle Marianne, elle a tel âge, elle est comme ça... Dans les grins on ne demande pas faut être de telle nationalité, ivoirien, non non non. Donc si elle vient d'être enlevée tout de suite, il suffit de nous dire son identifiant, son numéro, on fait ses trucs sur l'ordinateur, et tout sort sur l'individu. Et ça nous permet de rentrer dans nos relations, dans les réseaux, si c'est la personne a été déferré à la DSP, ainsi de suite, de faire en sorte que elle soit libérée.

– *Hum. Et pourquoi vous êtes parti du Rassemblement des Grins alors ?*

– (...)

Le RDR je suis l'un des membres fondateurs. Ce n'est pas écrit, mais c'est nous qui avons installé ce parti, qui avons fait connaître ce parti.

(...) Laurent Gbagbo on se connaît, vraiment, il me connaît en détails, quand on s'assoit on se tutoie. On a dormi, on a fait la prison ensemble, on a dormi dans même maison ensemble, on a fait beaucoup beaucoup. Il m'a déjà vu nu, je l'ai déjà vu nu. Ca ne veut pas dire que nous faisons ça, mais ça veut dire que nous sommes des anciens prisonniers. Quand tu as connu la prison, la nudité n'a pas de valeurs pour toi (...)

Histoire chelou avec son ami Dioulay qu'il a du soutenir donc soutenir Laurent Gbagbo.

– Chez vous la politique est un peu comprise, même si là bas en France la politique, la politique c'est pas trop ça, mais c'est encore mieux chez vous que chez nous en Afrique, le débat politique.

– *Pourquoi ?*

– Le débat politique est tellement bon, c'est tellement sain, ce sont des débats d'idée, c'est ça la politique, des débats d'idée. Vous avez eu en France, un pays que j'admire, vous avez eu tous les grands penseurs qui font la fierté de l'humanité. Et qui nous ont nous tous nous ont inspiré dans tout ce que nous faisons, même Sorbonne, tant tant, j'ai été inspiré par leurs écrits. Et donc Laurent Gbagbo j'ai été faire campagne pour lui au village. Et certains me disaient "mais comment on va faire" parce que en Afrique quand tu travailles, il y a au moins dix personnes qui dépendent de ton salaire. Parce que la solidarité elle est génétique chez nous elle est congénitale, chez nous. Donc certains peuvent dire bon comme il ne soutient pas ton candidat, bon je vais plus soutenir ton école ou je vais plus envoyer de l'argent. Donc certains avaient peur chez mes parents, mais je leur ai dit rester où vous êtes. Mon choix là, moi même je suis persuadé que Laurent Gbagbo n'ira pas loin.

– *Il n'ira pas loin ?*

– Non il n'ira pas loin, il pouvait pas. Il pouvait pas pour beaucoup de raisons. Non seulement il avait un déficit démocratique et au moment où il voulait se racheter il eétait aussi en porte à faux avec la politique française, enfin, avec les dirigeants français. Parce que y'a les français et puis y'a la politique française. Il faut dissossier les deux. Or le monde c'est un monde d'interet, et donc y'avait tout ça, et moi je savais qu'il était voué à terme. Et donc je l'ai soutenu à cause de Dioulay, tout comme Alassane Ouattara, moi j'étais au FPI dans la clandestinité jusqu'en 90. Quand Alassane Ouattara était premier ministre, moi je le combattais. C'est quand j'écrivais encore, j'étais encore journaliste. Quand j'écris j'ai une plume acerbe, j'ai une plume très très acerbe. Vraiment, quand tu lisais la presse en ce temps, c'était une véritable presse militante ! C'était de l'acide.

– *C'est plus vrai aujourd'hui ?*

– Bon ça va. Surtout que y'a des organes de régulation, donc c'est même mieux aujourd'hui, même si c'est à déplorer, mais c'est mieux qu'avant. Et donc j'ai combattu Alassane. Jusqu'à ce que il y ait un clash au sein du PDCI. Et donc quand y'a eu le clash donc euh Djeni Kobina [fondateur du RDR] et ceux qui devaient créer le RDR m'ont approché, pour que vraiment on puisse faire connaître ce parti. Donc c'est comme ça j'ai commencé au niveau de la Sorbonne avec le RDR, Alassane, ainsi de suite. Bien vrai que je l'aimais pas, mais à un moment donné les articles de presse le présentait comme un étranger, comme un burkinabé, un voltaïque, on le présentait comme quelqu'un qui... c'est à dire le clergé même en son temps avec Agré, monseigneur Agré sont allés voir le président d'alors, Felix Houphouët-Boigny pour dire que oui, le premier ministre il est musulman, le ministre des affaires étrangères il est musulman, le ministre de l'intérieur il est musulman, donc on est en train de prendre toute les institutions sont en train de tomber aux mains des musulmans. Ces propos ont été tenus ici. Mais Houphouët n'a pas suivi, il a dit "mais et le président de la république ? C'est un chrétien." Il leur a dit ça. Agré était encore à Man en son temps, avant de venir à Abidjan. Et donc quand ça s'est passé... Moi je n'étais pas du tout pour Ouattara, mais quand ça ça s'est passé, j'ai commencé à avoir de l'amour pour lui. Est-ce que j'ai tort, est-ce que j'ai raison. Mais cet instinct propre à nous les africains à commencer à germer en moi : l'ethnie. C'est aussi une des plaies en Afrique. Vous vous avez dépassé ça. Nous nous sommes encore à ce stade. Chez vous c'est encore les basques, mais y'a plusieurs basques chez nous, c'est les ethnies. C'est à dire je peux ne pas l'aimer, mais dès l'instant il me donne son nom je me dis ah mais il est comme moi alors, ça c'est un de mes frères. Je vois en

ethnies, mais je vois pas en terme de compétence. Donc Ouattara j'ai commencé à voir en lui un frère. Donc lorsqu'il m'a rencontré, lorsqu'il a reçu la presse pour parler de ses 90 jours de sa gestion à la primature il m'a pris par la main, enfin il a serré la main à tous les journalistes, je me suis présenté, j'ai dit D.B. alias Geneviève Kouassi, j'écrivais sous ce nom. Il m'a pris il m'a mis de côté. Et Sidia Touré, qui est un homme politque guinéen aujourd'hui, et il m'a dit bon, quand Alassane est venu, il m'a dit on me combat parce que je suis musulman, on me combat parce que je suis du Nord, et toi aussi j'ai cru que tu étais une femme, et que tu n'étais même pas, je n'ai jamais pensé que tu es un frère à moi, et tu me combats. Ah là, ça m'a travaillé. J'ai commencé à réfléchir. Jusqu'à ce qu'il y ait le clash au PDCI et qu'il crée son parti. Bon c'est comme ça je suis parti. Mais d'abord j'étais contre ce tapage médiatique médiocre qui s'abbatait sur lui. Je me suis dit mais pourquoi ? Moi je suis contre l'injustice. (...) Ouattara comme on le considérait comme burkinabé, comme non-ivoirien, ça me choquait. Donc je me suis senti à sa place en tant que homme du Nord. Et en tant que musulman. C'est mauvais, mais c'est comme ça. C'est pas comme ça un intellectuel doit parler, mais c'est ça qui m'a animé.

– *Et -*

(Clay) - Dans votre bureau vous étiez nombreux, quand vous creez le Rassemblement des Grins ?

– Blabla

– Et donc chaque membre allait régulièrement dans un grin ?

– Oui, et même s'il ne vient pas régulièrement il est fiché dans le grin.

Hésitation entre moi et Clay "vas-y continue"

– *Et c'était quoi les grins les plus importants à Abidjan ?... Des grins où y'a beaucoup de monde...*

– Bon y'en a plusieurs, y'en a plusieurs que moi même je ne connais même pas. Bon et puis l'importance des grins dépend de la situation du moment, parce que quand il y a une situation politique, les gens viennent pour avoir des informations.

– (...) *Donne des contacts, etc.*

– *Quand vous avez créez le Rassemblement des grins, c'était un peu aussi pour diffuser le discours du RDR : est-ce que vous pensez que ça a marché ?*

– Oui oui ça a beaucoup marché ! Parce qu'il fallait requinquer les ardeurs pour ne pas que les gens aient peur. Puisque j'ai fait l'institut de formation révolutionnaire Amilcar Cabral.

– *C'est quoi ça ?*

– Institut de formation

– *Quelqu'un nous coupe pour nous dire bonjour.*

– *L'institut de formation ?...*

– ..révolutionnaire Amilcar Cabral.

– *C'est quoi ça exactement ?*

– Amicar Cabral c'était un bissau-guinnéen. Là bas il se battait contre la colonisation portugaise. Et donc certains ont pris son nom et même y'a le président des étudiants maliens qui a lutté contre le pouvoir de Moussa Traoré il s'était donné le nom de Cabral aussi. Et donc là bas c'est des gens on allait pour apprendre.... Cette partie ne doit pas être dans votre chose. On allait apprendre le maniement des armes, monter et démonter une Kalash, comment fabriquer un engin explosif, voilà ce qu'on apprenait.

– *Mais c'est qui qu'organisait ça ?*

– C'est ceux qui était là bas qui organisait ça.

– *Mais c'était où ? En Guinnée Bissau ?*

– Oui, mais ce n'était pas des bissau-guinnéen. Qui était des, souvent des cubains, des russes ou des chinois, parce qu'il fallait lutter contre la colonisation anglaise, française et portugaise en Afrique. Et on recevait souvent des mozambiquais, des zimbabwéen, des malawis, des sud-africains, des gens de l'Afrique australe, qui était à la ligne de front. Vous comprenez ? Voilà. Mais vraiment, cette partie, il

faudrait pas mettre dedans.

J'éteins le dictaphone. Ne me dis rien de plus que ce qui vient d'être dit.

- Explique comment organisation des marches, comment on fait brûler un char. Mais 'faut pas qu'elle écrive ça hein !
- Les Jeunes Patriotes emmerdaient les gens, enlevaient les gens. Il fallait s'organiser au niveau de la base. Parce que sinon moi quand j'avais fini la Sorbonne j'avais dit moi, ce type d'organisation je suis fatiguée. Je vais vivre maintenant, parce que j'avais pris trop pour moi sur ma tête.
- Sorbonne = 1988, Grin = 2000, formalisé en 2002

ENTRETIEN n°2 : SB1

- Présentation de l'enquêté
  - Fait partie des leaders du RGCI
  - Participe à plusieurs grins dans Abidjan
  - Syndicaliste
- Enquête d'une heure, dans un café à Cocody.

- Bon, il y a les grins et puis il y a le Rassemblement des Grins. Le mot grin, pour le gens du Nord en général, ce sont des espaces libres d'échange. On peut avoir des confessions religieuses différentes, des partis politiques différents, on peut avoir, bon, des concepts différents dans la vie, mais bon on peut se rencontrer, échanger, surtout de culture, aussi on profite de l'occasion pour avoir un club de thé ensemble. Voilà, le thé ça permet de discuter, déchanger librement. C'est ça le sens du grin, et c'est des gens venus du Nord de la Côte d'Ivoire qui ont initié ça, parce qu'il le faisait là-bas, donc le phénomène est venu ici, et c'est ouvert à tout le monde. Dans le quartier par exemple quand on fait le grin c'est pour tout le monde. Voilà, et étant donné que c'était un espace libre d'échange, et surtout des gens du Nord, bon, nous on a essayé de, de le créer, comme ça crée un lien, ça permettait aux gens du Nord, au fur et à mesure qu'on avançait dans les luttes politiques, ça rassemblait surtout ces gens qui sont un peu percecuté, qui subissent un peu l'injustice, qui était, qui avait des problèmes de patronymes... Voilà. Bon, toutes personnes avaient la possibilités de venir, mais c'était un lieu qui rassemblait une grande partie de ceux-là. Donc voyant tout ça, et puis les problèmes dans le sens de l'entraide social, tout ça, on a essayé de mettre en place, d'organiser tout ça dans une organisation non-gouvernemenatale, qui rassemble tout ceux là sur le territoire national, pour capitaliser. Bon, on aurait pu appeller par exemple “association des grins de côte d'ivoire”, mais on a dit “rassemblement des grins de Côte d'Ivoire”. C'est à dessin qu'on l'a dit, c'était pour dire que toutes les idées que le rassemblement des républicains défendaient, c'est à dire tous les problèmes concernant les dénis de patronyme, les problèmes d'injustices... Bon, tout ceux qui faisaient l'apartheid en Côte d'Ivoire. Ce que les gens subissent en somme. On s'est chargé de se réunir pour pouvoir combattre ça, mais de manière pacifique. C'est un ensemble de personne qui épouse la lutte contre les injustices.
- *Quelles injustices ?*
- C'était par exemple les dénis de patronymes. En Côte d'Ivoire par exemple tu t'appelles Moussa, ou bien Chérif, tu es poursuivi, tu es attaqué, tu n'as pas droit à la promotion sociale, tu as, c'est la bataille quoi. Et ça, cette lutte là, on s'est investi de cette lutte, pour le faire pacifiquement, mais effectivement c'est une manière de soutenir le parti rassemblement des républicains qui avait aussi, qui défendait aussi la liberté, la justice, qui défendait les mêmes choses en Côte d'Ivoire. Voilà.
- *Clay : En ce moment, est-ce qu'il y avait un lien formel entre vous et le rassemblement des républicains ?*
- Oui, y'avait un lien, bon c'est que en Côte d'Ivoire on était arrivé à un moment où chaque ONG avait une tendance : ou tu étais clairement avec le parti au pouvoir, ou tu étais carrément avec les partis d'oppositions, qui avaient les mêmes choses que vous défendez. Vous avez les mêmes raisons d'existence, donc vous vous retrouvez tout de suite rapidement. C'était un peu ça qu'était... Nous on se retrouvait plus proche du Rassemblent des républicains, et quand on a mis l'ONG en place on a rencontré les instances du parti, pour nous présenter, pour leur dire qu'en somme leur lutte contre l'injustice, contre tout ce qui est souffrances des gens du nord, pour les patronymes et tout ça, nous sommes vraiment pour la lutte pour la liberté, le problème des cartes d'identité... Nous pouvons être sur le même terrain, malgré le fait que nous appartenons à la société civile
- *Clay : Et ce moment la collaboration se faisait comment ?*
- Bon la collaboration, c'était pas vraiment une collaboration véritable, mais la même lutte... bon c'était à dire il arrivait un moment que le RDR n'arrivait plus à mener ses activités sur le plan national véritablement. Il était arrivé un moment où les membres du parti politique RDR étaient presque bannis, étaient suivis... Donc le grin qui était un lieu d'échange a pris le relai. Là bas on avait le temps de discuter nos problèmes, de voir commenton peut combattre, comment on peut lutter... ca

a été un relai véritable du RDR.

- *Et vous, à l'époque, vous étiez militants au RDR ?*
- Oui, j'étais déjà militants au RDR, et j'étais vice-président du Rassemblement des grins.
- *Et avec qui vous avez eu l'idée du Rassemblement des grins pour aider le RDR ?*
- Avec DB, on était avec le DB, bon en terme de financement et autres on a beaucoup apporté et puis il y aussi le ministre Bakayoko Ahmed... Mais il y aussi de nos parains qui ne sont pas RDR, au sein des grins. C'était pas forcément tous des gens du RDR. Donc véritablement ce n'est pas tous des gens du RDR, mais si on remarque bien, ce sont des gens qui viennent en grande partie du Nord, hein. Ils soutenaient, parce qu'il se sentaient aussi persécutés. En tout cas tout ceux qui sont persécutés et qui sont du Nord, généralement c'était dans ce sens, quoi.C'était la vie, et puisque le grin était une grande partie de la vie, tous les citoyens qui étaient pour la lutte contre l'injustice, voilà un peu.
- *Et hier on a discuté avec le DB, il nous disait qu'il avait été orateur à la Sorbonne, vous vous y étiez aussi ?*
- Non, non, pas moi.
- *Et comment est-ce que vous êtes arrivés à la politique alors ?*
- Moi je suis secrétaire générale du syndicat du Bnetd. Etant donné que je suis déjà secrétaire général du syndicat du Bnetd, vous voyez déjà que le syndicalisme et la politique sont très proches, voilà. Vous voyez aujourd'hui Soro Guillaume, qui est syndicaliste, et en France il y en a beaucoup qui sont, c'est des trucs qui sont très proches. Puisque c'est, ça permet de s'adresser à un grand nombre, et de convaincre les gens. Donc DB et moi quand on se retrouvait, lui il était un ancien de la Sorbonne, moi étant syndicaliste, donc voilà on voulait s'engager pour mettre en place un truc de lutte...
- *Et comment est-ce que vous vous êtes rencontré, c'était au sein du RDR ?*
- Lui et moi ? Oui, oui. On se connaît, on se connaît même en dehors du RDR. Nous sommes des amis, on s'est rencontré hors du parti, on se connaît déjà avant, avant que je sache qui lui il est dans le RDR et que moi je suis là dedans. On s'est approché naturellement dans la vie quoi. C'est pas à travers les activités du parti qu'on s'est connu. Parce que moi-même j'étais pas un grand militant. J'étais pas quelqu'un qui militait tout le temps, il était plus politique que moi. Mais c'est l'idée de justice qui m'a...le fait de combattre constamment les gens venannt du Nord, musulmans, nordistes... Quand tu es en entreprise tu sens les effets, et tu ne veux pas rester comme ça, statique. Donc effectivement, comme ça a avait les mêmes idées aussi que le RDR, donc c'est ce qui a plutôt renforcé nos liens avec le RDR.
- *Clay : Et avant d'être syndicaliste, tu faisais quoi avant ?*
- Je suis déjà ingénieur. J'ai fait l'école nationale des travaux publics, je suis ingénieur donc je suis cadre du Bnetd, et ça ça n'a rien a voir avec le syndicalisme, c'est mes fonctions du Bnetd.
- *Et le Bnetd c'est quoi exactement ?*
- Le Bnted c'est le bureau national d'étude technique, et il réalise actuellement tous les grands projets d'Etat. Tous les grands projets, qu'on appelait même avant grands travaux. Tous les grands projets d'Etat, les constructions de routes, et puis les édifices d'Etat. Le Bnted fait les études et les contrôles... Maintenant avec l'acquointance avec la Banque Mondiale et le FMI, de plus en plus on nous demande de ne pas faire les deux à la fois, donc on donne de plus en plus aux marchés, à d'autres personnes pour faire les études, mais le Bnetd fait aussi le contrôle. Parce que sinon si on fait pas de contrôle par exemple si une entreprise française vient ici, il faut que la Côte d'Ivoire soit à même de faire le contrôle, si effectivement les coûts de l'entreprise réaliste, puisque c'est des ingenieurs qui sont là qui étudient, qui sont à même de dire, et ça permet aux pays de faire des bénéfices. Bon comme le Bnetd aujourd'hui est devenue une très grande structure, ça permet à la Côte d'Ivoire d'avoir de l'expertise à l'exterieur, nous sommes aujourd'hui au Bénin, au Gabon...
- *Et vous vous êtes syndicaliste...*
- Moi je suis secrétaire général du syndicat.
- *Et le syndicat, il s'appelle comment ?*

- C'est le sinagtb : syndicat national des agents du Bnetd.
- *Et ce syndicat il a quelles revendications particulièrement ?*
- Aah, c'est la bataille pour la justice. Voilààà. C'est pour la rémunération juste des salaires, c'est toujours la même cause, là, tu vois ? Tout ce qui... quand il s'agit de l'injustice, de la xenophobie, du racisme, tout ça là.
- *Clay : Et comme ça avec le DB vous avez fait le Rassemblement des grins, mais comment est-ce que vous avez organisé ça ?*
- Le Rassemblement des grins, bon, on a essayé de créér des bureau régionaux. Donc il fallait payer des bureau au niveau des douze régions, c'est ce qu'on a essayé de faire, et puis voir la répartition, sur la carte de la Côte d'Ivoire, pour couvrir l'ensemble du territoire. Donc y'avait des bureaux dans chaque régions, des gens qui sont mis en place par le bureau national. Donc on avait tous les bureaux dans les régions, avec les responsables. On a même le statut, le réglement intérieur, on a fait une parution au niveau du journal officiel. Bon, peut-être à l'époque ceux qui était au gouvernement savaient pas ce qu'il y avait derrière, mais en tout cas c'est paru normalement au journal officiel. C'est une organisation qui a été déclaré nationalement.
- *C'est en quelle année ça ?*
- Bon, là on a eu les documents, bon, je sais plus... Mais c'est dans la période de crise, là, 2003, 2004. Oui oui, donc voilà, y'a le statut, le réglement intérieur et tout ça, hein ! C'est légal. On a tout ce qu'il faut. Si vous lisez le statut et le réglement intérieur ça va vous éclairer aussi.
- *Clay : Donc on peut avoir une copie alors ?*
- Bon je vais voir ça pour vous.
- *Clay : Ok. Donc vous mettez douze bureaux régionaux en place. Et le bureau régional, il travaille comment ?*
- Non mais c'est pareil. On essaye de faire une dépendance au bureau, pour s'organiser. Mais bon le problème, c'était de mettre une ONG en place, c'était les moyens de financement, c'était un peu difficile. Il faut que ceux qui croient en la justice, qui croient en la cause essayent de cotiser, pour déjà apporter de l'aide. Mais bon y'avait pas assez de moyen de coordonner tout ça, mais au moins, avec les téléphones portables, ça va nous permettre de nous coordonner un peu. Mais les grins par exemple de Korogho : tous les grins de Korogho ont ét recensé, et quand ils font une assemblée on est informé. Et puis on a installé des grins un peu partout dans le territoire. On a eu des voyages, on a été installé les grins de Yamassoukro, les grins un peu partout sur le territoire. C'est-à-dire les grins existent, mais on les organise un peu plus pour qu'il rentrent dans l'ONG. On allait par exemple voir tous les grins de Yamassoukro pour les organiser, et puis avec un président bien sûr. Ca permettait aux grins de communiquer, et puis si il y a un danger dans ce grin, d'informer, tout ça. En tout cas ce qui est sûr c'est que c'était un truc, euh, y'a pas de limite d'âge véritablement, hein, ça peut aller de 15 ans à 78 ans, ou bien 80 ans, hein. Tout le monde est... Y'a des gens de différents niveaux de responsabilités là dedans, hein, y'a pas aussi de selections au niveau de la nature des membres. C'est-à-dire moi par exmple je suis un ingénieur, toi tu peux être un mécanicien, toi tu peux être un menuisier... Et là-bas on a la possibilité d'échanger, librement.
- *Et à l'intérieur du grin, y'a un responsable du grin, y'a des gens qui ont des rôles spécifiques ?*
- Oui, bon comme dans tout bureau. Quand vous allez voir le statut, le réglement intérieur, vous allez voir le bureau national par exemple. Y'a le secrétaire général...
- *Mais je voulais dire à l'intérieur de chaque grin, comment ça se passe ?*
- Chaque grin on l'a organisé comme ça. A l'image du bureau national. Quand vous on vous installe, on vous donne les cartes de membre, parce qu'il ya des cartes de membres de grins. Donc quand on installe un groupe, on leur donne un paquet de carte. Il nous font ensuite parvenir la liste des membres du bureau...
- *Dans les grins où on est allé, on a vu que les gens parlaient politique, mais parlaient aussi football, ...*
- Ah oui, oui, c'est un lieu d'échange libre. C'est un lieu d'abord de rencontre où on échange. Donc les

sujets peuvent être différents. Aujourd'hui vous parler de football, demain vous parlez politique... Mais la période là, bon aujourd'hui vous entendez beaucoup parler de football maintenant, c'est parce qu'ils sont un peu plus libre maintenant. Mais dans le temps, bon c'était tendu, bon, c'était plutôt le sujet de la politique, hein. Mais bon sinono y'a plein de sujet, y'a le social, y'a l'environnement, y'a le football..

- *Est-ce que le rassemblement des grins parfois il disait aux responsables de grins "là ce serait bien de parler de telle question, de donner telle information...*
- Bon, oui, effectivement. C'est comme ça qu'on mène une lutte. C'est comme ça qu'on faisait passer les mots d'ordre. Oui, y'avait un moment où on passait les mots d'ordre.
- *C'était quoi par exemple ?*
- Bon, c'était simplement pour préserver la vie des gens. Pour leur sécurité. Parce que par exemple y'avait tel grin qui pouvait pas se réunir, parce que cette zone là, on avait des informations pour dire que on voulait les attaquer. Y'avait une manièire sécuritaire, quoi. Donc si on peut passer le mot d'ordre que il faut informer les différents personnes qui sont dans le grin, les membres du Rassmeblemnt des grins, les membres du RDR qui sont dans les environs... Et puis informer aux votes, informer les gens à aller s'identifier, par exemple au niveau du CNI. Aller se faire recenser sur la liste électorale...
- *Et parfois vous transmettiez des mots d'ordre pour aller faire une marche, ou un rassemblement... ?*
- Oui, oui oui, y'avait des mots d'ordres de marche.
- *Clay : Mais comment ça se passe ? Parce que ça quitte le bureau national, ça va au bureau régional, puis ça arrive aux grins, et puis ça quitte les grins ensuite...*
- Oui, au niveau des membres du grin c'est facile : on a le portable par exemple. Et donc par exemple on appelle le président de grin de Daloua. Ensuite, il prévient les grins de la ville. Automatiquement la ville est au courant. Vous voyez un peu, nan ? C'est de l'information de bouche à bouche, ça va très vite. Les gens quittent le grin, ils préviennent leurs familles... Et comme je vous dis, il n'y a pas que des jeunes, il y a des grandes personnes qui ont des familles. Le gars il a trois-quatre femmes ! Et s'il a trois-quatre femmes et quinze enfants, bon, vous voyez, on va très vite. Ca va très vite, les grins étaient assez efficace pour l'information. On avait même pas besoin d'organes de presse pour l'information. Il suffisait que l'information passe par le portable. C'est même dangereux, parce que c'est très rapide.
- *C'était quoi comme genre d'action ?*
- Bon, par exemple des dispositions pour se mettre à l'abri. Si on a l'information par exemple que la police va aller attaquer, bon automatiquement, on peut les prévenir.
- *Et vous, quand vous aviez ce genre d'information, vous saviez qui prévenir pour faire passer l'information.*
- Oui, on appelait le responsable du grin.
- *Vous aviez les numéros des responsables de grins*
- Oui, y'a tout une base de donnée, y'avait même les photos. Parce que quand on est membre du grin, là, c'est comme un parti politique. Membre du grin, là, vous avez votre photo d'identité sur la carte de membre. Y'a toutes les informations.
- *Et les gens ils ont toujours leur carte de membre aujourd'hui ?*
- Bon, là y'a plus vraiment eu de suivi. Mais bon tous les présidents, dans chaque zone, on a les contacts, on a gardé les liens.
- *Clay : Mais comment vous faites pour avoir l'information ?*
- C'est ce que je dis : à partir du moment où vous avez une association qui a en son sein toutes les organisations religieuses, de tous les partis politiques, qui a en sont sein les hommes et les femmes, donc voilà vous savez bien, les informations ça vient des hommes et des femmes, ça vient des structures, ça vient de l'Etat, et à la réunion du gouvernement il peut y avoir un ou deux parains du grin qui tout de suite vous informe, tout de suite. Ou bien au niveau de la police il y a des gens des

grins qui sont là bas, et donc tout de suite l'information est partie.

- *Clay : Et le forum, quelle place il occupe dans le rassemblement des grins ?*
- Bon le forum n'est pas forcément, bon, le forum c'est un des grins, mais le forum c'est une autre association carrément, des amis qui se retrouvaient chaque soir qui ont fondé une association. C'est un grin, c'est un grand grin.
- *Mais il est pas dans le Rassemblement des grins ?*
- Bon, ils n'ont pas été enregistré formellement. Mais y'a beaucoup des membres du Forum qui sont à la tête du Rassemblement des grins. C'est vraiment très proche, quoi.
- *Et pourquoi il a pas été enregistré ?*
- Il a été enregistré dans le temps. C'est un grin important. C'est un des grans grins.
- *Clay : Moi je pensais que le Forum c'était le grin central.*
- Non, non non, c'est pas comme ça. Le Forum est un des grands grins, très organisé. Et comme c'est un grand grin, y'a beaucoup de membre du bureau national qui se retrouve là-bas, mais les décisions du Rassemblement des grins ne se prennent pas là bas.
- 220 logements, quartier attaqué.
- (...)
- C'est né de la situation véritablement, du pouvoir de Gbagbo Laurent. C'est-à-dire qu'à partir du moment où on a vu nos aînés qui étaient des fois arrêtés par la police, parce que simplement il était en boubou, ou qu'il y a un imam qui est tabassé parce qu'il est musulman... Voilà, ce sont ces faits là qui t'interpelle, qui te dise, si aujourd'hui on a frappé l'imam, toi on peut te frapper demain, hein. Si on arrête quelqu'un parce qu'il est noir, ou parce qu'il est blanc, il faut pas attendre qu'on commence à t'attraper, tu es déjà visé, là. On a pas attendu qu'on vienne nous attraper à la maison. Parce qu'on se sentait déjà interpellé par l'injustice qui est pratiqué sur le terrain.

ENTRETIEN n°3 : FM

- Présentation de l'enquêté
  - Secrétaire général du RGCI
  - Ancien proche de la galaxie patriotique
- Entretien d'une heure, dans les locaux du RGCI

- Karamoko, premier secrétaire général, puis devient président du RJR → FM le remplace
- *Et donc vous avant vous étiez son adjoint, c'est ça ?*
- Oui, et c'est en 2005 que j'ai accédé à ce poste. Juste après son élection, il a organisé une AG, et donc j'ai été nommé par DB secrétaire général.
- *Et comment est-ce que vous êtes rentré dans le Rassemblement des Grins au tout début ?*
- C'était vers les années 2000, après l'accession du Gbagbo au pouvoir, et DB m'a dit bon, compte tenu des brimades et des exactions que subissent les responsables du Nord, on va formaliser ---sinon les grins existent depuis vraiment, l'aube des temps, mais nous allons faire tout ça sous forme d'ONG [reçoit un coup de fil] Donc comme je le disais, c'était pour lutter contre une injustice qui avait cours dans ce pays à ce moment-là contre les nordistes, que DB nous a fait appel, pour formaliser ces structures là.
- *Vous vous étiez au RDR à l'époque ?*
- Moi j'étais sympathisant du RDR. Parce que j'ai fait comme formation académique philosophie, et Jean-Paul Sartre a dit comme ça, on ne choisit pas un parti sans s'engager véritablement. Et moi je n'avais pas envie de faire la politique. Mais c'est les cisconstances qui nous ont amené a y adhérer, et puis à suivre le mouvement. Donc voilà, on a rédigé les statuts et réglements, et les doyens et SB2 ont donné de l'argent à DB, pour qu'on puisse commencer.
- *Et vous, pourquoi est-ce qu'on est venu vers vous ? C'est parce que vous étiez actif dans un grin ?*
- Bon, moi je suis secrétaire général de la structure, si on vous a envoyé vers moi c'est peut-être pour avoir de plus amples informations sur le fonctionnement de la structure. Parec que les grins, comme je l'ai dit ce sont des regroupements je dirai naturel, les gens ils se retrouvent le soir, ou le matin, ils veulent échanger par affinité, ils viennent exposer leurs problèmes, ils voie,t ds quelle mesure ils peuvent avoir un emploi... Donc c'est comme ça ils s'asseyent. Même si vous allez devant la mosquée, vous allez voir des gens s'asseoir. Ils sont assis par affinités, ils échangent. C'est de là qu'est venu le mot grin. Ca fait même parti de la tradition mandingue. C'est-à-dire depuis l'aube des temps. C'est pas un fait artificiel, c'est un fait naturel. Voilà.
- *Ce que je voulais dire c'est pourquoi vous, vous vous êtes interressé au Rassemblement des Grins. Pourquoi est-ce que DB est venu vous voir ?*
- *Clay : Pourquoi il vous a approché ?*
- Moi, il a vu peut-être en moi la qualité d'un homme, disons, intellectuel, qui pourrait lui apporter sa potion intellectuel, je pense que c'est ça.
- *Clay : mais vous vous connaissez bien avant ?*
- DB, on se connaît bien avant, pendant les mouvements du RDR, parce qu'il était très actif, avec son mouvement la Sorbonne. On peut dire même que c'est DB, avec son mouvement la Sorbonne qui a été l'épinne dorsale du RDR au niveau de la jeunesse. Je l'ai connu je crois en 94, quand on faisait une marche des jeunes du RDR contre les médias d'Etat. C'est grâce à DB qu'on a eu le coeur de marcher. C'est vrai qu'on a été gazé et frappé, certains même ont été tué, mais nous avons tenu grâce à DB, parce qu'avec son mouvement la Sorbonne, ça nous a vraiment... et ça ça m'a marqué, j'ai vu en lui un Karl Marx, quoi, qui pouvait vraiment faire bouger les choses.
- *Et depuis quand vous êtes proche du RDR ?*
- Depuis...avant la création, hein ! Parce que je peux dire que mon rapprochement avec DB se confond un peu avec mon rapprochement avec le RDR. C'est grâce à DB que moi j'ai été piqué par le virus de

la politique. Parce qu'il est venu me voir il m'a dit y'a un parti qui va naître, maintenant il faut que vraiment on agisse. Il me dit j'ai vu en Laurent Gbagbo – parec que Laurent Gbgabo c'est son ami, hein ! - il dit j'ai vu en Laurent un tribaliste. C'est un membre fondateur du FPI aussi, hein. Si lui il m'a dit ça c'est que... Parce que moi sinon je suis vraiment de dominance gauche, je suis un socialiste vraiment de façon naturelle par mon papa mais, compte tenu de la situation qui a prévalu dans le pays, on était obligé de soutenir un certain nombre de groupe ici quoi. Ce qui nous a amené à soutenir le RDR, à soutenir l'injustice qu'il a connu comme nous autres. Puisque quand on pouvait pas se ballader en boubou ici en Côte d'Ivoire, et encore moins en chapeau. Je me rapelle très bien, j'écrivais au journal Tassouman, avec DB encore. Je sais pas si vous avez connu ce journal là. Le journal on était très très dur avec le pouvoir. Très dur. C'est-à-dire on cherchait sujet verbe complément, on cherchait pas, on donnait pas, on s'amusait pas avec eux quoi. C'est-à-dire dès qu'on s'attaque à Ouattara, allez c'était notre ennemi numéro 1. Donc voilà, on a fait tout ça, et je pense que c'est tout ça qui a milité en ma faveur.

– *Et avant ça vous étiez au FPI ?*

– Disons que quand j'étais au lycée, on était tous avec le FPI parce que à un moment on avait tous vomi Houphouët-Boigny, hein ! Parce qu'il avait trop duré au pouvoir, donc quand Gbagbo est venu avec son nouveau discours... C'est les élèves, hein ! C'est les professeurs qui nous instrumentalisent, hein. Donc on est rentré en même temps avec eux. Jusqu'à ce que on voit clair dans leur jeux en 94-95 et puis...

– *Vous étiez à la Fesci ?*

– Sympathisant, oui. Mais pas un militant actif en tant que tel.

– *Et pour revenir au Rassemblement des Grins, quel rôle ça pourrait avoir les grins aujourd'hui ?*

– Bien, comme je vous l'ai dit, je vais vous donner les documents qui vont vous dire un peu les différentes actions que nous avons mené. Mais, quand nous sommes nés, comme je l'ai dit c'était pour lutter contre une injustice, contre les délits de faciès, et contre les délits de patronyme qui existait dans le pays. C'est-à-dire que quand on voit un Kouyaté, on cherche pas à savoir qui il est, on dit tout de suite qu'il est RDR. On lui colle l'éthiquette RDR, et il devient du coup étranger. Ici, RDR avant équivalait à étranger. Il faut que les blancs le sachent, hein. Parce qu'il y a des choses parfois sur France 24 qui sont pas la réalité, hein. Il faut toucher les grins pour savoir la réalité. Parce qu'on a subi trop d'exaction ici. Il fut un temps où on avait même peur de s'afficher comme nordiste, hein. Ouais, on dormait souvent les yeux ouverts. On a même inventé les opérations casseroles et les opérations sifflets pour les cibler, je sais pas si DB vous en a parlé ?

– *Pas avec DB, mais avec d'autres gens. Mais ça c'était quand que vous avez mis ça en place ?*

– Depuis 2001, quand les bidasses de Gbgabo rentraient dans les quartiers pour prendre les gens de façon nocturne. On a imaginé ça pour qu'on ne prenne pas tout le temps nos parents.C'était une méthode de survie, quoi, qu'on avait mis en place, pour ne pas... bon voilà en gros. Bon, nous avons mené ces luttes là, et puis au fur et à mesure on changeait de stratégie. Parec que quand on a lutté pour l'acquisition des cartes d'identité, on a lutté pour que Ouattara soit candidat. Parce que si Ouattara n'était pas candidat, ça voulait dire que tous les enfants du Nord, aucun ne sera candidat dans ce pays. Donc il fallait vraiment que Ouattara, qui est le symbole du Nord, soit candidat. Il a été candidat, et on a poursuivi la lutte pour qu'il soit élu. Et dieu merci aujourd'hui il est au Palais. Donc on peut dire aujourd'hui qu'on a atteint à 80% nos objectifs.

– *Et les 20% alors ?*

– 20% parce que d'abord on a pas encore fini, et puis y'a l'insertion socio-professionnelle de nos membres, pour lutter contre la pauvreté. Ca, vraiment, c'est un talon d'achille. Parce que c'est dans les grins on trouve les chômeurs, c'est ds les grins on trouve les sans-emploi, c'est dans les grins on trouve les démunis, c'est dans les grins on trouve les déscolarisés. Et je pense quand on a fait notre lancement officiel en octobre 2010, avec Ouattara qui est parti à notre rencontre – je sais pas si vous avez eu le CD ? - bientôt même on doit créer notre site, pour mettre en connaissance tous les grins et en Côte d'Ivoire et à l'exterieur, pour qu'on puisse échanger, et voir dans quel mesure... Puisque l'objectif à long terme, c'est de devenir comme un lobby. A l'image du lobby juif aux Etats-Unis, là. Pour que plus jamais les exactions qu'on a connu, on les connaisse encore. Vous avez vu tout ce que

les juifs ont subi, et aujourd'hui aux Etat-Unis si vous n'avez pas l'accord du lobby juif, vous n'êtes pas président des Etats-Unis, hein. Et c'est ce que nous voulons atteindre. C'est-à-dire si Kouyaté, si qqn touche aux cheveux de Kouyaté, il a touché aux cheveux de tous les nordistes, de tous les membres du grin, et on réagit en conséquence.

- *C'est-à-dire ?*
- C'est-à-dire on peut réagir comme un lobby agit sur les décisions des décideurs. C'est ce que nous voulons faire. Et nous avons commencé d'ailleurs. Nous avons pris le pst de la République comme membre d'honneur. Et là il va sans dire que dans 10 ans, vous allez voir le mouvement sera très très puissant. C'est-à-dire on va infléchir les décisions qui vont à l'encontre de nos militants. Donc voilà à long terme ce que nous voulons, et à court terme comme je vous l'ai démontré, c'était l'élection de Ouattara, c'était un symbole, il le fallait. Maintenant à long terme il faut infléchir sur les décisions des décideurs, permettre à nos membres d'avoir du boulot, avoir des marchés et créer des entreprises pour pouvoir vraiment s'épanouir dans la vie.
- *Et est-ce que le Rassemblement des Grins il mettra en place des initiatives----*
- On a déjà commencé ces initiatives. Parce que l'ancien pouvoir n'était pas trop en notre faveur. Parce que vous vous rappelez, quand Gbagbo est parti à Odienné, il a traité les gens des grins de soulard, de fumoir... Vous-même vous êtes assisse en face de moi, vous ne pouvez pas dire que moi-même je suis un drogué ! Donc là il s'est trompé ! Parce que les dirigeants de grins, SY par exemple, il est un dirigeant de Green, c'est un cadre ! SB1 il est ingénieur ! Donc c'est vrai y'a les chômeurs, mais y'a pas que les chômeurs. Donc nous militons vraiment pour, la dignité des membres du grin quoi. On a commencé les négociations avec le secrétaire intérimaire du RDR, on va rencontrer le secrétaire général de la présidence, on va rencontre Ahmed Bakayoko qui est un de nos parrains – le ministre de l'Interieur – le ministre de l'Agriculture c'est aussi un de nos parrains. Donc on va les croiser, et parler vraiment carte sur table : comme on a gagné les élections, quelle est la part des grins dans ce processus de réinsertion, là ? Qu'est-ce qu'on gagne ? C'est clair, hein !! Puisqu'on a dit que le pouvoir c'est le partage du gateau. On a pris le pouvoir, c'est vrai y'en a bcp qu'ont été massacré mais les vivants là doivent survivre ! Voilà. C'est ce qu'on va leur dire. Et c'est ce volet là que je défends tous les jours.
- *Ok. Et comment est-ce qu'on devient membre du Rassemblement des Grins ?*
- Être membre, il faut d'abord appartenir à un grin

(Parle de grins en province qui se sont mobilisé pour un candidat RDR et l'ont fait gagné.)

- *Ils ont fait quoi ?*
- (…) c'est eux qui font sortir les gens pour t'emmener aux lieux de vote quoi. Nous avons fait la mobilisation, la formation – moi même je suis enseignant – comment voter, comment se comporter dans un bureau de vote : ça il faut l'enseigner aux gens parce que y'a au moins 45% d'analphabètes, pour leur dire : voilà la case, si vous ne savez pas lire voilà la case. Tout le monde connaît la case au village. La case, on appelle ça en dioula [tibo], on dit "faut mettre en haut seulement c'est tout". Ou bien, tu connais Ouattara, tu mets sur son visage. Là c'est nous qui sommes un peu intellectuel, on leur dit de cocher au bon endroit. C'est comme ça qu'on faisait, à l'aide de diapo et de films. Le ministre il avait donné ça.
- *Clay : il avait donné ça à tous les grins ?*
- Non, à nous !! puisque c'est une ONG. Et puis il y a des grins qui existent, mais qui ne sont pas forcément membre du Rassemblement des grins. Et Ouattara il nous a dit, si on est au pouvoir mais que les grins sont pas organisé, on peut faire 10 sans rien gagné. Parce que lui c'est un blanc. Il a seulement la peau noire. Si vous n'êtes pas organisé, vous ne pouvez pas aller le voir pour qu'il paye la facture de courant ! Vous voyez déjà il commence à dire: montez des entreprises, là. Si vous n'avez pas des gens pour faire ça, vous allez dire "on n'a rien vu sous le pouvoir Ouattara" et pourtant il vous a tout donné. C'est parce que vous n'avez pas voulu comprendre. Il faut s'organiser. Si vous n'êtes pas organisé vous ne pouvez rien avoir à faire avec ce monsieur.
- *Mais Ouattara il avait dit ça aux grins, ou en général ?*

- Non, disons qu'il s'adressait à toute la population, hein. Mais là-même y'a les grins dedans, c'est notre souhait. C'est-à-dire au-délà des grins, mais que notre message soit entendu quoi.
- *(...)*
- La seule chose qui nous manque encore ce sont les moyens. Parce que il faut mettre des bureaux en place dans les 19 régions. Il faut les équiper. Et puis il faut essayer les partenariat avec les sociétés de téléphonie mobile, ça nous permettrait de donner du boulot aux gens à l'intérieur du pays. On est en train de voir si on doit signer un contrat avec Moov ou bien Green. Ca peut nous permettre de donner de l'emploi aux gens dans ces zones-là. Et puis le président est en train de mettre un réseau de distribution en place, pour que les produits qui viennent, on puisse déléguer la distribution aux grins pour ventiler ça dans le pays. Tout ça c'est pour donner de l'emploi aux gens.

RDR qui aurait copié ses fiches d'après fiches du RGCI

RGCI va parfois donner thé et sucre dans grin. “Mais maintenant, on est au pouvoir, il faut maintenant parler de concret.”

Potentiellement des postes au RGCI au Conseil économique et social. Mais on attend la fin des legislative partielle.

ENTRETIEN n°4 : BS1

- Présentation de l'enquêté
  - Fait partie des leaders du RGCI
  - Participe à différents grins, surtout dans Adjamé
- Entretien d'une heure et demi dans sa cour commune

- Donc je disais, avec ce que nous avons vécu cette dernière décennie dans notre pays, il y a eu quand même une frange de la population que l'on avait exclu. On a essayé d'exclure de la vie sociopolitique de la Côte d'Ivoire. Et cette frange nous en faisons partie, parce que depuis le décès du fondateur Félix Houphouët-Boigny, le fondateur de la Côte d'Ivoire, et ensuite Konan-Bédié qui est venu au pouvoir, il y a eu l'ivoirité, et les gens ont catégorisé les personnes. On vous catégorise : vous venez de telle région, vous êtes de telle confession religieuse, il y a eu ces catégorisation qui a vraiment été très très difficile pour notre jeune nation. Et nous qui étions persécutés à l'époque, nous avons utilisé plus ou moins plusieurs manières de pouvoir résister, résister mais de manière pacifique. Et dans cette lutte, qui était multiforme, nous avons eu des aînés qui étaient des sachants, parce que nous nous faisons partie du grand groupe mandingue. **Je vais vous dire l'origine des grins : ça vient du grand groupe mandingue. Lorsque les gens se retrouvaient après les travaux champêtre, les gens se retrouvaient en groupe d'affinités, c'est à dire les amis, les groupes de femmes, les groupes de vieux...mais autour d'un thé, d'un petit pot, où on échangeait les informations, parce qu'il fallait se retrouver à un moment de la journée.** Et c'était pas forcé d'être là, mais celui qui n'est pas là on demande "pourquoi il n'est pas là ? Qu'est-ce qu'il a ? Qu'est-ce qu'il y a eu ?". Maintenant quand on se retrouve, en échangeant, on parle de l'actualité sociopolitique. Puisque c'est nous qui étions brimés, c'est nous qui étions persécutés. **Le grand peuple du Nord, hein. Le grand peuple du Nord... Donc on a mis en place ce système en place, y'a des aînés. Et le parti qui était le plus persécuté c'était le RDR parce que les gens ils disaient que les nordistes étaient les militants du RDR**. Et sachant le poid des nordistes en Côte d'Ivoire ici, c'est-à-dire les commerçants...c'est les plus nombreux ! Quand on fait les décomptes, c'est les nordistes qui sont les plus nombreux en Côte d'Ivoire. Quand quelqu'un est au sommet du pays, s'il n'a pas la majorité avec, vous voyez, la balance. Bon, cette majorité qui ne voulait plus être un bétail électoral, vous voyeze le jeu était vite fait, on nous persécutait. **Donc on a mis ce système en place depuis les années 2000, et lorsque y'a eu le coup d'Etat, que le général Gueï est venu au pouvoir, on se disait qu'on était au bout du rouleau, mais la pression encore s'est accentuée sur ce peuple**. Donc, qu'est-ce que nous avons fait ? puisque on ne pouvait même plus échanger librement dans ce pays. Vous voyez, là, on est assis, on discute, on allait rentrer, on allait demander, hein ! Ils viennent pour espionner, tout tout tout, on cherche les poux dans la tête. **Donc on a mis le téléphone arabe en place, et puis les grins. Avec les grins nous avons mis toute une toile d'araignée sur la Côte d'Ivoire.** Et nous avons plus de 18 000 grins sur le territoire national, et dans chaque grin il y a au moins dix personnes. Si vous avez 10 personnes, multiplié par 18 000, vous voyez le décompte. Mais nous savons que nous avons plus que ça. Bon, quandon sort les chiffres, nous parlons de 18 000, mais sinon on a vers les 30 000. Donc il fallait maintenant faire passer les messages par ce canal-là. Parce que vous n'avez pas la liberté de vous réunir. Les partis politiques n'avaient pas la liberté de fonctionner. Donc on faisait passer les informations à travers ses grins. Et après le déchenchement de la guerre, les ténors de la rébellion étaient à 99% des nordistes. Quand on prend Soro Guillaume, quand on prend tous ses adjoints... Et donc ceux qui n'ont pas pris les armes étaient encore plus persécutés. Vous voyez ? Donc en 2004 quand la rebellion a éclaté, le parti dont moi j'appartiens, le RDR, a été décapité. C'est-à-dire le parti n'existe que de nom. Tous les responsables étaient en exils, tout ceux qui sont restés on les a buté. Maintenant c'est les grins qui sont rentrés en jeu. Donc nous quand nous avons les informations, nous faisons passer par le système de téléphone arabe. C'est à dire y'a un grin ici, y'en a un là, et en un laps de temps toute la Côte d'Ivoire est au courant.
- *Et ça, vous diriez que c'est à partir de quand que vous avez commencé à faire ça ?*
- Le téléphone arabe ? On a utilisé ça véritablement en 2004. Ce que je suis en train de vous dire, il y a

beaucoup de membre de grins qui ne savent pas. Parce qu'il y a le groupe, et maintenant dans le groupe il y a un noyau, et dans ce noyau il y a d'autre noyau. Parce que bon, on est en politique. C'est pourquoi vous allez voir des grins, quand vous allez leur parler du Rassemblement des grins, ils vont vous dire nous sommes un grin, mais nous ne sommes pas affilié à cela.

– *Oui, on a souvent entendu ça...*

– Vous entendez ça ? C'est parce que il y a des zones stratégiques. Nous avons découpé la Côte d'Ivoire. Y'a des zones stratégiques, y'a des zones sensibles. Parce exemple vous allez trouver des zones où nous n'allons pas affilier des gens.

– *Pourquoi par exemple ?*

– Pour leur propre sécurité.

– *Par exemple, dans quelles zones ?*

– Je prends par exemple un coin comme Cocody. Si nous prenons Cocody, nous n'allons pas les affilier parce qu'ils n'ont pas les mêmes formations politiques que nous. Si nous faisons passer les informations d'une manière, si nous les utilisons d'une manière, nous les envoyons à l'abattoir. Parce que en retour ils peuvent pas résister. Mais nous faisons passer nos informations là-bas. Mais nous savons que tout ceux qui sont dans ce système ont le même but. Nous voulons changer, nous voulons une nouvelle donne en Côte d'Ivoire ici. Nous voulons changer le sommet, et pour changer le sommet il faut travailler. Même si vous n'êtes pas affilié officiellement, nous vous utilisons, nous avons ces moyens là. Parce que on affilie pas tout le monde. Il y a des gens que nous avons affilié qui était fiché, on a eu des gens parmi nous, c'est des gens qu'on a buté. Ils ont buté. Donc quand nous on a su ça, parce que il est arrivé un moment où on était brimé, hein. Dans cette crise on a perdu des milliers de membre. Donc vous trouverez une majoriét de jeune quelque part qui prennent leur thé. Ils vous diront, nous sommes membres des grins, mais nous ne sommes pas affilié au RGCI. Bon, mais les grins c'est nous qui avons envoyé le nom.

– *Avant ça existait pas, ça ?*

– Non, non ça n'existait pas.

– *Avec le thé...*

– Non, ce que nous voyons actuellement, ça existait dans le grand Nord. Mais c'était pas accentué.

– *Et c'était pas à Abidjan ?*

– Non, c'était pas là. De la manière dont on voit ça aujourd'hui, dix ans avant y'avait pas ça. C'était pas accentué.

– *Mais y'en avait quelques-uns ?*

– Oui, ça c'était les vieux, la dame elle fait du thé pour son mari à la descente du boulot... C'était à la maison. Mais ce que vous voyez aujourd'hui, y'a un travail qui a été fait. Parce que 1) ça a permis de retirer les jeunes des bars. Au lieu d'aller boire, ils sont autour d'un pot, ils prennent le thé. Parce que ici à Adjamé, si nous remontons le temps, Adjamé était le premier consommateur d'alcool en Côte d'Ivoire. Oui, parce que y'avait le maquis, et tous les jeunes ils étaient déjà alcooliques. Mais le système des grins ont permis ---je dirai pas qu'on a pu sauver tout le monde, mais on a pu quand même tirer beaucoup de jeunes dans les bars qui étaient devenus des ivrognes. **Donc en 2004, lorsque le RDR a été décapité, le parti du docteur Alassane Dramane Ouattara a été décapité, le parti s'est appuyé sur le système de téléphone arabe des grins.** Donc quand y'a une information qui tombe, la mobilisation, comme elle doit tenir, la resistance comme elle doit tenir : c'était aux grins de mener cette lutte. Mais en faisait la lutte, nous ne mobilisons pas tout le monde officiellement, c'est-à-dire tout le monde n'est pas au même niveau d'information. Tu sais que tu dois mener une lutte, tu sais que tu dois te battre pour un changement, mais moi, étant le secrétaire national à la mobilisation, les informations que j'ai, je ne peux pas vous les livrer comme ça, parce que vous n'avez pas cette formation politique. Je vais pas vous envoyer à l'abattoir.

– *Mais c'est quoi comme informations ?*

– Voilà. Lorsque le parti a été décapité, on arrête pas la lutte. Celui qui est en face, lui il se dit qu'il a tout gagné. Parce que le seul opposant qu'on craignait c'était Alassane Dramane Ouattara parce que

on se dit qu'il pèse. On se dit qu'il a la majorité derrière et c'est un cerveau. Si son parti existe, eux ils ne peuvent pas gouverner. Maintenant, puisque dans la réalité on ne voit plus le parti, on se dit que c'est fini. Mais les militants résistent. Nous les militants qui résistons, nous n'utilisons plus les instances du parti pour faire la mobilisation, pour faire passer le message du parti. Nous utilisons maintenant notre lucarne qui est les grins, en passant par le téléphone arabe. Bouche à oreille. Dans chaque région nous avons des relais que nous avons formé. C'est-à-dire tout de suite si je prends mon portable, ou bien que je fais passer un sms, je mets en une heure de temps toute la Côte d'Ivoire au courant.

– *Mais par exemple c'est quoi comme informations ?*

– Voilà. **Je dis par exemple "aujourd'hui le docteur Alassane Dramane Ouattara demande à ce que nous empêchons par tous les moyens le président Gbagbo qui veut poser tel acte, tel acte" Nous empêchons, nous le peuple, nous avons les moyens d'empêcher ça.** Par exemple nous avons nos commerçantes, nous avons nos transporteurs... Puisque nous nous avons le commerce en main. **Nous on a le transport : on peut déclencher une grêve des transporteurs. Si une grève des transporteurs est bien ficelée, la ville d'Abidjan ne fonctionne pas.**

– *Et ça, vous l'avez fait, par exemple, une grève des transpoteur ?*

– C'est ce que je suis en train de dire. Mais si je dis ça vous allez dire que les transporteurs..non. **Ce sont les grins qui font ça. Et puis on dit "les transporteurs ils font grève parce qu'ils sont persécutés par les policiers". Mais c'est travaillé en bas. Bon et puis les commerçantes elles disent, nous aujorud'hui nous faisons tant, parce que nous ne pouvons pas écouler nos marchandises, les prix des denrées, avec la hausse du carburants, on a des difficultés, mais...un système peut faire véhiculer une action. Là tu diras plus que c'est le RDR qui est en train de manifester. Tu ne diras pas c'est les grins qui est en train de manifester. Mais c'est les transporteurs.** Vous voyez ? Ou bien c'est d'autres syndicats.

– *Mais ça c'est dans quelles années que vous faisiez ça ?*

– La lutte s'est accentuée en 2004, parce qu'en 2004, quand la guerre éclatait en 2000, 2001, 2002, les gens ont fait Marcoussis, ils allaient d'échecs en échecs. Et à partir de 2004, c'était encore catastrophiques parce que vraiment, dire que tu as une carte du parti de Ouattara, si on te trouve on peut te butter. Donc en ce moment on a changé de stratégie de lutte. Donc **c'est avec l'instrument des grins. Et Ouattara le sait. Il sait que son pouvoir...---je dis pas que c'est les grins qui ont tout fait, mais il sait que dans son pouvoir, les grins ont une partie privilégiée, à sa prise de pouvoir. C'est pourquoi quand nous avons fait notre lancement – parce que nous sommes organisés en ONG, hein – quand la campagne a commencé, Ouattara n'a visité que un seul mouvement : les grins.** Et ça c'est fait au Palais de la Culture. Y'avait plus de 10 000 personnes, on a débordé. Et à l'époque, Gbagbo nous a fait beaucoup de clins d'oeil, beaucoup de clins d'oeil et puis y'a d'autre chose que je peux pas vous dire, et...

– *C'est-à-dire des clins d'oeil ?*

– Hé... Il voulait qu'on soit de son côté. Ensuite il nous a traité de voyous, de paresseux, de buveur de thé qui ne travaillent pas. Alors que lui il avait les patriotes, où y'avait les agoras, la Sorbonne au Plateau...où les gens passaient la journée pour travailler. Or les grins, c'est à partir de l'après-midi, quand les gens finissent de travailler, vers 16h-17h. Mais à l'époque, il a tout essayé, mais ça n'a pas marché, il a voulu récuperer le mouvement, parce que le mouvement était insaisissable.

– *Mais j'ai pas compris : il a essayé d'attraper le mouvement, et en même temps, il disait que les grins c'était des voyous...?*

– Oui mais c'est la politique ! Et si il prend les têtes ! Si il récupère les têtes ! Si tu récupères la tête pensante, le reste peut plus fonctionner. Je t'ai dit tout à l'heure qu'il y a des grins qu'on affiliait pas, parce que on sait que ceux-là ils sont dans des ilots sécuritaires vulnérables. Mais eux-mêmes ne le savent pas, mais nous nous le savons. Nous n'affilions pas tout le monde. Ceux qui sont affiliés, c'est des commandos, ils sont prêts à tout. Ils peuvent mener n'importe quelle bataille, vous savez. C'est-à-dire, intellectuellement ils sont formés. Mais les grins rassemblents tous les gens de corps, de métiers, de l'intellectuel jusqu'au manoeuvre. Et donc à un moment il a voulu décapiter cette tête là.

(…)

Et donc à chaque fois nous faisions le bilan. Et on disait, est-ce que dans ce que nous sommes en train de faire nous avançons ? Est-ce que nous sommes en phase avec le sommet ? Parce que en politique on dit que la conviction se trouve à la base, et que au sommet c'est les intérêts.

A partir de 20 minutes :

"Au début nous avons suivi Gbagbo parce que il demandait le changement. Mais arrivé au pouvoir, c'était devenu un fasciste". 24:11

Pas militant mais sympathisant FPI

Temps béni d'Houphouët-Boigny. "On étudiait correctement, on mangeait correctement. Et tu pouvais pas aller à l'école en haillons. Et tu pouvais pas hausser le ton sur l'enseignant. Y'avait la discipline. Et, comme on savait pas ce qui se passait sous d'autres horizons, on nous a fait miroiter qu'Houphouët-Boigny pouvait faire mieux, que eux ils pouvaient mieux faire. Bon, on était plus jeune, hein. Vous savez, la jeunesse, vous allez à l'école et on vous fait monter les trucs dans la tête. Y'avait des grève in-tem-pes-tives dans ce pays là. Parce qu'on se disait, ce qu'on nous dit c'est la vérité. Mais ces enseignants qui nous amenait à nous révolter, ils n'ont même pas pu construire un lycée.

Pas Fesci, "mais j'ai connu ce temps"

"Tu avais une bonne bourse, tu pouvais aller aux Etats-Unis. Il fallait travailler. Mais quand ceux qui viennent vous dire tout ça ce sont vos enseignants, bon, on a cru. Or il voulait pas ça, il voulait le pouvoir."

"Maintenant ceux qui sont là aujourd'hui, on les surveille."

- *C'est-à-dire ?*
- Bah il faut qu'il y ait une bonne gouvernance. **Le président actuel c'est un homme de moralité, c'est un travailleur, c'est un homme moderne dans la tête.** Mais, on veut que ça continue. Il faudrait pas qu'en cours de chemin on change et on retombe dans le racisme. Mais vous voyez quand vous passez, les gens sont assis partout, les gens travaillent pas. C'est pas normal.
- *Et au départ, quand est-ce que vous êtes devenu militant au RDR ?*
- Depuis le début, vers 94.
- *Et pourquoi ce parti, et pas un autre ?*
- Bon, je vous ai dit tout de suite, il y a des gens ils étaient obligés de militer au RDR parce que lorsqu'on catégorise les gens, c'est-à-dire on prend votre nom, on dit vous vous êtes rebelles.
- *Dès 94 ?*
- Bien avant ça ! Donc voilà, dos au mur, vous allez adhérer au RDR, c'était comme ça. Mais bon, je pense que **la majorité, bon c'était par rapport à une personne, à son boulot quand il était premier ministre, le pst actuel? C'est qqn qui a révolutionné les choses ici. Il a montré qu'on pouvait être tous à 7h30 au boulot.**
- *Quand il était premier ministre ?*
- Oui.
- *Et pourquoi c'était comme ça selon vous ?*
- Parce qu'on était habitué à la paresse.
- *Mais pourquoi ça a changé avec lui ?*
- Parce que c'est quelqu'un qui ne badine pas : si tu n'es pas à l'heure, il te sanctionne. Et puis on ne détourne pas les deniers publics, à l'époque tu ne pouvais pas détourner l'argent de l'Etat. Et puis tu pouvais pas faire travailler les gens sans les payer. Ici avant les cartes d'étudiant, tout ça, on donnait gratos, mais maintenant on paye. Il faut que les étudiants apprennent à faire des petits boulots. Ca c'est passé comme ça.
- *Mais vous, à l'époque, vous étiez étudiant...*
- Oui, nous on n'était pas content ! **On comprenait pas, mais c'est la réalité, aujorud'hui tout le monde sait que l'Etat d'un pays ne peut pas transporter tous ces citoyens gratuit, c'est pas**

possible. Donc quand il est venu il a mis une façon de travailler différente de ce qu'on avait l'habitude de voir. Un premier ministre qui lui-même il conduisait sa voiture, les week-ends, un premier ministre qui pouvait se ballader dans la rue, seul. Et quand il voit quelque chose il faut que ça change. Il est venu mettre de l'ordre. Mais c'était tellement dur, parce que les gens s'étaient habitués à la gabegie. Donc ça a été fatal pour lui, parce que ceux qui ont subi ça se sont ligué contre lui : ils l'ont combattu par tous les moyens. Donc on dit maintenant, il est au pouvoir c'est bien, mais c'est dommage, il aurait pu venir tôt. Il est vieux, là. 68 ans c'est trop. Et puis le rythme de travail moi je crains pour lui, il va se tuer un matin. Peut-être que s'il était venu plus tôt, on aurait été aguerri au boulot, parce qu'avec lui on badine pas. Et nous quand on était avec lui au RDR, mais, lui, sa gestion, quand vous êtes avec lui vous dormez pas, c'est un malade du boulot.

– *Et aujourd'hui vous en pensez quoi de son programme ?*

– Bon, c'est un programme, il faut l'appliquer. Bon, c'est pas facile, aujourd'hui y'a pas de sous dans ce pays. Il est venu trouver un Etat en lambeau. L'administration n'existe plus, on ne pouvait même pas trouver une aiguille dans un bureau, les gens ont tout pillé.

(…) **Et puis ça grogne dans les bases. Quand vous allez dans les grins, les jeunes ils vous interpellent. Ils grognent, ils veulent du boulot ! La majorité des grins, y'a plein de diplômés, ils veulent travailler.** (…) Et les organisations internationales, ils disent, il faut vous réconcilier, à chaque fois ils mettent de nouvelles conditions, à croire qu'ils veulent que la bombe sociale explose.

– Artiste.

– *Et les grins, qu'est-ce qu'ils vont devenir maintenant ?*

– **Bon, nous nous battons, c'est pas facile maintenant, parce qu'aujourd'hui chacun réclame sa part de gâteau.** Et nous on dit aussi que quand on vient au pouvoir, on a un langage, vous avez des slogans. Mais quand vous êtes au pouvoir, vous ne pouvez plus utiliser ces mêmes slogans. Parce que vous devenez le président de tous : ceux qui sont avec vous, ceux qui sont pas avec vous. Si nous ne gérons pas, Ouattara, il va se retrouver qu'avec ses partisans, on a pas besoin de ça, il doit composer avec tous les ivoiriens, vous voyez. **Bon, quand on prend les grins, avec plus de 400 000 à 500 000 membres, et vous avez au moins 60% de diplomés ou qui maîtrisent un métier, et qui vous demandent chaque fois : "on est au pouvoir, qu'est-ce qu'on peut faire ?" et on dit "attendez", et celui qui a faim, vous lui dites, attendez, dans deux mois on va vous donner un morceau de pain, ça devient compliqué. C'est pour vous dire que ceux qui se passe au niveau de l'Etat, le président il y met les moyens, mais...C'est pas facile. Il faut les moyens pour booster l'économie, il faut de l'argent frais.**

– *Et les grins, ils se sont mobilisés pour ça, ou... ?*

– Non, non on ne se mobilise pas pour ça, on se mobilise quand y'a des chantiers, quand y'a du boulot, nous on se mobilise, on vient voir, on a une base de données, il faut qu'on viennne voir dedans. Si on a besoin d'ingénieurs, on a des ingénieurs, si on a besoin de marchands, on a des marchands.

– *Si y'a des postes qui s'ouvrent, c'est ça ?*

– Oui, nous on va voir partout, hein. On attend même pas l'Etat, hein. On va voir partout, parce qu'il faut que les gens travaillent.

– *Mais comment est-ce que vous pouvez aider les jeunes dans les grins à avoir un emploi ?*

– Je te dis, on a une base de données. Par exemple, il y a un opérateur économique, il va aller au Nord, il va faire plus de trois cent milles hectares d'hévéa et de soja. Ils vont faire les plantations, en même temps ils vont faire des usines de transformations. Automatiquement quand ils viennent, nous on rentre en contact avec eux.

– *Le Rassemblement des grins ?*

– Oui, par exemple ce projet que je suis en train de parler, celui qui pilotait, c'est le vice-président des grins, qui a reçu ses investisseurs-là. Puisque lui-même il est ingénieur de formation, il travaille au Bnetd. Vous voyez ? Donc lui il a conduit l'opération auprès des autorités, puisque ce sont ces amis qui viennent investir. Donc nous automatiquement on a notre banque de donné qu'on pose sur la table.

(…)

– *Et concrétement, vous avez créé des grins ?*

– Non, on n'a pas créé. On peut pas créer, parce que sinon ça marche pas. Les grins c'est des clubs d'amis, par affinités les gens se retrouvent. Vous êtes dans ce quartier, ou bien vous avez grandi ensemble, ou bien vous avez été à l'école ensemble. Vous vous connaissez, y'a la confiance mutuelle. Vous avez un club d'amis, vous vous réunissez à tel moment de la journée. Lorsque vous échangez, c'est sincère, y'a pas de risque. Mais si vous suscitez, ça tient pas sur du solide. Il y a dans tous les quartiers, dans toutes les villes de Côte d'Ivoire, il y a des gens qui ont toujours vécu ensemble, qui se connaissent plus ou moins, et qui fonctionnent ensemble. C'est cette philosophie là que nous nous venons travailler là dessus. Mais si tu suscites des groupes d'amis, ce serait des groupes d'intérêts, bon bon bon. On a tout ça là : on les finance pas !

(…)

Nous on doit aller sur le terrain leur expliquer la philosophie du Rassemblement des grins. A l'intérieur de chaque grin, ils fonctionnent comme ils veulent, c'est la démocratie. Mais il y a la moralité, il ne faut pas être là sous la drogue, il ne faut pas avoir un club d'ami pour créer un fumoir ou vous êtes là, vous buvez l'alcool. Ca c'est pas possible. Si vous voulez le faire, vous le faites, mais vous n'êtes pas membre, vous n'êtes pas affilié. Maintenant, ceux qui ne sont pas affiliés, nous nous les reconnaissons. Ou bien ceux qui sont un peu dans une zone un peu turbulente. Mais aujourd'hui on peut affilier tout le monde, parce que y'a plus de zone rouge.

(…)

Lien avec les responsables de chaque zone.

Maintenant si y'a des échos, on nous dit à Bouaké y'a tel grin qui s'est illustré de fort bel manière ou bien de mauvaise manière, nous on a le retour, on appelle et on va voir.

– *Et les "mauvais retours", c'est quoi par exemple ?*

– Oui, comme je vous l'ai dit on a notre réglement intérieur. Je prends un exemple, si par exemple vous vous mettez à fumer la drogue là-bas. Vous pouvez fumer votre drogue, mais pas là-bas, sinon vous allez contaminer les autres jeunes. Ou bien sinon en pleine crise, on peut entendre que vous avez basculé de l'autre côté. Parce que y'a des grins qu'on a pu faire basculer de l'autre côté à l'intérieur du pays. Et nous sachant ça, on va vous isoler, on va mettre des garots, pour que vous n'ayez plus accès à nos informations.

– *Et à part ces messages, est-ce qu'il y a d'autres actions envers les grins ?*

– Oui, eh bien par rapport à la prise du pouvoir, là, il y a un programme que nous avons élaboré pour combattre la pauvreté. Voilà, on a mis un programme en place avec notre vice-président qui est ingénieur spécialisé dans ce domaine et on est un peu en contact avec la banque mondiale. Bon, on est encore en train de travailler sur ce dossier. C'est vraiment un grand programme toile d'araignée, qui va couvrir toute la Côte d'Ivoire. Si vous êtes spécialisé dans un domaine, on vous accompagne, on voit comment on peut vous soutenir, on voit comment on peut vous aider pour développer vos activités.

– *Et ce programme, il fait quoi exactement ?*

– Il est multiforme. Je prends par exemple pour ceux qui sont au fin fond du pays, qui sont des agriculteurs. Pour eux nous montons de micro-projet. Nous les identifions : vous, vous êtes dans un grin, vous êtes agriculteur, vous êtes spécialisé dans tant, tant, tant. Voilà, donc on monte de micro-projet pour vous, et avec le programme de la Banque mondiale, on voit comment on peut vous accompagner. Même les diplômés qui sont là, tout le monde peut pas aller travailler dans les bureaux ! Il va falloir que les gens se remuent les ménages pour créer des choses ! Voilà, donc si vous avez un bon projet et que vous êtes membres, vous pouvez l'envoyer.

(…)

Tout ce qui était organisation des élections, on a mis un système en place pour gérer ça. Ce qui faisait que dans toutes les zones, mêmes dans un bastion d'un candidat adverse, nous on avait des représentants dans tous les bureaux de vote. Mais eux-mêmes ils avaient pas de représentants partout, parce que nous on s'appuyait sur les grins.

- *Clay : mais là c'est le RDR ou c'est les grins ?*
- Quand vous êtes dans le bureau, vous représentez le RDR, ou bien vous êtes société civile. Nous parmi les observateurs on avait des éléments. Quand par exemple on partait à la CEI, avant que ce soit créé, nous on avait un maximum des membres de la CEI qui étaient membre des grins. Parce que on vous dit, on va mettre en place une commission électorale indépendante, y'aura un bureau national à Abidjan, et y'aura des bureaux départementaux, y'aura des bureaux sous-préfectoraux : débrouillez-vous pour que vous soyez majoritaire. Vous avez l'information. Quand vous avez l'information, vous lancez la machine. Donc il est arrivé un moment où Gbgabo il dit non, il peut pas accepter cette commission électorale, non, c'est pas possible. Il dit c'est le RDR, on dit, non c'est la société civile. Vous voyez ? Donc c'était un boulot de fourmi, et c'est des jeunes déterminés, ils sont prêts à donner leur vie. Vous voyez ?
- *Clay : Et comment vous faisiez pour faire passer un message dans un grin qui n'est pas affilié ?*
- Bon, mais quand vous n'êtes pas affilié, vous êtes dans un quartier ! Obligatoire, le grin se trouve dans une ville ou dans un quartier bien précis. Et dans ce quartier d'autres grins, qui sont affiliés. Vous n'êtes pas affiliés officiellement mais vous êtes d'accord avec la philosophie, vous êtes d'accord avec les informations qui viennent. Donc l'information va passer.

  Question sur rapport avec les syndicats ?

  Cf ce qu'il a raconté plus haut sur la grève. “Nous avons l'économie en main”
- *C'est qui “on”?*
- C'est notre base. Les grins, et tout. (rires) Vous voyez ?

  (…)

  Opération “zéro bulletin nul” “Avant, au moment où le père fondateur était là, c'était le bulletin multiple. Et là, les élections, on nous dit “bulletin unique”. Vous avez 14 candidats sur un bulletin. Maintenant il faut cocher, il faut pas mal cocher, il faut pas déborder, il faut mettre où le doigt avec l'encre, il fallait former les gens. Nous sommes aller former les gens dans tous les recoins, dans tous les campements, nous avons galvaniser des personnes qui étaient invalides. Si ils sont sur leur lit d'hopital, il faut les prendre, il faut venir voter. On voyait des gens, on les envoyait sur des civières pour voter. Mais les gens savent pas, ça a été travaillé. Le gars il vient, il est aveugle, il sait pas lire, il sait pas écrire, il veut voter, il dit je rentre avec mon fils, pour qu'il vote pour moi. La loi le permettait, donc nous on votait pour eux. Vous voyez ? Donc on a gagné. Et quand il a dit qu'il acceptait pas, nous on était dehors. Les gens de l'autre côté ils avaient des armes, mais nous ici les gens faisaient des marches, à mains nues. Et ils ont tiré sur les gens, mais on a jamais arrêté.

ENTRETIEN n° 5 : SB2

- Présentation de l'enquêté
  - Doyen de l'Ambassade
  - Surnommé « Le Maire », « Le PCA », « Le Kaiser » de l'Ambassade
  - Proche des leaders du RGCI
  - Autrefois proche de la FESCI et du FPI
  - Promotion au sein de la Chambre d'Agriculture depuis la fin de la crise post-électorale
- Entretien d'une heure, dans son bureau de la Chambre d'Agriculture

Commence à discuter études avec Clay

A fait du droit

Lycée classique d'Abidjan Université de Cocody

Chambre d'agriculture en 2003 après un passage à l'extérieur du pays

- *Clay : Et au lycée déjà tu militais dans une organisation ?*
- Ah oui alors là si c'est le militantisme, là c'est vraiment je suis né avec ça. Le premier jour où j'ai mis le pied dans une salle de classe, j'étais chef de classe, jusqu'à la fin. Jusqu'à la fin de l'école primaire. Quand je suis arrivé au lycée c'était la même chose. Et quand je suis arrivé à l'université j'étais délégué d'amphi. Et au niveau de l'association villageoise, parce que bon la politique ne choisis pas les gens comme ça, hein ! Au sein de l'association du village j'étais le secrétaire général national des jeunes de la sous-préférecture de chez moi, pendant près de 5 ans. Secrétaire général national, président de la section d'Abidjan. Y'avait une association qu'on appelait AJDS, Association des jeunes pour le developpement de la sous-préférecture de Sarala. J'étais secrétaire général, pendant de longues années et puis après bon depuis 2001 je suis premier adjoint au maire de Sarala. Comme ça fait dix ans que je suis premier adjoint au maire, bon maintenant il faut que je sois maire. Bientôt on va aux élections, bon maintenant il faut que je sois le maire. Et c'est grâce au soutien de Sarah que je pourrais le faire.
- *Clay : Oui, elle peut aller faire campagne pour toi, haha.*
- *Sarah : Mais je ne serai même plus là pour les municipales.*
- On peut te faire venir. Et sinon nous on va venir te voir. Y'a pas de problème.
- *Clay : Et Monsieur SB1, c'est à partir de quand que tu as commencé à militer au RDR ?*
- Oh ça c'est depuis les premières euh, tu sais nous on a créé la Fesci, la fédération estudiantine et scolaire.
- *Vous étiez dans les fondateur de la Fesci ?*
- Oui, on était à la cité Yopougon [il inclut Clay dans l'histoire]. D'abord quand la Fesci est né j'étais en terminale au lycée, on faisait l'animation, c'était en 90. Et une année aprèsje suis allée à l'université, et j'étais à la cité de Yopougon. Là tu sais c'était le nid là, c'était le nid de la révolution. Donc, depuis ce moment j'appartenais au section Fesci de Yopougon. Ca c'était jusqu'en 94.
- *Vous aviez une fonction précise dans la Fesci ?*
- Oh oui ! Oui, j'avais les trucs, l'organisation, tout ça. Donc on a participé à tout ce qui est combat sur le terrain, mais donc tu sais Alassane Ouattara est arrivé en 91, enfin d'abord en 89-90, d'abord en tant que président du comité interministériel, puis comme premier ministre et tout ça. Quand il est arrivé nous on l'aimait pas. La vérité, nous on l'aimait pas.
- *Pourquoi ?*
- Parce qu'en fait quand il est arrivé, il est arrivé dans une position très difficile. Le pays était à genoux, tous les secteurs étaient en grève. Et lui, toutes les mesures de redressement là, toutes les mesures commençaient par nous : les bus d'étudiant, les cartes d'étudiant, les résidences tout ça. Nous on l'aimait pas du tout. Et à chaque fois on faisait des grèves interminables, on cassait des bus. On l'aimait pas du tout. Parce que vraiment, il a commencé à faire la pression sur les étudiants.

Jusqu'à ce que un jour on a décidé de faire venir les leaders, là, au niveau de la cité de Yopougon pour échanger avec eux sur l'approche de nos combats, et tout ça.

– *Quels leaders ?*

– Y'a Gbagbo Laurent, y'a XXX qui est venu. Bon Fesci, là, c'était un appendice du FPI. Donc j'étais naturellement au FPI. Mais quans Alassane est arrivé, avec toutes ces mesures là, vraiment lui et nous on était pas dans le même camp. Nous on a dit non, on dit qu'on vient redresser le pays, et puis finalement c'est les étudiants qui sont les premiers à payer, non, c'est pas normal. Mais finalement, tout le monde nous a bien parlé, mais Gbagbo Laurent nous a pas bien parlé. Parce que en même temps, au même moment où ils réduisaient nos avantages, au même moment il a augmenté les indemnités des députés, pour que les mesures impopulaires qu'il prend puisse passer au niveau du Parlement. Nous on avait estimé qu'il y avait deux poids deux mesures. Mais tout le monde là, tous les leaders nous ont bien parlé sauf... Laurent.

– *Pourquoi ?*

– Bah, il estime qu'il est député-- il était député en ce moment.Il était député, il estime que bon, voilà les avantages que... Lui, voilà c'est son employeur, l'employeur a estimé qu'il a bien travaillé donc l'employeur lui donne, et bon si il lui donne l'argent, lui il prend l'argent il mange. Et c'est nous nos problèmes, il nous appartient de régler nos problèmes par nous même. Ca, bon déjà à l'origine, nous on s'est dit lui là c'est pas un socialiste, c'est pas un bon socialiste. Un, tu es député de la nation, deux, tu es socialiste : tu peux pas dire des choses comme ça. Pour moi là y'a eu un déclic. Nous on a tous eu la formation de gauche, là, et non, non un homme de gauche ne réfléchit pas comme ça, il est dans le combat. Donc là j'étais un peu déçu déjà. Mais je suis pas sorti. Et donc quand, vers 94, on a commencé à penser au RDR, on avait demandé à Alassane de venir, tout ça. Y'a eu plusieurs groupes, et j'ai commencé à faire des réunions avec Djeni Kobinan à la mairie de Cocody. C'est à dire pour la création du RDR y'avait 3 têtes, y'avait les Guénistes, les Alassanistes, et puis y'avait l'autre là, le vieux qu'est mort euh... le vieux euh... [se tourne vers Clay]

– *Clay : Samba ?*

– Non, pas Samba. Bon je vais me souvenir. Mais y'avait trois têtes.

– *Clay : Yassé ?*

– Oui, voilà. Donc ces trois têtes là. Ils se sont retrouvés après. Nous on a commencé à faire des réunions à la cité de Yopougon. Et puis voilà, tout ceux-là ont fédéré après. On a lancé le mouvement de la création du RDR. Moi j'étais le premier président de la jeunesse –enfin, le premier rédacteur des textes du rassmblement des républicains. J'étais en maîtrise, j'étais à la cité de Yopougon euh non, après la licence je suis venu au 220, à la cité Cormoran. Donc voilà, 94, j'étais le premier président. C'est sous ma dictée on a fait les premiers textes du RJR.

– *Mais qu'est-ce qui vous interressait à l'époque dans le RDR ?*

– Ah oui, mais c'est justement, c'est justement la déception ! La déception d'être un faux socialiste. C'est à dire que bon, j'étais naturellement FPI, mais après le discours que l'autre a eu, j'ai estimé que c'était pas un bon socialiste. Et puis bon tout le programme du PDCI c'était Alassane Ouattara. Quand le vieux est mort, c'est à dire quand Houphouët-Boigny est mort, y'a une guerre de succession qui s'est engagé entre Konan-Bédié et Alassane Ouattara et eux-même qui ont laissé venir Alassane Ouattara dans l'arène politique alors que nous on en voulait pas – les étudiants on en voulait pas – eux-même là ils commencent à le combattre parce que leurs interêts sont en jeu même. Moi je dis non y'a un problème. C'est vous qui avez dit il est ivoirien. C'est vous qui avez dit il est compétent. Nous on en voulait pas quand il est arrivé en 90-91. Vous nous avez combattu, vous nous avez gazé partout, et aujourd'hui que lui il veut s'interresser à la politique, vous estimez que ce qu'on a dit hier c'est ce qui était vrai aujourd'hui, non, y'a un problème, c'est pas vrai. Donc moi j'estime que je suis du côté du combat. Toujours moi j'ai eu une formation d'homme de gauche. Donc celui qui est persécuté là moi je suis là pour lui. Voilà pourquoi naturellement d'abord je me suis mis du côté de celui qui était persecuté. Alassane était persecuté par le pouvoir PDCI et, oui, jusqu'au coup d'Etat.

– *Mais elle vient d'où cette "formation d'homme de gauche" ?*

– Moi ? C'est à dire que quand tu es étudiant, à la cité de Yopougon là, on avait des cellules de

formations, et puis on avait des formateurs.

- *C'est à dire ?*
- Bon des formateurs !
- *Mais c'était qui ?*
- C'était les vieux, les professeurs, c'est à dire tous les marxistes, on a lu tout ce qui est Karl Marx et tout ça ! Oui oui oui ! C'est-à-dire les gens vous instruisent, vous forment, au comportement, au combat, comment il faut prendre fait et cause pour le peuple, comment le combat peut payer, la révolution prolétarienne, comment organiser... On était formaté un peu comme ça.
- *Mais j'ai pas vraiment compris qui est-ce qui dispensait ça.*
- Oui bah [cite des noms de professeurs, Clay acquiesse] Même Laurent Gbagbo lui-même.
- *Clay : C'était les anciens professeurs. Ils étaient tous professeurs, mais de la gauche. C'était des hommes de la gauche qui était opposé à Houphouët-Boigny.*
- Tu vois ? Donc on a commencé à faire ce combat dans le camp d'Alassane Ouattara jusqu'à ce que la guerre véritablement du RDR a commencé en juin 94, et c'est à partir de ce moment-là que la vrai bataille allait commencé. Quand on est parti au congrès à Treichville, Djebi Kobinan a souhaité parler, et on lui a refusé la parole. Sinon, c'était un courant d'abord, hen, c'était pas un parti politique. C'était un courant, on allait pour vraiment parler au congrès du PDCI, et on a refusé la parole. C'est après ça que le RDR est né. C'est après ça que le RDR est né, et donc comme nous on était vraiment les premiers à se battre depuis la cité de Yopougon, et tout ça. C'est comme ça naturellement on est devenu RDR, depuis l'origine jusqu'à maintenant. Jusqu'en 2001 où j'ai été candidat aux municipales, et voilà on a gagné. Donc voilà je suis militant RDR, membre fondateur. C'est ça tout le parcours [reçoit un coup de fil.....]
- *Et à part la Fesci, vous avez été dans d'autres syndicats ?*
- Non, non après la Fesci j'ai été surtout dans des associations. L'association villageoise, que j'ai dit là, chez moi par exemple. Et puis j'ai été en définitive dans la politique. Ca c'est pour moi, je suis politicien, vraiment politicien. Donc après la Fesci j'ai pas fait d'autre syndicats, j'ai fait association et parti politique.Vraiment c'est politique politique politique politique.
- *Ok. J'aurai aimé qu'on revienne un peu sur le Rassemblement des Grins : pour vous quel rôle ça a eu ?*
- Oui. Bon. Oui. Je vous ai dit à un moment, dans ce pays là, où la parole, on avait plus le droit de parole. Surtout pendant la transition militaire. Ca c'était des moments de braise, dans le combat, et on avait pas le droit, on avait pas droit à la parole. Et puis immédiatement après, le régime Gbgabo, c'est vrai lui il était pas aussi répressif mais y'avait plus la possiblité de parler comme ça sans être inquiété, dans sa vie professionnelle, dans sa vie physique même. Il fallait imaginer un autre mécanisme de communication. Qui ne soit pas vraiment le cadre formel de réunion, de meeting.
- *Mais qui a eu cette idée ?*
- L'idée c'est D.B., DB. Oui oui.
- *Et après, c'était dans la stratégie du RDR, ou...*
- Bon, en fait je sais pas si c'était une stratégie conçue. D.B. et moi on a fait plusieurs combats ensemble. Le boycott actif, on était dans la même cellule, la cellule de stratégie pour le boycott. On a travaillé ensemble avec Ben Soumahoro, Big Ben. Tout ce qui est opération, les opérations souterraine, là, c'est nous qui faisions. On était pas très nombreux. D.B. et moi on était dans cette même cellule, là. Mais, on appartenait à une structure secrète ensemble, mais l'idée de grin n'a pas germé dans ça. Ca c'est une idée qu'il a eu. Mais peut-être en s'inspirant de l'experience qu'il a eu de la sous-région, du grin au Mali, au Burkina. Les gens ont l'habitude des grins là-bas. Donc, quand il a vu que la parole –D.B. il a fait 19 fois la Maca, hein. A peu près. A chaque fois qu'il fait un meeting, même au Palais de Justice tout ça, à chaque fois on l'emmène à la Maca. Peut-être que c'est fort de tout ça qu'il a réfléchi, il a dit “au lieu qu'on m'arrête à tout moment, pourquoi ne pas faire comme au Mali, ne pas faire passer la communication comme ça ?”. Donc quand il a eu l'idée, il m'a fait partager l'idée, il a fait partager l'idée à Karamoko Yaoro, donc c'est nous trois à chaque fois on

se rencontrait pour élaborer un certain nombre de chose. Donc nous on a estimé que c'était une très bonne idée. Il est venu un jour, on a discuté pour lancer le premiers, et voilà. Il a fait un peu un mémorandum. Il m'a expliqué l'organisation qu'il voulait. Après il m'a donné des documents, avec chiffres à l'appui, il m'a expliqué un peu la philosophie

– *Et vous vous aviez un grin avant ?*

– Non, bon nous on avait une famille, comme tu as vu [grin Ambassade], mais l'idée n'était pas... on se retrouvait naturellement comme ça., par affinité familiale d'abord, on venait du même village, et tout ça. Et puis c'est le seul coin où on peut me retrouver. Tout ceux qui ont des petits soucis, là, qui veulent me rencontrer, ils peuvent aller là-bas. C'est-à-dire si tu viens ici et que t'as pas rendez-vous tu peux pas me voir. Tu peux pas aller à la maison aussi sans rendez-vous. Mais quand je suis là-bas, là, y'a pas de président là-bas, y'a pas de maire là-bas, vraiment, des citoyens, quelconque. Donc celui qui veut me rencontrer, il vient là-bas. Y'a pas de barrière, y'a pas de secrétaire. Donc naturellement comme ça on se rencontre. Mais l'idée derrière n'était pas une idée de “grin” ou quoi.

– *Mais ça existait quand même.*

– Ah oui oui.

– *Et ça fait combien de temps que vous allez au grin à Adjamé ?*

– Aaah... ça c'est depuis, c'est depuis..... Dans les années quatre-vingt--..... Parce que là où nous sommes là, nous sommes là bas depuis 1968 en fait.

– *Ah. Et comment est-ce que vous savez aussi précisément ?*

– Oh c'est comme ça, c'est précis parce que mon grand frère était là bas. Quand j'ai fini mes études en 98, j'ai pris la petit barraque là bas [au 220]. Mais c'est à dire c'était après la cité de Yopougon, après la cité Cormoran, j'ai pris un appart' avec des amis derrière. C'est uen 98 je suis venu prendre un studio là-bas. Et puis bon vers 2001 je suis allé faire mon voyage là, et puis j'ai fait le tour, et en 2003 je suis revenu. Généralement j'aime dater, avoir les dates, quoi. Les grandes dates là sont dans ma tête.

– *Et qu'est-ce qui vous a amené à ce grin ?*

– Non c'est la famille ! C'est-à-dire depuis 68 mon grand frère y habitait. Et quand lui quitte, un autre grand frère vient. C'est comme une maison qui est là, et chacun passe, quoi. On se retrouve là pour échanger. Et on a mit tout en place pour que quand les gens viennent ils peuvent manger, ils peuvent boire... Voilà un peu.

– *Et à l'époque on parlait pas politique ?*

– Si, on parlait politique, mais l'ivorien n'était pas très politique. Avant les affaires d'Alassane, là, l'ivoirien n'était pas très politique. L'ivoirien aime la vie. La vie, les belles femmes, les maquis. C'est comme ça les ivoiriens sont. Mais c'est vraiment ces dernières années, à force de cataloguer les gens, d'exclure. Les gens ont développé des réflexes de fraternité [reçoit un coup de fil]

– *Et pour vous, quelle efficacité a eu le Rassemblement des grins ?*

– Bon, pour moi les grins ont vraiment été très efficace dans la diffusion des messages. A partir du moment où on pouvait pas aller à la Sorbonne, on peut pas aller aux parlements, on peut pas aller à la télévision, on peut pas aller dans les lieux publics pour parler. C'était pour nous le seul moyen de faire passer les messages qu'on avait.

– *Quel message par exemple ?*

– Les messages politiques qu'on avait. Bon, les grins là, c'est le lieu pour entretenir le moral des militants, c'est très important. C'est à dire à partir du moment où notre mentor était vraiment attaqué sur tout. Il n'est pas ivoirien, il n'est pas... c'est à dire, la chasse à l'homme était organisé. Tenté de l'assassiner, tenter de le mettre en prison... Donc quand le militant voit ça, il est découragé. Donc il faut qu'il trouve qqn pour qu'il se confie et qu'il lui dise non, ça va aller. Tout ça ils font ça. Donc le grin, pour entretenir le moral militant, ça a été un élément im-por-tant. Par exemple moi je me rappelle, puisque je permets qu'on m'appellel à toute heure, je me rappelle que des gens m'ont appelé à 4h, à 5h, tout simplement, parce que ils ont vu un titre qui ne leur plaisait, qui était contre leur président, contre leur combat, il m'appelait, il fallait que je redonne le moral. Donc le grin a

commencé à se remplir, parce qu'ils savaient que les informations qui venaient de chez moi, c'était plutôt proche de la réalité. Et puis il y a des messages qu'on peut faire passer.

- *Mais je comprends pas, c'était quoi comme message?*
- ...On peut arrêter ça, et on va parler de ça ?
- (…)
- *Et aujourd'hui quel rôle ils peuvent avoir les grins ?*
- Bon ! Les grins continuent aujourd'hui au plan politique d'avoir le même rôle d'encadrement des militants, d'encadrement du moral des militants... et surtout, l'appui des pouvoirs qui sont là. Y'a le choix actuellement. Parce que quand le président était en campagne il a promis promis plein de choses. **Mais tout ça c'était dans des conditions d'alternance normales. C'est-à-dire tant qu'on était pas sorti de la crise de cette manière-là, tout ce qu'il avait promis pouvait se faire dans les délais qu'il a indiqué. Mais à partir du moment où les gens nous ont amené à sortir de la crise de cette manière là, par la guerre...** Moi par exemple pour m'asseoir ici, fallait reprendre tout mon bureau, et c'est-à-dire, si j'ai donné un délai de 3 mois à qqn ce sera 6 mois. **Mais faut pouvoir expliquer tout ça aux gens, pour que les gens puissent patienter.** Et il faut trouver des cadres pour expliquer que non, c'est pas vraiment un déficit de possibilité, de capacité, mais les gens nous ont imposé ce temps là. Donc voilà, des cadres plus relax pour expliquer comme ça les choses aux gens, pour qu'ils comprennent qu'on est vraiment au travail, mais, on est au travail, on est un peu en retard, parce que, parce que, parce que, parce que. Tu peux pas avoir un plateau de télévision pour expliquer tout ça. Tu peux pas avoir les colonnes d'un journal pour expliquer tout ça. Il faut beaucoup plus de temps, il faut que les gens soient vraiment ouvert pour écouter qqn pendant de longs moments. Et je pense que sur ça les grins peuvent vraiment aider le pouvoir a, vraiment, récupérer le temps qu'il a perdu. Pour expliquer. Parce que en fait la vérité c'est quoi : je suis au pouvoir, c'est une chose, mais je suis au pouvoir dans l'interêt du peuple, pour que le peuple se sente dans ce que tu fais. Si le peuple n'est pas content alors que tu es déjà là, si tu fais pas attention, la fronde se prépare comme ça. Donc je pense que les grins peuvent encore servir de relai pour faire passer les messages. Ca peut aider un pouvoir à s'asseoir véritablement, parce que c'est des cadres non formels de communication. Parce que le temps est un peu long, les gens sont moins stressés quand ils sont dans les grins, ils bavardent... Mais en même temps, c'est sur les choses sérieuses de la nation. Moi quand j'arrive chez moi, j'explique pourquoi telle chose, telle chose, le président a promis deux-cent mille emplois pendant son mandat. J'explique pourquoi on peut pas faire ça. C'est maintenant on a besoin de courir vers les initiatives PPTE, alors que si on était sorti, on aurait fait ce travail là, et les résultats seraient disponibles. Donc j'explique pourquoi certaines choses ont pris un peu plus de temps, mais pourquoi il faut garder l'espoir. Donc y'a vraiment ça, pour le moral du militant, et c'est toujours nécessaire pour ça.
- *On est allé dans des grins où ce n'était pas si clair que ça que ce n'était que des militants RDR : vous vous faites une distinction entre différents types de grins ?*
- C'est-à-dire que les grins ne sont pas des structures si formelles que ça, où on contrôle la qualité des adhérents. C'est-à-dire si quelqu'un est d'un autre parti, et il vient s'asseoir, souvent même pour écouter seulement, voir comment nous on parle. Mais en règle général, chaque grin a sa spécialité. Nous par exemple notre grin, là, notre grin est vraiment RDR, c'est un grin vraiment de combat : c'est ça, c'est un grin de combat. C'est-à-dire que toutes les souffrances communes, on ressasse ça, et puis on se donne les moyens de les supporter ensemble, pour aller de l'avant. Les grins comme chez nous c'est des grins de combats. C'est comme il y a des journaux de combat, le Patriote, et tout ça. Nous nos grins s'inscrivent dans ce cadre-là. C'est-à-dire le parti qui est là, c'est notre parti. On se reconnaît, y'a des souffrances, on se retrouve pour échanger sur les souffrances communes. Et puis pr se donner vraiment le moral de tenir bon ensemble. Parce que quand tu es seul tu es un peu fragile, mais quand tu es avec des collaborateurs qui ont la même pensée, les mêmes souffrances que toi, vous vous donnez des raisons pour être ensemble, vous allez en rangs serrés. Mais y'a d'autres grins c'est moins prononcés que ça. Les gens sont là, bon, parce que bon, ils aiment boire du thé ensemble. C'est vrai qu'ils effleurent l'actualité politique, l'actualité économique ensemble, mais c'est moins prononcé que ça. Chez nous, bon, moi je suis très politique. C'est vrai que dans d'autre grins c'est peut-être des gens qui sont moins politique que moi.

– *Et comment le grin d'Adjamé il est devenu à ce point là politique ?*

– Non, le grin est politique depuis le début. Puisque moi-même je suis politique depuis la création du RDR, et puis c'est moi qui est installé le RDR dans toutes ces zones là. C'est-à-dire depuis le cinéma Liberté jusqu'à Fratmat y'avait pas de RDR là-bas. J'ai même mis les trois sections dans la zone. Donc depuis ce temps-là, notre militantisme est vraiment clair. C'est-à-dire le fait qu'on est mis le parti ça fait que tout le quartier sait que c'est les RDR qui sont là. On a assumé ça. Et puis moi avec les frères, le fait qu'on soit à un certain niveau de responsabilité ça fait que bon, y'a pas le choix, on assume.

– *Et l'année dernière, pendant la crise post-électorale, comment ça s'est passé au grin ? Parce que vous n'êtes pas loin des GPP, là-bas. Le grin se réunissait quand même ?*

– Oui, mais après on a dû partir. Parce que moi, c'est moi qui, bon j'entretenais des relations, je les entretenais, de façon souterraine. Y'avait des hommes, parmi eux, pour ne pas que les gars nous agressent, je les entretenais. Eux tous, quand ils ont des problèmes je règle. Quand ils ont des problèmes, je règle. De sorte que quand ils veulent s'attaquer à un frère, y'en a toujours un qui est là pour dire non, il faut les laisser, on a un bon vieux père qui est là. C'est comme ça on a fait pour rester sans être agressé. Voilà, jusqu'à la fin quoi, on s'est réuni jusqu'à la fin, parce que j'avais de bons rapports avec beaucoup parmi eux. Quand ils ont une cérémonie, j'envoie des sacs de riz... Y'avait des hommes avec qui j'avais des rapports très bien. Ils ont tous besoin d'argent, toujours. Alors toi tu règles ça, donc tu enlèves un peu leur agressivité. C'est comme ça on a commencé à cohabiter avec eux. Mais les derniers moments c'était devenu très chaud, donc ceux qu'on connaît, là, ils ont fait partir tout ceux là, et ils ont amené d'autres gens des GPP. Parce qu'ilsont compris qu'on avait réussi à maîtriser ceux qui sont là, donc c'est par exemple les GPP de Yopougon, ou d'ailleurs, qui venaient. Donc je ne les connaissais plus, et donc j'ai dit aux gars, vraiment, disparaissez. Parce que ça devenait dangereux. Ceux que tu connais ils sont pas là, alors tu vas maîtriser quoi ? Ils ont enlevé tous les GPP des 220, et ils en ont envoyé d'autres : ils avaient décidé de passer à l'action quoi. Ils nous ont dit qu'ils allaient venir mitrailler tout le monde.

– *Et vous avez des liens avec les autres grins du quartier ?*

– Non, non. **Bah, si tu fais trop de grin là-bas tu vas souffrir. Ca coûte cher de tenir un grin, hein. Les gens doivent manger, ils doivent boire du thé. Et puis bon la plupart du temps c'est pas des gens qui sont économiquement en forme. Quand ils viennent faut leur donner leur transport, faut leur donner à manger. C'est vraiment un espace de solidarité aussi. C'est un espace de solidarité : par exemple qqn qui vient au grin, qui a des soucis de loyer, qui est malade ou qui a son enfant qui est malade, tu es quand même obligé de l'assister un peu. Et en fonction de l'envergure, du volume du grin, tes problèmes sont comme ça aussi. Tu peux pas multiplier les grins comme ça. Tu as ton grin, et puis quelques espaces que tu fréquentes, mais pas toujours.**

– *Et le Rassemblement des Grins que vous aviez mis en place, il vit toujours ?*

– Moi je peux pas trop vous répondre, mais je pense que DB doit avoir une idée précise.

ENTRETIEN n°6 : BS2

- Présentation de l'enquêté
  - Militant du RJR et RDR
  - Organise un grin dans son quartier avec des militants
  - Chargé de la communication du gouvernement RDR sur internet depuis la fin de la crise
- Entretien d'une heure, sans dictaphone

- e-reputation
- définition politique de communication lié aux grins
- "Il faut dire la vérité à Ouattara"
- grin à Payet ~1999, 20aine de personne

grins -> activités sociales
cotisations : 1000F/mois => 12000F pour fête de fin d'année (st sylvestre, etc)
+ cotisations pour décèés, mariage, baptême : 5000F
tontines mensuelles : 30000F (entre 7 personnes)
juillet : sacrifice annuel

- en tout, dépense 68000F/année, sauf cotisations exceptionnelles
- *comment on décide ?* "de façon unanime", selon ce qu'on veut faireà la fin de l'année

Epouses qui ont commencé à se voir entre elles :

- réunions mensuelles entre épouses : tontines
- femmes en général qui ont une vision péjorative du grin : idée que grin = pour parler de femmes
- pas de cotisations car elles font à manger
- 60 assiettes/cuillères/verres, casseroles... qui appartiennent au grin
  gardés par la responsable du grin des femmes (qui n'est pas forcément l'épouse du chef de grin)

Origine du grin ?

- "commencé en tant que militant"
- secrétaire de section RDR : reunis les jeunes ensemble. Chef de grin = secrétaire administratif de section
- **"nous sommes des décideurs de la commune" (rires)**
- se tient dans le jardin d'enfant
- présence de : chef cab du min de la culture (vice-pst RJR), un étudiant, un agent de sécurité, un responsbale de RH Cémoi, un auditeur dans une banque, plusieurs enseignants, chercheurs d'emplois
  chef de grin = police municipal
- au départ rassemblement de militant, puis thé...
- bippe les grins pour démarrer le thé, achète le thé parfois quand j'ai de l'argent, mangent ensemble quand qqn amène

Grin/RDR ? (Clay)

- canale d'information et de transmission d'information
- ex 16-17 décembre 2010, "veille de la marche que Gbgabo a réprimé" : message pour faire masser l'information de la manifestation
  où est-ce qu'on se retrouve, quand...
  aller en groupe contre la repression
  membres de grin devenus commando invisible puis FRCI
- militants/sympathisants du RDR, mais différentes visions des choses : certains (comme lui-même) "veulent dire la vérité à Ouattara", d'autres sont "plus fanatiques", "ils attendent la deuxième mi-temps" (contre les pro-gbagbo)

Chef de grin ?

- *Rôle ?* convoque les réunions de grin, s'occupe des tontines, achats de chaises, budget, ordre du jour
- *Pourquoi lui ?*
  - cf "gérontocratie"
  - secrétaire administratif de section
  - "les autres parfois ne travaillaient pas"

RGCI ?
- certains ont voulu formaliser les grins, "pour se donner une contenance, une envergure"
- mais nous ne sommes pas membres "trop intelligents pour s'affilier" (sourires), et puis pas le temps
- connaît le DB (l'a recontré "dans la lutte") et SY

"aucun homme politique ne peut venir dans le quartier sans venir à notre grin"
- mais au grin = consensus : "si un homme politique vient, tout le monde doit être d'accord"
- "les gens venaient prendre des informations sur la campagne" : ex comment voter"
- "il faut voter pour..." : partage d'informations
- Ben était lui-même candidat, mais le parti a choisi un autre, mais ils va dire quand même de voter pour le parti

"on est resté là du 16/12 à la libération de Gbagbo"
- **"on était propriétaire du quartier"**

"Quand le FDS venait, je me disais "c'est des voleurs", parce que même si c'était des opérations punitives, ils volaient dans les maisons"

Opération casseroles

ENTRETIEN n°7 : KM

- Présentation de l'enquêté
  - Secrétaire chargé des militants et des organisations de la société civile au sein du RJR, depuis 6 ans
  - Participent à plusieurs grins dans Abidjan
- Entretien d'une heure et demi, dans un bureau du siège du RDR, en compagnie du « président des grins de Koumassi »

Avant l'enregistrement : il commence de lui-même à parler du RGCI

- *Quel lien vous avez avec le Rassemblement des grins ? Est-ce que c'est vous qui leur avez donné l'idée de faire un RGCI, ou est-ce que c'est plutôt venu d'eux ?*
- C'est une idée qui est venu à la suite que **à un certain moment il fallait contrebalancer un peu le pouvoir des Jeunes Patriotes, qui avaient déjà occupé la Sorbonne qui était quand même pour nous un lieu où on peut diffuser les messages.** Parce que personne ne peut oublier ce lieu où vraiment tout le monde fréquentait, au centre du Plateau, où les gens partaient, pou ce ressourcer. Et donc monsieur DB, qui est lui même précurseur de la Sorbonne, puisque le RDR était persecuté, en 2000, et on avait pas un moyen, on avait pas un lieu pour faire passer nos messages. C'est ainsi que le DB lui-même, de façon unilatérale, a pris la décision d'organiser les grins. **Mais il faut reconnaître que les grins de façon naturelle existait. Ca c'est indépendamment de la politique. Regardez, moi, vous voyez, j'aime le thé *(il montre la tasse de thé devant lui)*, le monsieur il aime le thé, il est sculpteur, l'autre il est couturier, ils se rencontrent le soir, ils font le thé, donc ça c'est naturel, c'est spontané, ça ça n'a rien à voir avec la politique. Maintenant, ayant rencontré ces mouvements, on se dit mais tiens, pourquoi ne pas organiser cela à travers un rassemblement des grins ?** Et étant donné que monsieur DB il a déjà mis en place la Sorbonne, or il es pourchassé, il est traqué, il peut pas mettre son pied à la Sorbonne pour faire passer le message du RDR, alors il se rabat maintenant sur les grins. Donc il faut dire que c'est une idée de DB.
- *Et c'est lui qui est venu vous voir ensuite ?*
- Bon, il faut dire que DB, par rapport à son passé dans le parti, c'est un personnage quand même. Il a apporté beaucoup de concepts même au sein du RDR, donc **quand on a entendu ce qu'il était en train de faire, alors le parti c'est rapproché de lui, c'est un monsieur qui quand même, c'est un leader, il sait arranguer les foules ! Donc déjà le RDR s'appuyait déjà sur lui pour travailler. Donc c'est le RDR qui est parti vers lui, pour s'appuyer sur ce qu'il est en train de faire, pour que quand même, nos militants soient touchés.**
- *Et pour contacter les grins, pour faire passer des messages dans les grins, vous passez par le RGCI, ou c'est plutôt les militants qui vont directement dans les grins ?*
- **Le RGCI c'est la structure qui chappote les grins, et je vous ai dit, les grins on peut pas les dénombrés, y'en a plein !** Dans une rue même, il peut y en avoir même 10 ! Il suffit que les jeunes se regroupent, ils ont une théiere, et donc c'est déjà un grin. Maintenant comme les organiser ? Nous quand on travaillait avec DB, dès le départ, vraiment dans son repertoire il avait plusieurs associations. Mais il est clair que on ne peut pas connaître tous les grins qui existent. **Donc le RDR s'est appuyé d'abord, pas en passant par le RGCI, mais à travers les grins directement. Parce que chacun des leaders du parti est attaché à un grin directement.** Donc voilà, moi, monsieur Kandé, j'ai pas besoin du RGCI pour faire passer le message : si je suis à Koumassi, et qu'il y a des jeunes qui ont des grins, je peux aller m'asseoir dans leur grin, chaque dimanche, et leur passer le message. Donc on a pas besoin de donner des orientations vraiment au RGCI en tant que structure, en tant que qqch qui est structuré. Mais nous-même, on peut avoir des contacts avec les grins. Pour preuve, chacun des élements des grins a au moins une connaissance dans la structure du parti ! Voilà.
- *Et quel rôle ils ont pu avoir les grins ?*
- Oh ! Il faut reconnaître que ça nous a beaucoup aidé. Depuis 2000 jusqu'à aujourd'hui. D'abord

y'avait la confiscation de l'information, la télévision était baillonée, nos militants n'avait pas vraiment de... le RDR, **les informations du RDR ne passaient pas à la télévision. Bon, on avait Patriote comme journal, ou bien Nord-Sud qui peuvent passer nos messages, mais les grins nous on aidé dans le sens que, comme j'ai donné moi mon exemple. Comme j'habitai à Koumassi par exemple, et y'a deux grins le soir devant ma porte, et ces jeunes-là, me reconnaissent comme quelqu'un qui est dans le RDR, donc ils m'appellent, je viens leur passer le message. Je prends le contre-pied de ce qui a été dit à la télévision. Puisque y'avait l'intoxication à la télévision.** Donc vraiment ça a joué, ça a permis, les grins quand même ont permis d'équilibrer les informations, et ça nous a permis aussi de mobiliser nos militants. Parce que il faut reconnaître que **quand on voulait faire des meetings, des grands meetings, des grands rassemblements, des grandes manifestations, les grins étaient pour nous des réseaux pour faire passer les messages.** Puisqu'on pouvait pas dire à nos militants "demain y'a une marche" à la télévision, parce que la télévision allait censurer, on était censurés. Donc fallait passer pas les grins. **On confiait à chaque élément, on dit "passez par ces grins -là". Et vraiment nous-mêmes, on était surpris toujours par la mobilisation !** Or ça passait de bouche à oreille. Donc les grins pour nous ont été un outil... indispensable. **Et puis, vous savez, la Côte d'Ivoire était divisée en deux à partir de 2002, et donc tantôt y'avait des informations du côté du Nord, ou des informations du côté du Sud, et nous qui étions du côté du RDR, on était du côté du Nord et souvent, comme on avait des gens qui faisait la navette, ils nous apportaient des informations de là-bas, qui permettaient à nos militants d'avoir le moral ! D'avoir le moral, par rapport aux décisions du chef d'Etat d'alors et ceux qui prenaient des décisions qui ne nous arrangeaient pas. Donc déjà, comme on savait, bon, à titre d'exemple on nous disait souvent y'a Chérif qu'a fait ça, ils sont en préparation par exemple, qui est en train d'entraîner des milliers de jeuens, automatiquement le militant RDR il est préparé, il sait monsieur Gbagbo ne peut rien contre les forces nouvelles. Donc vraiment les grins nous ont permis à ce niveau-là, bon d'avoir le moral, de résister.**

– *Et plus précisément, pendant la crise post-electorale, est-ce qu'ils ont eu un rôle ?*

– *...*

– *Est-ce qu'ils ont fait des chosses particulières les grins ? Parce que nous on a entendu parler par exemple de l'opération casseroles, et des barrages...*

– Oui, c'était les mêmes rôles, comme je vous ai dit. Quand y'a des manifestations, nous passons par les grins, et vraiment, ils étaient aux avants-gardes de la lutte. **Les opérations, aller brûler les pneus, moi oui, je passais par les grins, à Adjamé, pour aller brûler les pneus au niveau de Liberté.** C'est les grins ! A ce niveau, ils ont joué un rôle capital. Même au niveau des informations, par exemple pour dire que Issoufou Bakayoko, le président de la CEI, il a dit ça, il a dit ça. Y'a un mot, on dit "le son" ! Le son ! Pour donner le son. C'est à travers les grins qu'on a donné le mot "son". "Est-ce que tu as le son ?" Donc c'est à travers les grins qu'on a développé ce concept de son. Donc vraiment, pour dire qu'ils ont joué un rôle capital pendant la crise post-electorale.

– *Et aujourd'hui, maintenant que la tension est un peu retombée, il pourrait toujours avoir ce rôle là ? Ou un autre rôle ?...*

– Hum, la question est pertinente. Effectivement les grins, quand vous assignez une mission à quelqu'un, à un certain moment il faut essayer de revoir, pour voir que l'objectif est atteint...en partie, mais pas en totalité. **Il s'agissait pour nous de conquérir le pouvoir, et à ce point de vue les grins constituaient un moyen pour atteindre notre objectif. Bon et maintenant qu'on a le pouvoir, il faut conserver le pouvoir, et on ne peut pas tourner en dérision les grins, les grins vont toujours jouer leur rôle. Il faut conserver le pouvoir...même si on veut pas conserver au délà de 10 ans (rires, regards entendus) il faut quand même conserver le pouvoir, donc on va continuer à entretenir les grins.** Même après les élections je les rencontre, pour voir dans quelle mesure on peut avoir le besoin des grins. Aujourd'hui nous sommes au pouvoir, il faut réorienter les tâches, leurs objectifs. **Pour voir comment ces grins-là puissent être inserés dans les projets**. C'est ça notre objectif actuellement. Voilà, chercher à les mettre dans les projets...

– *Par exemple, quels projets ?*

– Oui, bon, il faut reconnaître que quand on parle de grin, c'est l'ensemble de tous les acteurs du

secteur informel qui se retrouve dans les grins. C'est-à-dire les couturiers, les maçons, les menuisiers, les sculpteurs, tout ceux-là se retrouvent là-bas. Le soir, le dimanche... Les sculpteurs par exemple, ils sont venus nous voir, ils disent nous on voulait que au niveau de l'artisanat il y est des projets, pour s'inserer au niveau de l'artisanat, au ministère de la jeunesse. Moi même, avec le président des sculpteurs, et avec le président du RJR, on voit comment on pourrait les inserer au niveau des fondations de la solidarité, au niveau du ministère de l'artisanat, dans des projets pour les aider. **Parce que, comme le combat n'est pas encore fini, pour conserver le pouvoir, il faut que ceux-là quand même puisse avoir le sentiment de bénéficier des fruits de leur lutte.** Voilà.

- *Et là, votre poste, il existe depuis quand au RDR ?*
- Oui, ça existe, le poste existe d'abord au niveau du parti, et le poste existe au niveau de la jeunesse. Le poste existe au niveau du parti depuis 2006, y'a eu, y'avait la crise en 2002, le président [ADO] est parti en France, et puis il est revenu en 2005 à travers le décès de sa mère, et après les obsèques on a fait un bureau politique, pour essayer de structurer le parti comme l'UMP en fait, et donc y'a les secrétaires nationaux, y'a les secrétaires généraux, le secrétaire général délégués, secrétaires nationaux adjoints. Et donc le secrétaire national chargé de la société civile et des ONG existe ensuite au niveau de la jeunesse, parce qu'on se dit la jeunesse c'est le fer de lance, et donc si nous même, nous sommes au quotidien, nous sommes sur le terrain, on est pas organisé à notre niveau c'est pas bon ! Pour preuve, nous nous sommes mêmes + en contact avec le secteur informel que la personne même qui est au niveau du parti et qui s'occupe de ça ! Parce que lui, bon c'est la bourgeoisie peut-être, nous, nous sommes des hommes de terrain. C'est pour ça que au niveau de la jeunesse on a créé le secrétaire national chargé des ONG et de la société civile.
- *Et autre que les grins, c'est quoi vos activités, votre fonctionnement, avec le secteur informel ?...*
- Bon, on se rencontre quelque part, partout. **Comme je vous l'ai dit, ce monsieur il est président des sculpteurs à Koumassi, il est aussi président des grins à Koumassi.** Vous voyez, on se rencontre à chaque fois. C'est à dire que même si le message ne passe pas de façon professionnelle, par leur secteur professionnel, mais je suis obligé de passer par les mêmes grins, parce que c'est les mêmes personnes qui se retrouvent dans les grins. Les grins, ils se retrouvent le dimanche, le soir, donc c'est plus facile pour nous, si on veut faire une réunion, je dis bon, il faut venir le soir, on va faire la réunion, je vais contacter les élements de mon grin. **Et c'est souvent que tous les membres du grin sont couturiers ! Donc si vraiment le message il est ciblé, il est spécifique aux couturiers, ça passe. Voilà.**

- *Discussion sur président des grins/président des sculpteurs*
- Sangara **"tu passes, 3000F, allez acheter le thé, on va faire thé, on va s'asseoir pour causer un peu. Si ils voient que tu es disponible, bon vous savez à un moment c'était dur, et quand ils voient que tu ammènes 1000F"**

  "tu es disponible, tu es informé, tu as la main facile aussi" -> 17° minute

  "aujourd'hui par exemple, vous m'avez pas appelé, j'ai pris mon taxi, je suis allé voir au siège du parti, et y'en a ils ont pas le temps de faire ça, souvent ils n'ont pas d'argent pour payer le taxi pour venir faire l'aller-retour. Donc quand il fait ça toujours, on sait que tu es informé, et eux ils sont obligés de s'approcher de toi pour demander, bon qu'est-ce qu'il se passe au niveau du parti, donc on est obligé de te placer comme président. Voyez ? Parce que souvent, tu ne l'es pas même, mais par ta disponibilité, parce que tu t'interesse plus, ils sont obligés de venir s'informer auprès de toi, et finalement on t'appelle président.
- Kandé "donc voilà c'est de l'informel, y'a pas de statut, de réglement intérieur, un monsieur, il montre sa loyauté, il va devenir président, et souvent il se considère en tant que tel, il dit toi tu es mon secrétaire,

- Kandé : "vraiment tout le monde est dans le grin, y'a le couturier, y'a le sculpteur, y'a le comptable, y'a le professeur... tout le monde est dans le grin. Ce qui nous lie, c'est le thé, et ce qui nous lie, c'est le RDR."

- aidé à créer la fédération des ferrailleurs
  "tous ces travailleurs là sont RDR"

- *Discussion sur le RJR : pas d'autonomie avec le RDR*

- *financement des grins ?*
- Vous savez, en matière de finance, c'est toujours insuffisant. Tu vas demander à monsieur , il va te dire c'est pas suffisant mais comme le RGCI en tant que structure, c'est conquis par des gens bon, comme monsieur , il est autonome, donc à tout moment même, ils pouvaient financer leur activité. Y'a des membres du parti, auprès de la direction, donc ils peuvent financer. Mais les différentes bases, **moi en tant que chef du service personnel, quand je suis au grin, on peut pas accepter, que je vienne causer avec eux le dimanche, et que je vais pas mettre la main dans la poche !** Donc voilà ces financements sont quand même, bon c'est de manière spontanée quoi. Mais y'a pas de budget pour les grins. Si le RGCI ils ont une tournée par exemple, ils peuvent venir nous voir, nous dire bon, on a une tournée, donc ça fait 500 000. Vraiment, comme on voit la necessité même de la structure, on peut donner 500 000, pour faire leur tournée. Mais par contre, au niveau des différentes bases, moi je vais dans les grins, je vois des jeunes, je leur dit ça va ? Bon, je peux leur donner 5000, pour permettre de payer votre thé et votre sucre. Donc c'est les actions ponctuelles."

ENTRETIEN n°8 : BAZ

- Présentation de l'enquêté
  - Militant au RJR à Williamsville
  - Membre du Grin de repli
  - Doyen dans certains grins de jeunes
- Entretien d'une heure, devant chez lui (problème de dictaphone : mauvaise qualité de son et il manque la fin de l'entretien)

- *Et ça, toute cette organisation pour le vote, où est-ce que ça avait été discuté ?*
- Bon, ça on discutait ça au grin.
- *Et pas dans les sections du RDR par exemple ?*
- Non, dans les sections du RDR on se disait qu'on était trop infiltré. Parce que le FPI avait mis des gens parmi nous.
- *Dans les sections du RDR ?*
- Oui !
- *Et du coup il vallait mieux en parler au grin...*
- Oui, parce que au grin on se connaît mieux

- Parce que moi je connais tout le monde jusqu'à là-bas (me montre le quartier et la rue). Donc quand je vois une nouvelle tête qui arrive, qui est assis au grin, je dis au petit "va acheter la cigarette", et le temps qu'il va se lever pour aller chercher la cigarette, je demande lui c'est qui ? Non, c'est tantantantan, Ah ok. Cette personne là, il habite dans telle cours, c'est le fils de tant...

- Moi je passais de grin en grin. Je disais, ah, les gars, y'a telle information, telle information, telle information.
- *Et c'était quoi les informations par exemple ?*
- Bon, parfois c'était pour dire à nos parents de sortir très tôt, et puis d'avoir leur carte d'électeur. Et puis les jours d'enrôlement, on était sur le terrain. On faisait tour à tour, c'était tel jour c'était tel secteur, tel jour c'était tel secteur, fallait payer du thé pour que les gars là bas vraiment veillent tout le temps, tout le temps, tout le temps.
- Ah, vous achetiez du thé pour eux ?
- Oui, pour les maintenir.

- Nous, fallait faire passer les messages rapidement dans les grins

Opération casserole & barrage avant les élections

Les miliciens ils viennent ils rentrent dans une cour, ils vont, ils prennent les jeunes, ils disent on va les tuer. Peut-être 100 000, même 200 000. Donc quand c'est comme ça, on disait au grin, prenez des casseroles et taper, taper. Et ensuite la cour d'à côté ça tape, et en même temps ça prend tout. Et puis on faisait des barrages aussi. Ici on appelait ça le Golfe.
Y'avait pas que des militants, y'avait des gens ils étaient là parce qu'ils avaient peur pour leur sécurité. Parce que les gens ils avaient un peu peur ! Parce que quand les corps habillés viennent, ils s'en foutent, hein, militants ou pas !

RGCI : essai de rassembler tous les grins dans cette période ?
Non non non, c'est nous-même, RJR, qui avons pris l'argent de notre poche. Moi si j'avais pas l'argent, je passe dans les cours, je dis aux parents de donner 200, 200, 100F, 100F. Pour le thé. Et c'est ce que les gars donnaient. D'autres donnaient plus. (…) Et puis ceux qui veillent comme ça, il faut qu'ils mangent quelque chose ! Arrivée une certaine heure, on envoie trois personnes pour aller à la boulangerie, pour acheter du pain, on prend, on met des trucs dedans, on donne à manger.

Rôle des grins maintenant ?
Bon, les grins aujourd'hui, on se dit que c'est même chose, hein. Les grins, chaque soir faut qu'on se retrouve. On cause un peu, on discute, on rit, on se moque... ca passe, quoi. Voilà. Et puis bon on parle aussi du pouvoir qui est en place, avec déjà des gens qui commencent à se plaindre, en disant c'est dur, parce que Alassane sort pas l'argent... Mais ça, moi je leur fait comprendre, moi je dis non les gars, Alassane là c'est un économiste. Un économiste quand il sort 5F, en retour il doit avoir les 5F. Donc vous voyez un peu. Donc je leur fait comprendre, parce que si vous pensez que l'argent va sortir, c'est pas comme ça. Ce qui fait que maintenant, vous quand vous avez 5F, vous dépensez, faites très attention. Et donc quand on discute, ils me disent c'est bon on a compris. Donc ils acceptent, et d'autres qui n'acceptent pas.

ENTRETIEN n°9 : AB

- Présentation de l'enquêté
  - Cadet du grin de l'Ambassade
  - Membre du grin SAPFIT
- Entretien d'une heure, dans un maquis non loin du grin

- *Est-ce que tu peux me rappeller comment tu es arrivé dans ce grin ?*
- Je peux dire bon je suis arrivé au grin c'est pas par hasard. Je suis arrivé au grin par mon oncle, qui est le leader du grin de l'ambassade. C'est mon oncle, il est parenté à ma maman, c'est grâce à lui. Donc je suis même un membre influent du grin à cause de lui
- *Et ça veut dire quoi être un membre influent du grin ?*
- Bon c'est à dire, aujourd'hui, dans notre grin, le côté information et communication, avec le respect des aînés, tout tout tout, ils m'ont donné ce volet là. C'est-à-dire, à chaque fois qu'il y a un information important au grin, je suis en mesure de mettre ça au tableau, ou soit appeler les gens pour les informer.
- *Et quand est-ce que ça a commencé, ça ?*
- Bon ça a commencé, disons ça a été "légalisé" comme on peut dire après la crise. Sinon avant la crise on faisait, mais de façon orale. Par exemple le grand frère Clay il s'assoit, il donne ses nouvelles, l'ambassadeur s'occupe de répercuter tout ça sur les autres. Mais ça a pris naissance, ça a été bien structuré même, après la crise.
- *C'est-à-dire vers avril de l'année dernière ?*
- Voilà.
- *Et c'est à partir de ce moment que l'ambassadeur, comme on l'appelle ---*
- Non, mais l'ambassadeur il a ce nom là depuis 2008, hein. Le nom ambassadeur on a donné ça depuis 2008. C'est parce que tous les jeunes du village, quand ils viennent à Abidjan, quand ils veulent croiser le maire ou bien une autorité du village, les autorités donnent le lieu de rendez-vous ici. Pour ne pas que la personne paye un transport pour aller au Plateau. On lui dit, quand tu descends à Abobo ou bien à Yopougon, viens attendre à l'ambassade, je serai là à midi. Donc l'ambassadeur, quand un jeune a un problème avec la police, ou bien la gendarmerie, la première personne qu'on appelle immédiatement, c'est l'ambassadeur. C'est lui il va aller sur le terrain, il va comprendre y'a eu quel problème.
- *Au village ?*
- Non, ici, sur place. Il vient, il appelle, il explique, voilà comment le problème s'est passé. Maintenant si les autorités veulent aider le jeunes, ils tracent un programme pour aider le jeune. Voici pourquoi le nom ambassadeur.
- *Et c'est quoi comme problème par exemple ?*
- Bon, ça peut être un problème social : par exemple un jeune il est venu à Adjamé, il a été agressé, il a pas l'argent pour aller à la maison, au lieu de mendier dans la rue, il peut venir à l'ambassade. Ou bien il peut arriver que un jeune s'est mal comporté dans son quartier à Abobo, on l'attrape, on le met un peu en prison, derrière les barreaux, et puis on appelle un membre de sa famille, pour dire il faut venir t'expliquer, et bon, les membres de la famille à Abobo, ils peuvent appeller l'ambassadeur, comme il est plus proche de toutes les autorités du village, l'ambassadeur s'en va sur les lieux, et puis il essaye de régler tout ça.
- *Et toi l'ambassadeur c'est ton oncle, c'est ça ? Ton oncle biologique ?*
- C'est mon oncle biologique. Et Kaiser c'est mon oncle biologique aussi.
- *Et c'est en avril l'année dernière que lui il t'a demandé d'écrire sur le tableau ? Avant y'avait pas de tableau.*
- Oui, avant y'avait pas de tableau.

– *Et pourquoi c'est à toi qu'il a demandé, tu penses ?*

– Bon je sais pas... Bon moi 1) j'ai fait la communication, et puis 2) j'aime beaucoup donné vie au grin. C'est-à-dire parfois je peux lancer de faux-débat, entre griffe, bon je dis ils ont dit sur France 24 que telle personne a fait telle bévue, et toi qu'est-ce que tu en penses ? Ça devient un débat en même temps. Et bon souvent quand les débats sont élevés au grin, c'est moi j'essaye d'être le modérateur. J'essaye de calmer les gens, je dis grand frère Clay, explique toi, et puis je dis toi tu as un temps d'antenne de 5 minutes. Voilà, lorsque lui il finit, toi tu pourras parler, tout le monde ne peut pas parler à la fois. Parce que tu vois des fois au grin on parle tous à la fois, on arrive pas à saisir qui dit vrai, qui dit faux. Mais lorsqu'on pose le débat, tout le monde s'en va avec les idées. Tu as vu le dernier débat entre Clay et les autres ? Y'a d'autres qui étaient pour le départ de Soro, y'a d'autres qui étaient contre le départ, mais quand on a posé le débat, tout le monde a compris, et tout le monde est parti satisfait. Et le lendemain quand il [Clay] n'était pas là, tout le monde disait, ah, il a fait un raisonnement qui a été très très apprécié.

– *Et quand tu appelles les gens pour leur donner les informations, c'est quoi comme type d'informations ?*

– Bon ça peut être un problème de cas de baptême... C'est comme ce que j'écris au tableau.

– *Ah, d'accord. Et quand t'es pas là, y'a quelqu'un qui s'en charge ?*

– Oui, y'a qqn qu'est là. C'est-à-dire tout élève qui est dans le coin peut écrire sur le tableau. Moi je peux être à l'école. Hier par exemple, quand on est allé au cimetière, moi j'étais pas arrivé au grin. Donc l'information qui était au tableau, l'enterrement de tonton Dosso serait effectif à 13h. Bon, quand on l'a enterré, il faut qqn pour effacer et pour mettre le 7ème jour c'est dimanche. Donc j'ai appelé Fils – y'a quelqu'un ici on appelle Eto Fils, je l'ai appelé pour lui dire il faut effacer, il faut mettre le 7eme jour c'est le dimanche, faut mettre le tableau à jour.

– *Et pourquoi c'est plutôt les jeunes qui font ça ?*

– Bon... Je peux dire, bon, nous on habite à un pas de l'ambassade. Bon l'ambassadeur il est à Williamsville, Kaiser il est au 2-Plateaux...

– *Quand est-ce que tu as commencé à venir au grin ?*

– Bon, depuis que je suis à Adjamé, hein.

– *Et depuis combien de temps tu es à Adjamé ?*

– Je suis à Adjamé depuis, depuis pff, depuis ! Depuis 82 je suis à Adjamé ! Je suis né à Adjamé ici. Je suis né à la maternité qui est tout prêt, là. Donc si j'ai quitté Adjamé pour aller au village, Sinfra, bon, j'ai fait le lycée de Sinfra, et puis j'ai fait le lycée de Mancono aussi, et puis j'ai fait Yamossoukro aussi. Et puis je suis revenu à Adjamé.

– *Pour l'université ?*

– Oui, je suis allé à la fac à l'Insac.

– *Et à l'époque, quand tu étais plus jeune ---*

– Y'avait le premier grin qui était à côté, là, à côté de la boutique. Y'avait le premier grin là-bas, nous on était encore petit. Nous on partait prendre le feu pour donner aux tontons. Mais la naissance même des grins, je peux dire c'est 99, ou 94, au plus fort.

– *Et pourquoi à ce moment ?*

– Bon, à ce moment on parlait pas de grin, y'avait pas “grin”, “président de grin”... Le nom grin là est venu comme ça. C'est venu peut-être du premier président.

– *Quel premier président ?*

– Le premier président des grins de Côte d'Ivoire. On l'appelle souvent DB. C'est lui peut-être qui a amené le mot grin.

– *Et avant ça on appelait ça comment alors ?*

– Bon...(réfléchi)... Je n'ai pas de nom. Je peux pas donner de nom à ça. Mais je sais que c'était des lieux de rencontres et d'échange.

– *Et à l'époque on faisait le thé ?*

– Oui, ça fait partie des habitudes des nordistes. Ils aiment beaucoup le thé, ils aiment échanger autour du thé. Le thé, l'arachide... Ils aiment beaucoup échanger. Ils ont copié beaucoup sur les maliens. On dit même le mot grin il est quitté du Mali. Parce que un jour j'ai causé avec DB, je lui ai dit pourquoi tu as donné le nom "grin", ça veut dire quoi ? Il dit ça veut dire groupe.

– *Mais DB il vient parfois à l'ambassade ?*

– Oui il venait au grin au moment où il était beaucoup en complicité avec Kaiser. Ils étaient avec Cissé Bakongo. Il avait un bon lien avec Kaiser. Chaque jour il venait garer avec sa voiture et ses gardes du corps. Bon, mais à cause de la politique, entre griffes, bon...Les gars s'échangent, ils se voient, mais il vient plus au grin comme ça.

– *Depuis quand il vient plus ?*

– Depuis la crise, là. Il est beaucoup en bas des arbres, ici. Il vient plus.

– *Et toi tu vas à d'autres grins ?*

– Oui, oui. Je vais dans beaucoup de grin. La dernière fois, vous m'avez vu, au grin de SAPFIT. Ils m'ont donné la définition de SAPFIT, là, maintenant [on en avait discuté rapidement qq jours auparavant]. "Société Alassane Père et Fils Technology". C'est comme ça ils m'ont donné la définition. C'est même je peux dire le grin où je suis beaucoup à l'aise, c'est là-bas. C'est là-bas on accepte les débats contradictoire.

– *Et pas à l'ambassade ?*

– Voilà. Parce que à l'ambassade quand on fait les débats contradictoire, mais souvent le grand frère veut pas que le petit frère dit que c'est lui qui a raison dans la discussion. Tu as vu que Clay, quand il donnait son avis, y'a beaucoup qu'il attaquait sur le fond, mais ils ont compris après. Parce que là-bas y'en a un qui se dit journaliste, Baly, il se dit qu'il a connaissance à peu près sur tout. Donc c'est toujours comme ça. Au grin c'est comme ça, hein ! Notre grin d'ici, avec le grin SAPFIT y'a un écart, hein. Moi la dernière fois je n'ai pas terminé le débat de Clay avec les tontons, le livre blanc sur la Côte d'Ivoire. Le monsieur [Clay] il dit, ils ont leur manière de travailler sur le document, et ils [les tontons] veulent vous apporter la contradiction, il dit il veut expliquer, non c'est pas possible, le débat est déjà biaisé. C'est pas possible. Or nous notre grin, là, tu as doctorat, tu as maîtrise, lui s'il a BEPC, s'il a les arguments solides, tout le monde va l'écouter. C'est-à-dire c'est idée, argument, exemple. Si tu n'as pas de preuve aussi, c'est pas la peine. C'est-à-dire le titre là [montre le journal] c'est "Les prix vont-ils enfin baisser ?", tu t'entends dire au grin là-bas "ah, le gouvernement dit les prix vont baisser" Toi tu as vu ça où ?! Faut nous donner la source. Quand tu dis Fratmat, là, nous on va aller regarder Fratmat et là on te dit y'a le point d'interrogatioon derrière : c'est pas sûr. Et puis ils ont mit "enfin" : c'est pas sûr. Donc on met déjà tes arguments à nus. Or ici tu peux pas faire ça. Bon là-bas on parle, on parle,on fait des débats contradictoire, mais au finish c'est le grand frère, il te dit c'est le droit d'aînesse. Toi tu peux pas m'apporter qqchose.

– *Et toi ça t'es arrivé que des fois tu défendes un arguments, et qu'ils te disent ----*

– Beaucoup, beaucoup de fois.

– *Sur quel sujet ?*

– Bon, sur le volet sportif, même : là, la Côte d'Ivoire a perdu la Coupe d'Afrique, et y'en beaucoup qui s'en prenaient à l'entraîneur, y'a d'autre qui s'en prenaient à Drogba. Des deux côté là, moi j'étais pas du même avis avec eux. Celui qui dit c'est l'entraîneur, il faut changer l'entraîneur. Bon, mais c'est pas l'entraîneur. L'entraîneur a mis une équipe en place : zéro but encaissé : il a été le meilleur entraîneur. Mais là on est arrivé au stade de la compétition, c'est la malchance qui a touché la Côte d'Ivoire. Là, ils disent, c'est Drogba, il faut plus que Drogba il joue dans l'équipe nationale. Mais pourquoi ? Parce qu'il a raté penalty. Bon, un penalty là ça se rate ! Alors on a fait les débats, chacun est resté sur sa position : Drogba est maudit, on va pas aller l'accueillir. Bon, et le jour où le président est allé acceuillir, tout le monde est allé accueillir. Donc c'est ça. Ils m'ont donné raison après. Mais Drogba, bon il a pas joué Côte d'Ivoire-Guinée : on a fait match nul. Ceux qui ont joué derrière lui, là, non rien fait. Bon y'a eu la période Platini, ils n'ont pas pris Coupe du Monde, ensuite y'a eu Zidane ils ont pris Coupe du Monde. Tu vois les débats comme ça, où tu es obligé de laissé---

– *---tu laisses tomber*

– ---voilà, tu laisses tomber. Après le lendemain quand vous vous recroisez au grin, celui qui a pu discuter avec toi, il peut te rappeller encore, il te dit, c'est toi qui a dit ça, tu avais raison. C'est comme ça. Le grin c'est comme ça. Mais y'a rarement palabre dans les grins. C'est-à-dire vous pouvez vous engueulez mais, on accepte pas ça. Dans les grins où moi je me promène, on accepte pas ça.

– *Et les sujets dont vous parlez là-bas, c'est les mêmes que ceux de l'ambassade ?*

– Non non, ça varie. Là-bas à SPAFIT, les sujets sont peut-être plutôt basés sur les problèmes de l'école, et puis de l'insertion sociale dans la vie. Tu vois aujourd'hui, on a tous les diplômes, mais on a des problèmes. La théorie et la pratique, là, y'a un écart, une lagune. C'est-à-dire tout ce qu'on apprend à l'école, ce qui est thérorique, là, quand on vient dans la pratique, tu vois que y'a un fossé, c'est différent. Bon moi j'ai commencé un stage à la mairie d'Adjamé, comme animateur socio-culturel. Tout ce qu'on a appris, on arrive aujourd'hui, quand on fait l'entretien dans les services, on voit que y'a un écart considérable. Donc souvent quand on est là on discute entre nous, on dit il est mieux que l'Etat adapte la théorie à la pratique. Et puis peut-être ce serait mieux encore de créer des infrastructure d'accueil. C'est à dire tu as fait la communication en entreprise, après ton stage, l'Etat doit être en mesure de t'orienter vers un service d'accueil, pour continuer ta formation. Mais y'a pas ça. Donc c'est ce genre d'idée on émet. Mais tu vas voir ce grin ici, c'est un grin où on parle seulement de la politique, alors que nous on parle de tout, dans notre grin là-bas. Tout ce qui touche l'évolution même de la Côte d'Ivoire. Que ce soit le domaine sportif, politique, culturel, on parle de tout ici. Y'a un au grin [ambassade] on l'appelle Touré, mécanicien. Lui, quand on parle de volet politique, il est branché. Quand on parle du volet sportif, noooon...ça lui dit rien. Il nous chasse même. Barcelone, Chelsea, lui il s'en fout. Mais quand tu dis "Alassane", ou bien "l'opposition a fait ça", il vient, il est comme ça, il est beaucoup attentif. Mais y'a des grins aussi, tu vas le trouver, on parle pas trop le français. C'est souvent le dioula on parle dans le grin. Mais y'a des grins c'est le français qu'on parle, le français académique, ou bien le français nouchi.

– *Et c'est toi qui m'avais dit que parfois vous vous installez à côté du grin.*

– Oui oui, à côté. On nous dit les rebelles (rire). A côté, où y'a le garbadrome, là. On s'assoit là-bas souvent. On est avec les jeunes, on cause d'autre chose. On peut causer de notre association au village, qui ne concerne pas tous les membres du grin.

– *C'est quoi cette association ?*

– Bon c'est l'association pour le développement de la sous-préfecture de Sarala. Comme le maire, il est premier adjoint au maire, souvent on lui propose des idées pour qu'il en parle, pour parrainer peut-être nos actions. Bon, le premier en principe on doit aller à Bassam, le jeunesse du village doit aller à Bassam pour une sortie détente. Le premier avril. Donc on a échangé avant-hier avec le maire, Kaiser, il dit il va nous soutenir.

– *Et elle fait quoi exactement cette association ?*

– Bon, cette association on apporte peut-être le développement, on arrive, on fait venir des jeunes qui ne connaissent pas le village par exemple, on l'incite à aller au village, parce que il dit peut-être, en allant au village, les sorciers, la sorcellerie, il pense à la sorcellerie, donc nous on inculque ce message là, on dit, aller au village, voir la réalité du village, apporter du sourrire peut-être à la population du village, et peut-être envoyer de l'aide au village, peut-être aller doter la mosquée, la grande mosquée du village, du matériel, apporter peut-être des médicaments à l'hopital général de Sarala. Voici les actions qu'on mène dans notre association.

– *Et cette association elle a commencé quand ?*

– Ca existe depuis 89. Kaiser même était le président de la section d'Abidjan, il a été secrétaire général de cette association. Bon aujourd'hui comme il est homme politique, il est devenu président d'honneur, et c'est nous on assure la relève aujourd'hui.

– *Et ça se passe comment, y'a un président ?...*

– Le président, dommage, c'est un homme politique, on a un problème avec lui. Il est député, l'ex-député de Sarala, c'est lui-même il est président. Bon, il faut qu'on organise une assemblée générale

pour le démettre. Jusqu'à présent, il n'a pas encore accepté. Bon il agit, hein. Mais il est plus jeune. Il a plus de 45 ans maintenant.

– *Et pourquoi vous avec un problème avec lui ?*

– Bon, on a un problème avec lui parce que bon, il se dit, si je suis à la tête de cette jeunesse là, lui il a toujours la force. Mais nous on est une association apolitique, et c'est un homme politique qui nous gère, donc y'a problème.

– *Et vous faites des cotisations entre vous ?*

– Oui, oui, on fait des cotisations. 2000F annuel.

– *Et vous êtes combien en tout ?*

– Bon on est beaucoup, hein. Y'a une section à Yamossoukro, Bouaké, Divo, Ginwa, Sanfra, Bayota.

– *Et toi ça fait combien de temps que tu y es dans cette association ?*

– Bon depuis 90. C'est en 90 je suis allé au village.

– *Et là y'a pas mal de gens du grin qui sont dans l'association ?*

– Tous les jeunes que tu vois au grin sont membre de l'association. Donc le jour où on veut causer de l'association on met pas ça au grin, on va à côté. Parce que Touré vient pas de Sarala, Touré vient pas de Sarala, y'a beaucoup qui viennent pas de Sarala, donc on peut pas leur parler des problèmes du village. Donc on se met carrément au côté.

– *Par contre tous les jeunes ils viennent de Sarala ?*

– Oui, oui. Sauf Fils. Lui il est sénoufo. Mais l'alliance qu'il y a entre les koyra et les sénoufo fait que tout le monde se dit qu'il est de Sarala.

– *Mais alors, puisque tu as plein de grin, tu as SAPFIT, tu as le grin à côté de l'ambassade, pourquoi est-ce que tu continues à aller à l'ambassade ?*

– Bon..... Je continue à aller à l'ambassade parce que je suis habitué au lieu.

– *Et c'est quoi qui te plais là-bas ?*

– Bon c'est l'ambiance, c'est les débats passionnants. C'est devenu une habitude.

– *Et est-ce que tu as des affaires avec certains membres du grin ?*

– Beaucoup, j'ai beaucoup d'affaire avec eux. Lamissa, l'avocat Lamissa, souvent quand il veut payer un portable, souvent comme nous on est beaucoup actif à Adjamé il m'appelle, je m'en vais chercher le portable. Ou bien si il veut payer une montre. Donc voilà, ça c'est les petites affaires. Mais (rire) y'a des continuités d'affaires : souvent on a des trucs avec nous, on les montre au grin. Peut-être une ceinture, une belle ceinture, je paye peut-être à 2000, et puis si ils trouvent ça bien, ils payent. Ça c'est les petites affaires, qui nous rapportent un peu nous-même.

– *Toi à côté de tes études, tu as des petites affaires comme ça ?*

– Oui, comme ça. Y'a une cabine téléphonique qui fait les transferts d'unité. C'est en face de SAPFIT. Et on en a fait une autre tout juste, là, ça fait quatre jours maintenant, à côté de l'ambassade. C'est là où il y avait le DAF [jeune du grin, “petit” de SB1] tout à l'heure. Mais c'était un membre du grin qui faisait la cabine avant : le fils de l'imam, qui est décédé. Lui il est devenu Force Républicaine maintenant, donc il a laissé, et nous on a repris avec son accord.

– *Et alors vous allez vous---*

– ---relayez, oui. C'est-à-dire le jour où je vais pas au cours, lui il s'en va. Parce que lui il fait le droit.

– *Et à part la cabine et ces petites affaires, tu fais d'autre choses ?*

– Non c'est tout. J'attends que ma formation finisse en juin, et puis je vais prendre mon CV, et je vais donner ça au vieux père Clay, je vais donner ça à Lamissa, je vais donner ça à Kaiser, et puis voilà.

– *Là tu finis juste en juin, là ?*

– Oui, dès la soutenance finie, bon, on attend. Parce que quand on dit, il faut nous donner du travail, ils disent non il faut finir ta formation alors, on est là. Souvent on met ce sujet au grin, hein ! L'emploi des jeunes. Ça devient un débat farouche !

– *Et ils disent quoi, eux, à l'ambassade ?*

– Bon, l'ambassadeur il dit il faut aider les jeunes, c'est tout. Parce que lui il est dans le domaine du café-cacao. Lui il se dit peut-être y'a pas d'insertion comme ça. Chez lui. Mais le PCA il gère une institution. A travers son institution il a des relations avec d'autres institutions donc il peut avoir des informations comme ça. Donc on débat, on débat. Bon, chacun aussi apporte ses idées. Y'en a un qui dit "après ma formation je vais faire ça, je vais faire ça", et "il faut que tu sois patient". Bon, on écoute et puis voilà, la vie continue.

– *Et toi tu as déjà été dans un parti politique ?*

– Oui oui, je suis dans un parti politique.

– *Tu es au RDR ?*

– Je suis au RDR.

– *Depuis longtemps ?*

– Oui oui depuis longtemps. Depuis, depuis 2000, hein ! Parce que c'est en 2000 j'ai voté. Mais mon candidat n'était pas sur la liste, c'était Gueï/Gbagbo. Je suis allé voter pour sanctionner Gueï. Mais j'étais à Sinfra en ce moment. J'ai sanctionné Gueï, parce qu'il nous avait pas dit la vérité. Il nous avait dit qu'il vient pour nettoyer la maison, et puis après qu'il a nettoyé la maison il est resté lui-même. Donc pour sanctionner Gueï je suis allé voter Gbagbo.

– *Et là tu as ta carte au parti ?*

– Oui j'ai ma carte.

– *Et pourquoi est-ce que tu as pris ta carte dans ce parti ?*

– Bon les raisons sont énormes, hein. Tu sais aujourd'hui y'a beaucoup de volet politique dedans. Quand tu as une carte de militant, bon déjà si tu te retrouves dans un cadre de militant du RDR, tu peux parler comme tu veux, hein. On va te demander, toi tu es militant depuis quand ? Et quand tu montres ta carte, ta carte verte, là, ils vont rester tranquille. Ah, ça c'est vrai, c'est un vrai militant, voici la carte. Et puis dans le quartier là-bas, où je suis avec ma maman, je suis coordonnateur du CPC, la coordination pour le changement. C'est le coordinateur d'Adjamé même, Karamoko Amara, c'est lui il nous instruit, il nous a organisé, il nous oriente, quoi. Et puis ici on était les des représentants des bureaux, bon le grand frère [Clay] est au courant. On était représentants des bureaux de vote dans ce centre là. Moi, Moussa, Ibrahim, on était nombreux même, on a risqué notre vie ici.

– *Toi tu es resté pendant la crise ?*

– Non, depuis le 28 novembre j'ai laissé le quartier. Je dormais chez ma maman.

– *Ah, pas très loin alors.*

– Non, pas très loin. Le matin quand y'avait cours, je viens, je me change, je m'en vais à l'école, et le soir je m'en vais dormir là. Mais à partir du 30 mars, là, j'ai laissé Abidjan, hein. Parce qu'on pouvait plus supporté. Je suis sorti d'Abidjan.

– *Et donc vous avez tenu les bureaux de vote ici ? Vous faisiez quoi exactement ?*

– Oui, le premier tour et le deuxième tour. On était les représentants du RDR dans les bureaux de vote. C'est-à-dire pour vous comment...le déroulement du vote. Si c'est transparents ou pas. Nous on est là, on supervise.

– *Ça devait être tendu dans le quartier, là.*

– Ouais, ouais, ouais. On est connu dans le quartier, c'est pourquoi on a laissé le quartier après le même 28, là. Après le dépouillement, on a escorté les urnes avec le commissaire. Donc tout le monde nous a vu partir. Et on a envoyé ça au siège local de la CEI. Donc à mon retour ma voisine de bloc m'a appelé, elle dit de ne pas venir au quartier. Parce qu'il était une heure du matin, et que le quartier est déjà barricadé donc...de rester un peu en vie. Donc j'ai compris. J'ai dormi tout juste là, au grand bloc, là. J'ai dormi chez un ami là-bas. Et c'est le matin j'ai pris mes effets et je suis allé chez ma maman.

– *Ok. Et pourquoi le RDR ?*

– Le RDR, bon, le RDR, bon, je peux pas te donner une raison. Je suis qu'un militant. Le RDR, bon, on dit le Rassemblement des Républicains, ça a été créé peut-être en 94, hein.

– *Non mais toi, pourquoi ?*

– Pourquoi au RDR ? Peut-être j'adhère à l'idéologie du RDR !

– *Mais c'est quoi qui est important pour toi alors ?*

– Bon contre l'arbitraire, contre l'injustice, contre les discriminations. Surtout l'injustice. C'est à cause de l'injustice que j'ai adhéré au RDR.

– *Quelle injustice ?*

– Bon. Arrivé un moment de l'histoire de la Côte d'Ivoire, quand tu étais nordiste tu étais mal vu. Quand tu présentais ta carte d'identité, on voit un nom SB2, soit on déchire ta pièce, ou bien on te brutalise. Pour eux, peut-être un nordiste n'avait pas sa place en Côte d'Ivoire. Donc c'était une injsutice. Et puis surtout à l'égard du mentor du RDR, qui a présenté tous ses papiers, et on dit non il n'est pas ivoirien. S'il n'est pas ivoirien, alors il est apatride. Et vu le combat qu'il menait, je l'ai trouvé comme un modèle, donc j'ai adhéré au RDR. Voilà, voici les raisons. C'est-à-dire lutter contre l'injustice. Aujourd'hui si le RDR crée l'injustice en Côte d'Ivoire, je vais quitter le RDR.

– *Et là, pour le moment, t'en penses quoi ?*

– Pour le moment, je suis au RDR. J'observe. Comme ça fait un an qu'il est à la tête, on observe. Et j'ai même dit la dernière fois au grin – parce qu'au grin y'a des passionné – j'ai même dit au grin : j'ai son manuel de programme, et chaque fois qu'il va posé un acte, je vais marquer. Et après les 5 ans, je vais montrer ça au gens, voici ce qu'il n'a pas fait.

– *Et avant ça, tu étais dans un autre parti ou pas ?*

– Non non non, mon premier parti c'est le RDR.

– *Et tu as été par exemple à la Fesci, ou dans d'autres syndicats ?*

– Bon, j'ai été contre la Fesci, hein. C'est pas à cause de la politique, même. J'ai été contre la Fesci quand j'étais à Sinfra, en classe de 3ème, la Fesci avait tendance à arrêter les cours brutalement. Je n'ai pas aimé ça. Parce que nous on faisait papier en ce moment. Eux ils faisaient pas papier. Donc quand la Fesci nous faisait sortir, nous on acceptait pas.

– *C'était pour faire des manifestations, c'est ça ?*

– Voilà, nous on acceptait pas. Entre camarades, ceux qui aimaient le papier n'acceptait pas. Donc on s'est réuni, et une fois même on a du faire prise de bec avec le secrétaire général de la Fesci de Sinfra. Il a dit de sortir de cours, et nous on sort pas. Donc j'étais pas avec la Fesci.

– *Et pas dans un autre syndicat ou dans une autre organisation...*

– Non, mais j'étais dans le bureau d'organisation de l'école. C'est-à-dire un bureau qui organise les manifestations de fin d'année, ou bien les rencontres...

– *Et tes parents ils sont plutôt RDR aussi ?*

– Oui oui. Mes parents avant ils étaient PDCI. Là ils sont devenus RDR.

– *Pour quelles raisons, tu sais ou pas ?*

– Bon, je peux pas connaître leur raisons, hein. Je sais que mon papa était PDCI, et quand le RDR est venu en 94, il a laissé le PDCI.

– *Mais tu discutes pas trop politique avec tes parents ?*

– Non, non. Pas avec mon papa et ma maman.

– *Pourquoi ?*

– Comme ça, comme ça. Mon papa est à Sinfra, bon il est loin de moi. Mais souvent là, pendant la crise, quand j'étais chez lui, on parlait un peu de politique. Parce qu'il n'a pas fréquenté, et puis c'est un guide religieux. Donc y'a souvent des thèmes à la télévision il comprend pas, il me demande, je lui explique. Mais on parle pas politique direct. Par contre il parle politique avec ses petits frères. Voilà, c'est un homme religieux alors il parle pas tellement politique, il est reservé, il est dans son

coin. Généralement les imams, *les* religieux, ils parlent pas tellemen politique, ils sont reservés.

– *Mais tu dis qu'il parle un peu politique avec ses petits frères quand même.*

– Oui, avec ses petits frères. Mais avec ses enfants, non. Moi je parle politique avec mes tontons, Kaiser et tout, moi je parle direct avec eux.

– *Et donc tu retourne parfois chez toi un peu ?*

– Oui, chaque Ramadan, chaque Tabasqui. Je suis là-bas, je suis avec lui. La famille, presque tout le monde se retrouve là bas pour ça.

– *Et ta famille, ta mère par exemple, qui habite pas loin, elle pense quoi que tu ailles dans plein de grin ? Elle voit ça bien ?*

– Oui, elle voit ça bien. En fonction des grins, là, elle peut me retrouver. Parce que si elle me voit pas deux à trois jours, elle peut appeler un membre du grin, parce qu'elle sait où je suis. Elle sait où je vais, elle peut savoir où je suis. Par exemple, je suis au 220, elle va au 220 et on lui dit ah, il vient de sortir avec Clay et Sarah. Donc elle est rassurée.

– *Et à part ces trois grins, tu vas à d'autres grins ?*

– Oui j'ai un autre grin, mais c'est pas mon grin : je vais au Forum. Parce que bon, là-bas, entre griffe, y'a mon vieux pères, Ali. Moi je collabore avec les hommes politiques d'Adjamé. Donc quand y'a les calendriers, les tricots, les casquettes, moi je les mets en contacts avec Ali.

– *Mais ça veut dire quoi, que tu collabores avec eux ?*

– Bon, souvent on organise les manifestations sportives, et tout, ici dans le quartier, donc ils collaborent avec nous, parce qu'ils se disent y'a toujours les sportifs derrière nous. Donc quand ils veulent faire voir leur image, ils peuvent venir nous voir pour organiser un tournoi par exemple. Donc on organise, le maire d'Adjamé vient comme parrain, et nous on anime. Et si par exemple y'en a un il veut faire son tricot, avec sa photo dessus, je peux lui dire ah, j'ai un ami qui fait ça, Ali. Donc je vais chercher un marché pour lui. C'est en fonction de Ali que je suis souvent au Forum. Mais je m'assois pas vraiment avec eux.

– *Et en dehors d'Adjamé ?*

– Non, en dehors d'Adjamé je n'ai plus de grin.

– *Et après tes études, tu aimerais faire quoi ?*

– Bon, moi je t'ai dit la dernière fois, j'ai un projet. J'attends le financement, c'est pour ça j'en parle souvent à des personnes. Je veux momnter un cabinet, un truc de communication. C'est-à-dire avec moi même ma boîte, avec ma sonorisation, pour vendre peut-être l'image des hommes, peut-être un peu de social aussi. C'est-à-dire j'ai un bureau, et je vends l'image des hommes politiques dans la ville. Pas à Abidjan, hein ! Je veux faire ça à l'intérieur. Soit à Sinfra ou a Bangou. Parce que c'est les villes que je maîtrise. C'est par exemple, si tu veux faire un évenement, je peux faire, pour que la jeunesse se sente dedans, je conçois des idées pour toi. Peut-être je vais avoir une voiture, avec des mégaphones, où j'annonce l'évenement dans la ville. Je vais faire peut-être des affiches, des tricots... C'est mon projet. Mais là j'ai bientôt fini, et je me dis si je réussis mon concours d'intégration – parce qu'après l'Insac on fait un concours d'intégration, si je l'ai, peut-être ils vont m'envoyer dans l'administration. Mais mon projet il va tenir. Si je suis dans l'administration, on peut nous envoyer dans les collectivités locales.

– *Et avec les autres jeunes, là, dans l'association, vous avez des projets ?*

– Oui, on a des projets mais, on peut pas faire de projets sans moyens. On a beaucoup de projets, on en parle souvent aux tontons. Bon, quand ils étaient dans l'opposition, ils nous disaient, laissez, quand on va venir aux affaires, on les expose, ils nous disent c'est trop chaud pour le moment. Ils disent qu'ils sont dans une phase d'assainissement de la situation. Donc on attend la relance économique ! Pour voir si ils vont nous aider. Sinon, on a des projets. Par exemple dans mon village, y'a un fruit qu'on appelle l'anacad. C'est un fruit dont on fait la batterie, on fait l'arachide. Le président même il est allé faire l'inauguration de l'usine à Bouaké. Bon, dans mon village, y'a pas une coopérative qui est structurée pour cette activité là. Et peut-être y'a de l'argent dedans. Donc ça c'est un projet qu'on veut faire au village, monter une coopérative. Et puis à Sarala y'a pas d'agence, quand ils ont de

l'argent, ils ont pas d'endroit où le mettre, après ils dépensent tout et ils doivent attendre l'échéance suivante. Donc, si y'avait un petit coin d'épargne là-bas, ça c'est un autre projet aussi. Créer un point d'épargne pour ces jeunes.

ENTRETIEN n°10 : BK

- Présentation de l'enquêté
  - Cadet du grin de l'Ambassade
  - Proche du leader du RJR
- Entretien d'une demi-heure, dans un maquis près de l'Ambassade (problème de fichier audio mal enregistré sur le disque dur de l'ordinateur : extrait)

Toute lutte qu'on mène, c'est pour la réalisation individuelle ou soit collective, en tout cas de soi. Et aujourd'hui, en tout cas nous avons mené la lutte. A travers notre engagement, on attend, on regarde le président Alassane Dramane Ouattara. Parce que, vraiment... En tout cas, qu'il essaye de penser aussi à nous, parce que on a trop donné. Moi même y'a pas longtemps je suis allé au village, y'a pas deux semaines, mon vieux il est là-bas. En tout cas... ça faisait 10 ans on s'était pas vu, depuis la crise je suis venu ici, mais je l'appelais souvent. Il m'a parlé beaucoup, il m'a dit de me calmer, que le plus dur est fait, que Gbgabo est parti. Mais de ne pas oublier les gens du village. Si il y a quelque chose, en tout cas de penser à eux. Le président Alassane Ouattara il est regardé, et nous en bas on nous regarde. Ton village te regarde, ta communauté te regarde, ta région te regarde. Tu vois un peu ? Donc on attend. En tout cas, avec beaucoup d'espoir. Beaucoup d'espoir.

Nous aujourd'hui on est avec Karamoko Yaohoro, on sait que le docteur Alassane Dramane Ouattara va jamais l'oublier. C'est vrai, aucun ne prévoyait cette sortie de crise de cette façon. Nous auourd'hui on regarde, s'il a placé Yaohoroc comme ministre, nous, on voit. En tout cas pour le momet on est là, on regarde Dieu, on regarde allassane. Comme on est sorti les vainqueurs de ce combat acharné, nous allons sortir les plus heureux, en terme de récompense.

Tu as un travail ?
Non je n'ai pas encore un travail, mais bon, c'est le PCA, comme dans toute action pol, qd vous avez la récompense, lui auourd'hui il est le PCA, puisque nous, le présient m'a détaché auprès de lui pour conquérir le pouvoir en organisant le secteur de l'agriculture, qui était notre cellule. Je peux aussi dire aujourd'hui, il est PCA aujourd'hui parce que nous avons eu le pouvoir, nous avonsbien fait notre travail, et on l'a nommé comme PCA. Bon. Il est PCA, nous, on attend. C'est à dire on peut en parler quotidiennement avec lui. En tout cas, il me rassure que ça va aller. En tout cas pour le moment, il n'y a rien. Si c'est pas quelque fois, quotidiennement, il te donne les trucs pour pouvoir subvenir à tes besoins, tes besoins vitaux. Le soir... il te donne des petits trucs. Mais sinon, pour le moment, insertion en tant que telle, je ne sais pas encore.

Et t'as des petites affaires ?
J'étais allé au village parce qu eje veux m'investir dans l'agriculture. (…) J'en parle régulièrment au président, je lui dis je veux des financements, je veux des partenaires. Je veux m'impliquer dans l'agriculture.

ANNEXE n°3 : Documents du RGCI

RASSEMBLEMENT DES "GRINS"



DE COTE D'IVOIRE

Préambule

Vu la Constitution de la république de Côte d'Ivoire notamment son préambule et en ses articles 8 et 11;
Vu la loi ivoirienne n° 60 – 315 du 21 septembre 1960 relative aux associations ;
Vu la dégradation du quotidien du peuple ivoirien ;
Vu que la mondialisation de l'économie asservit en premier lieu les couches défavorisées dans le monde et surtout les pays en voie de développement tels que la Côte d'Ivoire ;
Considérant que la Côte d'Ivoire est signataire des Chartes internationales garantissant les Droits de l'homme et les libertés humaines ;
Considérant que malgré ses engagements aux principes et Déclarations Universelles des Droits de l'homme, les droits fondamentaux, l'instruction, la formation de l'enfance et de la jeunesse continuent d'être bafoués en Côte d'Ivoire ;
Vu que l'analphabétisme politique, le manque d'initiative et d'esprit d'entreprise sont des fléaux qui rongent le peuple ivoirien ;
Vu que le monde rural et la population urbaine ont besoin d'encadrement pour leur formation politique, économique et sociale en vue de leur bien être ;
Vu que la lutte contre les violations des droits élémentaires et contre l'exclusion sous toutes ses formes doit être un combat permanent pour la restauration de la dignité humaine ;
Vu que pour son épanouissement, la jeunesse a besoin d'activités socioéconomiques et culturelles ;
Nous, hommes et femmes de Côte d'Ivoire réunis en Assemblée Générale, déclarons la naissance d'une association dénommée : **Rassemblement des « Grins » de Côte d'Ivoire**, en abrégé **R.G.C.I.** Cette structure, qui regroupe les Ivoiriens sans distinction de religion ou de région, d'ethnie ou de race, se donne pour mission de défendre les intérêts des Ivoiriens et de prospecter toutes solutions rendant possible leur épanouissement. Car, dit-on, **« un peuple mal formé politiquement et mal armé économiquement est une poudrière sociale »**.

RASSEMBLEMENT DES "GRINS"
DE COTE D'IVOIRE

NOTE DE PRESENTATION

Créé en février 2002, le Rassemblement des "Grins" de Côte d'Ivoire (RGCI), en tant qu'Organisation Non Gouvernementale (ONG), est une structure démocratique et de masse. C'est-à-dire une structure au sein de laquelle toutes les sensibilités socio-politiques se retrouvent. Il s'assigne comme objectif: la sensibilisation, l'éducation politique, économique, sociale et culturelle. Formation qui favorisera et renforcera le débat interne devenu une tradition au sein des "Grins".

L'autre objectif majeur du RGCI est de porter le message du Rassemblement Des Républicains (RDR) aux bases et dans les bases. Ainsi le RGCI se veut et est un relais des structures officielles du RDR aussi bien en période calme qu'en période de crise qui empêche souvent le fonctionnement normal du parti. Le RGCI, mieux que la "Sorbonne", les "Agoras" et autres "Parlements" qui pillulent la ville d'Abidjan et instrumentalisés par le FPI, est présent sur toute l'étendue du territoire national. Il ambitionne donc d'aller au contact direct et physique des bases pour les sensibiliser et les mobiliser aux mots d'ordre du RDR. Il dote aussi chaque "Grin" d'un bureau, identifie tous leurs membres et leur inculque les réflexes qui leur permettra de se protéger contre toutes formes d'exaction. La nouvelle structuration des "Grins" et leur adhésion au RGCI nous permettent de les dénombrer mais surtout de les situer géographiquement.

Aussi, cette structure se donne pour mission:

-défendre les intérêts des Ivoiriens et de prospecter toute solution permettant son épanouissement et son affirmation. Car, dit-on, « un peuple mal formé politiquement et mal armé économiquement est une poudrière sociale ».

-promouvoir, défendre les intérêts, les droits des membres des "Grins" et des ivoiriens sur toute l'étendue du territoire Ivoirien. C'est pourquoi, le RGCI conseille aux membres des"Grins" de se constituer en regroupement professionnel afin de bénéficier de la période de gouvernance du docteur Alassane Dramane Ouattara. Car, nous estimons au niveau du RGCI que seule une bonne organisation permettra à tous les Ivoiriens de bénéficier des retombées positives de ce pouvoir.

Le RGCI, en vue de jouer son rôle dans le processus de démocratisation, se réserve le droit de prendre position sur toutes les questions socio-politiques.

Le RGCI regroupe en son sein : les Ivoiriens sans emplois, déscolarisés, scolarisés et ceux exerçant dans tous les secteurs d'activité. Il se propose de sensibiliser, d'informer, d'éduquer les masses sur ses droits et devoirs.

Dans cette perspective, il met un point d'honneur sur l'identification, son importance pour soi-même, sa progéniture et pour le parti. D'autant qu'avoir une Carte Nationale d'Identité (CNI) présente pour le citoyen trois enjeux majeurs:

-UN **DROIT FONDAMENTAL**: car tout individu doit posséder une CNI pour affirmer sa citoyenneté, sa liberté d'aller et de venir. Ce document profitera aussi et surtout à ses progénitures; il leur donnera la possibilité d'établir des pièces notamment le certificat de nationalité, l'extrait d'acte de naissance, la CNI.

-UN **ENJEU SOCIO-ECONOMIQUE**: car elle permet au citoyen d'effectuer ses opérations bancaires et commerciales en toute quiétude, d'être identifié en cas d'accident.

-UN **ENJEU POLITIQUE**: elle autorise l'individu à exprimer son devoir de citoyen à savoir le vote, à toutes les consultations électorales.

Le Secrétaire Général